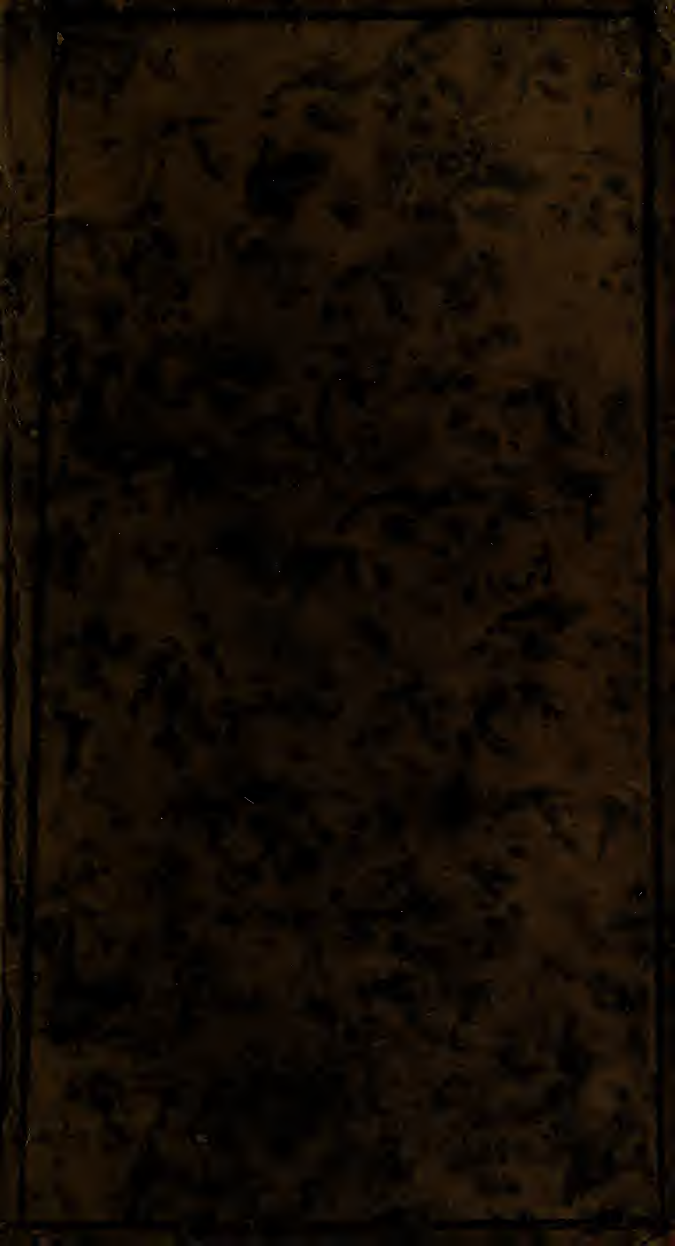
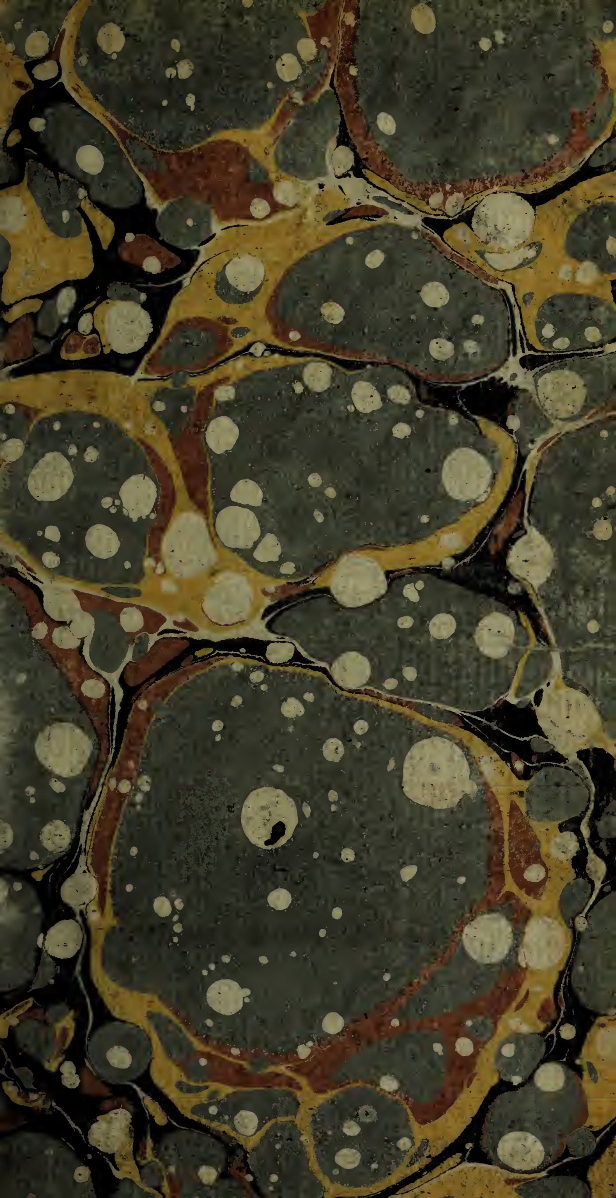



T. W. Bramston.



Vol VI
(thus spine and t.p)
but text actually vol VIII
See vol VIII for vol VI

VOYAGE EN ITALIE,

CONTENANT l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description ; les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME SIXIEME.



A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

. . . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.
Gier. Liber. XV, 38.





VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE I.

Route de Naples à Rome par le Mont Cassin.

QUAND on revient de Naples à Rome par le mont Cassin, on passe d'abord à Capoue, qui en est à 16 milles ; à quatre milles plus loin on tire sur la droite pour prendre la route qui conduit à *Toricello*, mauvaise hôtellerie en plein champ, à 10 milles de Capoue ;

le chemin eſt mauvais, & en hiver l'on y court grand riſque de s'embourber.

Cajanello Novo eſt une autre auberge dans le milieu des champs, à ſept milles de *Toricello*, à laquelle on arrive de même par un fort mauvais chemin. Delà on va à *S. Vittore*, qui n'eſt encore qu'une mauvaiſe auberge en pleine campagne, où l'on n'arrive qu'en paſſant une montagne fort roide & fort pierreuſe, qui eſt à neuf milles de *Cajanello*. S. Vittore n'eſt qu'à quinze milles de Saint-Germain, mais le chemin eſt encore fort mauvais.

S. Germain. S. GERMANO, petite ville d'environ 500 habitans, au pied du mont Caſſin, où eſt l'hoſpice de l'abbaye, & où le P. abbé réſide ſouvent pendant l'hiver; elle eſt près du territoire de l'ancienne *Caſinum*, dont elle eſt ſéparée par la *Porta Paldi*, ou *Porta Paola*. Cette ville eſt ſituée ſur le bord de la petite riviere appellée *Fiume Rapido*, à 18 lieues de Naples, à 26 lieues de Rome en ligne droite & à quatre lieues des limites de l'Etat Eccléſiaſtique. Ce fut vers l'an 730 que la ville commença de ſe former, par le grand nombre de perſonnes qu'y attiroit le célé-

bre couvent des Benedictins qui eſt ſur la cîme de la montagne ; comme il étoit petit & d'un accès difficile, il fallut en bâtir un autre dans la plaine, & vers l'an 800 on y bâtit une égliſe plus conſidérable, qui fut appellée S. Sauveur, & enſuite S. Germain ; elle a ſubſiſté juſqu'en 1695.

Les ravages des Sarraſins, & ſurtout les cruautés qu'ils exercerent au mont-Caſſin en 884, engagerent l'Abbé S. Bertaire à fortifier le couvent du mont Caſſin, & à faire une enceinte autour de celui de S. Germain, & des maiſons qui s'étoient formées à l'entour vers l'an 866 (*Oſtienſe Chr. Caſſ.* L. 1). Mais cette ville ne fut achevée qu'en 1022, par l'abbé Altenulf ; elle porta le nom de S. Germain, évêque de Capoue, peut-être à cauſe d'un doigt de ce Saint, que l'empereur Louis II, fils de Lothaire, donna à cette égliſe, vers l'an 874, tandis qu'il emportoit en France le reſte des reliques de ce Saint.

Le monaſtere inférieur ayant été détruit de nouveau, il n'en reſta aucun veſtige, & l'hiſtoire n'en dit rien, paſſé le dixieme ſiecle ; mais on conjecture

qu'il étoit à l'endroit où est aujourd'hui l'hospice de l'abbaye. Lorsque le couvent eut été abandonné, l'église fut cédée à des prêtres séculiers, & il s'y forma une église collégiale, qui a été rebâtie dans un goût moderne, au commencement du siecle, & qui est fort ornée.

Il y a dans la ville de S. Germain quatre paroisses, & quatre couvens; un de Cordeliers conventuels, un de Dominicains, un de Capucins, un de Bénédictines, & plusieurs autres églises ou confréries.

On trouve aussi des auberges dans la ville; mais l'hospitalité est exercée de la part des religieux, avec tant d'honnêteté, qu'il n'y a guere d'étranger qui loge ailleurs que dans l'hospice de l'abbaye; quatre religieux officiers y habitent pour recevoir les voyageurs, & l'on y tient même des mulets pour les porter au haut de la montagne où est située cette célebre abbaye (a). Tous les

(a) Il y a plus de 75 mules employées au service de la maison, & elles sont si accoutumées à ce voyage qu'elle le feroient même sans conducteurs; il ne leur faut jamais qu'une heure pour monter à l'abbaye.

voyageurs, depuis les princes jusques aux mendians, y sont reçus; les pélerins logent toujours en haut; il y en a quelquefois 3 à 4 cens. On prétend dans la maison que le total du revenu de l'abbaye n'est que de 50 mille ducats, ou 214000 livres; mais il seroit difficile, avec ce revenu, d'exercer l'hospitalité d'une maniere si étendue.

CASSINUM, ancienne ville dont on ne voit que les ruines à *Casino*, étoit située sur le penchant de la montagne, au sud-est de l'endroit où est actuellement l'abbaye du mont Cassin, dans le nouveau Latium, qui porte aujourd'hui le nom de *Campagna felice* ou *Terra di lavoro*; Strabon, L. V, dit que c'étoit une ville remarquable. Elle fut faite colonie romaine 313 avant J. C. Varron y avoit une maison de campagne très-grande & très-agréable, dans l'endroit appellé actuellement *Monticelli*, dont il nous donne lui-même la description dans son ouvrage *de Re Rustica* (L. III. Chap. 5). Cicéron, qui fait un si bel éloge de ce grand homme (L. I. *Acad. quæst.*), reproche à Marc-Antoine d'avoir profané cette maison par sa crapule & ses débauches (Phil. 2). *Stu*

diorum ſuorum M. Varro illud voluit diverſorium. Quæ in illa villa dicebantur! Quæ cogitabantur! Quæ litteris mandabantur! Jura populi Romani, monumenta majorum, omnis ſapientiæ ratio, omniſque doctrina.

Caſſinum fut ruinée par Théodoric, roi des Goths; l'on n'en voit plus que des veſtiges : le plus remarquable eſt la chapelle appellée *il Crucifiſſo*, c'eſt un ancien temple en forme de croix grecque, de 50 pieds de long, ſur 35 de large, bien conſtruit, & de la meilleure conſervation. Il eſt formé de gros blocs de pierre de taille, dont quelques-uns ont juſqu'à 8 à 9 pieds, ſans chaux ni ciment.

La voûte eſt une eſpece de coupole baſſe percée à ſa partie ſupérieure de quatre petites fenêtres, par leſquelles il ne vient aucun jour actuellement, parce que le logement de l'hermite ou du chapelain eſt bâti au-deſſus; la ſtructure eſt d'ordre toſcan, ruſtique & ſolide; c'eſt ſans doute à ſa grande ſolidité & à ſa petiteſſe, qu'il a dû l'avantage de réſiſter pendant 16 ou 18 ſiecles aux événemens qui ont cauſé la ruine de cette ville.

Près-delà eſt le reſte de l'ancien amphithéâtre, ſitué à côté du chemin par où l'on arrive de Rome; il a environ 820 pieds de circonférence, & le milieu ou l'arêne a 200 pieds de longueur, ſans compter l'emplacement des anciens gradins qui ſont preſque entiérement détruits; la hauteur des murailles eſt de 57 pieds. On y entroit par cinq grandes portes qui ont 26 pieds de hauteur ſur 13 de largeur, & ſont faites de groſſes pierres de taille. On y voit encore les loges des bêtes qu'on deſtinoit aux combats, & les aqueducs qui apportoient de l'eau pour les naumachies ou combats ſur l'eau; tous les murs extérieurs ſont revêtus de briques en loſanges, *Opus reticulatum*; ils ſont ſurmontés de grandes pierres en ſaillie, avec des trous où il paroît qu'on plantoit les mats deſtinés à ſoutenir les tentes ou toiles qui garantiſſoient du ſoleil; on y a trouvé, en 1756, une inſcription antique dont il a été parlé dans les nouvelles littéraires de Lami.

Le théâtre, dont les reſtes ſe voient un peu plus haut, eſt bien moins conſervé; il n'en reſte que des débris; on y reconnoît pourtant ſa forme demi-circu-

laire ou à peu près, ayant 283 pieds de diametre; les murs sont aussi revêtus d'ouvrages réticulaires.

Il y a encore aux environs quelques aqueducs souterrains, quelques restes d'anciens édifices, & un fragment de grand chemin, pavé comme la *via Appia*, de grands blocs de pierre en pentagones irréguliers. Voyez *Historia Abbatiæ Cassinensis D. Erasmi Gattola Cajetani. Venetiis*, 1734, 4 vol. in-folio.

Chemin du mont Cassin. Il y a quatre chemins pour aller de S. Germain à l'abbaye du mont Cassin; mais il y en a trois qui sont si étroits, si escarpés, si difficiles qu'ils ne sont presque pas pratiqués; le plus considérable est celui qui fut fait en 1720, sous l'abbé Ruggi de Salerne; il serpente pendant environ une lieue sur la croupe de la montagne, & il est pavé d'une maniere commode pour les mulets.

On trouve sur ce chemin la chapelle appellée *Santa Crocella*, où l'on voit l'empreinte de la cuisse de S. Benoît; plus loin est une croix avec l'empreinte du genou de ce Saint, appellée *il genocchio*; quand on est arrivé au haut de la montagne, on apperçoit dans son en

tier la face méridionale du couvent qui a 525 pieds de long, mais qui n'a rien de plus remarquable, que l'air de grandeur que lui donne cette prodigieuſe étendue. On y entre par une ancienne voûte qui a 40 pieds de long, & que l'on a conſervée avec vénération, parce que, ſuivant la tradition, c'étoit une partie du bâtiment où S. Benoît habita; il y a cependant des auteurs qui croient que cette voûte n'eſt que de la troiſieme conſtruction du couvent.

L'abbaye du mont Caſſin, ſi célebre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, commença l'an 529, à l'arrivée de S. Benoît. Il y acquit en peu de temps une ſi grande réputation, que Totila, roi des Goths, alla le viſiter l'an 543, dans le temps qu'il entroit dans le royaume de Naples. Origine du mont Caſſin.

Ce couvent fut pillé & brûlé par les Lombards, l'an 589. Les Sarraſins le ravagerent encore l'an 884; mais les donations des ducs de Bénévent, & de pluſieurs autres princes, réparerent toutes ſes pertes. Cette abbaye fut comblée des plus grands & des plus beaux priviléges, elle fut ſouvent un ſéminaire de papes & une retraite de rois; enfin elle devint un des endroits les plus fa-

meux de l'Italie. Elle s'eſt diſtinguée, non-ſeulement dans la religion, mais encore dans les lettres; on lui dut la conſervation des études dans le royaume de Naples, & le goût même de la phyſique. Les peres du mont Caſſin furent les premiers auteurs de l'école de Salerne, vers l'an 1060; du moins Moreau leur en fait honneur dans ſes notes publiées en 1672, ſur l'ouvrage de cette fameuſe école: *De conſervanda bona valetudine, liber Scholæ Salernitanæ.* Cet ouvrage fut compoſé vers l'an 1100.

Dans le cloître ſupérieur qui conduit à l'égliſe, & qu'on appelle Paradiſo, l'on voit ſeize ſtatues de marbre dont une eſt de Legros; elle repréſente le pape S. Grégoire II, elle eſt bien compoſée, la tête & les mains en ſont ſur-tout très-belles. On arrive aux portes de l'égliſe par un grand eſcalier de marbre, l'architecture du portail du milieu eſt d'ordre ionique, il eſt conſtruit en pierres du mont Caſſin. La porte, qui a dix pieds de haut, eſt revêtue de 22 lames de bronze, avec des lettres en argent, que l'Abbé Didier fit faire à Conſtantinople, l'an 1066; & de 16 autres lames qui furent faites l'an 1124, elles

repréfentent les châteaux & poffeffions de l'abbaye. Le bâtiment actuel fut commencé en 1649.

Le premier afpect de cette eglife eft une des chofes les plus frappantes que j'aie vues, pour la richeffe, la dorure & la multitude des ornemens. M. Grofley a raifon de dire que ce brillant édifice a moins l'air d'un Temple que d'une décoration théâtrale. L'églife a 196 pieds de longueur dans œuvre, 59 de large, fans compter les chapelles, & environ 54 de hauteur; la proportion en eft belle. Elle eft portée par de gros pilaftres; les archivoltes des arcs doubleaux, font foutenues par de belles colonnes doriques de granite oriental, de onze pieds de hauteur; l'abbé Didier les avoit fait venir du Levant, & elles furent retrouvées fous les ruines après un tremblement de terre de 1349, qui avoit renverfé l'églife.

Le pavé eft fait à grands deffins de marbre, & on l'a refait fans détruire l'ancien pavé en mozaïque fait du temps de l'abbé Didier, & qui fubfifte encore par-deffous; c'eft ce qui eft caufe que le pavé actuel eft incliné. L'églife eft prefque toute incruftée de marbres

fins, & de pierres dures en compartimens. On y a repréſenté en marbre les croix de pluſieurs ordres de chevalerie, établis ſous la regle de S. Benoît ; à droite, ceux de Calatrava, d'Alcantara, de la Merci ; à gauche, ceux de S. Jacques, de l'Epée, d'Avis, de Monteſa, du Chriſt en Portugal, & des Templiers. On peut voir à ce ſujet Arnaud Wion, *Lignum vitæ*, T. I, p. 107, édit. de Veniſe, 1595.

Parmi les peintures qui ſont dans la nef du milieu, la plus grande repréſente la conſécration de l'égliſe, par Alexandre II, en 1071. Elle eſt de *Giordano*, qui s'y eſt peint lui-même devant un religieux. Ce tableau eſt au-deſſus de la porte ; c'eſt une grande machine, d'une très-belle ordonnance ; cependant l'effet en pourroit être plus piquant. La perſpective n'y eſt pas bien obſervée ; les figures du ſecond & du troiſieme plan étant trop grandes, & celles du premier plan trop petites ; d'ailleurs le peintre paroît avoir placé ſon point de vue trop haut.

Sur les côtés des croiſées & ſur le haut de la voûte, on voit divers miracles de S. Benoît ; les portraits de

vingt papes qui ont été Bénédictins, & les ſymboles de vingt vertus; tout cela fut fait en 1677, dans moins d'un an, par *Giordano*.

Ces belles peintures ſont accompagnées d'ornemens très-riches, & de beaucoup de ſtucs dorés; mais le tonnerre qui tombe ſouvent au mont Caſſin, & qui ſe porte toujours vers ce qui eſt métallique, a beaucoup altéré les dorures.

Dans les nefs collatérales, il y a des peintures de différens maîtres, qui repréſentent encore des miracles & des viſions relatives à S. Benoît; toutes ces peintures qui ont de la fraîcheur & de l'éclat, réunies avec les ſtucs dorés, dont l'égliſe eſt remplie, forment un coup d'œil admirable.

Les huit chapelles qui regnent le long de l'égliſe, ont chacune 18 pieds de long; elles ſont toutes ornées de baluſtrades de marbre, de colonnes compoſites, d'albâtre ou de marbres les plus précieux, & de ſtucs dorés. La ſeconde chapelle à droite, eſt celle où repoſe le corps de S. Carloman, fils aîné de Charle-Martel, & oncle de Charlemagne. Le tableau principal repréſente ce

prince, qui reçoit l'habit de religieux de la main du pape S. Zacharie. Dans la voûte il est peint renonçant à ses états d'Autriche & de Turinge; on y voit son frere Pepin, à qui il recommande ses enfans; & l'aîné nommé Drogon, à qui il laisse la souveraineté de l'Autriche. A droite de l'autel, on le voit gardant les troupeaux du monastere, & dépouillé par des voleurs, qui enlevent aussi les troupeaux; à gauche, on le voit paroître triste & presque nud, devant le pere abbé (Petronax), à qui il raconte le malheur qui lui est arrivé, malgré tous les efforts qu'il a faits pour défendre son troupeau. Ce saint religieux étant venu dans la suite en France, par ordre de ses supérieurs, pour négocier auprès du roi Pepin son frere, la réconciliation du pape Etienne III, avec Astulf, roi des Lombards, mourut à Vienne en Dauphiné, l'an 755.

Dans la troisieme chapelle à droite, il y a trois beaux tableaux de Giordano, qui représentent des miracles de S. Benoît.

Dans la quatrieme chapelle, on voit le congrès qui se tint au mont Cassin, entre le pape Adrien II, l'impératrice

Engelberge, & Louis roi de Lorraine, qui avoit été excommunié l'an 866, pour avoir répudié ſa femme, & épouſé Valdrade, qu'il aimoit paſſionnément. Le martyre, de S. Bertario, du Caval. Vanni, tableau d'une compoſition extravagante, mais qui gagne à l'examen; il eſt d'une couleur vigoureuſe, quoique tirant un peu ſur la brique.

Dans la premiere chapelle à gauche, Tobie à qui ſon fils frotte les yeux avec le fiel du poiſſon, par Paul de Matteis; tableau un peu froid, mais gracieuſement peint, & où il regne beaucoup de vérité.

Dans la ſeconde chapelle à gauche, le baptême de J. C. par Solimene; la maniere en eſt mâle, mais les ombres des jambes du Chriſt ſont trop noires.

Dans la troiſieme chapelle, trois tableaux de Giordano; S. Apollinaire marchant ſur les eaux; S. Pierre & ſaint Benoît conduiſant une barque, pour exprimer que l'un & l'autre ont conduit l'égliſe; & S. Benoît qui apparoît à un religieux; ces trois tableaux ſont d'une maniere un peu ſeche. On voit encore dans cette chapelle l'hiſtoire de Radelchi, comte de Conſa, qui ayant

fait aſſaſſiner le prince de Bénévent ; l'an 817, vint faire pénitence au mont Caſſin, où il prit l'habit de religieux ; ces peintures ſont auſſi de Giordano.

La quatrieme chapelle à gauche, eſt celle du pape S. Victor ; on l'a repréſenté étant encore abbé du mont Caſſin, ſous le nom de Didier, & réſiſtant aux inſtances & aux prieres des évêques, des cardinaux & des princes, qui le vouloient pour pape ; il le fut cependant enſuite ſous le nom de Victor III, l'an 1086. Il y a auſſi pluſieurs révélations de ce Saint. Toutes ces peintures ſon de Giordano ; elles paroiſſent un peu faites de pratique.

Le ſanctuaire eſt environné de deux baluſtrades de marbres fins de différentes couleurs, ornées de dix génies en bronze, qui tiennent les ſymboles des différentes dignités qui ont illuſtré l'ordre de ſaint Benoît & de ſes accroiſſemens ſucceſſifs. Il y en a un qui joue avec le corbeau ; un qui tient une brebis, l'autre la palme du martyre ; les autres tiennent des tiares, des couronnes ducales, impériales, &c. Ils ont été fondus en 1731.

Quatre gros pilaſtres revêtus de mar-

bres fins, ſoutiennent la coupole. Le grand autel paſſe pour être du deſſin de Michel-Ange ; mais il eſt ſur-tout remarquable par la richeſſe des matieres précieuſes dont il eſt formé. On y arrive par trois marches d'albâtre ; le retable eſt orné de verd antique, de lapis, d'amétyſtes, de brocatelle d'Eſpagne. C'eſt au-dedans de cet autel qu'eſt le tombeau de ſaint Benoît & de ſainte Scholaſtique, autour duquel brûlent ſans ceſſe treize lampes, pour imiter les flambeaux entre leſquels on aſſura que l'ame de ſaint Benoît avoit été vue après ſa mort. Ces reliques furent déterrées & reconnues ſuivant les mémoires du mont Caſſin, le 28 mars 1066, le 18 novembre 1486, le 13 mars 1545, & enfin le 7 août 1659, ſous l'abbé *Angiolo della Noce*, qui les fit voir à tous ſes Religieux ; il s'en félicitoit lui-même dans ſa chronique du mont Caſſin, en ces termes : *Nunc dimittis ſervum tuum, Domine, in pace ; quia viderunt oculi mei ſanctiſſimum Patriacham Benedictum, Italiæ decus, Galliæ deſiderium.* Ces derniers mots ſe rapportent, aux prétentions de la France, où l'on ſoutient que ces reliques

Tombeau de S. Benoît.

ſont à l'abbaye de ſaint Benoît-ſur-Loire ; mais les Peres du mont Caſſin nous oppoſent des procès-verbaux en bonne forme, qui ont été faits à chaque fois que ces reliques ont été retrouvées ou déterrées à l'occaſion de quelque reconſtruction (Muratori, *Ann. d'It.* T. IV, p. 154).

Du côté de l'épître, on voit un mauſolée élevé à *Vido Ferramoſca*, qui mourut en 1532 ; il avoit laiſſé à l'abbaye des biens conſidérables, par un teſtament qui ne fut point exécuté par ſes héritiers, *Commederunt ſacrificia mortuorum.*

A gauche eſt le mauſolée de Pierre de Médicis, frere de Léon X, fait ſur les deſſins de *San-Gallo*, en 1552. Ce prince ſe noya dans le Garigliano ou Liris, en pourſuivant l'armée françoiſe.

La coupole & la voûte du ſanctuaire ſont auſſi ornées de peintures, qui repréſentent la vie, les miracles & la mort de S. Benoît & de ſainte Scholaſtique.

Le chœur eſt derriere le maître-autel ; il a 52 pieds de long, & 86 ſtalles, d'un travail très-délicat. Tous les lambris en

ſont ornés de bas-reliefs, qui repréſentent les hommes illuſtres de l'ordre de S. Benoît.

On y voit quatre grands tableaux de Solimene; le premier à droite, repréſente S. Ratchis, roi des Lombards, qui reçoit l'habit de religion des mains du pape S. Zacharie, avec Taſia ſa femme, & Ratrude ſa fille; ils ſe retirerent au mont Caſſin, où Ratchis fut employé à cultiver une vigne près du couvent; mais la reine & ſa fille allerent former un monaſtere à Piumarola. Ce tableau eſt bien compoſé & d'une bonne couleur; mais le peintre auroit dû éviter les noirs qui regnent dans les fonds. La draperie rouge du ſoldat qui eſt ſur le devant, fait perdre l'accord au tableau, ainſi que l'ombre de la draperie bleue de la reine, qui eſt trop vigoureuſe.

Le ſecond repréſente S. Maur, qui étant envoyé en France, guérit ſur ſon chemin les eſtropiés & les malades qu'on lui apporte de toutes parts. A gauche on voit le Patrice Tertule, qui vient viſiter ſaint Benoît, avec d'autres perſonnes diſtinguées; c'eſt un des meilleurs tableaux de Solimene, il eſt har- S. Maur de Solimene.

monieux, la couleur en eſt vigoureuſe; on y admire de très-beaux caracteres de têtes, & ſpécialement une femme qui tient un enfant, ſur le devant du tableau.

Le troiſieme eſt le martyre de S. Placide, de ſes freres Eutichius & Victorin, & de ſainte Flavie ſa ſœur, ſous le cruel Manuca, chef des Sarraſins. Les grouppes en ſont bien agencés, mais la lumiere papillotte, l'action du boureau qui va décoller le Saint, eſt fauſſe, & les ombres de ſes jambes ſont trop noires; le grand bleu de ſa draperie détruit l'effet général du tableau. Le quatrieme repréſente ſaint Maur & ſaint Placide qui vont prendre l'habit; ce tableau eſt noir & ſans effet.

La voûte du chœur eſt ornée de peintures qui furent faites en 1637, par Charles Mellin, de Nanci.

Il y a dans pluſieurs endroits de l'égliſe des figures *a commeſſo*, c'eſt-à-dire en incruſtation de pierres fines; c'eſt une eſpece de mozaïque à grands morceaux, ou pieces de rapport decoupées ſuivant le contour des figures. Celle-ci eſt faite avec beaucoup d'art.

Le *Tugurio* ou confeſſion, qui eſt

ſous le ſanctuaire, eſt un ſouterrain creuſé dans le roc en 1544, où il y a trois chapelles ornées de marbres & de peintures, dont la plupart repréſentent des miracles de S. Benoît. Près delà eſt un autre chœur plus bas & plus étroit, où les religieux font l'office de nuit; on l'appelle *Coro della notte.*

La ſacriſtie eſt remarquable par des peintures du cavalier Conca, par de beaux ornemens en ſtucs dorés, des reliquaires & des ſtatues très-riches. On doit voir auſſi le chapitre, la bibliotheque, le réfectoire, les archives, la tour de S. Benoît, & les chambres appellées *Stanze di S. Benedetto.*

Chambres de S. Benoît.

Une petite allée conduit à ces chambres de ſaint Benoît. La premiere n'étant point renfermée dans la tour, n'eſt qu'une eſpece d'antichambre, qui a 21 pieds ſur 17, pavée de marbre, ornée de 77 tableaux, tant grands que petits, tous de bonne main; il y a même un S. Pierre du *Guerchin*, un *Ecce Homo* du *Guide*, &c. On y voit des inſcriptions qui parlent des révélations de S. Benoît. Delà on paſſe à la ſeconde piece, qui eſt une partie de l'habitation ſupérieure de S. Benoît, ou

du moins bâtie à la même place, si la construction actuelle n'est que du temps de l'abbé Petronax. On l'a ornée d'un autel de marbre, de beaucoup de reliques, d'argenterie & de grand nombre de tableaux de prix; une Vierge, de *Jules Romain*; le Silence, d'*Annibal Carrache*, copié par le *Dominiquin*; un S. Benoît, de *Solimene*, &c. A droite de l'autel est la porte qui conduit à la troisieme piece; on y voit cette inscription: *Pars superior antiquissimæ turris in qua S. P. Benedictus cœlestibus visionibus illustratus, dum viveret, habitabat, & in ea Angelorum concentus, odoris fragrantiam, ac lucis immensitatem ab antiquis viris in præcipuis festivitatibus audiri & videri solitum fuit, à D. Gregorio Papa dialogorum descripta, c.* 35.

Cette piece, qui est la partie la plus distinguée & la plus ornée de la demeure de S. Benoît, a 19 pieds sur 13; la voûte est revêtue en stucs dorés, & dans le milieu le cavalier d'Arpino a représenté la formation d'Eve, tirée de la côte d'Adam. On y a placé les tableaux les plus précieux; une Vierge, de *Raphaël*, une du *Guerchin*; un bap-

tême de J. C. par le *Guide ;* une copie en petit de la Transfiguration, de Raphaël, par André Mantegna, l'un de ſes diſciples.

Un tableau de Giordano, repréſentant ſaint Benoît qui ſe roule nud ſur les épines, pour éloigner les tentations.

L'eſquiſſe de ſon tableau de la conſécration de l'égliſe (page 12), qui a bien autant de mérite que la peinture même.

Une ſainte Famille, d'*Annibal Carrache*, dans la maniere de Raphaël.

La Vierge qui fait ſigne à S. Jean de ne pas réveiller l'Enfant Jeſus, joli petit tableau du *Dominiquin.*

Un repos d'Egypte, du *Dominiquin* ; d'une belle couleur & plein d'expreſſions naïves; on y voit un Ange qui apporte des fruits à l'Enfant Jeſus.

Un beau petit tableau de Jacob *Baſſan*, repréſentant une cêne.

Un très-beau deſſin du *Joſepin*, repréſentant J. C. à la colonne.

On voit de la fenêtre les fondemens de l'ancienne tour, dont les murs ont près de dix pieds d'épaiſſeur; c'eſt ce qui fait croire qu'ils ne ſubſiſtoient pas du temps de S. Benoît : car il eſt diffi-

cile de croire que les commencemens de cette abbaye aient été si considérables.

Vis-à-vis de la fenêtre est un petit oratoire d'albâtre, orné de bas-reliefs dorés & de reliques, avec un crucifix de buis fait par Donatello.

Le bâtiment neuf qui a été commencé en 1704, est du côté de l'occident & du septentrion; il contient le logement des Dames & des étrangers de distinction, *Foresteria de' nobili*; l'hospice pour les pélerins & leur réfectoire, sur lesquels est écrit *Xenodochium Peregrinorum*. Les religieux vont les servir à table, quoiqu'il y ait un pere qui, par sa place est chargé d'en avoir soin, & qu'on appelle *Vicario dell' Ospizio*; en bas sont les atteliers & les logemens des ouvriers.

Albaneta de S. Ignace.

L'ALBANETA est un petit couvent, qui est à un quart de lieue de celui du mont Cassin; il fut bâti dans le dixieme siecle, par un religieux qui revenoit de la Terre Sainte. On a fait rebâtir l'église en 1729, & il y a plusieurs logemens pour les religieux du mont Cassin, qui y vont prendre l'air, ou passer le temps de leur convalescence.

C'est

C'est-là qu'habita, en 1538, pendant 40 jours, S. Ignace, fondateur des Jésuites, lorsqu'il vint avec Pierre Ortiz, y faire des exercices spirituels. Le P. (a) Gravina, Dominicain, dit que ce fut-là qu'il composa sa Regle : *Montem illum comtemplationis aliquot mensibus inhabitavit, ibique velut alter Moyses & Legislator secundas religiosorum legum tabulas fabricavit, primis non absimiles.* En effet, il ne ne tarda pas à donner la derniere forme à cette célebre compagnie, puisque la premiere bulle du pape Farnese, Paul III, est du 27 septembre 1540, jour dont on célebroit l'anniversaire chez les Jésuites avant leur destruction en 1773. Constantin Cajetan a fait à ce sujet un ouvrage, où il prétend prouver que les Jésuites étoient une branche de l'ordre de S. Benoît; il y avoit sans doute bien des rapports de science & de vertu; mais il n'y en avoit gueres dans le plan, ni dans l'exécution du projet de S. Ignace.

(a) Il avoit commencé dès 1528 à Paris l'établissement de son ordre. Il mourut en 1556, il eut pour successeurs Lainez, mort en 1565, Borgia en 1572, Mercurien en 1581, Aquaviva en 1615, Vitteleschi en 1645, Caraffa en 1649, &c.

On a changé en un oratoire la chambre où il habita, & dans le tableau de la Vierge, qui eſt actuellement ſur l'autel, on l'a auſſi repréſenté. V. le P. Maffeo, le P. Bouhours dans les vies de S. Ignace, Orlardini *hiſt. ſoc. Jeſu*, Ribadeneira, & Alegambe *de ſcript. ſociet. J.*

Je paſſe ſous ſilence, pour abréger, beaucoup de choſes remarquables, qu'on trouvera citées dans la *Deſcrizione Iſtorica di Monte Caſino*, que Flavio *Marra* donna en 1751.

L'abbaye eſt compoſée d'environ 35 religieux, & d'une grande quantité de domeſtiques; il y a encore une trentaine de religieux qui ſont diſtribués ailleurs. L'abbé doit être pris parmi les profès de la maiſon; il change tous les ſix ans, & il eſt élu par le chapitre général, compoſé de tous les abbés de la congrégation du mont Caſſin, qui comprend 72 maiſons, & de tous ceux qui ont été abbés; car ce titre eſt indélébile : *ſemel Abbas, ſemper Abbas.*

Le P. *Marino Migliareſe* étoit abbé en 1765; on diſtinguoit alors dom Pietro Ottoboni Buoncompagno, neveu du prince de Piombino, le P. Placide

Bénédictins ſavans.

Federici, archiviſte, jeune homme plein d'eſprit & de ſavoir, le P. Julio *Catalette*, lecteur de philoſophie, le P. *Correale*, qui travailloit à un dictionnaire hébreu & caldaïque de la bible, & le P. Ottavio *Ruggi* de Salerne, auteur de divers ouvrages de piété (a).

La ſituation élevée de cette abbaye fait qu'on y a des orages fréquens; il ne ſe paſſe guere de mois que le tonnerre n'y tombe & n'y faſſe quelque dégât; on y reſſent auſſi toutes les années de petites ſecouſſes de tremblement de terre. On me raconta qu'en 1752 (ou 1753), le premier dimanche de carême, il y avoit eu juſqu'à 15 ſecouſſes.

La montagne de *Cairo*, qui eſt près delà, eſt ſi haute, que quand on eſt au-deſſus on peut voir les deux mers, comme des environs de Camaldoli, dont nous parlerons à l'article d'Arezzo. Montagne élevée.

A quatre lieues du mont Caſſin, vers l'orient eſt *Venafro*, dont le territoire étoit célebre chez les Romains par ſes bonnes huiles. *Hor.* II. *Od.* 4.

Aquino, patrie du docteur angelique

(a) La ſociété typographique de Bouillon, a publié la bibliotheque des écrivains de l'ordre de S. Benoît.

S. Thomas d'Aquin, eſt à une lieue du mont Caſſin du côté de l'occident.

Route de Rome.

En allant du mont Caſſin à Rome par Froſinone, on peut paſſer à Arpino qui eſt trois lieues à la droite de Cepra-no, & à cinq lieues de Froſinone, mais dans la terre de Labour, l'une des provinces du royaume de Naples.

Patrie de Cicéron.

La patrie de Cicéron eſt à une lieue d'Arpino; c'eſt *Villa di ſan Domenico*, où eſt un couvent de Dominicains ſitué dans une île que forme le Fibrino, avant que de tomber dans le Liris ou Garigliano. Cicéron y avoit une de ſes maiſons de campagne, & c'étoit celle où il alloit le plus volontiers; Atticus, qui étoit ſon ami intime, y alloit auſſi de préférence. J'aime l'île de Fibrinus auſſi bien que vous, lui écrivoit Cicéron; c'eſt ma patrie & celle de mon frere; tout m'y rappelle mes ancêtres: c'eſt mon pere qui a rebâti la maiſon; il y a paſſé preſque toute ſa vie dans l'étude, avec la tranquillité qui étoit néceſſaire à ſa ſanté. J'y vois un peuple vertueux, & des ſacrifices champêtres; les beautés natu-relles qu'on y trouve, flattent plus que l'or, les marbres, les aqueducs & les palais (*De legibus Dial.* 21. C. 1,2, 3.);

De S. Germano à *Ceprano*, il y a ſix lieues, c'eſt le premier village de l'état eccléſiaſtique; de Ceprano à Froſinone, quatre lieues; de Froſinone à Ferentino, deux lieues; de Ferentino juſques au bas d'Anagni, 2 ½ lieues: on s'arrête ordinairement à une auberge qu'on appelle l'*Oſteria della fontana d'Anagni*, & qui tire ſon nom d'une fontaine qui en eſt proche. L'auberge fait partie d'un hameau qui eſt au milieu des champs.

ANAGNI eſt une ville de l'état eccléſiaſtique, à 14 lieues de Rome, & à 30 de Naples; elle étoit autrefois très-riche: Anagni.

Hernica ſaxa colunt quos dives Anagnia paſcis.
Æn. VII. 684.

Si elle eſt dépeuplée actuellement, c'eſt par un effet de la dépopulation générale de l'Italie. Je n'ai pas oui dire, quoique je m'en ſois informé; qu'il y eût plus de miſere qu'ailleurs, comme l'a dit un écrivain moderne, qui l'attribue à la malédiction de Boniface VIII. Il me paroît même par l'hiſtoire, que cette ville ne mérita point d'être maudite par ce pape.

Étant en guerre contre les Colonne, il les excommunia en 1297, il excommunia ensuite Philippe le Bel en 1302; ce prince tint une assemblée à Paris, où le chevalier Guillaume Nogaret se porta accusateur contre le pape, & proposa de le faire arrêter; il se chargea lui-même de l'exécution, & le 7 septembre 1303, il se trouva sous Anagni, sans y être attendu. Nogaret, aidé des Colonne, surprit la ville; ce fut dans ce moment de désordre, que Sciara Colonna se voyant maître de la personne du pape, s'emporta jusqu'à le frapper de son gantelet au visage; ce qui a fait dire en Provence que Nogaret avoit donné un soufflet au pape; mais les habitans d'Anagni ne furent point la cause de cette surprise & de cet emportement; au contraire, ils prirent les armes le surlendemain, & chasserent les ennemis du pape: cependant Boniface VIII, outré de cet événement, quitta son pays pour retourner à Rome, où il mourut le 11 octobre, dans une espece de démence produite, suivant quelques historiens, par le ressentiment & la fureur, qui étoient des suites naturelles de son caractere violent.

D'Anagni à Valmontone, il y a $4\frac{1}{2}$ lieues; Valmontone n'eſt qu'à $1\frac{1}{2}$ lieue de Paleſtrine, T. VI, p. 311. Valmontone eſt une petite ville qui appartient au prince Doria, comme héritier de la maiſon Pamfile: elle eſt ſur le ſommet de la montagne; l'aſpect en eſt joli, & les environs pittoreſques. Dans l'égliſe & dans le château, il y a quelques tableaux. De Valmontone à Colonna, il y a trois lieues; de Colonna à *Torre nuova*, trois lieues; de *Torre nuova* à la porte de Rome, deux lieues.

CHAPITRE II.

Route de Toſcane par Civita Caſtellana Terni, & Spolete.

LORSQU'ON a paſſé le *Ponte molle*, qui eſt à une lieue au nord de Rome, on trouve deux chemins, dont l'un tire vers le nord-oueſt pour aller à Viterbo, c'eſt celui que nous avons ſuivi en venant à Rome; l'autre va directement au nord, vers *Civita Caſtellana*, c'eſt

celui que nous ſuivrons actuellement pour retourner à Florence; c'eſt auſſi le chemin de la Romagne, dont nous avons à parler.

On rencontre près de Regnano l'ancienne voie Flaminia, dont les pierres ſont très-larges & encore très-bien liées, mais fort gliſſantes pour les chevaux, qu'on eſt obligé d'y conduire avec beaucoup de circonſpection.

Civita Caſtellana.

CIVITA CASTELLANA ou *Citta Caſtellana*, eſt une ville d'environ 3000 ames, ſituée dans la Sabine, à 34 milles de Rome, près de la voie Flaminia, ſur une élévation ou rocher en forme de preſqu'île, qui a la figure d'un carré long; cette ville a deux milles de tour, preſqu'un mille de long, & un quart de mille, ou environ 200 toiſes de largeur. Elle a quatre portes qui regardent vers les quatre parties du monde; mais elle ne tient à la montagne principale, que par le côté de la citadelle; elle eſt environnée de trois côtés par de petites rivieres, qui coulent dans des vallons très-profonds. Deux de ces torrens vont ſe jetter dans le troiſieme, au-deſſous de la ville; ce dernier s'appelle *Treia*, & va ſe jetter à deux milles delà dans le Tibre.

Le P. Mamachi & d'autres auteurs, ont disserté beaucoup sur l'ancien nom de cette ville. Un savant, qui y étoit né, écrivit sur-tout dans le dernier siecle, pour prouver que *Civita Castellana* est l'ancienne *Veies*, prise par les Romains sous la conduite de Camille, 396 ans avant J. C. après un siege de dix ans (Ovide, Fast. II.). Cette ville avoit été pendant plus de 350 ans l'écueil de toute la puissance romaine. Romulus avoit fait la guerre aux Véiens sans succès, & ils avoient vaincu les 300 Fabius, 477 ans avant J. C. Cluvier place la ville de Veies à Scrofano. Luc Holstenius la met près du bourg d'Isola; mais bien d'autres savans croient comme le P. Mamachi, la reconnoître dans la situation de Civita Castellana. Baronius, dans ses annales sur l'année 1084, est du même avis: *Castellanum oppidum, dictum antiquitus Veios*; & les habitans de cette ville se sont toujours glorifié de cette belle origine. Le pont qui est au pied de la ville, s'appelle *ponte della Cremera*, & l'on y voit une inscription qui assure que ce fut le lieu de la défaite des 300 Fabius.

E di cremera a l'acque,
Di ſangue, di ſudore bagnati e tinti,
Trecento Fabii in un ſol giorno eſtinti.
(*Metaſtaſio*, *nel Catone.*)

D'autres prétendent que Baccano, étoit l'ancienne Veies, & que Civita Caſtellana étoit *Feſcennium* ou *Falerium* des anciens. V. le P. Hardouin ſur le mot Faliſques, Muratori, *Script. rer. Italic.* T. X, p. 222, & ſurtout l'ouvrage qui a pour titre, *Veio difeſo, diſcorſo di Domenico Mazzochi dottore dell' una e l'altra legge, ove ſi monſtra l'antico Veio eſſere hoggi Civitta Caſtellana. In Roma 1646, in-4°. Supplimento a Civitta Caſtellana circa la ſua diſtanza da Roma, diſcorſo di Domenico Mazzochi alquale ſi e aggiunto il ſintagma di Giuſeppe Caſtiglione in difeſa di Veio, in Roma 1663, in-4°.* Ces deux ouvrages de Mazzochi ſont rares; mais je les ai vu chez M. *Paglia*, l'un des habitans les plus lettrés de Civita Caſtellana.

Je trouve que la poſition de cette ville eſt un des meilleurs argumens pour ceux qui diſent que c'eſt l'ancienne

Veies ; elle eſt inacceſſible de trois côtés, & le rocher taillé à pic, pour ainſi dire, étant défendu ſur ſon quatrieme côté, par une fortereſſe, pouvoit très-bien ſoutenir un ſiege de dix ans.

Après que les Goths eurent ravagé la plupart des villes d'Italie, on rebâtit un château dans l'endroit dont nous parlons, & delà vient probablement le nom de Civita-Caſtellana ; on voit dans un concile de l'an 853, *Rodericus Caſtellanæ Epiſcopus*. La Citatelle qui y eſt actuellement, eſt d'une bonne architecture ; les murs en ſont très-épais ; ils ſont bâtis d'une eſpece de tuf, qui eſt très-propre à réſiſter au canon ; mais qui s'écaille à la gelée, ce qui le rend peu propre aux ornemens d'architecture. Les Eſpagnols qui trouverent cette fortereſſe à leur bienſéance, lorſqu'il y paſſerent en 1744, s'y fortifierent, avant & après l'affaire de Veletri ; Tome VI. p. 409. Depuis ce temps-là le pape y entretient une garniſon de 30 hommes ; il y avoit auſſi en 1765 cinq à ſix priſonniers.

Du haut de la tour de cette citadelle, on voit le château de *Caprarola*, qui en eſt à 12 milles du côté du

couchant, le mont S. Oreste, *Candidum Soracte*, qui a 355 toises de hauteur, & les côteaux de la Sabine, qui sont très-agréables, très-fertiles & très-peuplés. Parmi les villes & les villages dont ils sont couverts, on distingue *Magliano*, ville où réside le vicaire de l'évêque de la Sabine; près delà est un banc d'huîtres fossiles d'une assez grande étendue.

La montagne sur laquelle est bâtie Civita Castellana, est un tuffau rougeâtre, dans lequel sont renfermées des pierres-ponces noires & brûlées, les unes petites, les autres aussi grosses que le corps d'un homme; elles surnagent à l'eau. Ce même tuffau se revoit à *Santa Maria di Falari*, où quelques personnes placent l'ancienne Falerium; les murs qui subsistent encore, sont bâtis avec de gros blocs de cette matiere, placés les uns sur les autres sans ciment; c'est à une lieue de Civitta Castellana.

La ville de Civita Castellana a été jointe du côté du nord, avec le reste de la campagne, par un très-beau pont dont les piles sont d'une hauteur extraordinaire. Cet ouvrage fut fait en 1712, par les soins du cardinal

Imperiali, qui étoit alors *Preffetto del Buon Governo*, c'eſt-à-dire, qui préſidoit à la congrégation chargée des détails relatifs à l'utilité publique ; le torrent qui paſſe ſous ce pont s'appelle *Rio Maggiore*, ou *Remicci*.

En partant de *Civita Caſtellana* on trouve d'abord, à 39 milles de Rome, Borghetto, & enſuite un beau pont ſur le Tibre, appellé *Ponte Felice*, parce qu'il fut fait par Sixte-Quint, dont le nom étoit Felix. On paſſe enſuite dans les montagnes, & l'on arrive à *Otricoli* ; on a trouvé dans des fouilles près de la ville une ſuperbe mozaique dont le ſujet eſt tiré de l'Iliade, & qui ſervira de pavé pour la Rotonde du muſée au Vatican.

On remarque ici des collines formées de galets ou *Breſcia*, c'eſt-à-dire de ces petits cailloux arrondis, qui, par leur forme, indiquent aſſez qu'ils ont été roulés long-temps par les eaux ; ils ne peuvent donc ſe trouver ainſi ſur les collines que par les ſuites d'un très-grand bouleverſement. Pareille choſe ſe trouve en beaucoup d'endroits (V. les mémoires de M. Guétard.).

Tout ce canton juſqu'à Viterbe,

qui eſt à quelques lieues ſur la gauche, c'eſt-à-dire, au couchant, eſt indiqué par Virgile, lorſqu'il parle des troupes que l'invulnérable Meſſapus conduiſit au ſecours de Turnus.

At Meſſapus equum domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec ſternere ferro,
Jam pridem reſides populos deſuetaque bello,
Agmina in arma vocat ſubito, ferrumque retractat.
Hi Feſcenninas acies æquoſque faliſcos (a),
Hi Soractis (b) habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini (c) cum monte Lacum, Lucoſque Capenos.

Æn. VII. 691.

Aux environs du mont S. Oreſte la pierre eſt d'un bleu noir parſemée de globules blancs, qui paroiſſent être du quartz, & qui reſſemblent preſque à du ſel; c'eſt avec cette pierre qui eſt très-dure, qu'on a pavé la voie Flaminia, dont nous avons parlé.

(a) Falerium, que quelques-uns croient être Civita Caſtellana, étoit la capitale des Faliſques.

(b) Soracte, le mont S. Oreſte près de Civita Caſtellana, pag. 36.

(c) *Lacus Cimini*, aujourd'hui *Lago di Vico*, ou lac de Viterbe.

NARNI eſt une petite ville de 3000 ames, à 55 milles de Rome, bâtie en amphithéâtre, ſur le penchant d'une colline agréable, au bas de laquelle coule la *Nera*; c'eſt cette riviere dont parle Virgile :

Contremuit nemus, & ſylvæ intonuere profundæ,
Audiit & Triviæ longe Lacus, audiit amnis
Sulfurea Nar albus aqua fonteſque Velini.

Æn. VII. 517.

Pline l'appelle *Narnia*; mais il dit qu'autrefois on l'appelloit *Nequinum*, peut-être étoit-ce *à nequitiâ*, à cauſe de la férocité de ſes habitans, qui aimerent mieux égorger leurs enfans, que de les donner par compoſition, à des ennemis qui alloient prendre leur ville.

Narni a produit des hommes célebres, entr'autres François *Cardoli*, dont la mémoire étoit ſi prodigieuſe qu'il répétoit mot à mot deux pages entieres, en retrogradant du dernier mot juſqu'au premier, pour les avoir entendues une ſeule fois. Les familles *Cardoli*, *Cardoni*, *Scotti*, *Mangoni*, *Vipera*, diſtinguées en Italie, viennent de Narni. C'eſt la

patrie de *Gattamelata*, fameux général des Vénitiens, qui remporta pour eux différentes victoires, & à qui l'on a élevé une ſtatue de bronze à Padoue.

Dans le temps que Charles-quint aſſiégeoit le pape Clément VII, dans le château S. Ange, les troupes vénitiennes qui venoient joindre l'empereur, prirent Narni, brûlerent & démolirent la plupart des maiſons & des édifices publics; ils égorgerent juſqu'aux femmes & aux enfans. Ils la réduiſirent au point que Léandro Alberti, qui y paſſoit en 1530, ne put trouver un endroit pour y loger.

Il y a un aqueduc à Narni de 15 milles de long, qu'on a percé au travers des montagnes, & qui fournit de l'eau à beaucoup de fontaines.

Au bas de Narni, & un peu au-delà du pont qui mene à Pérouſe, on voit les reſtes d'un pont magnifique, bâti par Auguſte, pour joindre les deux collines. On trouve dans des voyageurs que l'arc du milieu a 160 pieds; mais j'ai reconnu qu'il n'en avoit qu'environ 83; celui qui eſt entier, & ſous lequel paſſe le chemin, en a 60, & les piliers ont 28 pieds. On voit que le terrein

a cédé, comme cela est arrivé en plusieurs endroits de l'Italie, sans quoi un ouvrage aussi solide & aussi bien fait eût subsisté plus longtemps; ce qui en reste annonce une très-grande maniere. On trouve la description & la figure de ce pont, & de plusieurs autres, dans un petit ouvrage qui a pour titre: *Descrizioni di diversi ponti esistenti sopra li fiumi Nera e Tevere; Agostino Martinelli, Roma 1676, in-4°* (a). Il y a dans Martial une épigramme où il en fait mention:

Narnia sulfureo quam gurgite candidus amnis
   Circuit, ancipiti vix adeunda jugo.
Quid tam sæpe meum nobis abducere Quinctum
   Te juvat, & lenta detinuisse mora?
Quid nomentani (a) caussam mihi perdis agelli,
   Propter vicinum qui pretiosus erat?

(a) Voyez aussi le *Latium Vetus*, du cardinal Corradini & du P. Volpi: *Descrittione di tutta Italia di F. Leandro Alberti Bolognese, in-4°. Blondi flavii Forliviensis, Roma instaurata*, in-folio. Cet ouvrage se trouve aussi en italien sous ce titre: *Roma ristaurata & Italia illustrata, da Biondo da Forli, tradotte in buona lingua volgare per Lucio Fauno, in Vineggia*, 1558, *in-8°*.

(a) *Nomentanum*, quatre ou cinq lieues au nord de Rome, où étoit la maison de Martial; on croit que c'est *Lamentana* dans la Sabine.

Sed jam parce mihi, nec abutere, Narnia, Quincto,
Perpetuo liceat sic tibi Ponte frui.

VII. 93.

Le pont de Narni est bâti sans ciment, de larges blocs d'une pierre blanche dont est formée la montagne de cette ville; cette pierre ressemble au marbre blanc, ou n'en differe guère, sinon que le grain est un peu plus lisse & n'a pas les points brillans qui se trouvent dans le beau marbre blanc, & sur-tout dans le *marmo Saligno*; peut-être est-ce un commencement de marbre qui n'a pas été entiérement perfectionné, à peu près comme celui de l'amphithéâtre de Capoue.

Cesi. Du haut de Narni l'on voit au nord de la plaine, la ville de Cesi, située au pied d'un rocher, qui depuis long-temps semble menacer ruine. On prétend qu'il est attaché avec des chaines à la montagne voisine; du moins il y a une défense sous peine de la vie, à qui que ce soit de couper du bois sur ce rocher. On a lieu d'y craindre un sort pareil à celui de Pleurs & de Velleia, dont nous avons parlé dans le Tome I, p. 17 & Tome II, p. 155.

Il y a dans la ville même de Cesi des cavernes ou crevasses de la montagne qui donnent un vent réglé, par plusieurs issues qu'on appelle Bouches d'Eole, *Bocche di vento*, ou *Grotte di vento* (*a*); ce vent qui est très-frais se conduit dans les maisons par des tuyaux, pour rafraîchir le vin, les caves & les appartemens, il est quelquefois à 4 deg. au dessous du temperé, même en été. Vent qui sort de la montagne.

C'est au-dessus de la montagne de Cesi, & à trois milles delà qu'étoit la ville de Carseoli, dont il est parlé dans l'histoire Romaine & dans Ovide; Fast. IV, 683; mais les ruines de Carseoli se réduisent presqu'à rien.

La vallée de Terni est une des plus belles que j'aie vues en Italie; la *Nera* serpente au milieu, & il y a de petits bois qui y sont dispersés si heureusement, qu'ils en font comme un parterre*, terminé par les montagnes qui l'envi-

(a) Nous avons en France un phénomene pareil à Nyons, près Vaureas en Dauphiné. Voyez Expilly, *Dictionnaire de la France* en 6 vol. in-folio; Richard *Histoire de l'air*; Boule *Histoire du vent Pontias* M. de Saussure a observé la même chose dans l'île d'Ischia, au pied du roc de S. Marin, & sur-tout au bord du lac de Lugano. *Journal de Physique*, *Janvier*, 1776.

ronnent. On traverſe cette vallée en allant à Terni, par un très-beau chemin qui a ſept milles de long. On voit ſur la droite, avant d'y arriver, le village de *Collicipoli*, c'eſt-à-dire, *Collis Scipionis*, & ſur la hauteur *Torre Majore*. C'eſt-là que le P. Boſcovich avoit établi un des ſignaux de ſes triangles, dans la meſure qu'il fit des degrés de la terre entre Rome & Rimini; les payſans des environs qui penſoient que l'on vouloit faire des ſortileges, détruiſirent ſes ſignaux, & lui firent éprouver pluſieurs fois les inconvéniens de l'ignorance qui regne encore dans ces campagnes.

Chaſſe de pigeons.

On pratique dans ce canton-là une chaſſe ſinguliere; on éleve & l'on apprivoiſe des pigeons appellés *Mandarini*, qui vont au-devant des pigeons de paſſage, & les conduiſent dans la forêt & ſur les arbres mêmes, où les chaſſeurs les attendent. J'en ai vu prendre, au commencement d'octobre, 150 en un jour, près de Terni, quelquefois on en prend juſqu'à 500.

Terni.

TERNI eſt une ville de 7000 habitans, ſituée à 62 milles de Rome; elle eſt remarquable par la fameuſe caſcade

qu'on y voit; mais elle est encore célebre comme la patrie de Tacite l'historien, & celle de l'Empereur Tacite & de l'Empereur Florien frere de Tacite (*a*).

Quand on veut citer les anciens Auteurs qui ont parlé de Terni, l'on est obligé de dire que Cicéron reproche à deux habitans qui avoient déposé en faveur de Pison, d'avoir porté un faux témoignage (Cic. in Pis.). Pline appelle les habitans de Terni *Interamnates Umbri*, *cognomine Nartes*; il ajoute, que la nation des Ombres étoit une des plus anciennes de l'Italie: *Umbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur*, *ut quos Umbrios à Græcis putent dictos quod inundatione terrarum imbribus superfuissent*, 300 *eorum oppida Thusci debellasse reperiuntur* (L. 3, cap. 14.).

On voit à Terni quelques restes d'antiquités; dans le jardin de l'évêché il y a un morceau d'amphithéâtre, avec des souterrains, & l'on y voit encore la pierre qui étoit au-dessus de la porte

(a) V. *Historia di Terni descritta da Francesco Angeloni, In Roma*, 1646, in-4°.

d'entrée. On trouve aussi à l'église de S. Salvadore quelques restes d'un temple du Soleil. A S. Siro & dans les caves du collége, les restes d'un temple d'Hercule. Dans le casin de la maison Spada, les substructions qui servoient à d'anciens bains.

L'église des Cordeliers, *Francescani Conventuali*, est une de celles où saint François a été; & elle lui est aujourd'hui dédiée.

Dans l'église cathédrale, *il Duomo*, il y a un très-bel autel de marbre, & l'on y conserve une relique bien rare, c'est comme à Venise le sang même de J. C.

Quelque petite que soit la ville de Terni, elle a 13 mille écus romains, ou près de 70000 liv. de revenu; elle est administrée sous une forme presque républicaine. Soixante-dix nobles, dont la noblesse est héréditaire, forment le conseil général, & choisissent 12 députés; ceux-ci choisissent tous les deux ans six nobles, parmi lesquels on prend tous les deux mois, les trois *Priori* qui gouvernent la ville.

Parmi les familles remarquables de Terni, on trouve celle des comtes

Spada, qui eſt des plus illuſtres de l'Italie ; le comte Alexandre Spada s'y diſtinguoit en 1765, par ſon goût pour les lettres ; & la jeune comteſſe Marie-Eléonore Spada par la beauté & par l'eſprit.

M. l'avocat Orlandi, habile antiquaire, chez qui l'on voyoit une bibliotheque & un cabinet curieux, faiſoit honneur à cette ville.

Caſcade de Terni.

LA CASCADE de Terni appellée *Caduta delle Marmore*, eſt formée par le *Velino*, qui tombe de plus de deux cens pieds de haut dans la *Nera* ; je crois qu'à l'exception du ſaut de Niagara, dans l'Amérique, il n'exiſte pas une auſſi belle chûte d'eau. *Curius Dentalus*, vers l'an 671 de Rome, & 83 ans avant J. C. raſſembla les eaux diſperſées dans le territoire de Riati, pour leur donner un écoulement par le Velino, & enſuite dans la Nera, ce qui forma probablement cette caſcade : *Lacus Velinus à M. Curio emiſſus interciſo monte in Nar deffluit, ex quo eſt villa ſiccata* (*Cic. ad Atticum, L. IV. Epiſt. 14.*).

Rieti qui eſt à quelques milles delà, eſt ſur les confins du royaume de Na-

ples ; cette plaine de Rieti, dans laquelle coule le Velino, eſt celle que Cicéron, dans la même lettre, compare à la vallée de Tempe : *Reatini me ad ſua Tempe duxerunt.*

On y trouve par-tout une incruſtation ſinguliere dont parle Pline, quand il dit : *In Ciconum flumine & in Piceno lacu Velino lignum dejectum lapideo cortice obducitur*, Pline II. 103. Elle reſſemble à celle de la fontaine qui eſt près de Meaux, & dont les eaux ont formé une eſpece de montagne d'incruſtation. En deſcendant de la plaine, on va ſe placer ſur le penchant de la montagne à mi-côte, & preſque en face de la caſcade, pour voir dans toute ſa beauté, le ſpectacle extraordinaire de la chûte de ce fleuve ; cette caſcade de Terni a trois chûtes différentes, mais la principale qu'on aſſure être d'environ 200 pieds (*a*) eſt la plus ſinguliere, lorſque dans le temps des pluies le Velino déborde & s'étend ſur toute la largeur de la montagne ; la caſcade devient alors immenſe.

(a) Le Nil a auſſi une cataracte de 200 pieds, V. la Martiniere au mot *Nil.* Le fleuve S. Laurent, une de 140 appellée le ſaut de Niagara ; Lettres édifiantes, T. XXVI, p. 32.

Quand

Quand le foleil y donne, elle eft encore plus belle ; toutes les couleurs de l'arc-en-ciel fe voient dans les gouttes d'eau difperfées par le choc & la réfiftance de l'air ; c'eft probablement ce que vouloit dire Pline, en difant, *in Italia Locris & in lacu Velino nullo non die apparere arcus*, L. II, cap. 62. Il eft vrai que ce paffage eft fous un titre qui fembleroit annoncer que Pline n'a pas connu la caufe de l'effet qu'il raconte, puifqu'à la tête de ce chapitre il y a, *de proprietatibus cœli in locis* ; or, certainement l'arc-en-ciel de la cafcade n'eft point un météore, ni un effet du ciel. Le pape Pie VI a fait bâtir un petit belvedere fur la montagne qui eft vis-à-vis de la cafcade, & l'on y va pour en examiner ou deffiner les effets. Lorfqu'on veut en voir toutes les variétés, l'on va auffi fe placer au bas de la montagne fur le bord de la Néra, d'où l'on voit en face tous les effets de l'eau qui tombe au travers des rochers : je fuis perfuadé que c'eft de la cafcade de Terni que parle Virgile, lorfqu'il dépeint l'endroit par où la furie Alecto rentra dans les enfers :

Eſt locus Italiæ in medio ſub montibus altis,
Nobilis & fama multis memoratus in oris,
Amſancti valles, denſis hinc frondibus antrum,
Urget utrumque latus nemoris, medioque fragoſus
Dat ſonitum ſaxis & torto vortice torrens.
His ſpecus horrendum & ſævi ſpiracula ditis,
Monſtrantur : ruptoque ingens Acheronte vorago,
Peſtiferas aperit fauces.
VII. 563.

Ce milieu de l'Italie, ce *torrens fragoſus*, c'eſt-à-dire qui ſe précipite à grand bruit, ces *ſpiracula ditis*, qui ſemblent répondre aux eaux ſoufrées de la Néra, conviennent mieux à Terni, qu'aux confins de la Campanie & de la Pouille, où quelques commentateurs les ont ſuppoſés.

Après être ſorti de Terni, nous prîmes la route de Spolete, qui en eſt à 7 lieues. On paſſe, avant d'y arriver, une montagne rude & eſcarpée appellée *Somma*, & qui eſt à deux lieues de Spolete.

Le *Clitumnus* qui coule au bas de la ville étoit célebre autrefois par la

blancheur des troupeaux qui paissoient sur ses bords; on croyoit que les eaux de la riviere contribuoient à cette blancheur; Pline fait du *Clitumnus* la plus jolie description dans ses lettres, L. VIII. Ep. 8.

CHAPITRE III.

Description de Spolete & de Foligno.

SPOLETI, Spolete, est une ville de 7000 ames, située dans l'état ecclésiastique à 88 milles de Rome, & au sommet d'une montagne; c'est une ville très-ancienne, au rapport même de Pline, car il compte les *Spoletini*, parmi les Ombres qu'il appelle *gens antiquissima Italiæ*; elle fut faite colonie romaine après la fin de la premiere guerre punique, 242 ans avant J. C. Auguste étoit à Spolete le premier jour où il fut salué comme maître de l'empire romain.

Les Spoletins se vantent sur-tout d'avoir repoussé Annibal, dans le temps

même où il venoit de défaire les Romains à la bataille de Trasimene (a); il y a une des anciennes portes, renfermée aujourd'hui dans l'intérieur de la ville; on l'appelle *porta fuga*, en mémoire de cet événement; on y lit cette inscription: *Annibal cæsis ad Trasymenum Romanis, urbem Romam infenso agmine petens, Spoleto magna suorum clade repulsus, insigni fugâ portæ nomen fecit.*

La cathédrale est presque toute de marbre; on y voit une très-ancienne mozaïque, & une image de la Vierge, qui passe pour être de S. Luc; plusieurs peintures de Philippe Lippi, qui fut empoisonné par jalousie en 1438; il est enterré dans cette église; son tombeau fut fait par ordre de Laurent de Médicis, & l'épitaphe par Ange Politien.

Dans la croisée à droite, on voit un tableau du *Guerchin*, représentant deux religieux & sainte Cécile priant la Vierge dans la gloire; ce tableau est assez vi-

(a) V. l'ouvrage intitulé: *Delle historie di Spoleti, supplimento di quelle del regno d'Italia nella parte che tocca al Ducato Spoletino, a principi di esso, e alla città che ne fu Capo; di Bernardino de' Conti di Campello*, 2 vol. *in* 4°. *In Spoleti*, 1672.

goureux de couleur, mais la gloire n'est pas assez aërienne ; il y a encore dans cette église une Vierge d'Annibal Carrache.

L'église de S. Phlilippe de Néri est bâtie dans le goût de S. André della Valle à Rome ; il y a sur le maître-autel un S. Philippe de Néri qui invoque la Sainte Vierge dans un nuage ; la maniere tient du Lanfranc ; la Vierge n'est pas belle, le Saint est mieux ; la tête en est un peu grise ; la chasuble est assez bien traitée.

A la croisée à gauche, il y a une sainte Famille du cavalier *Conca*, où il y a des caracteres de têtes assez gracieux ; il est un peu violet de couleur, & foible d'ailleurs.

On va voir à Spolete l'église de S. Pierre (hors de la porte romaine), où S. Pierre consacra S. Brice premier évêque de Spolete ; l'église de S. Grégoire où sont les corps de dix mille martyrs ; celle de Notre-Dame de Lorete, hors de la porte du même nom ; celle de S. Salvador des Dominicains, où l'on révere un clou de la passion.

L'église du Crucifix est ainsi appellée, à cause d'un Crucifix peint à fresque sur le

maître-autel. Le sanctuaire de cette église est pratiqué dans un ancien temple de la concorde, dont il subsiste encore six colonnes corinthiennes, trois de chaque côté, mais la frise en est dorique; ce fragment est peu de chose.

Les palais remarquables de la ville sont ceux de Coligola, Ancaiani, Leti, Mauri, Pianciani, des ducs Benedetti, & Firentillo, des Spada, Campelli, Alberini, &c.

Dans la chapelle du palais Ancaiani, il y a un tableau de Raphaël peint à gouache sur toile.

On voit les restes d'un temple de Jupiter dans le couvent de S. André, & d'un temple de Mars au-delà de la riviere, là où est l'église de S. Isaac ou de S. Julien. Il y a aussi des restes d'un château bâti par Théodoric.

Un aquéduc très-considérable, bâti par les Romains, amene l'eau de *monte Luco*, à six milles de Spolete, & de la *Caprareccia* qui en est à trois milles; les conduites passent sur un pont aquéduc de 600 pieds de longueur, & de 300 pieds de haut, qui joint les deux montagnes, & qu'on appelle *ponte delle Torri*;

ces eaux paſſent auſſi ſur le *ponte Sanguinario*, qui joint le mont S. Ange avec *monte Luco;* ce pont eſt ainſi appellé à cauſe du grand nombre de martyrs qui furent précipités en ce lieu dans le temps des perſécutions.

Il y a près de la ville une congrégation très-eſtimée, de gens libres qui vivent religieuſement, on les appelle *Romiti di monte Luco*; ils portent en effet un habit d'hermite, de couleur canelle, ils ſe raſſemblent tous les matins ſous les yeux de leur prieur; quoiqu'ils ſoient beaucoup moins gênés que les religieux, ils menent une vie très-retirée & très-exemplaire.

La ville de Spolete eſt fort ſujette aux tremblemens de terre; il y en eut près de cinquante en huit ou dix jours de temps dans le commencement d'octobre 1765.

Leonio, grand poëte.

Parmi les hommes illuſtres que Spolete a produits, on compte un des meilleurs poëtes de l'Italie, l'abbé Vincent *Leonio*, qui vivoit au milieu du dernier ſiecle; on cite le ſonnet ſuivant, comme un des plus beaux qu'il y ait dans la poéſie italienne.

Non ride fior nel prato, onda non fugge,
  Non scioglie il volo augel, non spira vento,
  Cuì piangendo io non dica ogni momento,
  Quell' acerbo dolor, che il cor me sugge.

Ma quando a lei che mi diletta e strugge,
  L'amoroso disio narrare io tento,
  Appena articolato il primo accento,
  Spaventata la voce al sen rifugge.

Così amor ch' ogni strazio ha in me raccolto,
  Ferimmi; e la ferita a lei, che sola,
  Potria sanarla, palesar m'è tolto.

Ah che giammai non formerò parola,
  Poichè l'Alma, in veder l'amato volto,
  Il mio cor abbandona e a lei sen vola (a).

Près de Spolete est la ville de Bevagna, en latin *Mevania*, à l'embouchure du Clitumno; quelques-uns ont cru que c'étoit la patrie de Properce, mais M. Otlandi croit la reconnoître mieux dans un petit endroit champêtre près de Bettona du côté de Pérouse.

(a) V. *Canzoni di Vincenzo Leonio da Spoleto, in occasione dell' assedio e liberazione di Vienna, in Fiorenza, per Pietro Matini*, 1684, *in*-4°. (& le P. *Quadrio*. Tome III, pag. 123).

On trouve aussi près delà, & surtout à Amelia, les meilleurs raisins de l'Italie, en particulier l'espece appellée *Pizzutello*, *uva Cornetta*, dont le grain est alongé en pointe, ferme, & d'un goût excellent. Entre Narni & Terni on trouve un raisin sans pepins, *uva passa* ou *passarina*.

A l'une des postes qui est entre Spolete & Foligno, appellée le *Vene*, & à neuf milles de Spolete, au sortir de la porte *delle Vene*, on trouve à gauche sur le chemin, un temple qui est vers la source du *Clitumno*; cette riviere est formée par trois grosses sources qui se réunissent; elle traverse le grand chemin, passe à Bevagna, & tombe dans le Topino. Ce temple, que quelques-uns nomment *Trevi*, & que les habitans appellent le temple de Clitumne, Dieu du fleuve, ne paroît pas d'une grande ancienneté, mais la vue en est pittoresque & jolie; son plan est un carré long; il y a quatre colonnes & deux pilastres corinthiens; les murs sont alongés jusqu'aux pilastres : il y avoit deux entrées sur les côtés, qui sont ruinées. Le plan de ce temple est bien, la décoration en est sage & d'un beau style;

les ornemens y ſont bien travaillés, particuliérement ceux qui ſont dans le tympan ; les cannelures en ſpirales des colonnes du temple, & celles qui ſont en feuilles ou en écailles de poiſſons, le long du fût des deux autres colonnes du milieu, ſont légeres & agréables, & elles peuvent paſſer dans cet édifice, à cauſe de ſa petiteſſe. Les chapiteaux des pilaſtres ſont différens de ceux des colonnes. Les entrées du temple étoient ſur les côtés, parce que le devant eſt ſur la pente eſcarpée qui va au Clitumne. Le temple eſt exhauſſé ſur un ſoubaſſement qui lui donne de la grace. Il y a dans l'intérieur un autel gothique où l'on dit la meſſe : on lit ſur la friſe, *Deus Angelorum qui fecit reſurrectionem.*

Delà juſqu'à Pérouſe, on voyage par un très-beau chemin qui eſt comme un mail, abrité ſouvent d'arbres & de haies ; & l'on traverſe un grand vignoble dont les vignes montent ſur les arbres, & forment une eſpece de forêt plantée en quinconce ; ces arbres ſont des mûriers blancs, des ſycomores & des ormes. A 12 milles de Spolete on trouve Foligno.

Foligno. FOLIGNO eſt une ville de 7000 ames, ſituée à cent milles de Rome. Elle fut

bâtie dans le sixieme siecle, par les habitans de la ville appellée *Forum Flaminii*, détruite par les Lombards; elle fut ruinée en 1281, par les habitans de Pérouse; les Terzi s'en emparerent ensuite, mais le cardinal Vitelleschi fit mourir le dernier, & remit la ville de Foligno sous la domination du S. Siége.

Antoine Bettini, évêque de Foligno, y établit un mont de piété, & son ouvrage intitulé *il monte Santo di Dio*, imprimé à Florence en 1477, est le premier où l'on ait vu des gravures en taille douce. (*Lettres de M. l'abbé de S. Leger, sur différentes éditions rares du quinzieme siecle*).

Ce qu'il y a de mieux à voir dans cette ville, est le couvent des comtesses de Foligno, où il y a un tableau de *Raphaël*, que fit faire *Sigismondo de Comitibus*, qui étoit secrétaire du pape, & dont la niece étoit dans ce monastere. Ce tableau représente la Vierge dans la gloire, portée sur un nuage qui pose sur un arc-en-ciel, tenant l'enfant Jesus, & environnée d'un cercle de Chérubins en camayeux gris. Dans le bas est un S. Jean qui la montre avec le doigt, & un S. François à genoux qui l'invoque;

de l'autre côté un ſaint Cardinal eſt à genoux, & S. Jérôme eſt debout derriere lui, tenant une main ſur ſa tête en ſigne d'admiration; au milieu il y a un petit ange debout qui tient des deux mains une tablette longue, ſur laquelle il n'y a rien décrit; ce tableau eſt ſinguliérement compoſé, d'une maniere ſymmétrique, que l'on voit ſouvent dans le Pérugin, maître de Raphaël; l'enfant & la Vierge n'ont pas un beau mouvement; mais le caractere de tête de la Vierge eſt très-beau, ainſi que la figure de S. François, & ſur-tout celle de S. Jérôme. Les trois ſaints ſont bien drapés; le S. Jean a l'air ignoble, & il eſt d'un caractere dur; la tête du petit Ange d'en-bas eſt belle, mais cet enfant eſt trop fait pour ſon âge. Ce tableau eſt peint avec un peu de ſéchereſſe, cependant la couleur en eſt très-vigoureuſe & aſſez vraie, c'eſt même un des mieux coloriés des tableaux de Raphaël; on ne ſait pourquoi il a mis, contre toute vraiſemblance une gloire de Chérubins en camayeux gris. Le fond du tableau n'eſt pas heureux, & le petit village qu'on y voit, ne fait pas un trop bon effet; ce tableau eſt fort gâté.

L'église cathédrale mérite d'être vue, à cause de son architecture ; on y remarque une belle statue en argent de S. Felix, évêque de Foligno ; le baldaquin est une imitation en petit de celui qui est à S. Pierre de Rome ; il est très-bien exécuté, & placé de même sous la coupole de l'église. Cette coupole est du Bramante, la forme en est belle ; elle n'est point peinte.

L'église de S. Augustin est la plus remarquable, après les deux que nous venons de citer.

Il regne dans plusieurs maisons de Foligno un bon style d'architecture ; il faut voir sur-tout le palais Barnabo.

Parmi les citoyens de Foligno qui se sont fait connoître, l'on cite M. Mengozzi ; il a fait imprimer en 1781 une dissertation savante : *De' plestini Umbri, del loro lago, e della battaglia appresso di questo seguita tra i Romani e i Cartaginesi.*

A Foligno on trouve trois routes différentes au nord celle d'Urbino par Nocera Cagli (a), *Fossombrone* ; à l'occident, ou

(a) Le passage de la voie Flaminia à *Furlo*, qui est entre *Cagli* & *Fossombrone*, est creusé dans la montagne ; il a été célebre par plusieurs batailles, ou rencontres décisives, dans le moyen âge.

du moins au nord-oueſt, celle de Florence par *Aſſiſi*, *Perugia* & *Cortona*, il y a 122 milles, & l'on paie 12 poſtes. A l'orient, celle de Lorete & d'Ancône. Je ne parlerai point de la premiere route, que je n'ai pas eu le temps de faire, & qui ne contient rien de bien intéreſſant.

On peut aller en moins de trois heures de Foligno à Aſſiſe, qui en eſt à 7 milles; on côtoye toujours la montagne, en ſuivant une plaine fort agréable.

CHAPITRE V.

Deſcription d'Aſſiſe.

ASSISI, en latin *Aſſiſium*, eſt une ville de trois à quatre mille ames, fort ancienne, & qui eſt remarquable, ſurtout comme la patrie de S. François; il étoit fils d'un négociant d'Aſſiſe, nommé Bernardoni; il naquit en 1182, & y mourut en 1226.

S. François. Il y a des voyageurs qui n'ont pas daigné parler d'Aſſiſe, pour moi j'ai vu avec plaiſir un endroit ſi célebre dans la chrétienté; ce n'eſt pas parce que S.

François prêchoit aux hirondelles, parce qu'il se faisoit une femme de neige, & qu'il se rouloit sur les buissons, que je parle de sa patrie & de sa vie : les fables dont sa légende est remplie, ne doivent pas lui être imputées ; elles sont proportionnées à la crédulité de ses contemporains ; mais celui qui a donné des loix à tant de millions d'hommes, est certainement un personnage remarquable. L'établissement d'un ordre si pauvre, si austere, formé par un jeune homme de 25 ans, est une chose extraordinaire, aux yeux même d'un philosophe ; il annonce un génie élevé, une vertu exemplaire, une onction touchante, une éloquence persuasive, un zele infatigable, une constance peu commune. Dix ans après son établissement, l'ordre de S. François, sous le nom des Freres Mineurs, étoit si nombreux, que dans le premier chapitre général que S. François tint à Rome, en 1219, il se trouva plus de cinq mille religieux, sans compter ceux qui étoient restés dans les couvens.

Quelque peu d'habitans qu'il y ait à Assise, cette ville contient 20 églises : savoir, huit paroisses, huit couvens de religieuses, & quatre de religieux : cela

n'eſt pas étonnant dans un endroit que la religion ſeule a rendue célebre.

Sagro Convento.

La premiere choſe que l'on veut voir eſt le *Sagro Convento*. C'eſt-là qu'eſt l'égliſe patriarchale & le chef-lieu de tout l'ordre de ſaint François, & où l'on aſſure qu'il eſt enſeveli.

Ce fut le frere Elie, ſecond général de l'ordre, qui fit bâtir cette égliſe : *Lappo*, ou Jacopo, architecte Allemand, pere du célebre Arnulf ou Arnolfo Florentin, en jetta les fondemens, deux ans avant la mort de ſaint François. Elle appartient aux Cordeliers de la Grand-Manche (a), appellés en Italie *Minori Conventuali*, pour les diſtinguer de ceux qu'on a réformés enſuite ſous d'autres noms, comme les Obſervantins & les Récollets ; les conventuels ont leur général à part, qui réſide à Rome au couvent des ſaints Apôtres, ils ſont au nombre de 80 dans le couvent dont nous parlons. Leur égliſe fut déclarée

(a) Ces peres n'ont point de maiſon à Paris, & ils en ont même aſſez peu dans le royaume, depuis le cardinal d'Amboiſe qui en abolit pluſieurs ; comme il réuniſſoit l'autorité de premier miniſtre & celle de légat du Saint-Siége, rien ne s'oppoſoit à ſes volontés ; les Cordeliers s'en ſouviennent encore avec regret.

par Grégoire IX, en 1230, exempte de toute autre jurisdiction que de celle du saint-Siége ; elle a été décorée du titre & des priviléges d'église patriarchale, & de chapelle papale : on y conserve une côte de S. Jean-Baptiste, & diverses autres reliques.

Il y a trois églises bâties l'une sur l'autre ; celle du milieu sert pour l'ordinaire à l'office divin ; la plus haute est moins fréquentée ; la plus basse est celle, où l'on assure que repose le corps de S. François ; mais on n'y entre point.

Le couvent est vaste & magnifique, soutenu par d'immenses substructions ou terrasses, on y jouit de la vue d'une très-vaste & très-belle plaine. Toutes les murailles du cloître aussi bien que les églises dont je viens de parler, ont été peintes par Cimabué, Giotto, Pierre Cavallino Romain, Giottino, &c. qui furent les premiers restaurateurs de l'art : on admiroit sur-tout le pardon d'Assise peint par Frédéric Barocci, qui s'en occupa pendant sept ans ; on m'assure qu'il n'y est plus.

Ce couvent fut bâti à l'endroit même du gibet : S. François voulut y être en-

terré comme les criminels, pour donner à ses freres le dernier exemple d'humilité chrétienne. Ce fut par le même principe qu'il changea le nom de *pauvres Mineurs* qu'il avoit d'abord donné à ses religieux, en celui de Freres Mineurs, de peur qu'il n'y eût quelque gloire, même à annoncer la pauvreté.

Filippini. L'église appellée *santa Maria di Minerva*, ou église des *Filippini* est le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Assise & dans les environs; la façade est formée de six colonnes antiques cannelées, d'ordre corinthien, du meilleur goût, & d'une belle conservation; c'étoit un temple de Minerve, comme le nom l'indique assez: elle a appartenu aux Peres du tiers-ordre de S. François, mais elle est desservie actuellement par la congrégation de l'Oratoire de S. Philippe de Néri; l'Eglise est très-ornée, & toute neuve, à l'exception de la façade.

Quoique les lettres de bronze qui formoient une inscription dans la frise ayent été enlevées, on voit encore les trous où entroient les clous de chaque lettre, & cela suffit pour retrouver l'inscription, comme M. Séguier a restitué

celle de la maison carrée de Nismes, par de semblables trous.

Chiesa nuova est une autre église de Franciscains bâtie à l'endroit même où étoit la maison paternelle de S. François. On y montre la prison où il fut enfermé par son pere, qui contredisoit sa vocation; les chaînes dont il fut lié; la porte même qui fermoit l'écurie où sa mere alla faire ses couches par inspiration céleste, & qui est un peu plus loin. Cette église est desservie par les Récollets. Ces Peres, dont la réforme fut faite en Espagne en 1532 sous le nom de Recogidos, sont appellés en Italie *Padri riformati*, *Scalzetti d'Ispagna*; leur général est successivement & pendant six ans ou à Madrid ou à Rome dans le couvent d'*Araceli*, au Capitole, étant alternativement Italien & Espagnol: ce général est aussi le chef des Cordeliers de l'Observance, appellés en Italie *Minori Osservanti*, dont la réforme avoit été faite par S. Bernardin vers l'an 1419: il a 3000 couvens sous sa Jurisdiction, sans compter les conventuels qui ont un autre général, & les Capucins dont la réforme

Chiesa Nuova. Récollets. Observantins.

fut établie en 1528 (*a*).

Il y a encore une petite chapelle de S. François qui eſt à quelque diſtance delà, & qu'on appelle par diminutif *Sanfranceſcuccio*, c'eſt la petite écurie dont j'ai parlé plus haut; elle dépend du grand couvent de S. François.

L'égliſe de ſainte Claire à Aſſiſe eſt occupée par les religieuſes de ſon ordre; on y conſerve le corps de cette Sainte, auſſi bien que celui de ſainte Agnès; on y montre un crucifix, peint ſur toile, dont on dit que Ste Claire vit les yeux s'ouvrir miraculeuſement, dans le temps qu'elle étoit en prieres.

Cette égliſe eſt dans un goût gothique, mais léger; elle eſt ancienne, & l'on a été obligé de la ſoutenir de tous côtés par des éperons. Sainte Claire mourut à Aſſiſe, le 12 août 1253, elle étoit d'une famille diſtinguée de cette ville; & il y a encore à Aſſiſe des perſonnes de la même famille.

Dans la cathédrale d'Aſſiſe, on voit

(a) L'on donne quelquefois le nom de *Zoccolanti* aux Obſervantins, aux Récollets & aux peres du tiers Ordre, comme je l'ai dit T. V, p. 464; mais ce nom a quelque choſe de mépriſant dans l'opinion commune, d'ailleurs il ne déſigne point préciſément un des trois ordres.

un bel autel de marbre, une chapelle du S. Sacrement qui est extrêmement ornée, un bas-relief antique deriere l'autel de S. Rufin, les fonts baptismaux où S. François fut baptisé.

Il faut voir encore l'église de S. Antonio qui est occupée par les Peres du tiers-ordre de S. François (T. V. p. 267), que nous appellons à Paris *Picpus*, parce que cette réforme s'établit en France pour la premiere fois vers l'an 1600, au village de Picpus près le fauxbourg S. Antoine dans une maison que les Capucins & les Jésuites avoient successivement occupée.

L'église de San Damiano qui est à un mille d'Assise, est celle où S. François établit lui-même les Religieuses de l'ordre de Ste Claire; aussi appelle-t-on encore Damianistes celles qui suivent l'ancienne regle dans toute la rigueur de l'Institut, par opposition avec les Urbanistes qui ont profité de la mitigation faite par le pape Urbain IV. Les Cordeliers Observantins qui occupent aujourd'hui ce couvent, conservent encore le bréviaire de sainte Claire, & le Crucifix qui, dit-on, parloit à cette Sainte.

On eſt étonné de voir douze maiſons de religieux mendians qui ne doivent vivre que d'aumônes, dans une ville preſque déſerte, où il n'y a aucun genre de commerce ni de richeſſe ; mais il eſt naturel de croire que les charités même ſont aſſurées par des fondations, ou par des dévotions générales & des uſages fixes, ſans leſquels les couvens ſeroient depuis long-temps dépeuplés ; d'ailleurs le Concile de Trente a permis même aux mendians de recevoir, & de poſſéder des biens-fonds.

On diſpute ſouvent en Italie comme en France pour ſavoir quel eſt le véritable habit, & le véritable ordre de ſaint François, parmi tous ceux qui ſuivent ſa regle ; ce qui me paroît ſûr, c'eſt que ſaint François portoit l'habit le plus commun, celui du plus bas peuple de ſon temps, fait de la laine la plus groſſiere, dans la couleur naturelle de la bête, & qu'il ne s'étoit point aſſujetti à une forme ni à une couleur conſtante ; ainſi aucun des habits religieux de notre temps ne peut être appellé celui de S. François. Il y a un portrait ancien de S. François, au Vatican ; l'habit eſt d'un gris tirant ſur l'ardoiſe, le capuchon un peu

pointu, court, & collant au visage; il n'y a point de manteau; voici l'inscription suivant M. l'abbé Richard: *Bonaventura Bullingeri me pinxit de Lucca anno M. CC. XXXV.* On a la même incertitude sur le véritable ordre de S. François; ses premiers disciples dégénéroient même sous ses yeux: on les a réformés successivement; mais aucun ne peut se vanter d'être revenu exactement à l'état primitif de l'ordre de S. François, ni d'y être demeuré invariablement attaché; le frere Elie disoit lui-même au saint fondateur: frere François, tes enfans ne veulent plus suivre ta regle; aussi un plaisant, parlant à un religieux de l'ordre le moins austere, lui prouvoit par ce passage qu'il étoit des véritables enfans de S. François, puisqu'il étoit du nombre de ceux qui ne vouloient plus suivre la regle. Au reste les conventuels sont les seuls qui n'aient pas changé de nom par des réformes; mais comme ils sont encore plus éloignés que les autres de la rigueur du premier établissement, ils n'ont pas plus de droit que les Observantins, les Récollets, les Picpus, & les Capucins, de se dire les véritables religieux de

l'ordre de ſaint François.

On montre dans la ville d'Aſſiſe quelques anciens veſtiges d'antiquité : un reſte d'aqueduc derierre l'égliſe de ſaint *Rufino*, des anciens bains dont il reſte pluſieurs colonnes, *acqua di Maſſicci*, ils ſont dans l'endroit appellé *orto della volga*, enfin ce qu'on appelle *le Carceri*, à trois milles d'Aſſiſe.

Il y a auſſi une eau minérale appellée *Acqua di moiano*, qui ſert à prendre des bains de ſanté, comme celle de Nocera, ſans avoir de goût particulier.

On voit à Aſſiſe pluſieurs palais remarquables tels que ceux des Mattei, des Sperelli, des Vallemani ; une belle fontaine ſur la place, & même un théâtre à l'hôtel-de-ville. La foire de la Portiuncule, *Fiera del Perdono*, qui commence à la fin de juillet, & qui dure juſqu'au 19 du mois d'août, y attire un monde prodigieux.

Il y a une citadelle, mais on n'y entretient plus de garniſon ; un palais épiſcopal bâti à l'endroit où S. François prit l'habit de religion ; le gouverneur y habite.

En deſcendant d'Aſſiſe on paſſe à la Portiuncule,

Portiuncule, appellée ordinairement *la Maddona degli Angeli*, c'est une grande & belle église, avec un couvent de 140 Cordeliers Observantins; il est bâti à l'endroit, où mourut S. François le quatre octobre 1226; les Bénédictins donnerent cet emplacement aux Franciscains, c'étoit alors la seule *portion* d'héritage que possédât l'ordre de S. François, delà vint le nom de Portioncule. Cet endroit fut si célebre par les révélations, les indulgences, les pélerinages, qu'il occasionna une fête qui se célebre encore le 2 août de chaque année, sous le nom de la Portiuncule. Le plan de l'église est une croix latine; la nef a cinq grandes arcades décorées de pilastres doriques. A la cinquieme chapelle à gauche, il y a une Annonciation du Baroche, médiocre. On voit dans le milieu de ce grand vaisseau une petite maison isolée, convertie en chapelle, (comme la *santa Casa* de Lorete), c'est-là, suivant S. Bonaventure, que S. François institua son ordre par inspiration divine; cette chapelle a été restaurée en 1688.

Les religieux y montrent aussi la

grotte où S. François faisoit ses prieres ; & le jardin des épines sur lesquelles il se rouloit, quand il avoit des tentations.

Il s'est fait long-temps un si grand concours de monde à la Portiuncule, le 2 août, que les officiers d'Assise & de Pérouse étoient obligés de faire monter la garde, pour prévenir les désordres : on y a vu jusqu'à cent mille ames tout à la fois ; Come de Medicis fit faire un aqueduc qui y porte l'eau d'une distance de deux milles, & y forme des fontaines, très-nécessaires aux pélerins.



CHAPITRE V.

Description de Pérouse.

PERUGIA, Pérouse, en latin *Augusta Perusia*, capitale de l'Ombrie, est une ville de 16 mille ames, située dans l'état ecclésiastique, à 125 milles de Rome, sur une montagne élevée, où l'on n'arrive que par un chemin très-escarpé.

C'est une des villes les plus anciennes & les plus célebres de l'Italie : les habitans prétendent qu'elle fut fondée 2000 avant J. C. par Janus fils d'Apollon, le premier roi d'Italie dont l'histoire fasse mention. Les anciens disent qu'il quitta le royaume d'Athenes pour en chercher un autre dans des pays inconnus, & qu'il aborda en Italie, avant même que Saturne y fût venu ; il en rassembla les hommes encore dispersés & féroces, il leur donna une religion & des loix ; il fut regardé comme la premiere divinité de l'Italie ; il étoit toujours invoqué le premier dans les sacrifi-

ces (*a*); auſſi Virgile en parlant des premiers établiſſemens faits ſur le Janicule & ſur le Capitole, les attribue à Janus & à Saturne,

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem.

Æn. VII. 357.

La ville de Pérouſe ne pouvoit cacher dans une plus belle fable l'ancienneté de ſon origine. Dans le temps même où les Romains commencerent à tout envahir, elle ſe ſoutint longtemps : on voit qu'elle avoit été reconnue libre par eux-mêmes, qu'elle étoit la plus forte ville de l'Etrurie, & qu'elle avoit étendu ſa domination, depuis la mer de Toſcane juſqu'à la mer Adriatique ſur un eſpace de 45 lieues. V. *Biondo*, *Italia illuſtrata*; *Leonardo Aretino*, *hiſtoria Fiorentina*. Il paroît même qu'elle avoit fait une treve de 30 ans avec les Romains; *Itaque à Peruſia Crotone & Aretio quæ ferme capita He-*

(a) M. Dupuis prouvera comme je l'ai dit, T. V, p. 411, que Janus n'eſt que le ſymbole du temps; on lui donnoit pour femme Veſta, pour exprimer le mariage du ciel & de la terre.

truriæ populorum ea tempestate erant legati pacem fœdusque à Romanis petentes, inducias in triginta annos impetraverunt (Tite-Live, Dec. I. L. 5.). C'étoit l'an 311 avant J. C. & les Etrusques ne furent affoiblis & hors d'état de nuire aux Romains, que vers l'an 280 avant J. C.

Pérouse étoit encore si considérable, 228 ans avant J. C., qu'Annibal même après avoir gagné la bataille de Trasymene, n'osa pas l'assiéger.

Siege de Pérouse.

Rien n'est plus célebre dans les guerres civiles que le siége de Pérouse fait par Auguste, dans le temps que Lucius, fils de Marc-Antoine s'y étoit retiré: les habitans aussi fideles que fiers, quoique environnés d'un double retranchement avec 1500 tours d'attaque, soutinrent un siége terrible & une famine affreuse. Lorsque Lucain par un indigne flatterie, dit à Néron, qu'avec toutes les horreurs de la guerre, l'univers n'avoit pas trop acheté le bonheur de vivre sous son regne; il cite comme les fléaux les plus cruels, la famine de Pérouse, le siége de Modene fait par Antoine, & la bataille d'Actium, près du cap Leucas, en Epire:

His Cæſar Peruſina fames, Mutinæque labores,
Accedant fatis, & quas premit aſpera claſſes
Leucas.

L. I. v. 41.

Ce ſiege de Pérouſe finit de la maniere la plus funeſte; il fallut céder à la fortune, & la ville fut détruite & brûlée; elle ſe rétablit cependant, & fut encore le théâtre de la guerre ſous les Goths, qui l'aſſiégerent pendant ſept ans, & qui parvinrent enfin à s'en emparer. Elle fut repriſe par Narsès; elle ſe donna enſuite au pape, & fut compriſe dans la donation que Charlemagne & Pepin firent à l'égliſe, & qui fut confirmée par Louis le Débonnaire, vers l'an 818. En 1228, les Pérugins étoient encore fideles au pape; mais dans les temps de troubles où chaque ville vouloit être indépendante, ils ſe gouvernerent librement, & firent ſouvent la guerre à leurs voiſins; le pape les excommunia même pour avoir pris & démantelé Foligno, vers l'an 1300.

En 1392, après avoir fait la guerre au pape, les Pérugins ſe ſoumirent à lui; mais en 1416, ils prirent pour leur

chef le fameux capitaine *Braccio*, surnommé *Forte Braccio*, qui, l'année suivante, marcha vers Rome avec une armée, & s'en rendit le maître : ce grand homme est celui dont la mémoire est la plus respectée à Pérouse ; non-seulement il mérita de gouverner sa patrie, mais il la soutint & l'embellit ; ce fut lui qui fit faire les substructions immenses sur lesquelles est assise la grande place de Pérouse, & qui fit le canal ou *emissario* du lac de Trasymene, pour garantir la plaine de ses débordemens ; il mourut en 1424, d'une blessure à la tête, & en 1442, la ville se remit de nouveau sous la puissance du pape, en l'invitant d'y venir habiter (V. *Campano*, *Istoria di Braccio*). Forte Braccio.

Pérouse eut aussi un capitaine célebre vers l'an 1500, nommé *Astore Baglioni*, & sa famille subsiste encore à Pérouse. V. le P. Ciatti, M. Crispolti, & Pellini, dans leurs histoires de Pérouse.

On voit dans la place Grimana une ancienne porte qu'on appelle l'Arc d'Auguste, & à la paroisse de S. Angelo, les restes d'un temple antique, avec une ancienne inscription qui est derriere l'autel.

Citadelle. Le caractere indomptable des Pérugins détermina le pape Paul III à bâtir la citadelle que l'on y voit encore; mais on assure qu'elle fut commencée, sous prétexte de bâtir un hôpital, & que si les habitans n'y eussent été trompés, ils ne l'auroient jamais souffert; aussi voit-on dans la cour l'inscription suivante : *Paulus III. Pont. max. Tyrannide ejecta, novo civitatis statu constituto, bonorum quieti & improborum fræno, arcem à solo excitatam mirâ celeritate munivit, Pontif. sui IX. Sal.* 1543. Cette citadelle est très-forte, on y tient une garnison de 40 hommes, seulement pour contenir les habitans qui parurent encore, en 1758, pendant le conclave, vouloir faire un retour vers leur ancienne liberté.

On y voit 18 canons de bronze, fondus en 1543 & 1558, qui pesent chacun 7930 livres, & dont les boulets en pesent 41 ½, sans compter beaucoup d'autres petits canons qui servent à saluer les cardinaux, les prélats de consulte, lorsqu'il en passe à Pérouse; ces canons sont encore braqués du côté de la ville. Du haut de la citadelle on découvre l'étendue de la ville; elle n'est

point ronde, mais formée de cinq grands rayons. Au nord-est, la porte de *Monte luce* ou *Porte sole ;* vers le nord, la porte *S. Angelo*, & la porte *Sta Susanna* ou *Sansanne ;* à l'occident, *Porta Borgna*, (ce nom vient du mot *Porta eburnea*,) & au midi, *Porta S. Pietro.*

Cathédrale.

Pérouse est le siége d'un très-ancien évêché qui rapporte 3000 écus romains de rente. A côté d'une des portes latérales de la cathédrale ou de l'église de S. Lorenzo, on voit deux statues de bronze; la premiere est celle de Jule III assis donnant sa bénédiction, elle a été restaurée par Denti ; elle est sur un piédestal : cette figure est lourde, le travail de la tête est sec, & la chape en est trop tourmentée. La seconde figure qui est aussi à la porte de l'église, à gauche dans une niche fort élevée, est celle de Paul II donnant la bénédiction ; elle est d'un travail froid & gothique.

Sur la place qui est devant cette porte latérale de l'église, où sont les deux statues dont je viens de parler, il y a une grande fontaine composée de deux grands bassins de marbre avec des petites figures gothiques, disposées tout autour entre des piliers : il y a un bassin de

bronze au milieu ; cette fontaine eſt d'une compoſition très-mauvaiſe, & ne donne plus d'eau.

Dans la chapelle qui eſt à droite en entrant dans la cathédrale par la grande porte, on voit un grand tableau du Baroche repréſentant une deſcente de croix, & la Vierge évanouie, que les ſaintes femmes ſecourent ; ce tableau eſt bien compoſé ; il y a beaucoup d'expreſſion, & une aſſez bonne pâte de couleur, avec des caracteres gracieux ; mais la Vierge paroît trop jeune, de même que les autres femmes ; elles ont auſſi quelques caracteres de reſſemblance ; la nature n'en eſt pas aſſez variée ; il y a d'ailleurs beaucoup d'incorrections dans ce tableau, & il peche par l'effet.

Dans la chapelle qui eſt à gauche, il y a encore un beau tableau ; dans la chapelle de la croiſée à droite, deux tableaux à freſque du Scaramuccia : ils ſont ſans effet ; la compoſition en eſt aſſez bonne, mais un peu confuſe : ils repréſentent l'un un diacre, à qui S. Pierre impoſe les mains, l'autre un diacre prêchant devant un pape. Un autre grand tableau à l'huile du même peintre, repréſente quatre évêques en prieres, de-

vant la Vierge : il est vigoureux de couleur, mais sans intelligence de clair obscur, & la couleur en est outrée.

A la chapelle gauche, le mariage de la Vierge, de l'école du Pérugin; le profil de la Vierge est fin, le reste est sec & plus mal que le Pérugin n'auroit fait. On montre dans cette église le *S. Anello della Madonna*, c'est-à-dire, la bague de la sainte Vierge.

Le chapitre a une bibliotheque léguée en 1695 par *Ant. Dominici*, avec 40 scudi de revenu; on y voit plusieurs manuscrits curieux, entr'autres un bréviaire du neuvieme siecle, un évangile que M. Garampi, préfet des archives apostoliques a jugé être du huitieme siécle : il s'y trouve des peintures grossieres; les homélies du vénérable Bede, &c. Dans la sacristie, on conserve un évangile de S. Luc, qui passe pour être du cinquieme siecle; il est écrit sur un parchemin extrêmement gâté, que l'on a pris pour du *papyrus* ancien.

Il y a dans Pérouse 24 couvens de religieux, & autant de religieuses, dont plusieurs contiennent des choses dignes d'attention.

L'église de S. Augustin est une des

plus remarquables par les peintures du *Pérugin*. Presque tous les tableaux de la sacristie & du chœur sont de sa main. Ce grand peintre, *Pietro Perugino*, qui fut le maître de Raphaël, naquit à Pérouse en 1446 ; son extrême pauvreté le porta à s'appliquer de toutes ses forces à la peinture, & ce fut à Florence qu'il se forma; il étoit contemporain de Michel Ange, mais il étoit souvent en dispute avec lui : l'envie qu'il avoit d'acquérir du bien, lui fit entreprendre une multitude d'ouvrages, sur-tout à Pérouse, où l'on peut l'étudier à loisir. On voit dans la sacristie de S. Augustin un billet de sa main du 30 mars 1517, écrit au prieur du couvent pour le prier de faire donner à son domestique une somme de grain; mais il est si mal écrit, & tous les mots en sont tellement estropiés, qu'on a écrit au bas : *Fu Restaurator de la Pittura, ma Guastator dell'arte di Scrittura*.

Pierre Pérugin.

Le couvent de S. François est occupé par des Cordeliers conventuels; on y conserve les os de *Braccio Forte Braccio*, renfermés dans une boîte qui est à la sacristie; & dans l'église, ceux du célebre *Bartole*, mort à Pérouse où il étoit établi,

quoiqu'il fût de Sassoferrato.

Au troisieme autel à droite est un tableau du Pérugin, représentant S. Jean qui prêche, & quatre Saints qui l'écoutent. Les têtes des Saints ont des caracteres très-beaux & bien variés: le tout est d'ailleurs sans composition & très-sec. On y remarque deux soldats qui sont les portraits du Pérugin, & de Raphaël, à l'âge de 18 ans.

Dans une chapelle à gauche, un tableau de Raphaël représentant le couronnement de la Vierge dans le ciel après son assomption, & en bas trois petits tableaux, dont le premier représente l'annonciation, le second l'adoration des Mages, & le troisieme la circoncision; ils sont tous quatre peints sur bois: on prétend que c'est le premier ouvrage de Raphaël, il le fit à l'âge de 18 ans; on y reconnoît par-tout la maniere & le style de son maître, Pierre Pérugin. Il y a aussi des tableaux de Pisanello, dont le Pérugin étoit éleve.

Enfin on y voit une copie de la descente de croix de Raphaël, qui fut volée, & qui est à Rome au palais Borghese.

Dans l'oratoire de *la Confraternita di S.Francesco*, huit grands tableaux à l'huile,

de *Scaramucci*, repréſentant des ſujets de la vie de Jeſus-Chriſt depuis ſa naiſſance; ils ſont d'une couleur outrée, mais il y a aſſez de génie du côté de la compoſition. On y voit auſſi le portrait de Braccio.

CHIESA NOVA *de' Filippini*, égliſe moderne, très-ornée; dans la troiſieme chapelle à droite, une aſſomption de la Vierge, du Guide; la figure de la Vierge eſt ſagement compoſée; les deux petits Anges qui aident à l'enlever, ſont placés ſymmétriquement & ſans génie; ce tableau eſt aſſez harmonieux, mais d'un coloris foible.

Au maître-autel la Vierge foudroyant le ſerpent, & le Pere Eternel qui la reçoit dans la gloire en lui impoſant les mains: tableau de Pierre de Cortone, ſagement compoſé; la Vierge eſt très-gracieuſe: le mouvement de la figure eſt ſimple & naïf; mais le Pere Eternel n'a pas un caractere noble, & ſa draperie eſt trop lourde; ce tableau eſt en général un peu trop gris.

A la troiſieme chapelle à gauche, la naiſſance de la Vierge, par Pierre de Cortone; répétition ou copie du tableau qui eſt à Monte-Cavallo.

La coupole de cette église est de Mancini; elle est peinte à fresque, les tons en sont cruds; le jaune y domine partout, & il y a peu de génie dans la composition.

S. DOMENICO. A la troisieme chapelle à gauche, on voit un tableau du Pérugin, il est divisé en deux parties; celle d'en-bas représente plusieurs saintes debout, où l'on trouve de bons caracteres de têtes; celle d'en-haut représente Jesus-Christ dans la gloire, au milieu de la Vierge & de S. Jean à genoux, & des Anges qui jouent du violon; ce tableau est peint d'une maniere seche, mais il y a de bonnes tournures de draperies.

S. PIETRO, église qui est à l'extrémité méridionale de la ville, occupée par les Bénédictins de la congrégation de S. Maur: cette église n'est pas belle; mais il y a neuf belles colonnes ioniques de chaque côté de la nef, en marbre gris veiné.

A la seconde chapelle à gauche, une ascension du Pérugin, peinte sur bois, mal composée, mais où il y a des têtes excellentes & très-bien peintes.

Auprès de la sacristie, un autre ta-

bleau du Pérugin, repréſentant un Pere Eternel & des Anges.

Dans la ſacriſtie, une ſainte famille que l'on met au rang des premiers ouvrages que *Raphaël* fit ſous la direction du Pérugin: les têtes de la Vierge & de l'enfant Jeſus paroiſſent totalement dans la maniere du Pérugin; le reſte qui s'en écarte eſt aſſez mauvais.

Tableaux de Vaſari.

Au fond du réfectoire, trois tableaux de Vaſari. Le premier repréſente une multiplication miraculeuſe; le ſecond les noces de Cana; le troiſieme S. Benoît aſſis, ayant toute la communauté debout derriere lui: il reçoit un Ange qui lui amene des mulets chargés de proviſions, qu'il avoit obtenues par ſes prieres. Ces trois tableaux ſont les meilleurs de Vaſari, les mieux coloriés & les plus vigoureux; ils ſont bien deſſinés, on y trouve de beaux caracteres de têtes; mais ils manquent d'effet, quoique le peintre y en ait mis plus qu'à ſon ordinaire: ils ſont peints ſur toile & à l'huile.

La fleche de cette égliſe eſt la plus haute de la ville, & ſe fait voir de très-loin à ceux qui viennent d'Aſſiſe. Delà on apperçoit la montagne de la

sibylle, si haute, que le 15 d'octobre elle étoit déja couverte de neige.

Dans la petite place, & sur la porte *dello Studio de' Dottori*, est une statue en bronze de Sixte-Quint; il est représenté assis, donnant la bénédiction. La tête a de l'expression, elle est assez bien touchée; la draperie de la chape est roide.

Au couvent des religieuses de *Monteluce*, on conserve une assomption de Raphaël, un des tableaux les plus précieux de la ville.

Dans celui des Olivetins, il y a un tableau très-estimé de Subleyras, peintre françois.

Les religieuses de *Santa Lucia* sont très-connues en Italie par les *Pignocate*, & les *Ossa di morti*, especes de pâtes sucrées fort délicates; la dévotion a fait donner à ces dernieres la figure d'os de morts.

Dans les palais Anzidei & Monaldi, il y a des tableaux précieux; dans le palais Donini, près de la citadelle, on voit une belle enfilade d'appartemens richement meublés. Le palais Antinori est d'une très-belle architecture, il est près d'une porte de ville où l'on voit l'ancien nom *Augusta Perusia*.

Dans le palais public, *Palazzo del Magistrato*, il y a une chapelle dans laquelle se voit un tableau des plus estimés du *Pérugin*, & en même temps l'un des mieux conservés.

Il Cambio, lieu où s'assemble la noblesse, renferme aussi de belles peintures à fresque du Pérugin; mais elles sont dans une petite chapelle basse & obscure, où l'on a peine à les bien voir.

Le collége est situé sur la petite place, *Piazza Zucca*, il est remarquable par l'immensité des bâtimens, & des substructions qui le soutiennent: d'abord au-dessous de l'église il y a des caveaux
Substructions. pour les sépultures; plus bas la congrégation des artisans; au-dessous de celle-ci la congrégation des nobles; plus bas encore celle des paysans, *Contadini*, ces étages sont tous fort élevés, ce qui forme une hauteur prodigieuse. Sous le jardin même il y a des voûtes pour une tannerie, & plus bas encore des magasins qui sont au niveau d'une des rues basses de la ville, c'est ainsi qu'on a cherché à gagner du terrein & à étendre, par des ouvrages immenses, une ville qui étant placée sur le sommet de la montagne ne pouvoit s'accroître

autrement. Il y avoit à la sacristie du collége, un tableau du *Baroccio*, dont le sujet est la fuite en Egypte : on l'a transporté à Montecavallo.

La Sapienza est une espece d'université où il y a plus de 60 professeurs, mais dont les gages ne vont en tout qu'à 2000 écus romains, il y a des machines de physique, avec lesquelles M. Pelicciari faisoit des expériences publiques: elles s'achetent aux dépens du collége.

Sur la place appellée *Piazza grande*, est un monument en mémoire du célebre capitaine Baglioni.

Le palais du gouverneur est aussi sur la même place. Monsignor Bolognini étoit gouverneur en 1765 ; c'est l'auteur du livre sur les marais pontins que j'ai cité dans le sixieme volume.

Le peuple de Pérouse, comme je l'ai dit ci-devant, est encore un peu sauvage : il y a beaucoup de divisions intestines, les jalousies & les haines secretes dont on voyoit autrefois des effets si funestes, s'y retrouvent encore quelquefois ; la noblesse est fort délicate & fort sensible au point d'honneur, cependant depuis quelques années on

m'assure que l'établissement des *Casini* ou lieux d'assemblées publiques où les dames se rendent tous les soirs, a contribué beaucoup à adoucir les mœurs, à rendre les sociétés plus générales & plus vivantes, & les jeunes gens plus aimables. Je pourrois citer en particulier M. le Comte de Baglioni; il seroit difficile de trouver une personne plus empressée à faire les honneurs de son pays.

La ville de Pérouse a été aussi distinguée par les armes que par les lettres, comme le dit Pie II dans ses commentaires: *Claruit jampridem & armis & litteris; & potissimùm scientia juris, in qua Bartolus excelluit & post eum Baldus & Angelus*. Biondo cite plusieurs autres jurisconsultes célebres de Pérouse.

Académies. Cette ville aussi fertile en beaux esprits que le reste de l'Italie, a eu des académies dans les premiers temps de la renaissance des lettres: une des plus anciennes fut l'*Academia Scossa*, académie des secoués; son emblême étoit un blutoir ou tamis à passer la farine, avec cette devise *Excussa nitescit*: elle vouloit montrer par-là que les esprits ont besoin de secousse po r être perfectionnés & devenir utiles; l'académie

de la *Crusca* à Florence, qui est devenue si célebre par son dictionnaire universel de la langue italienne, fut établie long-temps après, & elle emprunta de l'académie de Pérouse, son emblême qui est aussi un blutoir, comme nous l'avons dit.

L'ACADEMIA INSENSATA fut établie à Pérouse en 1561; le nom d'*Insensati* que prenoient ces académiciens, prêtoit à un double sens, car on pouvoit entendre, non pas des insensés, mais des esprits dégagés de l'entrave des sens, & qui s'élevent par la contemplation au-dessus des choses matérielles. Ils prirent pour emblême une volée de grues, qui traversent la mer ayant chacune une pierre au pied avec cette devise, *Vel cum pondere*, même avec ce poids; ils vouloient indiquer par-là, que comme la grue chargée d'un poids étranger, ne laisse pas de voler, eux-mêmes s'élevoient à la contemplation de l'humanité, quoique chargés de la partie matérielle. *L'Académia Scossa* fut réunie à celle-ci, qui eut long-temps une très-grande réputation dans l'Europe.

L'academia excentrica fut établie en

1567, elle prit pour devise l'orbe excentrique de la lune, c'est-à-dire, dont le centre n'est pas tout-à-fait d'accord avec le centre de la terre, & tel qu'on l'employoit alors pour expliquer les inégalités de la lune, qui va tantôt plus vîte, tantôt plus lentement. On y lisoit ces mots : *Retardat, non retrahit*, elle retarde, mais ne recule point; ces académiciens vouloient faire entendre par-là que les exercices littéraires dont ils s'occupoient, pouvoient bien retarder un peu les exercices de leur état de jurisconsultes, d'ecclésiastiques, &c., mais non pas les leur faire abandonner. Les membres de cette académie s'appelloient *Excentrici*, c'est-à-dire, des personnes qui tournoient un peu hors du centre naturel des occupations principales de leur état. Le chef de ces académiciens s'appelloit *Eccentriarca*; le pape Paul V l'étoit, avant que de parvenir au pontificat. Il y eut encore à Pérouse une académie appellée *De gli Atomi*; une académie de jurisprudence, *Academia Insipida*; une de musique, *Academia Unisona*, & une académie de dessin.

Parmi les gens de lettres que j'ai vus

à Pérouse, M. le chanoine comte Meniconi, qui a écrit sur le droit canon, étoit un des plus connus.

On cite parmi les gens célebres de Pérouse, le chevalier Balthasar Ferri, qui vivoit dans le dernier siecle ; il avoit la voix la plus étendue, la plus fléxible, la plus douce, la plus harmonieuse qui peut-être ait jamais existé ; ce chanteur, unique & prodigieux, fut comblé de biens & d'honneurs durant sa vie : les souverains se le disputoient, & toutes les muses d'Italie célebrerent à l'envi ses talens & sa gloire après sa mort. Tous les écrits faits à son occasion, respirent le ravissement & l'entousiasme qu'inspiroient ses talens : il avoit au plus haut degré tous les caracteres de perfection dans tous les genres ; il étoit à volonté gai, fier, grave, tendre, ou d'un pathétique déchirant. Parmi les tours de force qu'il faisoit avec sa voix, on en cite un bien singulier : il montoit & redescendoit tout d'un haleine deux octaves pleines, par un trill continué, marqué sur tous les degrés chromatiques, avec tant de justesse, quoique sans accompagnement, que si l'on venoit à frapper sur le clavecin l'accompagnement

Voix extraordinaire.

ſous la note où il ſe trouvoit, ſoit bémol, ſoit dieſe, on ſentoit l'accord avec une juſteſſe qui ſurprenoit les auditeurs (J. J. Rouſſeau, *Dict. de Muſ.* pag. 545).

La ville de Pérouſe étant ſur une montagne iſolée, a été obligée de faire venir l'eau des montagnes voiſines plus élevées; mais elle y eſt parvenue à moins de frais que la plupart des autres villes d'Italie; des tuyaux de plomb de 21 lignes de diametre, aménent l'eau du mont Pacciano, juſqu'à la place de la ville, ſur une longueur de 2508 toiſes; un fontainier très-intelligent, nommé Angelo Batocchi, eſt parvenu à faire deſcendre l'eau dans le fond de la vallée, & à la faire remonter à 400 pieds de hauteur, ſans le ſecours des grands ponts aqueducs; & il y a cinq fontaines dans la ville.

Pont qui s'eſt déplacé.

Il y avoit au bas du vallon, dans l'endroit appellée *Piaggia di Carnovale*, un pont de 12 arches; mais en 1752 les 10 du milieu ſe détacherent, & avancerent d'environ 30 pieds vers l'orient en ſuivant la direction du torrent, ſans ſe renverſer, juſqu'à ce qu'enfin les unes étant ſollicitées plus que les autres,

autres, elles fe détacherent & tomberent; on avoit fait faire enfuite fur le torrent une arche de trois pieds de diametre, qui s'eft avancée de même d'environ cinq pieds en peu de temps, quoiqu'elle fût bien fondée. Il n'eft pas fans exemple qu'il y ait des terreins mobiles, qui glifent fur des bancs de glaife, ou fur du fable mouvant: on a vu des montagnes entieres changer ainfi de place: de nos jours le grand pont de Moulins, fur l'Allier, bâti par le célebre Manfard, a manqué, & il a fallu le conftruire avec des foins extrêmes fur un radier général ou une charpente qui fixe, pour ainfi dire, la mobilité du terrein.

On peut voir très-bien le vallon & les aqueducs, de même que la ville de Péroufe, en allant au couvent des Cordeliers qui font hors la porte S. Ange, *al monte de' Zoccolanti.*

De Péroufe à Arrezzo il y a une journée, de 17 lieues, que l'on compte pour trente milles dans le pays; mais l'on y va facilement en treize heures de temps, en changeant deux fois de chevaux, ce qu'on appelle *trapaffatura*. On paffe près de Cortone qui eft à 8 $\frac{1}{2}$ lieues de

Péroufe. La route de Péroufe à Cortone eft fur le territoire de l'état eccléfiaftique, à l'exception de deux lieues. De Péroufe à Magione il y a trois lieues; on compte dix milles dans le pays; de Magione à Toricella une demi-lieue. De Toricella à Paffignano une lieue: on compte cinq milles. De Paffignano à Monte Gualandro, deux lieues; de Monte Gualandro à Cortone deux lieues.

Le village de Paffignano eft fur le bord du lac de Péroufe, autrefois le lac de Trafymene; on eft fâché de ne voir qu'un village auffi étroit, auffi mal bâti & auffi pauvre dans un endroit fi célebre. Six milles plus loin, on paffe le pont appellé *Ponte fanguinetto* fitué au-deffous du village de même nom, qu'on croit avoir tiré fon nom de l'horrible effufion de fang arrivée dans la bataille de Trafymene, où Annibal défit le conful Flaminius l'an 217 avant J. C., & tua près de vingt mille Romains. Quatre milles plus loin on paffe à la Spilonga, petit village fur les confins de la Tofcane; & à trois milles de la Spilonga eft le village d'*Offaia*, qui eft, fuivant le chevalier Guazzefi, le véritable endroit de

la bataille: l'on voit sur une maison l'inscription suivante :

Nomen habet locus hic Ossaia abo ossibus illis.
Quæ dolus Annibalis fudit & hasta simul.
Jo. Pancratius Pancratii redegit. A. D. 1728.

En effet l'on assure que dans tous les temps on a trouvé dans les environs de ce village beaucoup d'ossemens qui ont passé pour être encore des restes de la bataille de Trasymene. A trois milles delà on trouve le petit village de *Camotcia* : on voit sur la hauteur, la ville de Cortone, sur-tout la citadelle & l'église de sainte Marguerite, & des collines charmantes, embellies par une multitude de maisons de plaisance, dans la plus agréable exposition.



CHAPITRE VI.

Deſcription de Cortone.

CORTONE, Cortona, Coritus, ville de 4000 ames, ſituée en Toſcane, 18 lieues au ſud-eſt de Florence, à 8 lieues de Pérouſe & à 5 lieues d'Arezzo.

Cette ville paſſe pour la plus ancienne de l'Italie; on rapporte ſa fondation à un roi des Toſcans ou des Umbres, nommé Corite ou Kurete, fils de Jupiter, qui épouſa Electre, fille d'Atlas, fils d'Iapet; Corite fut pere de Dardanus, fondateur de Troye. D'autres ont dit que Dardanus étoit fils de Jupiter & d'Electre (V. Larue ſur l'Ænéide, III. 167) Quoi qu'il en ſoit, il paſſoit pour être venu de Corytum.

Dardanus Idæas Phrigiæ penetravit ad urbes,
Threiciamque Samum quæ nunc Samothracia
fertur,
Hinc illum Coryti Tyrrhena à ſede profectum.

Æn. VII. 207.

Hæ nobis propriæ ſedes, hinc Dardanus ortus:
Jaſiuſque pater; genus à quo principe noſtrum.
Surge age & hæc lætus longævo dicta parenti,
Haud dubitanda refer : Corytum terraſque
require
Auſonias.

Æn. L. III. *v.* 167.

Le nom de κρότων vient d'un mot hébreu qui ſignifioit *ville*, ſuivant Mazzochi. Hérodote dit que lorſque les Arcadiens, les Aborigenes, les Pelaſges paſſerent dans le pays de Saturne, ils y trouverent Corytum, ville principale des Umbres, grande & floriſſante, environnée de fortes murailles. Les Pelaſges s'en emparerent & ils s'y maintinrent même contre Tarchon & Tyrrenus qui fonderent dans la ſuite les douzes principales villes des Etruſques. Hérodote dit qu'on y parloit encore de ſon temps 444 ans av. J. C. un langage qui tenoit de celui de l'Héleſpont, d'où les Pelaſges étoient venus.

On prétend qu'à l'arrivée d'Enée en Italie, Cortone étoit comptée parmi les douze capitales Etruſques, & nous voyons dans Silius Italicus, que Tar-

chon qui étoit Lucumon ou chef de la ville, prit le parti d'Enée contre Turnus, roi des Rutules & contre Mézence; ce fut alors que Acron qui étoit Grec, vint au ſecours des Troyens:

Venerat antiquis Coryti de finibus Acron.
X. 719.

Cortona ſuperbi Tarcontis domus. *Sil. Ital.*

Il ſemble qu'au temps de la guerre punique il y avoit à Cortone, un Tarchon différent de celui qui avoit fondé les douze premieres villes d'Etrurie.

Tite-Live nous apprend que l'an 314 avant J. C. les Romains ayant défait les Etruriens dans la forêt Ciminia, accorderent une treve de 30 ans aux trois villes capitales de l'Etrurie, Arezzo, Cortone & Pérouſe.

Dans la troiſieme guerre punique, la Toſcane devint l'alliée de Rome & Cortone fut ſpécialement fidele à la république.

Dans la conjuration de Catilina, Vulturnus qui étoit de Cortone fut un des principaux conjurés. On croit que ce fut ſous le regne d'Auguſte qu'elle devint colonie romaine, d'autres croient qu'elle l'étoit dès le temps de Sylla.

Etienne de Bizance, dans ſon traité

des villes, écrit vers le temps de l'empereur Honorius, après avoir parlé de la ville de Crotone en Calabre, qui avoit été fondée du temps de Numa, dit qu'il y en a une autre qui eſt la métropole de Tirrénie.

On ne voit point du tout ce que devint Cortone, pendant les irruptions des barbares; mais dans le onzieme ſiecle elle étoit riche, peuplée & commerçante; elle étoit forte & bien gardée.

L'an 1049 les habitans de Cortone réſiſterent à ceux de Pérouſe qui étoient puiſſans, mais en 1231, ils étoient unis avec eux contre la ville d'Arezzo. Vers ce temps-là ils envoyerent aux croiſades; & l'on voit qu'il y avoit dans l'île de Candie un port de Cortone.

L'empereur Frédéric II y vint pluſieurs fois, & y envoya des ambaſſadeurs l'an 1247, cette ville ſe maintint libre. L'an 1258, elle prit le parti des Gibelins; les Guelfes d'Arezzo la ſurprirent, y firent un carnage horrible, & ruinerent les antiques murailles des Etruſques; on les répara en 1264, & cette ville fut appellée *Nido de' Ghibellini.*

En 1312 l'empereur Henri VII y reçut le ſerment de fidélité du peuple,

il reconnut la ville comme appartenant à la Chambre impériale, & lui laissa la liberté dont elle jouissoit déja.

En 1325 Ranieri Casali fut élu par le peuple prince ou seigneur de la ville, & il eût pour successeurs six de ses descendans.

En 1406 Ladislas, roi de Naples, s'en empara, & la conserva jusqu'en l'année 1411 qu'il la ceda aux habitans de Florence, dont elle a toujours suivi le sort.

Il y avoit un évêque à Cortone, dès l'an 1325; mais l'incendie des archives arrivé en 1565 fait qu'on a peu de documens à ce sujet.

Il y a deux chapitres, celui de la cathédrale qui est un chapitre noble, & celui de S. *Maria nuova*; huit couvens de religieux, & 7 de filles; plusieurs ont des églises remarquables par leur architecture, qu'on prétend du Bramante, de Sangallo, de Vasari, & de Fontana: on voit aussi dans quelques-unes, des peintures estimées.

M. Cochin, M. Richard, M. Grosley, n'ayant point parlé de Cortone, c'est une raison de plus pour insister un peu sur ce qui la concerne.

Dans la cathédrale on voit une Na-

tivité, qu'on dit être de Pierre de Cortone, peintre célebre, dont nous parlerons à l'occasion des gens illustres de cette ville. On y voit un grand sarcophage antique, où est la bataille des Lapithes & des Centaures, en bas-relief: les uns disent que c'étoit le tombeau du roi Corytus, d'autres l'attribuent à Caracalla ou au consul Flaminius : ce dernier sentiment est le plus probable.

Dans l'église collégiale de Ste Marie la neuve, qui est hors des murs de la ville, il y a un S. Charles, de *Baccio Ciarpi*, & une Nativité de la Vierge par le Bronzin (*Assandro. Allori*).

A S. François, église des Cordeliers conventuels, il y a un beau tableau de S. Antoine de Padoue par Louis *Cardi* de Cigoli; on y remarque sur-tout une Annonciation qu'on dit être de Pierre de Cortone.

S. Antoine, abbé, église des Servites, est aussi une des belles églises de la ville.

A Ste Marguerite, église des Cordeliers observantins, on conserve les reliques de Ste Marguerite de Cortone, pénitente célebre par ses austérités.

A S. Dominique, église des Jacobins,

il y a un tableau du Rosaire, où sont représentés plusieurs Saints, par Louis *Cardi* de Cigoli ; un tableau de l'Assomption avec S. Hyacinthe, du jeune Palma. Le tableau qui est au fond du chœur, est d'ancienne maniere ; il représente le bienheureux Jean Angelic, Jacobin.

A S. Augustin, église desservie par les Peres du même nom, on voit un beau tableau de Pierre de Cortone, qui représente S. Jean-Baptiste, S. Etienne, pape, & S. Jacques, protecteurs de trois grands ordres militaires.

A S. Benoît, église des Scolopies, le tableau qui représente S. Joseph Calasantius, fondateur de l'ordre, est de Marc Tuscher de Nuremberg.

S. Philippe, église des Oratoriens, est remarquable par son architecture.

Dans l'église des Comtesses qui sont des religieuses Bénédictines, tirées de la noblesse, le tableau du grand autel est une Assomption de Pierre Pérugin.

A S. Michel, église des Bénédictines, le tableau du grand autel est une descente du Saint-Esprit, excellent ouvrage d'André *del Sarto*.

A la Trinité, autre église de Bénédictines, le tableau du grand autel re-

présente la Trinité, avec les quatre docteurs de l'église latine; c'est un grand ouvrage de Luc *Signorelli*, peintre célebre de Cortone, dont nous parlerons à l'occasion des gens illustres de cette ville.

Ste Claire, église de Religieuses de l'ordre de S. François, fondée en 1224, du vivant même de ce saint Patriarche. Dans la lunette qui est au-dessus de la grille du grand autel, il y a une Vierge avec S. François & Ste Claire, de Pierre de Cortone.

Dans l'église paroissiale de S. André, il y a au grand autel un tableau qui représente la Vierge, avec S. André, saint Jean l'évangéliste & saint Joseph; il est du *Piazzetta*. A l'autel de S. Cajetan, il y a un autre tableau de la Vierge avec S. Joseph & S. Cajetan; il est de Louis *Mazzanti* d'Orviete.

Le bon Jesus est une confrérie de Pénitens bleus qui sont tous gentilshommes; les trois tableaux des autels sont du *Signorelli*. Sur les tribunes qui sont aux deux côtés de l'autel, il y a un tableau de la derniere cêne de J. C. & un de sa priere au jardin des oliviers; aux côtés de celui-ci, il y a une Vierge & un Ange Gabriel; le tout est d'André *del Sarto*.

A l'église de Notre-Dame des Allemans, ou Pénitens bleus, il y a dans l'oratoire supérieur une Assomption qui est un ouvrage achevé d'André *del Sarto*.

A la confrérie des Pénitens verds du Sauveur, le tableau du grand autel est d'André *Commodo*, & représente la dédicace de l'église de Latran faite par le pape S. Silvestre.

Dans l'église des Pénitens rouges, le tableau du grand autel est une Descente du Saint-Esprit, de la premiere maniere de Michel-Ange. C'est un des plus beaux tableaux de la ville.

L'église de Notre-Dame des Graces, ou du *Calcinaio*, est desservie par des Scolopies; elle appartenoit autrefois aux chanoines réguliers de la congrégation du Sauveur; elle est située hors de la ville. On remarque au-dessus de la lunette de la porte principale une Vierge avec S. Joseph & S. Roch, peinture à fresque dans le goût de Raphaël.

S. Jean-Baptiste est une belle église de Camaldules, située à une lieue hors de la ville, & unie à un monastere qui fut fondé par S. Romuald même, instituteur de l'ordre.

On compte encore la *Madonna dello*

Spirito ſanto parmi les belles égliſes de Cortone.

Il y a auſſi des tableaux de Pierre de Cortone & de Conca, aux *poverelle monache*, & à S. *Chiara*; d'André Sacchi aux *Santuccie*; de Cigoli à S. *Andrea Commodo*; & d'André del Sarto au *Geſù*.

Je n'ai pas parlé ici de tous les tableaux précieux que l'on peut voir dans les égliſes de Cortone, ils ſont en trop grand nombre : on en pourroit citer encore plus de 40 qui méritent d'être vus.

Quoique la ville de Cortone ſoit très-petite, elle renferme environ 60 familles de la meilleure & de la plus ancienne nobleſſe, dont pluſieurs ont des hôtels dignes de curioſité. Palais.

Il faut mettre à la tête de ces édifices le palais du gouverneur *Palazzo del Commiſſario, o del Governo*, qui étoit autrefois celui des Caſali, & dans lequel eſt la ſalle de l'académie, avec le théâtre, que l'on a rebâti en 1766 tout à neuf; le palais public; le palais épiſcopal; le ſéminaire que l'évêque, M. Ippoliti, a fait rebâtir & aggrandir nouvellement; le palais des *Tommaſi*, où il y avoit une

galerie de 300 tableaux.

Il y avoit auſſi des collections de tableaux dans la maiſon *Laparelli*, & dans celle des héritiers d'un muſicien, nommé Antoine *Baldi* : on peut citer encore le palais de M. le chevalier *Mancini*; celui des marquis *del Monte*, celui de M. Philippe *Pancrazi*, ceux de MM. *Angellieri*, *Vagnucci*, *Palei*, *Alticozzi*, *Baldelli*, *Boni*; ceux de M. le chevalier Galeatto *Ridolfini*, de M. Jean-Paul *Sernini*, du marquis *Petrella*, de M. *Velluti*, de MM. *Catani*, *Paſſerini*, *Panerari*, *Puntelli*, *Zefferini*, qui ſont tous des nobles de Cortone. Il y a pluſieurs de ces maiſons où l'on conſerve de beaux tableaux de Pierre de Cortone, de Signorelli, Gobbi, Luca, & autres peintres habiles. Il n'y a gueres de ville où il y ait autant de familles nobles & anciennes, que dans celle de Cortone : elles ont donné 114 chevaliers à l'ordre de S. Etienne; & 37 à l'ordre de Malte, ſans parler des autres ordres où l'on fait preuves de nobleſſe.

Antiquités. Les murs de Cortone ſont un reſte d'antiquité étruſque, dont Gori a donné la deſcription dans ſon *Muſeum Etruſcum*, & qui ſubſiſte encore dans quel-

ques endroits ; ils ſont bâtis avec de grands blocs de pierre, ſans chaux ni ciment, d'une maniere qui marque l'ancienneté de leur conſtruction ; il y a des blocs de 22 pieds de long, ſur 4 ½ de hauteur ; c'eſt ſur-tout du côté de la porte de S. Dominique où ils ſont le mieux conſervés.

On voit auſſi à cinq milles de Cortone les reſtes d'un temple magnifique de Bacchus, avec de belles colonnes, dans l'endroit appellé *Farnetta ;* il y en a encore quelques-unes à *Catros*, maiſon de campagne des marquis Venuti.

En 1730, on a découvert des reſtes de bains antiques, pavés en belles moſaïques, des tuyaux de plomb y apportoient l'eau.

Il y a dans la bibliotheque des Venuti, un ancien tombeau avec des caracteres étruſques.

On voit près de l'égliſe de S. Etienne, pluſieurs anciens reſtes de murs & une grande conſerve d'eau antique. J'ai oui citer auſſi trois tombeaux, compoſés chacun de cinq grands blocs de pierre, dont un eſt dans le fauxbourg S. Michel, à l'endroit que l'on appelle la grotte de Pithagore. On trouve encore des reſtes

d'anciens murs en plusieurs endroits de la ville & des environs. Lorsque l'on est obligé de faire des fouilles, ou trouve fréquemment les restes des bâtimens antiques, douze à quinze pieds au-dessous du sol actuel de la ville, qui a été élevé comme celui de Rome, par les décombres & par les ruines.

Académie de Cortone.

L'ACADÉMIE DE CORTONE est ce qui a le plus contribué, dans ce siecle-ci, à la célébrité de cette ville; on a jugé, avec raison, que l'ancienne métropole de l'Etrurie, étant la plus intéressée à rappeller le souvenir des anciens Toscans, il lui convenoit d'avoir une académie pour les antiquités du pays, & elle en a tiré son nom d'académie Etrusque. Ce fut en 1726 que l'on commença de s'en occuper; les premiers instituteurs furent les trois Vénuti, c'est-à-dire, le marquis *Marcello Venuti*, le prélat *Filippo Venuti*, & l'abbé *Ridolfino Venuti*, prévôt de Livourne, président des antiquités de Rome, dont nous avons parlé Tome III, p. 231, & T. IV, p. 70. Il est mort en 1768.

L'abbé *Onofrio Baldelli*, qui étoit grand oncle maternel de MM. Vénuti, donna à cette académie, en 1728, sa

bibliotheque, avec un cabinet d'antiques qu'il avoit formé pendant un long séjour à Rome, & qui étoit composé d'une multitude d'antiques, ſtatues, idoles, inſcriptions, urnes, vaſes, pierres gravées; des livres rares, manuſcrits anciens, minéraux, plantes marines, & inſtrumens de mathématiques. L'académie, après avoir beaucoup augmenté ce cabinet, l'a rendu public ſous le nom de *Galleria del publico*; & y a fait placer, en 1734, une inſcription à l'honneur du citoyen zélé qui en étoit l'auteur. On y a joint ſucceſſivement des pieces d'hiſtoire naturelle, de phyſique, des pierres précieuſes, des eſtampes, des médailles & une bibliotheque, dans laquelle on faiſoit chaque mois un diſcours ſur quelque point de littérature. La deſcription de ce cabinet, & celle de pluſieurs pieces rares appartenantes à des particuliers de Cortone, fut donnée en 1750 dans l'ouvrage connu ſous le nom de *Muſeum Cortonenſe* (a).

(a) *Muſeum Cortonenſe in quo vetera monumenta complectuntur, Anaglypha Thoreumata, gemmæ inſcalptæ, inſculptæque quæ in Academia Etruſca, ceteriſque nobilium virorum domibus adſervantur, in plurimis tabulis æreis diſtributum, atque à Franciſco Valeſio Romano, Antonio Franciſco*

On remarque sur-tout un beau vase étrusque, & une belle poliglotte.

Une partie de ces curiosités avoient été décrites & expliquées par *Valesio*, Romain, au commencement du siecle, d'après le cabinet de Baldelli, aussi-bien que par Gori, dans le savant ouvrage intitulé: *Museum Etruscum*, *Florentiæ*, 1737, 3 vol. in-folio.

L'acquisition précieuse de ce cabinet donna au nouvel établissement de l'académie de Cortone, une très-grande activité; elle choisit un lieu d'assemblée, & un chef qui fut appellé de l'ancien nom étrusque, *Lucumone*.

Cortone est dans une partie de la Toscane où l'on trouve beaucoup d'antiquités étrusques, remarquables par la beauté du dessin & des formes, par les cérémonies qu'elles représentent, & le costume dont elles conservent la mémoire, & qui sont plus anciennes que la plupart des monumens que l'on a des

Gorio Florentino & Rodulphino Venuti Cortonense notis illustratum Romæ, 1750, in-folio, 125 pages & 85 planches en taille douce. On y a mis pour épigraphe ce vers de Virgile:

Est locus Italiæ in medio.
Æneid. (VII. 563).

comme s'il devoit se rapporter à Cortone; mais nous avons observé que ce passage conviendroit mieux à Terni.

Grecs & des Romains ; c'étoit pour l'académie un objet fécond de recherches.

Quoique cette nation eût étendu ſa domination ſur une grande partie de l'Italie, ſon langage & ſon écriture ſont abſolument oubliés, M. Bourguet, de Neufchâtel, a haſardé quelques conjectures ſur ce ſujet, dans le premier volume des eſſais de l'académie de Cortone (*a*).

L'académie de Cortone a déja publié huit volumes de Mémoires, le premier parut en 1742, ſous le titre de *Saggi di diſſertazioni Academiche, publicamente lette nella nobile Academia Etruſca dell' antichiſſima citta di Cortona* (*in Roma*; 1742, *in*-4°. 135 pages). Le 8e a paru en 1783 ; ils renferment des diſſertations curieuſes ſur les uſages des anciens, ſur leurs monumens, & ſur tout ce qui a rapport à l'antiquité ; ces volumes ſont très-eſtimés des antiquaires.

Après avoir vu le cabinet de l'a- Cabinet Ridolfini.

(a) V. l'interprétation des tables de Gubbio, *Tavole Eugubine*, le ſeizieme volume de la bibliotheque *Italique* ; Annio de Viterbe, Bernardino Baldo, Marmocchini, les académiciens de Florence, & pluſieurs diſſertations qui ſont dans les ouvrages de l'académie de Cortone.

cadémie de Cortone, on doit voir aussi celui de M. le cavalier *Galeotto* RIDOLFINI *Corazzi*, qui est rempli de choses rares & curieuses. M. le marquis Maffei qui avoit examiné tous les grands cabinets de l'Europe, convenoit qu'il avoit trouvé dans celui de M. Ridolfini des choses qu'il n'avoit pas vues ailleurs.

M. le chanoine *Sellari*, bibliothécaire de l'académie, a formé un recueil de manuscrits, de médailles, de statues, de sceaux, de monnoies & de médailles antiques, digne de curiosité.

M. le docteur *Coltellini* a un cabinet d'histoire naturelle, & autres raretés, avec une grande bibliotheque; ce savant mérite lui-même la curiosité & les hommages des voyageurs.

Il y a encore à Cortone des cabinets chez M. le cavalier Jean-Baptiste *Mancini*, & chez MM. *Sellari*, *Vagnacci*, *Alticozzi* & *Venuti*.

Cortone fut la patrie de beaucoup de gens célebres, parmi lesquels on cite d'abord les saints martyrs Marcellinus, Verianus, & Secundianus, & beaucoup d'autres saints; un grand nombre d'évêques, des jurisconsultes connus, des

politiques, des généraux ; le frere Elie, compagnon de S. François : on y montre la maiſon où il mourut, après avoir quitté ſon ordre, & avoir été excommunié ; on voit ſon portrait, ſur une poutre de l'égliſe qu'il avoit fait bâtir, & où il eſt enterré. On trouvera ſa vie à la fin du premier volume des vies des hommes & des femmes illuſtres d'Italie, publiées à Paris chez Vincent, en 1767.

Melio de Cortone, général des Venitiens fut très-utile à cette république.

Madaglio da Cortona, ſurnommé l'Ovide de Cortone, fut ami de Laurent de Médicis, & de Léon X. On a imprimé ſes poëſies ; il en eſt parlé dans Gori, *Horilegio delle notti Coritanei. In Fir. 1751.*

Cecco d'Angelliere Alticozzi, poëte qui vivoit en 1318, étoit ami du Dante, il eſt cité dans Bocace ; il fut un des douze électeurs du premier caſali, ſeigneur de Cortone, dont il épouſa une parente. On conſerve ſes poëſies manuſcrites à la bibliotheque du Vatican ; & Léon Allacci a publié quelques ſonnets de lui.

Gregorio Tifernate, né en 1420 près

de Cortone, quitta ſon pays, après que ſon pere eût été mis à mort pour une conjuration en faveur du duc de Milan; il alla en Grece, il fit des traductions de Strabon, d'Ariſtote, de Dion; il fut appellé en France ſous Charles VII, pour enſeigner le grec dans l'univerſité; il mourut à Veniſe vers 1470, & ſes ouvrages y furent imprimés en 1498.

François *Moneti* Cordelier né en 1635, eſt connu par ſes poëſies ſatyriques & burleſques; il étoit recherché à la cour du grand duc; il mourut en 1712 à Aſſiſe: on a beaucoup de ſes poëſies à Cortone.

Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres écrivains dont il eſt parlé fort au long dans un *Atheneum Etruſcum*, du P. *Oldovini*, Jéſuite, que l'on conſerve en manuſcrit au collége de Pérouſe.

Peintres célebres.

PIERRE DE CORTONE, (*Piertro Berretini*,) naquit à Cortone en 1596, il mourut à Rome en 1669. Ce fut un des plus grands peintres de l'Italie, ſur-tout pour les tableaux d'une vaſte ordonnance & les machines d'une grande compoſition: nous avons eu occaſion de faire admirer ſes ouvrages à Flo-

rence & aux palais Barberini, & Sachetti, à Rome.

Luc *Signorelli* de Cortone, fut auſſi un peintre célebre, il mourut en 1524; ce fut lui qui fit revivre dans la peinture la maniere naturelle & délicate de la ſimple nature : il excella ſur-tout dans le nud. On voit de beaux ouvrages de lui à Orviete, à Cortone & à Rome, dans la chapelle Sixtine.

La ville de Cortone revendique auſſi le Parmeſan, François *Mazzoli*, qui ne prit naiſſance dans la ville de Parme que par hazard, en 1540. Denis Mazzoli, ſon fils, & Annibal Mazzoli, ſon petit-fils, furent de très-bons ingénieurs, vers l'an 1630. François, autre fils de Denis, fut un habile ſculpteur, & ce fut lui qui fit l'autel de la cathédrale de Cortone, en 1684; il y a eu pluſieurs autres artiſtes diſtingués dans la même famille.

Les gens de lettres que j'ai connus, ſont, M. Jean-Jérôme *Sernini Cucciati* très-verſé dans l'érudition, les antiquités & les langues; M. le chanoine Philippe *Angellieri Alticozzi*, également habile ſur-tout dans ce qui a rapport à l'hiſtoire étruſque; M. le marquis *Ben-*

Auteurs vivans.

venuto; M. Joseph *Venuti*, fils du feu marquis *Marcello Venuti*; M. le chanoine *Reginaldo Sellari*, bibliothécaire; M. le chanoine *Maccari*, grand vicaire; M. Nicolas *Vagnucci*, M. *Rinaldo Angellieri Alticozzi*, gouverneur de S. *Miniato*, qui a fait imprimer à Lucques une bonne traduction de quatre comédies de Plaute, & son frere le cav. *Valerio Alticozzi* qui a du talent pour la poësie, & qui étoit grand ami de *Metastasio*.

M. *Ranieri Tommasi*, étoit prince de l'académie *de gli uniti* (*a*), a fait beaucoup de Sonnets qu'on estime pour la belle composition, la facilité, les pensées & la conduite.

M. Philippe *Pancrazi*, secrétaire de l'académie, a publié plusieurs belles pieces de poésie. M. Jérôme *Boni* est un amateur de philosophie, de mathématique, d'architecture & de dessin, aussi bien que M. Jérôme *Velluti*; M. le marquis *Ranieri di Petrella* est connu pour les machines & pour l'architecture; M. Thomas *Passerini* pour tout ce qui a rapport à la marine. J'ai oui citer

(a) C'est aujourd'hui M. le Cardinal de Bernis.

encore

encore parmi les gens de lettres M. J. B. *Mancini*, M. Galeotto *Corazzi*, & M. le chanoine *Maccari*.

Environs de Cortone.

Cortone est bâtie sur le penchant d'une assez haute montagne, ayant la vue sur une vaste plaine qui est bordée par les rivages agréables du lac de Trasymène, & la plaine de la Spilonga ou Spelonca, qui s'étend jusqu'à Passignano, & dont j'ai parlé p. 98. Elle a au septentrion des montagnes célebres, dont Polybe & Tite-Live ont donné la description. Les environs de la ville sont agréablement plantés de vignes & d'oliviers. On y voit des carrieres, d'où l'on tire un très-beau marbre jaspé de verd, de noir & de couleur d'améthyste.

On trouve dans les environs une espece de papier, formé naturellement par la plante aquatique appellée *Conferva*; il y a sur cette matiere une lettre de M. Strange, écrite de Pise le 14 mars 1764, imprimée d'abord à Pise, & inserée dans le Tome XIII de la *Racolta d'opuscoli scientifice, dal Angelo Calogera*.

De Cortone à Arezzo il y a deux postes, ou 15 milles du pays; & l'on peut y aller en quatre heures de temps

avec les voitures ordinaires. La poſte eſt à *Camotcia*, village qui eſt au bas de la colline. On paſſe près de *Caſtiglione Aretino*, ville ancienne, mais très-peu conſidérable, qui eſt ſur la hauteur, à 8 milles d'Arezzo. Cette route ſe fait à peu près le long de la *Chiana*, fleuve ſingulier, dont nous avons parlé, T. III, p. 348. Enfin on paſſe à *Puliciano*, qui eſt à cinq milles d'Arezzo.

CHAPITRE VII.

Deſcription d'Arezzo.

Arezzo. AREZZO eſt une ville de 8000 ames, ſituée à 18 lieues au ſud-eſt de Florence (*a*), dans une belle plaine & ſur une petite éminence. Elle s'appelloit autrefois *Aretium*, & c'étoit une des 12 villes principales de l'Etrurie : il en eſt parlé dans tous les anciens auteurs, dans Polybe, Caton, Strabon, Tite-Live, & Pline le Naturaliſte.

(a) On compte 45 milles du pays ou 3 poſtes doubles.

Annius, dans ses commentaires sur les fragmens de Caton, dit que son nom vient de celui de Vesta, femme de Janus, qui étoit appellée Aretia, c'est-à-dire, *Terra.* Strabon dit que son nom vient d'un mot oriental *Aret*, qui signifie fleuve, à cause de sa situation près de 3 fleuves la Chiana, l'Arno, & le Cersone. Voyez l'*Hist. universelle*, par une société, &c. T. XI.

Elle étoit remarquée dès lors par une muraille ancienne de briques, dont il est parlé dans Pline & dans Vitruve.

Dans le temps de la guerre sociale, ou guerre des Marses, les Etrusques ayant pris parti contre les Romains, & Sylla les ayant défaits, il voulut punir spécialement les villes de Fiesole & d'Arezzo; il chassa tous les habitans de celle-ci, & en transporta d'autres qui furent appellés *Aruntini novi*; aussi voit-on que Pline distingue trois peuples qui furent appellés *Aruntini.*

Tite-Live raconte (L. XXVII.) que Varron, pour s'assurer des Etrusques, se fit donner pour ôtages 120 des principaux habitans d'Arezzo; il dit aussi (L. XXVIII.) que cette ville donna de l'argent, des troupes, des armes, & des vivres pour

l'équippement des 40 galeres que Scipion devoit conduire en Afrique contre Carthage.

Martial célebre les vases de terre qui se faisoient à Arezzo dès le temps de Porsenna & des anciens Toscans.

Aretina nimis ne spernas vasa monemus,
Lautus erat Tuscis Porsena fictilibus.
L. XIV. *Epig.* 98.

Il en parle encore dans un autre endroit, lorsque reprochant à un poëte les vers qu'il lui avoit volés, il se sert de la comparaison des vases de crystal, & de ceux de terre qui les deshonorent & les dégradent.

Sic Aretinæ violant crystallina testæ.
L. I, *Ep.* 54.

Arezzo fut prise par Totila, & extrêmement maltraitée par les Goths & les Lombards; ceux-ci la ruinerent, ensorte qu'elle fut pendant deux ans sans murailles; ce fut ensuite l'évêque *Guido di Pietramala* qui fit retablir les fortifications, vers l'an 1321. Les Aretins furent souvent en guerre avec les Florentins,

& ils eurent quelquefois l'avantage. Au temps de l'empereur Frédéric II, lorsque les factions des Guelfes & des Gibelins déchirerent l'Italie, les *Tarlati* & les *Ubertini* qui étoient Gibelins, s'établirent à Arezzo; le peuple les chassa, mais enfin Guillaume *Ubertini*, fut fait évêque d'Arezzo, par l'empereur Frédéric II, qui avoit d'abord chassé & fait tuer l'évêque Marcellino Albergotti. Ubertini parvint à se rendre maître de la ville, par le crédit de l'empereur; il y faisoit battre monnoie, il fit longtemps la guerre aux Florentins; enfin il fut défait & tué en 1289 dans une affaire qu'il eut contre *Guido Feltrano*, qui commandoit les troupes de Florence: il y eut dans cette rencontre 3000 hommes de tués, & 2000 prisonniers faits sur les Aretins.

Guido Tarlati, de *Pietramala* succéda à l'évêché d'Arezzo en 1311, & par une délibération de la ville il reçut, en 1321, toute l'autorité temporelle. Ce fut encore un prelat guerrier, & il fut aussi défait par les Florentins aidés du roi de Naples, qui cependant consentit que l'évêque demeurat gouverneur d'Arezzo. Ce prélat eut la guerre contre les *U-*

bertini & contre le pape Jean XXII ; à qui il prit plusieurs villes ; il couronna lui-même à Milan Louis de Baviere qui étoit ennemi du pape ; en retournant chez lui, il mourut près de Négromonte en 1327. Cet évêque également politique & conquérant, fut un des princes les plus célebres de son temps : il fortifia beaucoup de villes, ce fut lui qui embellit Arezzo & en fit applanir les rues. Il eut pour successeur dans l'évêché Boso Ubertini, & dans le gouvernement Pietro Saccone, frere de Guido, dont les guerres furent malheureuses, & qui fut obligé de vendre Arezzo aux Florentins. On lui laissa seulement quelques châteaux ; mais étant ensuite devenu suspect aux Florentins, il fut dépouillé de ses biens & renfermé dans une prison. Gautier, duc d'Athenes, qui se rendit maître de Florence, le délivra & le retablit. Cependant Arezzo reprit sa liberté ; on y fit élection de 60 magistrats, qui la gouvernerent en paix pendant quelque temps ; mais les divisions s'y étant rallumées, les *Ubertini* y rétablirent la faction des Gibelins ; les Guelfes y rentrerent à leur tour, & la ville fut saccagée. Les troupes de Louis d'Anjou

avec les fils de Sacone la ravagerent encore, & finirent par la vendre aux Florentins; elle passa, comme Florence, sous la domination des Médicis.

AREZZO est pavée comme Florence de grandes dalles de pierre, qui sont piquées pour la commodité des chevaux. La cathédrale est un assez beau bâtiment dans une belle exposition. Elle fut bâtie en 1280, sous l'évêque Guillaume Ubertini, par Lapo, pere d'Arnolfe. La moitié de la voûte de la nef du milieu a été peinte par Guillaume de Marseille, peintre & prêtre françois; l'autre moitié, du côté du maître-autel, par Castellucci, éleve de Pierre de Cortone; le grand autel est en pierres dures & en mozaïques, avec des bas-reliefs; il fut fait par Jean de Pise, que Guillaume, évêque d'Arezzo, fit venir en 1286, & il est singulier pour ce temps-là.

Description de la Ville.

On y conserve le corps de S. Donat, second évêque & premier protecteur de la ville, martyrisé sous Julien en 363.

Dans la chapelle du S. Sacrement, on voit le tombeau de Guido da Pietramala, grand ouvrage en marbre, qui fut exécuté sur les dessins de Giotto, par Augustin, sculpteur de Siene; les vic-

toires de ce prélat y sont représentées dans des bas-reliefs : dans la chapelle qui est vis-à-vis, on remarque le tombeau de Gregoire X, fait par Marghentone, en 1277.

Les vitraux sont d'une belle couleur, ils furent faits par Guillaume de Marseille en 1520.

Sur la place du dôme est une statue en marbre, de Ferdinand I, par Jean de Bologne.

Dans les archives de la Cathédrale, on conserve des titres fort anciens des empereurs du 6ᵉ & du 7ᵉ siecle, cités par Muratori (*Antiq. med. ævi*).

L'évêque d'Arezzo est prince de l'empire, & a 45000 l. de rente.

On voit sur la place de la ville un grand & beau bâtiment public, de l'architecture de Georges Vasari, appellé *le Loggie* ; le bureau de la douane & le théâtre y sont placés, & il y a un portique de 400 pieds de long pour se promener à couvert.

On remarque aussi à Arezzo un bel établissement appellé la *Fraternita*; cette confrérie, qui remonte à l'an 1262, est administrée par les officiers municipaux; elle a près de cent mille liv. de rente

qu'elle emploie à marier des filles, à distribuer du pain aux pauvres, & à faire d'autres œuvres de charité.

L'église de la *Pieve* est un bâtiment du 11e siecle, où l'on remarque un tableau de la Vierge, par Fred. Barocci; c'est un de ses meilleurs ouvrages : le maître-autel a été fait par Vasari.

On va voir à l'abbaye un tableau de *Vasari*, c'est le repas d'Assuérus; il a 28 pieds de long, & l'on y compte plus de 60 figures plus grandes que nature; on montre aussi à S. Roch un *gonfalone*, ou une banniere pour la procession, qui est de *Vasari*; elle représente S. Roch d'un côté, & une peste de l'autre.

On peut voir à Arezzo, chez MM. *Bacci*, un cabinet d'antiques, où il y a beaucoup de figures étrusques & grecques, de vases, de médailles, & sur-tout un couteau de sacrificateur, *Secespita*.

Il n'y a point dans la ville de monument ancien; on n'y voit que des vestiges de l'ancien amphithéâtre étrusque, sur lequel on a une dissertation du chevalier Guazzesi; ces vestiges sont au couvent des Bernardins: on y a trouvé

les restes des conduites qui amenoient l'eau pour les Naumachies. On voit hors de la ville, du côté du nord, un bel aqueduc moderne de 60 arches, qui amene dans la ville les eaux d'une montagne voisine.

En sortant par la porte du S. Esprit, on va voir l'église de Ste. Marie-des-Graces, qui fut bâtie en 1504 par les citoyens d'Arezzo, à l'instigation de S. Bernardin de Siene; l'escalier est de marbre, le portique est soutenu par des colonnes de pierre, qui sont chacune d'une seule piece.

Hommes illustres.

Il n'y a gueres de petite ville en Italie qui ait eu plus de citoyens distingués, que celle d'Arezzo; c'étoit la patrie de Mécene, comme on le voit dans Macrobe. S. Laurentin & S. Pergentin, freres, martyrisés l'an 250, étoient d'Arezzo. Pétrarque y naquit en 1304 dans le *Borgo del orto* (a). Nous avons parlé de ce grand poëte à l'article de Florence, T. 3, p. 105. C'est aussi la patrie du célebre Arétin, *Pietro Bacci Aretino*, ou Pierre d'Arezzo, né en

(a) On appelle ici *Borgo*, chacune des grandes rues, comme à Turin *Contrada*, à Milan *Corso*, à Florence *Via*, à Rome *Strada*.

1492, & mort en 1557 : il eut la gloire de faire trembler les princes par ses satyres, & d'être surnommé divin ; ce titre lui est consacré pour jamais dans le poëme de l'Arioste, où l'auteur, en parlant de tous les grands personnages qu'il imagine voir se réjouir du succès & de la fin de son ouvrage, s'écrie entr'autres :

. . . . Ecce il flagello,
De' principi, il divin Pietro Aretino.
Can. 46. Ottav. 14.

Un des plus fameux ouvrages de l'Arétin, mais aussi l'un des plus obscenes, est celui qui a pour titre : *Capriciosi e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Aretino il veritiere e il divino, cognominato il flagello de' Principi.* La premiere journée contient la vie des religieuses, la seconde est la vie des femmes mariées, la troisieme celle des P. Il y a aussi des dialogues entre un moine & un M. La généalogie des courtisanes de Rome, & autres objets semblables qui en font un ouvrage d'autant plus recherché, qu'il mérite moins d'être lu (a).

(a) Voyez la vie de l'Arétin, par le comte *Mazzuchelli*, qui a donné six volumes in-folio, des vies

Arezzo fut auſſi la patrie d'un ſavant Bénédictin, nommé Gui l'Arétin, qui, vers l'an 1024, imagina la maniere commode qu'on employe pour noter la muſique par des lignes paralleles qui en indiquent les tons, & qui donna des noms à chaque note. Voy. le dictionnaire de muſique de M. Broſſard, & celui de J. J. Rouſſeau de Geneve.

Vers l'an 1200, il y avoit une univerſité, qui avoit les mêmes priviléges que les autres univerſités d'Italie.

Léonard Bruni, qui eſt connu ſous le nom d'*Aretino*, étoit un ſecrétaire de la république de Florence, très-célebre dans l'hiſtoire de ſon temps, & qui a lui-même écrit l'hiſtoire de Florence; il mourut en 1444, & fut enterré à Florence dans l'égliſe de Ste Croix.

Carlo *Marſuppini* fut ſecrétaire de la république de Florence, après la mort de Bruni; il avoit du talent pour la politique & pour la poëſie; il mourut en 1453, & fut enterré de même à Ste Croix.

des auteurs Italiens, quoiqu'il n'ait épuiſé que les deux premieres lettres de l'alphabet Voyez auſſi les vies des hommes & des femmes illuſtres d'Italie, 1767, 2 vol. à Paris, chez Vincent. Et la vie de Pierre Arétin, par M. de Boiſpréaux, à la Haye, chez Jean Neaulme, 1750 *in*-12.

Césalpin, célebre médecin, mort en 1603, étoit d'Arezzo; ce fut lui qui le premier eut une idée de la circulation du sang; il jetta, en 1583, les vrais & solides fondemens de la botanique, en divisant les plantes en plusieurs classes, par le moyen de leur fructification: découverte, dont Linnæus lui fait honneur en ces termes (*Classes Plant.* 1747.):

Quisquis hic extiterit primos concedat honores,
Cæsalpine tibi, primaque serta dabit.

François *Redi* fut aussi un célebre médecin d'Arezzo, dont nous avons parlé, T. 3, p. 91; il naquit en 1626, & mourut en 1697; il fut médecin du grand duc de Toscane: ses ouvrages de médecine & de physique ont encore la plus grande réputation. Ses expériences sur la génération des insectes ont été le modele des plus grands observateurs qu'il y ait eu après lui; elles parurent en 1671. On a réimprimé à Naples, en 1740, la collection de ses ouvrages: *Opere di Francesco* REDI, *in Napoli*, 1740, 6 vol. *in*-4°. Son éloge & son portrait gravé, ont été publiés à Florence, il y

a quelques années, par Allegrini, qui donne la ſuite des hommes illuſtres de la Toſcane. M. Grégoire Redi, neveu de François Redi, eſt un poëte eſtimé.

La ville d'Arezzo compte encore parmi ſes citoyens, le pape Jules III, de la maiſon *Ciocchi*, élu en 1550, & un de ſes neveux grand-maître de Malte. Le cardinal *Bonucci*, théologien du concile de Trente, général de l'ordre des Servites, qui étoit fils d'un maçon d'Arezzo; le cardinal *Caſini*, Capucin & prédicateur célebre; François *Albergotti*, dont Bartole parle avec éloge; il étoit de la maiſon Albergotti, fort connue en France, & originaire d'Arezzo.

Le maréchal d'Ancre, Concino *Concini*, favori de Louis XIII & de Marie de Médicis, étoit auſſi des environs d'Arezzo; il fit commencer dans cette ville un bâtiment qui ſubſiſte encore, & qu'on appelle *Oſpizio di murello*, ou *Seminario Vecchio*, près la porte qui conduit à Florence, *Porta di S. Lorentino :* ce palais devoit être fort étendu, mais Concini n'eut pas la ſatisfaction de le finir, ni de le voir, ayant été tué au Louvre en 1617.

George *Vasari* étoit encore d'Arezzo, de même que les deux *Accolti*, Lorenzo *Guazzesi*, qui a écrit sur le passage d'Annibal en Toscane, sur plusieurs autres objets d'antiquité & sur l'histoire d'Italie. Il est mort en 1766; son éloge a été lu dans l'académie des Forzati, par feu M. le chevalier *Giudici*, secrétaire de l'académie, qui étoit son ami, & le compagnon de ses travaux littéraires.

Le marquis *Montauti*, qui a traduit l'Arioste en latin, est mort vers 1756, dans le temps que M. le marquis *Barbolani* en donnoit une traduction en vers latins à Arezzo.

On distingue actuellement M. *Presciani*, médecin célebre; M. l'avocat *Poreti*, savant dans la littérature; MM. *Fossombroni*, pere & fils, l'un pour l'histoire, l'autre pour les mathématiques; M. *Pignotti*, professeur de physique à Pise, & poëte plein d'agrément; nous en avons parlé, T. III, p. 194, ainsi que de M. *Perelli*, pag. 189. L'éloge de ce dernier est dans le second volume des mémoires de la société italienne, publié en 1784.

CHAPITRE VIII.

Des environs d'Arezzo, & du Val d'Arno qui conduit à Florence.

Mofetes de Laterina.

LES mofetes de *Laterina* font une chofe remarquable qu'on trouve à trois lieues d'Arezzo, vers l'occident, ou du côté de Florence ; elles font dans un endroit appellé *Bagnaccio.* Vis-à-vis de *Laterina*, de l'autre côté de l'Arno, on refpire des vapeurs fulfureufes, fi pénétrantes, que les animaux y font fouvent fuffoqués en paffant près-delà, au point que les payfans s'en fervent pour faire la chaffe, en forçant les bêtes fauves à s'y rendre. Il s'y trouve auffi des eaux minérales qui paroiffent très-limpides, mais qui ont un petit goût d'acidité, & qui dépofent fur les pierres une couleur ferrugineufe.

Camaldoli.

Quand on eft à Arezzo, on peut aller huit lieues plus au nord, voir le fameux hermitage de *Camaldoli*, ou *Camandoli*, qui eft vers les fources de l'Arno, 12

à 15 lieues à l'orient de Florence. C'eſt-là que S. Romuald inſtitua en 1009, ſon ordre, dont les Peres ont encore le nom de Camaldules, à cauſe de leur premiere habitation, comme nous l'avons déja dit (T. I, p. 288.).

Il y a dans les environs de Camaldoli des montagnes de 12 à 13 cens toiſes, d'où l'on a la vue des deux mers. Montagnes élevées.

Come Apennin ſcopre il mar ſchiavo e il Toſco,
Dal giogo onde a Camaldoli ſi viene.

IV. 11.

M. de la Condamine a entendu en effet des perſonnes du côté de Lorete, qui lui ont aſſuré, comme témoins oculaires, qu'il y a pluſieurs pointes de l'Apennin ſur la frontiere de l'Etat Eccléſiaſtique, de la Toſcane & du duché de Modene, d'où l'on apperçoit les deux mers qui bornent l'Italie au levant & au couchant: entr'autres, dit-il, d'un ſommet voiſin de *Borgo San Sepolcro*; du couvent des Camaldules, entre Vallombroſo & Bagno, ſur la frontiere de l'Etat Eccléſiaſtique & de la Toſcane; enfin, du mont Cimone, près de *Seſtola*. M. de la Condamine obſerve qu'en plaçant

ſur l'un de ces ſommets un ſignal qui ſe verroit tout-à-la-fois des montagnes de Gênes & de celles d'Iſtrie, on pourroit meſurer un arc de la terre de 5 degrés en longitude; ce qui ſeroit une choſe très-intéreſſante pour mieux connoître la figure de la terre (*Mémoires de l'académie*, 1757).

Le chemin d'Arezzo à Florence, qui eſt de 18 lieues ou de 40 milles, ſuivant l'eſtime du pays, ſe fait le long des montagnes, par une belle route neuve, taillée en forme de corniche, & ſoutenue par de la maçonnerie: ce chemin d'Arezzo à Florence a coûté 60 mille ſcudi ou 336 mille livres de notre monnoie; il a été fait aux dépens des ponts & chauſſées qui ſont une partie du département qu'on appelle à Florence *uffizio della parte*; car les grands chemins ne ſe font point par corvées, comme dans quelques provinces de France, où les payſans ſont déſolés par le travail des grandes routes.

On paſſe à *Monte varchi*, petite ville de trois mille ames, à 11 lieues de Florence : on y voit une égliſe collégiale appellée S. Laurent; une inſcription placée à côté de l'autel, apprend que le

grand duc Côme III allant à Lorete, en 1695, avec son fils Jean Gaston, s'arrêta pour rendre hommage à la relique qu'on y conserve; c'est du lait de la sainte Vierge.

On passe aussi à *S. Giovanni*, qui est sur le bord de l'*Arno*, à 22 milles ou 9 lieues de Florence, à *Figline*, qui en est à 16 milles, & à *Incisa*, qui en est à 13 milles: ces bourgs sont dans le *val d'Arno di sopra*.

LE VAL D'ARNO *di sopra* est une plaine agréable, ou un vallon arrosé par l'*Arno* qui n'a qu'une issue vers *Rignano*, où le fleuve semble s'être ouvert un chemin au travers de la montagne: on en trouve la description dans le cinquieme volume de M. *Targioni* (a). Il parle des mines de fer, dont on y apperçoit des indices, aussi bien que du vitriol, du soufre, du charbon fossile, des os d'éléphans pétrifiés & non pétrifiés: plusieurs auteurs en avoient parlé, & les avoient attribués aux éléphans qu'Annibal conduisit en Italie. M. *Targioni* fait voir que cela ne peut pas être, & il montre par un grand nombre d'autres exemples

Os d'Eléphans.

(a) J'ai cité cet ouvrage, T. II, p. 389.

tirés de toutes les parties de l'Europe, qu'il faut ſuppoſer que la race des éléphans a exiſté autrefois dans nos pays. Ce n'eſt pas le premier indice que l'obſervation nous a fourni des changemens prodigieux arrivés ſur notre globe. M. de Buffon, dans ſes époques de la nature, fait voir que la terre paroît avoir été embrâſée autrefois; ſa chaleur a duré pendant un temps conſidérable, elle s'eſt refroidie ſucceſſivement, & peu à peu. Pendant que les régions ſeptentrionales ont conſervé quelque choſe de leur ancienne chaleur, les éléphans ont pu s'y multiplier: mais dans la ſuite, ils ont été forcés à ſe retirer en Aſie & en Afrique; mais il en eſt reſté des indices dans le ſein de la terre.

Le célebre Pierre-Antoine *Micheli*, botaniſte du grand duc de Toſcane, fit un voyage en 1732, le long du *val* d'*Arno di ſopra* juſqu'à Arezzo & à Cortone, ſur un eſpace de plus de 20 lieues, uniquement pour l'hiſtoire naturelle: M. *Targioni*, qui eut l'avantage de l'accompagner dans ce voyage, nous en donne la relation; il y décrit le territoire de *Figline*, de *Manſoglio*, de *Catroſſo*, de *Cortona*, *de Mont' Uliveto*, les eaux

de *Monzione*, & le territoire d'*Arezzo* & de *Levane*; & il termine ce volume par un mémoire très-ſavant ſur l'utilité que l'on pourroit retirer des mines de la Toſcane. Nous avons parlé, (T. III. p. 36) du prix des denrées dans le *val d'Arno*.

CHAPITRE IX.

Route de Foligno à Lorette, & deſcription de cette derniere Ville.

APRÈS avoir décrit la route de Foligno à Florence par Pérouſe, Cortone & Arezzo, il eſt néceſſaire de reprendre la route la plus fréquentée, qui va vers l'orient, du côté de la mer Adriatique, c'eſt-à-dire, à Lorete & à Ancone. Chemin de Lorete.

La route de Rome à Ancone par Civita Caſtellana, Narni, Terni, Spoleto, Foligno, Tolentino, Macerata & Loreto, eſt de 172 milles; on paye 22 $\frac{1}{2}$ poſtes, 8 paules pour deux chevaux de chaiſe, 3 paules pour un bidet.

Nous avons déja indiqué la route de

Foligno; voici les endroits où l'on passe en partant de cette ville : *Colle*, une demi-lieue; *Ponte S. Lucia*, une lieue; *Case nuove*, une lieue; *Colfiorito*, une lieue & demie; *Serravallo*, une lieue & demie; *Muccia*, deux lieues; *Camerino*, une lieue & demie. Le grand chemin ne passe pas à Camerino, c'est une petite ville pour laquelle on peut se détourner. De *Camerino* à *Valcimara*, deux lieues; *Belforte*, une lieue & demie; *Tolentino*, une lieue & demie; *Macerata*, quatre lieues; ruines de *Recina*, une lieue; *Sanbuchetto*, une lieue; *Recanati*, deux lieues; *Loreto*, une lieue & demie.

TOLENTINO est située sur la riviere de Chiento: on y remarque un beau pont bâti en 1268; un petit édifice, qui fut fait dans les premiers siecles pour servir de tombeau à Flavius Julius Catervus, martyr (a), patron de la ville. Il y a sur la place une statue antique bien conservée, qui ressemble un peu à une Agrippine.

La grande église fut bâtie à l'hon-

(a) On a beaucoup disputé sur le martyre de Catervus; le P. Mabillon, le P. Mamacchi, le P. Ferrari, Fabretti, ont écrit à ce sujet.

neur de S. Nicolas, religieux de l'ordre de saint Augustin, né à S. Angiolo in Pontano, à 3 lieues de Tolentino; il mourut dans cette ville en 1310, après avoir acquis par sa sainteté & ses austérités la plus grande réputation. La légende des miracles qu'on lui attribue, va de pair avec celles des plus grands saints.

C'est dans cette ville que vécut François *Filelfe*, philosophe du 15e siecle, dont la vie est dans le P. Niceron & dans les mémoires de l'académie des belles-lettres, T. XV. Son fils Marius se distingua aussi par son érudition.

Nicolas de Tolentino fut célebre dans les armes; on lui éleva une statue équestre de marbre à Florence. Lorsqu'on arrive à Tolentino, l'on a fini de passer l'Apennin qui commence à Narni; mais la chaîne qui passe entre Narni & Tolentino, n'est point aussi rude que celle qui s'étend vers Florence. Les chemins en sont même fort beaux.

Quand on est à Tolentino, on laisse dix lieues sur la droite ou au midi, la ville d'*Ascoli*. Ce fut autrefois la premiere qui prit les armes dans la guerre civile, sous le consulat de Pompée Stra-

bon, pere du grand Pompée. Ses édifices ſont la plupart du bas âge, mais dignes d'attention, ſur-tout le pont appellé *di Cecco*, qui eſt d'un ſeul arc, quoique très-grand; il y a un autre pont formé de grandes pierres ſans chaux ni ciment. On trouve des tableaux remarquables dans les égliſes *della Scopa* & de S. *Emidio*, évêque & patron de la ville. On peut voir Tullio *Lazzari*, dans l'ouvrage intitulé: *Aſcoli in proſpettiva*, 1724, in-4°. Cette ville fut la patrie du pape Nicolas IV.

MONTECCHIO eſt une petite ville près de Tolentino, où il y a une académie géorgique; c'eſt à-peu-près le lieu où étoit *Teia* ou *Trajana*, ville du *Picenum*, qui eſt citée dans Pline.

Macerata. MACERATA eſt ſur une colline agréable, du haut de laquelle on découvre de loin la mer Adriatique; c'eſt la réſidence d'un gouverneur, dont la juriſdiction s'étend ſur une grande partie de la marche d'Ancone. Il y a dans cette ville une porte de briques, décorée de pilaſtres toſcans; elle eſt en forme d'arc de triomphe, & fut bâtie par le cardinal *Pie*, dont le buſte eſt en bronze au-deſſus de l'arcade: cette porte décore l'entrée

l'entrée de la ville, mais l'arcade du milieu & les deux petites portes des côtés sont trop serrées & trop élevées.

L'église *delle Virgini* est du Bramante ainsi que le palais public. Il y a aux Barnabites des peintures de Vasari.

On imprime actuellement à Macerata un journal littéraire.

A deux milles & demi de *Macerata*, on trouve sur le bord du chemin, au sortir d'un pont de bois fort long & fort bas, qui est sur la petite riviere de *Potenza*, les ruines de *Recina*, où l'on distingue un amphithéâtre : ce sont de simples matonages, ou restes de pierres & de briques très-informes, & l'on ne peut pas bien juger de ce qu'étoit ce monument; plus loin on voit des restes de tombeaux.

La campagne au sortir de *Macerata*, est belle, riante & bien cultivée; on y trouve beaucoup de mûriers blancs, ainsi que dans toutes les vallées des Appennins.

De *Sanbuchetto* à Lorete, il y a beaucoup à monter & à descendre: le chemin d'ailleurs est très-beau; mais en approchant de Lorete & dans tout le territoire, on est accablé de pauvres qui

demandent l'aumône, en baiſant la terre d'une maniere qui afflige l'humanité.

Loreto. LORETO eſt une ville agréable & bien peuplée, ſituée dans le *Piceno*, ſur les confins de la Marche d'Ancone à quatre lieues d'Ancone, & à un demi-mille de la mer Adriatique (a), ſur une petite montagne : cette ville fut, pour ainſi dire, formée par Sixte-Quint, elle eſt ſur-tout remarquable par l'égliſe fameuſe où eſt la maiſon de la ſainte Vierge.

La place qui eſt devant l'égliſe, n'eſt qu'à moitié faite; ce fut le Bramante qui en donna les deſſins, de même que du palais apoſtolique ſitué ſur la même place où habitent l'évêque, le gouverneur & les pénitenciers. La conſtruction fut continuée par Sanſovino. Il y a deux ordres, dorique & corinthien l'un ſur l'autre : à la partie gauche de la place, il y a des arcades décorées de la même maniere; la partie droite n'eſt point finie.

La grande fontaine qui eſt au milieu de cette place, eſt de Giacometti; elle eſt ornée de marbres & de ſtatues de bronze : l'eau y eſt amenée par un aque-

(a) Auſſi croit-on que les cloches de Lorete ſervent à appaiſer les tempêtes ſur cette mer.

duc d'une lieue & demie. La grande tour isolée a été bâtie sur les dessins de Vanvitelli, en 1754.

L'église est vaste, elle est en forme de croix à trois nefs, surmontée d'une coupole octogone : le dessus des nefs est occupé par des corridors où l'on fait la garde comme dans une forteresse, & qui sont à l'épreuve de la bombe. L'architecture n'a rien de remarquable; le portail fut fait sous Gregoire XIII, en 1583 : sur les degrés qui y conduisent, il y a une figure en bronze de Sixte-Quint assis, faite par Calcagni de Recanati; elle est fort mauvaise : cette figure est accompagnée de figures de vertus, qui portent sur le même piédestal.

La porte du milieu est de bronze, avec des bas-reliefs représentant la création du monde, la femme qui tente l'homme, Adam & Eve chassant Caïn qui a tué son frere, Caïn chassé par le Pere Eternel; tous ces bas-reliefs sont très-beaux, ils sont de Jerôme & Antoine de Recanati, fils de Jerôme Lombardi; il y a encore deux portes latérales ornées de bas-reliefs & de festons en bronze, par Antoine Calcagni de Recanati.

LA SANTISSIMA CASA est placée au milieu de cette église; c'est une chambre isolée (a), qui a intérieurement 29 ½ pieds de long sur 13 de large (b); elle n'est élevée que jusqu'à la hauteur de 13 pieds, telle enfin qu'elle fut apportée de Nazareth par les Anges, en 1294, suivant une tradition (c) qui se lit sur la muraille de l'église, en grec, arabe, illyrien, polonois, allemand, anglois, gallois ou breton, françois & espagnol.

Les dehors de la *santa Casa* sont revêtus de marbre; le Bramante en avoit donné le projet sous le pontificat de Jules II; il fut exécuté par *Sansovino*, sous Léon X : mais cette architecture est lourde & trop chargée d'ornemens. Les colonnes sont corinthiennes, engagées & cannelées: il y a dans les entre-co-

(a) Elle est bâtie d'une espece de pierre rougeâtre ou d'un grès fin, taillé en forme de briques; on en voit de pareil employé à Pesaro, pour les croisées, & M. de Saussure en a vu plusieurs blocs sur le chemin d'Ancone. *Journal de Physique*, janv. 1776

(b) Il y a aux Madelonettes de la rue des Fontaines à Paris, une chapelle bâtie sur le modele de la Santa Casa; elle a 33 pieds sur 15.

(c) Misson attribue l'invention de ce miracle au pape Boniface VIII, sur lequel il fait à cette occasion une sortie de protestant.

lonnes deux niches l'une ſur l'autre, & différens bas-reliefs. Dans les dix premieres niches ſont des ſtatues de prophetes; dans les ſecondes niches, dix Sibylles. Les bas-reliefs repréſentent différentes hiſtoires de la Vierge: toute cette ſculpture eſt lourde & médiocre, quoique de l'école de Michel-Ange; cependant on compte cet édifice parmi les belles choſes de l'Italie.

La grande coupole qui couvre la *ſanta Caſa*, bâtie d'après un deſſin du Bramante, a été reſtaurée & décorée par Sangallo, & peinte, ainſi que les pendentifs, par le Pomeranzio (Criſtof. Roncalli).

Les murs de la *ſanta Caſa* ne ſont pas gâtés ſenſiblement, malgré le concours de pélerins qui les grattent & qui les baiſent continuellement; mais le marbre dont elle a été pavée, s'uſe beaucoup, de même que celui d'alentour, à cauſe de l'uſage où ſont les pélerins, d'en faire tout le tour à genoux, en ſe traînant ſur le pavé, & ſouvent même la bouche contre terre.

Les quatre portes ſont de bronze avec des bas-reliefs.

Il y a tout autour de cette chapelle

une quantité prodigieuse de lampes d'argent offertes à la Vierge; dans le fond est un autel où l'on dit la messe. Mais il y a une certaine distance du mur à cet autel, ce qui forme derriere l'autel une espece de sanctuaire où est exposée la statue miraculeuse de la sainte Madone, qui a trente-trois pouces de hauteur; elle est en bois de cedre; on l'apperçoit dans la chapelle même sans entrer dans ce sanctuaire, à la lueur des lampes, au travers d'une grande grille d'argent qui est sur l'autel.

Les couronnes, en diamans, de la Vierge & de l'enfant Jesus, sont des vœux de Louis XIII, lorsqu'il demandoit un fils, de même que l'église du Val-de-Grace à Paris : ces couronnes contiennent 3300 pierres précieuses tant grandes que petites.

Le bandeau, le collier, les chaînes en or, en perles & en diamans, la ceinture, le globe d'or, les croix de diamans, dont ces deux figures sont chargées avec une profusion sans exemple, sont les dons des empereurs, rois, princes, cardinaux, offerts à Notre-Dame de Lorete. Ceux qui n'ont pu atteindre à l'honneur de décorer les statues, ont chargé

de diamans la base même où elle repose ; la niche où est placée la sainte image, est formée de lames d'or du poids de 18 livres ; elle est environnée d'ornemens en or & en lapis ; & placée dans une grande niche d'argent dont les ornemens d'or pesent 61 livres 10 onces.

Parmi les 62 lampes qui brûlent sans cesse au devant de la Vierge, il y a une lampe d'or de 9 livres, soutenue par 3 anges d'or ; vingt autres lampes d'or, dont une de 37 livres présentée par la république de Venise, à l'occasion d'une peste, & quelques-unes ornées de pierres précieuses ; parmi les lampes d'argent, il y en a une qui pese 50 livres ; il y a de plus, beaucoup de lampes d'argent qui sont hors de la chapelle, dans le reste de l'église. On trouve dans un livre imprimé à Lorete, le détail de toutes ces richesses & les noms des personnes qui les ont données. Il y a un ange d'or couvert de diamans qui présente aux pieds de la statue un cœur enflammé surmonté d'une lampe environnée de rubis, qui fut envoyé par la reine d'Angleterre Marie d'Est, à la naissance de Jacques III. De l'autre côté est un autre ange en adoration, qui fait

une ſemblable offrande ; c'eſt un préſent d'une ducheſſe de Modene. Un enfant d'or, de 12 livres, qui repréſente l'empereur Ferdinand IV ; pluſieurs autres enfans, pluſieurs ſtatues, des têtes, des cœurs, des bas-reliefs en argent ; des tables d'argent où ſont les litanies de la Vierge.

On y voit un grand ange d'argent peſant 350 livres ; une figure de Louis XIII préſentant ſon fils ſur un couſſin ; la figure de l'enfant eſt d'or, & peſe 24 livres ; c'étoit le poids juſte de Louis XIV lorſqu'il vint au monde, du moins à ce qu'on prétend à Lorete.

Une figure à genoux, haute d'environ trois pieds, préſente le grand Condé qui remercie la Vierge après être ſorti de priſon en 1651 ; elle eſt entiérement d'argent. Il y a auſſi dans le tréſor une repréſentation d'une tour, qu'on dit être celle du Havre, donnée par le grand Condé lors de ſa délivrance. J'ai voulu conſtater ces deux faits par des recherches dans les archives de Lorete ; on m'écrit que la tour fut reçue en 1634, & dans les inventaires, elle eſt appellée la baſtille ; mais le grand Condé ne fut point à la baſtille ; on le mit à Vin-

cennes, puis à Marcouſſy, & enfin au Havre; c'eſt ſon pere Henri II qui avoit été à la baſtille. Pour la ſtatue du prince, il en eſt parlé confuſément dans les regiſtres à l'an 1644; & à l'an 1690 il eſt dit expreſſément qu'elle fut envoyée par le prince de Conti, frere du grand Condé. On ne regarda pas celui-ci comme fort dévôt, mais ſa mere ou ſa femme ont bien pu faire le vœu dont il s'agit.

Au bas de la figure de la Vierge eſt la cheminée de ſa chambre, dans laquelle il y a un grand tronc. Dans une armoire où l'on dit qu'étoit la figure de la Madone, lorſqu'elle a été apportée miraculeuſement, on conſerve différentes reliques & beaucoup de richeſſes. Dans une autre armoire eſt une caſſette qui renferme la robe de la ſainte Vierge, où les inſectes ne ſe mettent point; une taſſe rompue, qui eſt celle où la Vierge buvoit, elle eſt de terre verniſſée & peinte; les morceaux en ſont arrêtés avec du maſtic dans une ſebille de bois; elle répand une odeur très-agréable: on aſſure qu'elle ne s'uſe point, quoiqu'on la frotte continuellement par dévotion avec des chapelets, des médailles de la

Vierge, des ſonnettes pour chaſſer le tonnerre, des couſſinets, &c. On y conſerve auſſi du plâtre de la ſanta Caſa; des morceaux du voile de la ſainte Vierge, &c. Tout le reſte de cette eſpece de ſanctuaire eſt plein de petits enfans, d'anges en argent, de lampes d'or, tous *ex-voto*, ainſi que les lames d'argent gravées ou en bas-relief dont les murs ſont couverts. A l'oppoſite de cette Madone, & dans la *Santa Caſa*, contre le mur il y a un Crucifix, dont on raconte qu'ayant été déplacé trois fois par ordre d'un pape, il eſt revenu trois fois à la même place; à côté eſt une image de S. Louis, qui eſt cachée derriere un Ange d'argent: elle a auſſi des anecdotes, comme on le peut voir dans le petit ouvrage qui contient la deſcription de cette égliſe. Il a pour titre *Notizie della Santa Caſa*, 1764. 80 p. in-8°.

Dans l'égliſe on voit un grand batiſtère de bronze, avec des bas-reliefs; à la premiere chapelle derriere la croiſée à droite, eſt une Annonciation du *Baroche*, que l'on admire beaucoup; ce tableau eſt en effet très-gracieux & l'un des meilleurs de ce peintre, ſemblable à ceux qui ſont à *Peſaro* & à la *Madonna*

degli Angioli près d'Assise : cependant l'ange a l'air trop efféminé, & la Vierge semble être offensée de ce qu'il lui dit : ce tableau est aussi un peu maniéré.

A la sixieme chapelle de la nef à gauche, une cêne de Vouet, (qui eut pour éleves le Brun, Mignard, le Sueur, le Poussin). Ce tableau est bien composé, la couleur en est vigoureuse, quoiqu'un peu jaune; il a de beaux caracteres de têtes, & paroît fait très-librement. Vouet mourut en 1641.

L'église de Lorete est desservie par 20 chanoines qui portent la soutane violette, avec le camail pourpre, & 20 bénéficiers qui forment le bas-chœur; il y a aussi 20 grands pénitenciers attachés à cette collégiale pour absoudre les pélerins.

Das la sacristie est un tableau du Guide & d'autres tableaux de prix.

LE TRÉSOR de Lorete est d'une richesse dont on n'a point d'idée; on en est étonné, autant qu'édifié; la liste des principales pieces forme seule un volume : sept grandes armoires à doubles battans & vingt-quatre petites renferment les principales richesses qui n'ont pu entrer dans la *Santa Casa*, de gros dia-

mans, des calices d'or & d'argent, oſtenſoirs, ciboires, croix, couronnes, &c. enrichis de diamans, de perles, de coraux, des ſtatues & chandeliers d'argent, des vaſes de cryſtal de roche, des plans de villes & de provinces cizélés en argent.

Toutes les peintures de la voûte ſont du Pomerancio ; elles repréſentent les prophetes, les Sibylles & différens traits de la vie de la Viege : ces peintures ſont médiocres, les figures en ſont cependant ſveltes & peintes avec légéreté.

Un tableau d'*Annibal Carrache* repréſentant la naiſſance de la Vierge : il eſt bien compoſé ; les femmes qui regardent la Vierge qu'on apporte, ſont bien en colloque ; les caracteres de têtes en ſont très-beaux & bien variés ; le coëffures admirables & les draperies bien jettées. Le peintre a riſqué d'habiller de rouge une femme qui eſt au fond, & qui indique du doigt la Vierge, ce qui ne détruit pas l'effet de ſon tableau : il eſt parfaitement deſſiné ; c'eſt un des mieux coloriés du Carrache & des plus vigoureux ; il n'y a cependant pas, en général, aſſez d'intelligence de clair-obſcur.

Un tableau que l'on dit être de Raphaël, repréſentant une Vierge, & S.

Joſeph à qui l'enfant Jeſus, couché ſur ſes langes, tend les bras ; il eſt peint d'une maniere très-ſeche ; ce tableau n'eſt qu'une copie, ou c'eſt un des ouvrages les plus médiocres de ce maître.

On va voir encore à Lorete, l'arſenal, les caves & l'apothicairerie; l'arſenal eſt peu de choſe, on y conſerve des cuiraſſes anciennes, & d'autres armes priſes ſur les Turcs, il y a environ 200 ans, dans une expédition où ils échouerent ; la tradition porte qu'ils devinrent tous aveugles, quand ils vinrent pour piller le tréſor de Lorete.

Les caves ſont belles & ſpacieuſes, il y a environ 140 tonnes très-groſſes, l'une deſquelles donne trois ſortes de vin avec le même robinet.

A l'apothicairerie, on conſerve environ 300 vaſes de faïence, dont on dit que les peintures ſont faites ſur les deſſins de Raphaël, & de Jules Romain ; les plus beaux & les plus grands ſont les cinq qui repréſentent les quatre évangéliſtes & S. Paul ; il y en a qui repréſentent des ſujets tirés de la fable & de l'hiſtoire. La compoſition en eſt bonne, mais l'exécution eſt mauvaiſe.

OSIMO à trois lieues au nord-oueſt Oſimo.

de Lorete, eſt une ville de l'état eccléſiaſtique, petite, mais ancienne. Céſar y avoit fait une place d'armes lors de la guerre contre Pompée. On y voit beaucoup d'inſcriptions & de ſtatues antiques.

On y remarque l'architecture du palais épiſcopal, le grand batiſtere de bronze, un tableau de l'Albane au dome; chez les Dominicains, un tableau du Guerchin, la gallerie du comte Galli par le Pomeranzio, le palais Campana, la maiſon-de-ville.

La diſtance de Lorete à Ancone eſt de cinq lieues; ſavoir, de Loreto à Camurano deux lieues & demie, & autant de Camurano à Ancone; cette route eſt agréable, coupée par le *Muſone* & l'*Aſpido*. On remarque ſur toute cette côte une très-grande quantité de ruiſſeaux & de rivieres qui deſcendent de la partie orientale de l'Apennin.



CHAPITRE X.

Description d'Ancone.

ANCONA (a) est une ville de 20 mille ames, située sur une côte agréable, dont la pente est tournée du côté de la mer. C'est une ville très-gaie & très-commerçante, avec le plus beau port de la côte d'Italie sur cette mer : on en peut juger par cette ancienne phrase, *Unus Petrus est in Roma, una turris in Cremona, unus portus in Ancona*, c'est-à-dire, qu'on ne trouve en Italie qu'une église de saint Pierre, une tour comme celle de Crémone, & un port comme celui d'An-

(a) Son nom vient du grec Ἀγκὼν, parce qu'elle est située dans le coude d'un promontoire ; il y a une histoire d'Ancone qui remonte à l'antique & obscure origine de cette ville, & se termine à l'année 1674. *Notitie historiche della citta d'Ancona, gia termine dell' antico regno d'Italia.... di Giuliano Saracini nobile Anconitano. In Roma* 1675. Il y en a aussi plusieurs histoires manuscrites, surtout une de *Lando Ferretti*. Le pape fait faire en 1784, un grand chemin le long de la mer, pour éviter une montée très-rude, par laquelle on arrivoit à Ancone en venant de Rome.

cone. En effet il n'y en a pas d'autre sur la côte jusques par-delà le Pô.

Les papes n'ont rien négligé pour y attirer le commerce de la mer Adriatique : c'est un port franc & bien entretenu. On travaille encore à un nouveau mole ou *Braccio*, qui doit assurer le port du côté du nord, il a 180 toises de long; on y a joint un petit fort & un fanal à l'extrêmité du mole : tout cela étoit près d'être fini dès 1783. Le port a 500 toises du nord au sud ; mais malgré tout cela, le commerce d'Ancone a peu d'activité. On voit, avec plaisir, sur une arcade près de la grande place, cette profession de bonne foi & d'urbanité, relative à la liberté qu'on y donne à toutes les nations & à toutes les religions en faveur du commerce.

Alma fides, proceres, vestram quæ condidit urbem,
Gaudet in hoc, sociâ vivere pace, loco.

LA CATHEDRALE d'Ancone appellée S. Ciriaque, n'a rien de remarquable ; elle est obscure comme les anciennes églises, quoique placée sur une éminence, d'où l'on a le coup d'œil le plus agréa-

ble sur la ville & sur la côte : on y révere le corps de S. Ciriaque, dont la conservation est singuliere pour être des premiers siecles de l'église. Dans le portique qui est au devant de l'église, on voit deux colonnes remarquables avec deux gros lions de marbre.

A la loge des marchands, il y a une grande façade chargée d'ornemens, & une halle très-vaste, où sont des peintures remarquables & des statues, entr'autres la religion, la foi, l'espérance, la charité; tout est de Pellegrino Tibaldi de Bologne.

Devant l'église de S. Dominique (a), on voit une statue en marbre du pape Corsini, Clément XII. Elle est médiocre & d'un travail lourd; mais elle peut être très-ressemblante. Il est représenté levant la main, dans une attitude assez indécise, comme s'il alloit donner la bénédiction, ou prêcher.

J'ai vu dans cette église de S. Dominique, un tableau qu'on dit être du

(a) On démolit cette église pour la rebâtir vers la grande place, sur les desseins de Marchioni, architecte de S. Pierre de Rome, chargé aussi du nouveau mole que l'on construit pour achever le port.

Titien, mais cela eſt douteux; il repréſente un Chriſt, la Vierge affligée, S. Jean & S. Dominique qui embraſſent le pied de la croix. La Vierge a beaucoup d'expreſſion; la tête de S. Dominique eſt belle, le reſte ne vaut rien.

A l'égliſe de *San Franceſco della Scala*, que l'on rebâtit en 1783, on voyoit dans la chapelle du fond des bas côtés à droite, un tableau du *Porſini da Peſaro*, repréſentant un S. François & un autre religieux priant dans le déſert; ce tableau eſt bien compoſé, & les expreſſions en ſont vraies; il eſt aſſez bien empâté, mais d'une couleur un peu griſe.

Au fond du chœur, une Vierge du Titien, qui tient l'enfant Jeſus debout; elle eſt entre deux religieux de l'ordre de S. François: la tête de la Vierge eſt d'une maniere large; les formes en ſont grandes, mais on y trouve peu de nobleſſe; le tableau eſt d'ailleurs ſi mutilé qu'on a peine à en juger.

Santa Palatia, égliſe de religieux de l'ordre de S. François: il y a ſur le maître-autel un tableau du *Guerchin*, fait lorſqu'il cherchoit la maniere du Guide: il repréſente ſainte Palatie qui encenſe la divinité, & un ange qui lui montre le

ciel, pour lui faire voir que fon offandre eft reçue : le tour de la figure de la Sainte eft fimple & très-bon ; la tête en eft gracieufe ; les mains en font trop fortes & mal deffinées ; les draperies en font bien entendues ; l'ange eft fvelte ; ce tableau eft d'une affez bonne couleur, mais les chairs tirent un peu fur le pourpre.

A S. Auguftin, le baptême de S. Jean, par Pellegrino Tibaldi, & S. François par le Pomaranci.

A S. Nicolas, le tableau du grand-autel eft de Carle Maratte ; il repréfente la Vierge, S. Nicolas, S. Ambroife, & S. François de Sales.

Dans l'églife des Obfervantins, près la porte de Capo di monte, le tableau du grand-autel eft un S. François, du Titien.

Dans l'églife du Confervatorio dell'-Annunziata, on conferve un tableau du Titien, repréfentant la fuite en Egypte.

Les églifes de S. Auguftin & del Giefù font de Vanvitelli ; la derniere a fur-tout une façade élégante. L'églife du Sagramento eft de Garaffoni.

Enfin, il y a dans cette ville beau-

coup d'autres choſes dignes de l'attention des voyageurs, comme le *Palazzo della communita*, édifice public où il y a une ſalle immenſe.

Ancone eſt bâtie de briques, & d'une pierre blanche, tirée de monte Conero, qu'on appelle auſſi monte d'Ancona, à trois lieues de la ville du côté de Lorete; mais comme cette pierre eſt tendre & s'éclate à l'air, on fait venir auſſi une pierre de Dalmatie plus dure, qui reſſemble beaucoup au marbre, ſi ce n'eſt qu'elle n'en a pas le brillant (Mémoires de M. Guétard, p. 396).

Arc de Trajan.

L'arc de triomphe qui ſe voit ſur la jettée du port ou à l'entrée du mole, eſt un des mieux conſervés qu'il y ait en Italie; il eſt d'un beau marbre blanc; le ſénat le fit ériger l'an 115 à l'honneur de Trajan, de Plotine ſa femme & de Martiana ſa ſœur, en reconnoiſſance des améliorations que l'empereur avoit faites dans le port d'Ancone, à ſes propres dépens: cet arc de triomphe eſt d'un ordre corinthien, de même que l'arc de Trajan à Benevent, mais il eſt plus élégant & plus ſimple; il étoit orné de ſtatues de bronze, de trophées, de bas-reliefs & d'inſcriptions, enſorte qu'il

étoit d'une bien plus grande magnificence qu'il n'est actuellement. Il paroît que ce monument étoit fait avec plus de solidité que la plupart des autres monumens de cette espece : le marbre dont il est bâti est de l'île de Paros, & il est joint si exactement, qu'il semble ne faire qu'une seule piece : il n'y a que les profils qui ont souffert. Cet arc est décoré de quatre colonnes corinthiennes, posées sur des piédestaux ; il y a un attique au-dessus, avec une inscription très-bien conservée & deux têtes sur les clefs de la porte. Il y a beaucoup de simplicité dans cette architecture, dont aucun des membres n'est sculpté ; les profils n'en sont pas excellens, suivant M. Gougenot ; la proportion générale en est élancée, ainsi que celle de tous les membres ; ce que l'architecte a fait pour que cet arc de triomphe ne parût pas écrasé, lorsqu'on le verroit de loin du côté de la mer, où est son vrai point de vue. Il y en a de belles gravures en huit feuilles, par Nolli, graveur de Naples.

A quelques distances delà, on voit un autre arc de triomphe moderne, *Arco Clementino*, fait par Vanvitelli, sous le regne de Clément XII, qui avoit com-

mencé le mole & le lazaret. Cet arc eſt décoré d'un ordre dorique, M. Cochin en fait l'éloge.

On peut prendre à la deſcente de la jetée une barque, & ſe faire mener au lazaret, où tous les vaiſſeaux qui viennent du levant font quarantaine. Ce lazaret eſt auſſi de l'architecture de Vanvitelli; il eſt impoſant & bien ordonné, d'un goût mâle, mais ſingulier; ſon plan eſt un pentagone. Au milieu de la cour, il y a une chapelle en pierre d'Iſtrie, qui eſt très-bien bâtie. Il y a ordinairement beaucoup de Grecs qui font quarantaine; leurs chambres & les magaſins, où l'on met les marchandiſes, ſont bien bâtis & très-commodes.

La citadelle fut bâtie ſous Clement VII, par Sangallo de Florence, après que la ville d'Ancone eût été ſoumiſe entierement au S. Siége, elle fut terminée ſous Paul III, vers 1540; elle commande la ville & le port, ce qui eſt néceſſaire pour la ſûreté d'une place auſſi importante dans l'état du pape. La ville eſt gardée par trois compagnies de cent hommes, chacune commandées par un officier qui a le titre

de *governatore dell' armi.*

Il y a un prélat avec le titre de gouverneur ; le corps municipal est formé par trois *Regolatori*, & six autres magistrats, que l'on tire au sort.

On tolere à Ancone toutes les religions en faveur du commerce, mais sans exercice public ; il y a beaucoup de protestans, & ils n'y sont point inquiétés ; les juifs mêmes y ont un quartier qui leur est affecté, il Ghetto, & plusieurs synagogues ; seulement ils sont obligés de porter à leur chapeau un morceau de drap rouge, appellé *Sciamanno*, asservissement désagréable pour eux, & qu'on n'exige point à Livourne.

Le commerce d'Ancone consiste surtout en bled & en chanvre qu'on exporte au loin pour cordages & voiles de navires ; en soufre des environs de Cesene ; en poissons & en faïence ; *fictilibus famosa faventia vasis* ; telles sont les productions surabondantes de la Romagne (M. Rolland Tom. V, pag. 491).

On en tire encore de la cire, du coton, des bois de teinture, des bois de construction. L'on y construit de

petites barques, l'on y fait du ſucre, du ſavon, des bas de ſoie, de la cire.

Le commerce y attire quelques vaiſſeaux de Hollande, d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Ruſſie, d'Eſpagne, de Dalmatie, & du levant, & depuis quelques années la Marche d'Ancone a fourni beaucoup de bled à l'étranger.

Le commerce d'entrepôt eſt foible & plus encore celui de conſommation, le pays ſe ſuffiſant preſqu'à lui-même; l'on y pêche d'excellens poiſſons, tels que le Rombo, le Sanpietro, le Calamaro; on eſtime beaucoup le *Ballero* eſpece de dail ou pholade qui s'établit dans les pieres du rivage, on lui trouve un goût excellent; ce coquillage a une propriété phoſphorique.

La livre d'Ancone eſt à celle de Paris comme 1728 eſt à 2565 ou comme 1 eſt à 1 & $\frac{47}{100}$; car ma livre de Paris s'eſt trouvée en équilibre avec une livre cinq onces & 6 $\frac{1}{2}$ huitiemes. La livre ſe diviſe en 12 onces, l'once en huitiemes, le 8e en 18 carats, le carat en 4 grains. La même livre ſert à peſer toutes ſortes de marchandiſes.

Les principales maiſons de commerce en

en 1783 étoient celles de Tomaso Ricotti, Paolo della Casa, Andrea Candelari, Giuseppe Padronis; & parmi les juifs, Coen, les deux Constantini, Morpurgo, Consolo, &c.

Les habitans d'Ancone, & sur-tout les femmes, passent pour être d'une plus jolie figure, que dans le reste de l'Italie; on diroit que c'est une race différente, & cela continue aux environs, sur la côte, comme vers *Sinigaglia*, *Fano*, *Pesaro* & *Rimini*: on fait en Allemagne la même distinction par rapport aux femmes de Leipsic, de Hall, de Dresde, & on l'attribue au grand nombre de jeunes gens qui fréquentent les universités, & au cortege qui environne la cour de Saxe; il pourroit arriver aussi que l'abondance des péletins & des étrangers qui fréquentent Lorete, Ancone & les environs, contribuât par le croisement des races à entretenir la force & la perfection de l'espece, & par conséquent la beauté des enfans qui y naissent; mais j'ai oui dire au contraire qu'il y a beaucoup de mœurs & de retenue dans les femmes, & que dans les villes de la province, éloignées de la grande route, on remarque également un beau

ſang; au reſte ce ſeroit un foible dédommagement de la perte des mœurs, qui ſont le bien le plus précieux d'une nation, & le gage le plus ſûr de ſa proſpérité.

Saſſo Ferrato eſt un petit bourg de la Marche, à 14 lieues à l'occident d'Ancone : c'eſt l'endroit où naquirent *Bartole* en 1310, & *Perroti*, archevêque de Siponte, un des habiles grammairiens d'Italie. Voyez l'encyclopédie.

CHAPITRE XI.

Route de Sinigaglia, Fano, Peſaro & Rimini.

A DEUX lieues & demie d'Ancone on paſſe l'*Eſino* près de ſon embouchure, & l'on arrive au village de *Caſe brugiate*, qui eſt à une demi-lieue au-delà. Trois lieues plus loin on trouve la ville de *Sinigaglia*; toute cette route ſe fait ſur le bord de la mer.

SINIGAGLIA eſt une ville épiſcopale ancienne, mais petite; ſon nom vient

de Seno-Gallia, parce que, dit-on, elle fut bâtie par les Gaulois Senonnois. Elle eſt bien fortifiée, & il y a un petit port autour duquel on a conſtruit d'aſſez beaux édifices pour la commodité de la marine. Cette ville eſt renommée dans toute l'Italie par la grande foire qui s'y tient en été; en 1765, un débordement de la riviere arrivé le 23 juillet, fit un grand ravage dans cette foire; il y eut beaucoup de marchandiſes perdues, & de vaiſſeaux endommagés; on ne ſe rappelloit pas d'avoir jamais éprouvé une ſemblable inondation.

M. Fagnani qui eſt à Sinigaglia, paſſe pour un des meilleurs géometres qu'il y ait en Italie.

De Sinigaglia juſqu'au paſſage du *Ceſano*, il y a une lieue & demie; juſqu'à Marotta une lieue; juſqu'au paſſage du Metro deux lieues, & delà juſqu'à *Fano* une demi-lieue.

Le Metro, ou *Metaurum*, que l'on paſſe près de Fano, à cinq lieues de Sinigaglia, eſt célebre par la victoire la plus importante, la plus complette & la plus ſinguliere que les Romains aient jamais remportée; ce fut 208 ans avant J. C., dans la ſeconde guerre Punique. *Metaurum.*

Asdrubal venoit de descendre des Alpes, & l'Italie étoit perdue s'il parvenoit à se joindre à son frere Annibal, qui étoit encore en quartier d'hiver dans le Brutium, à l'extrêmité méridionale de l'Italie. Le consul Claudius Nero, après avoir remporté une victoire sur Annibal, laisse une petite partie de ses troupes dans son camp, leur ordonne d'allumer souvent des feux, & de faire tout ce qui étoit nécessaire pour persuader à Annibal que le consul, avec toute son armée, étoit encore dans le camp; cependant il part secrétement, il traverse toute l'Italie en six jours, & va se mettre volontairement sous les ordres du consul Livius son collegue, qui étoit trop foible pour vaincre seul Asdrubal; celui-ci sachant l'arrivée de Claudius Nero, ne douta pas qu'Annibal n'eût été vaincu; le découragement, la fatigue, la mauvaise situation des lieux étoient contre Asdrubal; il fut encore trompé par ses guides; les deux consuls le surprirent, il fut forcé d'accepter la bataille; il fut tué avec 50 mille hommes de son armée; Claudius Nero repartit sans perdre un instant pour retourner contre Annibal, & ayant fait jeter

dans le camp ennemi la tête d'Asdrudal, il donna aux Carthaginois la premiere nouvelle du malheur qui venoit de leur arriver. Ce fut alors qu'Annibal prévit le sort inévitable de sa patrie, & s'écria: Malheureuse Carthage, qui pourroit résister à la rigueur de tes destins? C'est cette belle expédition de Claudius Nero, qu'Horace célébroit dans son ode à Drusus.

Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Testis Metaurum flumen, & Asdrubal
Devictus, & pulcher fugatis
Ille dies latio tenebris,
Qui primus almâ risit adoreâ.

L. IV. *Od.* 4.

En remontant le Metro de dix lieues, on trouve Cagli, qui a été presque ruinée en 1781, par un tremblement de terre.

FANO, *Fanum Fortunæ*, est une ville d'environ quatre mille ames, fortifiée, mais d'ailleurs peu considérable; elle est occupée principalement par la noblesse & les prêtres. Fano.

L'église de *San Pietro de' Padri Filippini*, est richement décorée: son

architecture est en pilastres ioniques cannelés, mais un peu lourde. Les trois tableaux de la voûte de la nef, & les trois de la voûte du sanctuaire sont de Viviani : il y a un peu de couleur, mais ils sont en général très-maniérés & incorrects.

Au maître-autel est un tableau du Guide, représentant J. C. qui remet les clefs à S. Pierre ; il est très-froid & gris de couleur. Les deux tableaux des côtés du sanctuaire ne sont pas mauvais ; ils sont de *Cantarini*, Vénitien : celui de la droite paroît le meilleur.

Au second autel de la nef à gauche, un S. Jean du Guerchin, figure roide, dure de dessin & de couleur.

La bibliotheque est composée de deux chambres où il y a 13 mille volumes : on y montre un tableau représentant Jesus-Christ, la Vierge & S. Jean, mal peint, en miniature, mais dont les draperies, les contours des figures, & des lacs d'amour en forme de cadre, sont formés par les passions des quatre évangelistes écrites en petits caracteres, par Johan Micael Sehwerckardt, en 1676.

Le théâtre de Fano eſt remarquable par ſon architecture & par ſon étendue ; il a 14 toiſes de profondeur. Les décorations ſont belles & en grand nombre, la perſpective en eſt ſingulicre ; il y a 16 couliſſes de chaque côté, ſans compter les petites qui forment le fond & la perſpective ; il y a cinq rangs de 21 loges chacun, & un vaſte parterre ſans amphithéâtre. Dans les fêtes triomphales ou les combats qu'on repréſentoit ſur ce théâtre, on y faiſoit monter des chevaux par un eſcalier fort commode pratiqué pour cet effet. Ce théâtre, depuis plus de 40 ans ne ſert à rien.

IL DUOMO, ou égliſe cathédrale ; il y a dans la quatrieme chapelle à droite, quatre tableaux à freſque du Dominiquin, repréſentant l'Annonciation, la Viſitation, la Naiſſance de J. C. & la Circonciſion : ils ont tant ſouffert, qu'à peine les peut-on voir : celui de la Viſitation paroît le meilleur ; les caracteres de têtes de la Vierge & de deux petites femmes qui ſont derriere, ſont très-jolis & extrêmement gracieux.

A la chapelle du fond des bas-côtés à gauche, un tableau du Dominiquin,

repréſentant la mane donnée aux Iſraélites; il eſt d'une compoſition confuſe : la couleur eſt un peu jaune, mais il y a de grandes beautés de détail.

Fano fut la patrie de Gualteruzzi, dont les cent nouvelles ſervirent de modele au Décameron de Boccace.

On voit, en ſortant de cette ville, la caſcade du port, formée par la chûte de plus de 20 pieds de haut, d'un bras du Métro, qui eſt reſſerré dans un canal étroit pour nettoyer le port : il coule avec tant de rapidité, quoique ſur un plan incliné, qu'il fait écumer les eaux d'un moulin à tabac, qui viennent s'y décharger. Le moulin à tabac eſt placé ſur une petite branche du Métro, qui fait mouvoir 20 foulons pour pulvériſer les feuilles, de même que les trémies où l'on paſſe le tabac.

Arc de triomphe.

On voit à Fano les reſtes de l'arc de triomphe de Conſtantin, qui ſe réduiſent à une porte de marbre blanc, à côté de laquelle il y en avoit deux petites, & une corniche au-deſſus. Il y avoit auſſi un édifice dont on voit encore des parties de colonnes, de chambranles & d'arcades qui reſtent au-deſſus de l'arc : le bas de cette porte eſt

du temps d'Auguſte, & il eſt d'un très-bon ſtyle : la corniche eſt belle & bien profilée, les membres de l'architrave ſont à rebours, c'eſt-à-dire, que les grandes faces ſont en bas. Le haut du monument fut bâti dans un ſiecle de mauvais goût. On fait voir contre le mur d'une petite égliſe qui eſt à côté, le deſſin de cet arc, tel qu'il étoit autrefois, avec les cinq arcades du ſecond étage qui ſurmontoient la grande arcade, les deux petites portes qui étoient à côté du premier & ſon inſcription.

En ſortant de Fano on paſſe la riviere appellée *Arzilla*, & à deux lieues & demie plus loin on arrive à Peſaro.

PESARO eſt une ville de douze mille ames, ſituée dans l'état eccléſiaſtique, à 15 lieues d'Ancone, avec un port de mer ; elle eſt entourée de murs, & flanquée de baſtions. Ces fortifications furent commencées par le duc François Marie I de la Rovere. La citadelle fut bâtie par Conſtance I Sforza ; on y trouve de l'artillerie, & un arſénal ; mais la garniſon n'eſt compoſée que d'une douzaine de ſoldats. Peſaro.

La grande place eſt une des plus belles

de l'Italie, on y voit une grande figure de marbre représentant le pape Urbain VIII assis : elle est très-médiocre.

Il y a dans les églises de Pesaro, beaucoup de tableaux précieux, & M. Lazzerini en a publié le catalogue en 1783.

A l'eglise de S. Antoine Abbé, on voit un tableau de Paul Véronese, qui est au maître-autel ; il représente la Vierge & l'Enfant Jesus dans la gloire au milieu d'un concert d'Anges ; en bas S. Pierre & S. Paul, apôtres ; S. Antoine, & S. Paul premier hermite : la tête de la Vierge est belle & paroît être un portrait ; la composition de ce tableau, & particuliérement celle de la gloire, est confuse & sans repos ; il est en général foible de couleur & peche par l'effet : le S. Paul & le S. Antoine sont cependant bien traités.

A l'église du Nom de Jesus, il y a sur le maître-autel un tableau du Baroche, représentant la Circoncision, bien composé ; le champ du tableau est fort étendu, il a assez d'effet, quoique les couleurs en soient tranchantes, & qu'on y voie ces draperies jaunes & bleues que le Baroche employoit par-tout : la Vierge est très-gracieuse, ainsi que l'a-

colyte qui tient le cierge : les deux Anges de la gloire ſont compoſés & drapés d'une maniere ridicule, les mains de la Vierge ſont trop fortes.

Dans l'égliſe de S. André, on voit au maître-autel un autre tableau du Baroche repréſentant le vocation de S. Pierre & de S. André : S. Pierre deſcend de la barque, & S. André vêtu de jaune eſt à genoux, le bonnet à la main devant J. C. qui paroît lui dire, Je vous fais pêcheur d'hommes. La figure du Chriſt eſt courte & la tête ſans caractere ; le S. André eſt bien penſé, & il a aſſez d'expreſſion ; la tête de S. André eſt une belle tête de vieillard, le S. Pierre paroît ſauter aſſez lourdement de la Barque, le racourci n'en eſt pas beau.

Dans la cathédrale, on voit à la cinquieme chapelle à droite, une Annonciation du Baroche, c'eſt une répétition de celui de Lorete qui eſt préférable à celui-ci, les têtes de la Vierge & de l'Ange étant plus belles.

A la ſeconde Chapelle à gauche, un tableau du Guide : S. Thomas & S. Jérôme méditent ſur leurs écrits : J. C. & la Vierge paroiſſent dans la gloire ;

ce tableau eſt d'une couleur un peu griſe : les deux Saints ſont beaux & drapés d'une maniere large, la tête de la Vierge eſt d'un aſſez beau caractere; le bras & la main en ſont trop maîgres, & l'Enfant Jeſus eſt très-médiocre; ce tableau a beaucoup noirci. Au haut de ce grand tableau, il y en a un petit repréſentant un buſte du Pere Eternel, mieux conſervé, & dont la tête eſt fort belle.

Dans l'égliſe de *San Franceſco*, à la chapelle du fond des bas-côtés à droite, un tableau du Baroche repréſentant *Santa Michellina* de Peſaro, religieuſe Franciſcaine; elle eſt repréſentée à genoux, dans un moment de raviſſement, où Dieu lui parle au travers d'une nuée : la tête de cette Sainte réunit les graces & la beauté; elle eſt peinte avec des tons fins & très-vrais, mais les plis de ſon habillement ſont trop tourmentés, & s'accordent mal avec le nud; ils ont des tons qui ſe confondent auſſi trop.

On peut remarquer pour l'architecture l'égliſe de S. Jean *del Genga*, celles des Capucins, de S. Charles, de la Miſéricorde, de la Madeleine, de l'Hôpital.

Parmi les édifices profanes, on re-

marque le palais *Aptico*, où habitoient les ducs de Peſaro ; & pluſieurs autres palais de la nobleſſe, où il y a de la grandeur & du goût.

Le pavé eſt tout en briques, & donne un air agréable aux rues de Peſaro, auſſi l'a-t-on appellé le jardin de l'Italie.

Un ancien aqueduc des Romains dont il eſt parlé même dans Tite-Live, conduit ſur la place & en pluſieurs autres endroits de la ville une grande abondance d'eau. Il y a encore un aqueduc qui conduit des eaux de la montagne de S. Bartolo au jardin de Miralfiore, & dans une partie de la ville.

Il n'y a pas de monumens antiques à Peſaro, parce que cette ville fut ruinée par les Goths ; mais on trouve beaucoup d'inſcriptions & de mozaïques, dans les fouilles qui parviennent juſqu'aux anciens édifices.

Le pont de Peſaro eſt bâti de la pierre blanche qu'on fait venir de l'Iſtrie, par la mer Adriatique ; elle ſe polit comme le marbre, & elle en a l'éclat : on en fait des colonnes dont le fût eſt d'une ſeule piece.

On a beaucoup cultivé les lettres à Peſaro. On voit dans les palais public

un cabinet d'hiſtoire naturelle, donné par le célebre auditeur J. B. Paſſeri, & il y a un ouvrage important intitulé: *Lucernæ fictiles Muſei Paſſerii*, 1739. *Piſauri*, 2 vol. in-folio, publié par l'acad. de Peſaro. Il y a auſſi un ouvrage de Paſſeri, imprimé à Bologne, ſur les foſſiles des environs de Peſaro. Les perſonnes les plus connues qui y ſoient actuellement ſont, M. le chevalier OLIVIERI, qui a écrit ſur l'antiquité, & qui a un cabinet précieux, dont il ſe propoſe de faire préſent à la ville. Il y a des tableaux à voir dans les deux maiſons Olivieri. On cite un architecte célebre, nommé *Lazarini*, connu par des ouvrages ſur ſon art, & M. le marquis Moſca, qui a fait un livre ſur le flux & le reflux de la mer; mais cet ouvrage n'eſt point bon. On publie à Peſaro une gazette qui eſt fort répandue.

M. Olivieri travaille à un ouvrage intitulé, *Biblioteca Peſareſe*, où l'on trouvera des détails ſur les hommes diſtingués que cette ville a produits.

Les officiers municipaux ſont le gonfalonier & les trois *Priori*, qui habitent dans le palais public.

On fabrique dans cette ville beaucoup de toiles, mais le principal commerce est celui de la soie, dont la filature y est considérable.

Autrefois les vaisseaux de Pesaro alloient dans toute la méditerranée ; actuellement ils ne vont que dans la mer Adriatique. On continue cependant les travaux du port, mais comme c'est aux depens de la ville, on ne peut pas aller bien vite.

Au sortir de Pesaro, l'on commence à s'éloigner de la mer, & l'on suit jusqu'à Rimini une belle route garnie de mûriers blancs.

De Pesaro à Catolica, il y a trois lieues & demie : ce village a été appellé *Catolica*, à cause de la retraite qu'y firent les évêques orthodoxes, du temps du concile de Rimini, sous l'empereur Constantin. On laisse à droite sur le bord de la mer Fiorenzuola, Capo di Mezzo, le Gabicce, Torre della Catolica. Une lieue au-delà de la Catolica on passe la *Conca*.

Arcione est une lieue au-delà de la Conca. D'Arcione à S. Lorenzino, il y a aussi une lieue, & on passe l'Amarano en sortant de S. Lorenzino. Delà à Ri-

mini, il y a une lieue & demie.

De Pesaro jusqu'à Rimini, on ne trouve plus de vestiges de la voie Flaminia, si ce n'est quelques pierres qui sont d'un bleu tirant sur le noir, parsemées de points blancs, & qu'on regarde comme une sorte de lave (Mémoires de M. Guétard, page 397).

Rimini. RIMINI ou *Rimino*, est une ville de 14 mille ames, ancienne & célebre, où se terminoient les deux voies *Emilia* & *Flaminia*, elle est encore remarquable par un arc de triomphe & un pont des Romains. Cette ville est éloignée de la mer d'une demi-lieue, & y communique par un canal qui est souvent à sec. Rimini étoit déja colonie romaine 268 ans av. J. C. Elle forma dans la suite une république; les Malatesti, si célebres en Italie dans le 13e & le 14e siecle, s'en rendirent maîtres en 1295.

Le palais des Malatesti étoit à l'endroit où l'on a bâti le collegio delle Celibate. Ils habiterent aussi au palais Zangari.

Cette ville est située dans une plaine agréable, terminée au N. E. par la mer, & au midi par des collines qui vont, en s'élevant peu-à-peu, se réunir

à 4 à 5 lieues delà, avec la grande chaîne de l'Apennin. Celle-ci côtoye la vaſte plaine de l'Italie, depuis la Catolica, où elle tient à la mer, cinq lieues au S. E. de Rimini, juſques dans l'état de Veniſe.

En entrant à Rimini par le chemin de Peſaro, on paſſe ſous l'arc de triomphe d'Auguſte, le plus ancien qui exiſte, le mieux conſervé, & le plus grand pour l'ouverture. Il fut élevé à l'honneur de ce prince, dans le temps où l'on rétabliſſoit par ſes ordres les deux grandes routes; il a 60 pieds de haut, l'ouverture a 31 pieds ſur 27 $\frac{1}{2}$ de largeur (celui de la porte S. Denis n'en a que 24); il eſt en marbre, décoré de deux colonnes corinthiennes de 32 pieds. Sur l'ouverture il y a un fronton, ce qui ne ſe voit point ailleurs; on apperçoit un reſte d'inſcription du côté de la campagne. On peut voir la deſcription de ce monument donnée par Temanza, à Veniſe, en 1740. Cet arc de triomphe, de même que le pont qu'Auguſte y fit faire, & dont nous parlerons ci-après, ſont de la pierre blanche des Apennins, qui eſt ſemblable à celle d'Iſtrie, & à laquelle on donne

le nom de marbre dans le pays. Le ſtyle de ce monument n'eſt pas le même par-tout : il y a du bon & du ſingulier : la maſſe générale, à en juger par l'étendue de l'inſcription, devoit être grande & majeſtueuſe ; la porte eſt extrêmement large ; il n'y a point de larmier à la corniche ; un ſoubaſſement regne ſous la porte & ſous les colonnes ; elles n'ont point de plinthe à leurs baſes, ainſi que les anciens édifices grecs. Il y a aux encoignures de l'arc, contre les chapiteaux des colonnes, au-deſſus de l'archivolte, des médaillons qui renferment des têtes de Jupiter, Mars, Neptune ; c'étoient apparemment les divinités tutelaires de cette colonie, déſignées par des têtes de taureaux, qui formoient un emblême conſacré à Auguſte.

La partie de ce monument, qui eſt du côté du levant, eſt la mieux conſervée ; c'eſt celle où eſt l'inſcription. Du côté de la ville, on voit les répétitions des médaillons & de la tête de taureau, mais ſans inſcription. La grande rue qui conduit de cette porte au pont, traverſe deux places, l'une eſt de forme ovale, & porte le nom de S. Antoine,

à l'occasion d'un miracle dont on conserve la mémoire dans une chapelle voisine. Sur cette place est le palais Garampi, où M. Boscovich a fait les observations pour la mesure du degré de la terre en Italie. Sa latitude est de 44° 3′ 43″, & sa longitude 5′ 6″ à l'orient de Rome. L'horloge de la place montre les signes du zodiaque & les phases de la lune.

L'autre place appellée *de' Signori Consoli*, est rectangle, on y voit une fontaine où il y a plusieurs jets d'eau; une statue de Paul V, bienfaiteur de Rimini; le palais de la ville; celui du gouverneur; le théâtre; les magasins, & une grande poissonnerie, la plus belle de l'Italie.

Cette ville est bien bâtie; les rues sont alignées; il y a beaucoup d'églises & de palais en marbre d'Istrie; on remarque celui de *Gambalunga*, où il y a une bibliotheque publique déja nombreuse, & que l'on augmente tous les jours.

S. FRANCESCO, église des Cordeliers conventuels, que Sigismond Malatesta fit bâtir en 1450 : ce fut un des premiers édifices d'Italie, où l'on vit

l'architecture gothique commencer à faire place à celle des Romains ; l'architecte fut J. B. Alberti. Le portail est décoré de trois arcades & de colonnes d'ordre ionique engagées ; elles sont très-ornées, mais lourdes & de mauvais goût. Six tombeaux sont placés dans six arcs, trois de chaque côté, sur le soubassement général de l'église ; ils sont ornés de sculpture & de colonnes corinthiennes ; cette disposition est singuliere, mais très-sépulcrale, & fait fort bien : tout cet édifice est de marbre. On trouve au-dedans de l'église des bas-reliefs de Lucca della Robbia, & de Lorenzo Giberti, & le mausolée de la famille des Malatesti.

L'oratoire de S. Jérôme a été peint par Metelli & Colonna ; on voit au maître-autel un S. Jérôme du *Guerchin*, représenté à l'instant où étant occupé à écrire, il entend un Ange qui sonne de la trompette : il y a de l'enthousiasme dans la composition, mais la figure du Saint est roide & sans noblesse ; il a l'air d'un forgeron ; l'Ange est mieux ; le tout est un peu rouge de couleur. Cependant il y a des artistes qui regardent ce tableau comme un des meilleurs de ce maître.

Dans le petit oratoire de S. Jacques, on remarque un tableau de Simon Cantarini de Pesaro.

On doit voir aussi les églises des Servites, des Augustins, du Séminaire, qui étoit ci-devant l'église des Jésuites.

Il y a beaucoup de peintures estimées dont le catalogue a été donné par Costa, habile peintre de Rimini.

Neuf arcades de briques servant à soutenir une partie des dépendances du couvent des Capucins, sont les restes d'un amphithéâtre fait par *Publius Sempronius*, consul. Ce couvent fut bâti en 1607, dans l'endroit où étoit l'ancien lazaret du port de l'Ausa, comme on le voit dans les registres de la ville.

Sur la place des consuls en face du palais, il y a une statue de bronze assise sur un piédestal, représentant le pape Paul V, Borghese; il tient les clefs de l'église d'une main, & l'autre est dans une attitude de déclamation. Cette figure est d'un travail sec & mesquin.

La cathédrale est une grande église à trois nefs, bâtie dans le dernier siecle.

Auprès de la cathédrale est la vieille citadelle, bâtie en 1446, sous Sigis-

mond Malatesta, par Robert Vallurio, connu par son ouvrage *de Re Militari*, dans lequel il attribue à Malatesta l'invention des bombes & des canons. On a regardé Vallurio de Rimini, comme un des restaurateurs de l'architecture militaire.

Pont antique. Le fameux pont S. Julien traverse le torrent de la *Marecchia* (*Ariminus*), qui forme le port, & il tient au mur de la ville du côté de Bologne. Il fut commencé par Auguste, & fini par Tibere, comme on le voit par les deux inscriptions antiques placées sur les côtés du pont. Ce pont a 220 pieds de long. Il est d'une espece de marbre, & composé de cinq arches, presque d'égales grandeurs, qui ont 17 pieds de rayon, & à-peu-près autant de hauteur; celle du milieu est un peu plus grande. L'arche qui est du côté du fauxbourg paroît moderne, parce qu'elle a été réparée dans le dernier siecle. On travailla aussi en 1739, à celle qui est du côté de la ville, sous la direction de Temanza. Ce pont est gravé dans *Palladio*, & c'est un des plus beaux & des mieux conservés de tous ceux qui restent des anciens. Le style en est grand; les ban-

deaux des arcs ſont fiers : il y a ſur les clefs des couronnes & des vaſes ſculptés : la corniche eſt belle & bien mâle ; il y a des niches dont les détails ſont grands & très-remarquables ; leur architrave eſt à rebours. Les deux grandes inſcriptions ſont bien placées & d'une bonne maniere.

En comparant ce bel ouvrage avec les préceptes de Vitruve, auteur & architecte de ce temps-là, & qu'Auguſte employoit à de ſemblables ouvrages, on eſt tenté de croire qu'il donna lui même les deſſins du pont de Rimini. On en peut voir la deſcription dans l'ouvrage de Temanza, publié à Veniſe en 1740.

Les atteriſſemens de la Marecchia, les cailloux & le ſable qu'elle porte ſans ceſſe à la mer, ont couvert une partie des piles ; il y a pluſieurs pieds en hauteur de moins qu'en 1570, temps où Palladio en faiſoit la deſcription.

Après avoir paſſé ce pont, l'on va au fauxbourg de S. Julien, & l'on voit dans l'égliſe du même nom, occupée par les Bénédictins, au maître-autel, un tableau de Paul Véroneſe, repréſentant le martyre de ce Saint ; la com-

poſition en eſt un peu confuſe, & il péche en général par l'effet, la lumiere y étant trop interceptée; la gloire n'eſt pas aſſez aérienne, & les draperies des figures y font des courbures trop tranchantes; mais il contient des beautés de détail.

Port de Rimini.

Depuis le pont juſqu'à la mer, il y a environ un mille : cette partie de la Marecchia, forme le port de Rimini. La marée y eſt ſenſible juſqu'au pont, & M. Serafino Calindri, habile ingénieur, phyſicien de Rimini, m'a dit avoir obſervé des différences de 32 pouces dans la hauteur de l'eau. Ce port a toujours été fréquenté, ſur-tout à cauſe de la pêche qui eſt très-abondante, car cette ville fournit du poiſſon à Bologne, à la Romagne, & même à une partie de la Toſcane. Le fauxbourg de la Marina, & les magaſins qui bordent le canal, annoncent de l'activité dans le commerce. Il ne ſe fait néanmoins qu'avec des barques peu conſidérables, parce que les atterriſſemens du canal ont rendu le port impraticable, ſur-tout depuis une trentaine d'années. Le canal étoit bordé par un beau parapet de marbre d'Iſtrie, qui alloit

presque jusqu'à la mer, mais les crues extraordinaires arrivées depuis 1760, en ont renversé une grande partie, & l'embouchure du port est restée obstruée par des bancs de galets, ou *ghiaia*; M. Boscovich a donné un ouvrage à ce sujet en 1765; on a consulté aussi le P. Jacquier, le P. le Seur, le P. Lecchi, le chanoine Fantoni, le P. Gaudio des écoles-Pies, qui après avoir examiné l'état des lieux, ont indiqué les moyens de se garantir pour l'avenir de ces atterrissemens. Le recueil de ces mémoires a été imprimé à Rome en 1769; les observations exactes & suivies, faites pendant trois ans, par M. Calindri, ont servi de base à ce travail : il n'y a peut-être aucun port qui ait été examiné par tant de personnes habiles; la ville de Rimini n'a rien négligé à cet égard; mais l'esprit de parti & l'ignorance de la multitude ont empêché qu'on ne profitât de ce travail; c'est ce que n'a pas su le célebre géographe Busching, dont les réflexions à ce sujet sont injustes, & prouvent qu'il a été mal instruit pour son article *Rimini*.

Cette ville compte plusieurs citoyens

connus dans les lettres ; le plus diſtingué aujourd'hui eſt M. le cardinal *Garampi*, qui étoit nonce à Vienne en 1783, & qui s'eſt rendu recommandable par ſon ſavoir.

M. le comte François *Garampi*, frere du cardinal, eſt un mathématicien habile : il contribua beaucoup aux opérations de la meſure de la terre en 1752, comme on le voit dans le grand ouvrage de M. Boſcovich ſur cette matiere ; ils obſerverent enſemble le paſſage de Mercure ſur le ſoleil en 1753. M. Boſcovich le cite encore avec éloge dans ſon beau poëme ſur les éclipſes.

M. *Giovani* BIANCHI, médecin célebre, a écrit ſur l'hiſtoire naturelle & ſur divers ſujets d'antiquités & de littérature ; il avoit un cabinet qui contenoit beaucoup d'antiques, & ſur-tout d'inſcriptions dignes de curioſité, & même des pieces remarquables en hiſtoire naturelle, un beau gland de mer, qu'on a cru être un lepas ; une étoile de mer nommée la feuille, &c. C'eſt lui qui eſt l'auteur du livre intitulé *Jani Planci Ariminenſis de Conchiliis minùs notis*, dans lequel il examine auſſi la cauſe du flux & du reflux ; & celle de

l'éloignement de la mer, qui ſemble s'être retirée des côtes depuis Veniſe juſqu'à Tarente; mais il y fait différentes objections contre la théorie du flux & du reflux de la mer auxquelles un mathématicien pourroit facilement répondre.

M. Serafino *Calindri*, que j'ai déja cité, a fait beaucoup d'obſervations ſur le mouvement des eaux, principalement à l'embouchure des fleuves, & d'autres ouvrages dont il ſeroit à ſouhaiter qu'il fît part au public. Il a annoncé en 1784, une topographie du pays de Bologne, dans laquelle il fera connoître les antiquités & l'hiſtoire naturelle, même de la partie montagneuſe des environs.

M. l'abbé Jean *Battarra* eſt un naturaliſte diſtingué à Rimini.

M. le comte François *Bonſi* a donné des ouvrages ſur l'art vétérinaire, dont on fait beaucoup de cas.

Le P. *Giorgi*, Auguſtin, autrefois profeſſeur de la ſapience à Rome, eſt célebre par ſes connoiſſances dans la théologie & les langues étrangeres.

M. l'abbé Chriſtophe *Amaduzzi*, profeſſeur de grec à la ſapience, eſt connu dans pluſieurs genres d'érudition.

M. Jerôme *Ferri*, professeur de rhétorique à Ferrare, est connu pour les belles-lettres latines; M. Passeri l'étoit comme antiquaire.

Le P. Aurelio *Bertolla*, Olivetin, ci-devant professeur de géographie à Naples, & pour qui l'empereur vient de créer une chaire d'histoire à Pavie, est connu par des poësies italiennes très-estimées.

M. le chevalier Nicolas *Paci* est aussi un poëte distingué à Rimini.

M. le chevalier Michel *Rosa*, ci-devant professeur de médecine à Pavie, est actuellement directeur des études à Modene.

M. *Borghesi*, un des plus habiles antiquaires d'Italie, demeure à Savignano près de Rimini, où il a une belle collection de médailles.

M. le docteur Pasquale *Amati* a donné divers ouvrages d'érudition; il est l'auteur de la bibliographie universelle d'Europe.

Le pied dont on se sert à Rimini, contient 243 $\frac{1}{3}$ lignes du pied de Paris; ainsi il differe peu du bras de Florence qui est de 244 lignes.

Dix pieds font la canne qui sert à la

mesure des terres; la canne carrée s'appelle Tavola; il en faut cent pour faire la Tornatura, qui est l'arpent de Rimini.

La livre de Rimini est plus pesante que celle de Rome d'une octave 1 denier & 15 grains, en supposant la livre de Rome divisée en 12 onces, l'once en 8 octaves, l'octave en 3 deniers, & le denier en 24 grains.

Le Sacco, mesure de blé, pese 400 livres de Rimini; il se divise en 4 caselle, 12 bernarde & 384 scodelle.

La Soma, mesure du vin, se divise en 64 bocali, & le boçale pese 3 livres & demie, poids de Rimini.

Les filles de Rimini portent les cheveux tressés, avec des fleurs qu'elles mettent sur l'oreille, ce qui fait une coeffure galante & pittoresque. On y voit beaucoup de femmes qui portent l'écharpe, dont nous avons parlé à l'occasion de Bologne.

De Rimini on peut aller à Venise par Ravenne & Commacchio, on compte 122 milles & 15 postes; la distance en ligne droite est de 36 lieues.

CHAPITRE XII.

De la République de Saint Marin.

SAN MARINO est une ville située dans la Romagne, quatre lieues au sud-est de Rimini; c'est le siege d'une république d'environ 5000 habitans, dont le territoire n'a que deux lieues de diametre, & se réduit presque à une montagne où la ville est bâtie: cette montagne a environ 350 toises de haut, elle est d'un grès tendre ou pierre de sable.

Le premier fondateur de cette ville fut S. Marin qui étoit un maçon de Dalmatie, mort en 257. Il travailla pendant 30 ans aux réparations de Rimini, après quoi il se retira sur le sommet de cette montagne pour y vivre en hermite; les austérités qu'il y pratiquoit, la sainteté de sa vie, les miracles qu'on lui attribua, le rendirent si célebre, qu'une Princesse du pays lui donna la montagne en toute propriété, & qu'une foule de peuple vient y ha-

biter, ſous ſa conduite, on prétend que le Saint y forma une eſpéce, de République (a) qui conſerva le nom de S. *Marino* : ſi cela eſt il n'y en a jamais eu dont l'origine ait été auſſi reſpectable ; celle de Rome avoit commencé par un aſyle de brigands ; celle-ci fut formée par la piété & la Religion. Il n'y en a pas non plus qui ait duré plus long-temps ; car elle compte déja plus de 1300 ans, tandis que tous les Etats de l'Italie ont éprouvé dans cet intervalle une multitude de révolutions. On trouve S. Marin compriſe avec les autres villes de la Romagne dans la donation, que Pepin le Bref fit au Pape Etienne III, l'an 755, mais il paroît que cela ne changea rien à l'état de cette République. On ne voit rien de remarquable dans l'hiſtoire de S. Marin, ſi ce n'eſt une guerre dans laquelle cette République ſecourut le Pape Pie II contre Malateſta de Rimini, & deux acquiſitions qu'elle fit l'an 1100 & l'an 1170

(a) Cependant il n'eſt point parlé de république dans la vie de S. Marin, écrite par Pierre de Natalibus, & rapportée dans les vies des Saints, du P. Giry, Paris, 1703. Sa fête eſt le 4 ſeptembre, c'eſt-à-dire, le même jour que ſainte Roſalie, qui eſt célebre à Palerme.

de deux châteaux voiſins. Voltaire en parlant de l'eſprit de conquête, dit qu'il gagna juſqu'à la petite république de S. Marin, qui attaqua & conquit un moulin; qu'elle rendit enſuite; perſonne n'a entendu parler de ce fait à S. Marin, & même on ne voit pas où pouvoit être ce prétendu moulin. Le Pape Pie II donna quatre autres châteaux à la république de S. Marin en reconnoiſſance du ſecours qu'il en avoit reçu; ce fut là l'époque la plus floriſſante de ce petit état; ſa domination s'étendoit alors juſques à la moitie de la montagne voiſine, mais actuellement elle eſt réduite à ſes anciennes limites. Il n'y a dans tout l'état que trois châteaux, trois couvens & cinq égliſes.

La ville eſt ſituée ſur une montagne eſcarpée, & où l'on eſt ſouvent dans la neige, lors même qu'il fait chaud dans les environs. On dit qu'il n'y a aucune fontaine dans l'état de S. Marin; on reçoit dans des citernes la pluie & la neige qui tombent ſur la montagne. Le vin qui croît ſur ce rocher eſt excellent. Les caves y ſont d'une fraîcheur admirable; on y pratique ordinairement des ouvertures qui répondent à

l'intérieur du creux de la montagne, & d'où il sort un air qui est si frais, qu'à peine peut-on le supporter en été.

Il n'y a qu'un chemin pour y arriver, & il est défendu sous les plus grandes peines de chercher à entrer dans la ville par un autre côté : quoiqu'il n'y ait jamais de guerre, les sujets de la république sont tous aguerris, & on les exerce de très-bonne heure, pour qu'ils soient prêts à prendre les armes au premier signal. Cependant le cardinal Alberoni légat à Ravenne voulut profiter des dissensions de quelques habitans en 1739, pour soumettre cette république au pape, il vint à S. Marin avec 7 à 8 cens sbirres ; il changea la forme du gouvernement; mais lorsqu'il fallut prêter serment de fidélité au saint-Siége, tous à l'exception des factieux, jurerent d'être fidéles à la république; Clément XII voyant cette résistance, désapprouva son légat, & remit les choses dans l'état où elles étoient. Cet événement est consacré par une inscription mise au bas du buste de ce pape, érigé en 1740, & placé devant la maison de ville.

Le pouvoir souverain réside dans un

Conseil général appellé *Arengo*, où chaque maison a un représentant ; mais comme ce Conseil général seroit trop nombreux pour les délibérations ordinaires, il y a un Conseil appellé le Conseil des 60, quoiqu'il soit réduit actuellement à 40 personnes, qui exerce l'autorité de la République dans les affaires ordinaires. On n'assemble l'Arengo que dans les cas extraordinaires : alors si quelqu'un manquoit à s'y rendre, il seroit condamné à une amende.

Le petit Conseil est tiré moitié des familles nobles, & moitié des familles Plébéiennes ; au contraire, des trois autres Républiques d'Italie qui sont purement aristocratiques : tout s'y regle par scrutin, & le conseil nomme les officiers de la République.

Aucun jugement ne passe, à moins qu'il n'y ait les deux tiers des voix ; il n'y a jamais dans ce conseil deux personnes de la même famille ; on n'y est point admis avant 25 ans, & l'on n'y entre que par élection.

Le Conseil des 60 choisit tous les six mois deux officiers appellés *Capitanei*, qui sont à peu près comme étoient les consuls de Rome ; on ne les conti-

nue jamais deux fois de ſuite, mais ils peuvent être élus de nouveau quelque temps après qu'ils ſont ſortis de charge, & il y en a qui l'on été ſix ou ſept fois.

Le troiſieme officier de la République eſt le commiſſaire, qui juge les cauſes civiles & criminelles, conjointement avec les capitaines; il eſt toujours étranger, on a ſoin de prendre, pour remplir cette place, un homme d'une intégrité connue, & qui ſoit docteur en droit; on le fait venir de Rimini, ou de quelque autre ville voiſine. Addiſſon dit que ce commiſſaire eſt en place pendant trois ans, mais ſon élection ſe fait tous les ſix mois, & il peut être continué pendant trois ans.

La quatrieme perſonne de l'état eſt le médecin, qui doit être auſſi un étranger, & qui eſt entretenu aux frais de la République; il eſt obligé d'avoir un cheval pour faire ſes viſites; il doit avoir au moins 35 ans, & être docteur en médecine; on le choiſit tous les trois ans, de peur que la République n'eût à ſouffrir trop long-temps par l'erreur d'un mauvais choix.

Le maître des écoles eſt encore une

personne distinguée dans la République, & Addisson assure qu'en général on lui avoit paru assez instruit dans ce pays-là.

Les loix de S. Marin forment un volume latin in-folio, imprimé à Rimini, qui a pour titre : *Statuta illustrissimæ Reipublicæ Sancti Marini*. Dans le chapitre des ministres de la Republique, il est dit que quand elle sera obligée d'envoyer quelqu'un en pays étranger, on lui passera 24 sous par jour aux dépens de l'état.

Ce peuple passe pour être vertueux, très-attaché à la justice ; il est plus heureux, dit Addisson, dans les rochers & les neiges de S. Marin, que les autres peuples, dans les vallées fertiles & délicieuses de l'Italie : rien ne prouve mieux les avantages de la liberté, & l'aversion naturelle des hommes pour le gouvernement arbitraire, que de voir cette montagne couverte d'habitans & la campagne de Rome dépeuplée (*Remarks on several parts of Italy in the years*, 1701, 1702, 1703. *by the late Right honourable Joseph Addisson esq. London* 1745).

CHAPITRE XIII.

Description de Ravenne.

LA route de Rimini à Ravenne, est une des plus belles qu'on puisse faire. En sortant de Rimini on passe la *Marecchia*, & une demi-lieue plus loin on trouve deux chemins qui font un angle d'environ 35 degrés ; celui de la gauche est le chemin de Bologne, par Cesena, Forli, Faenza & Imola ; celui de la droite qui suit les côtes de la mer est le chemin de Venise par Cervia, Ravenna, Comacchio ; il y a 18 lieues de Rimini à Comacchio, & 20 lieues de Comacchio à Venise. Je vais parler d'abord de Ravenne, après quoi je reprendrai la route de Bologne dans le Chapitre suivant.

De Rimini à *Bordonchio* il y a deux lieues & demie, & l'on passe près de *Torre della Petriera*, une demi-lieue avant Bordonchio.

Une demi-lieue après Bordonchio, on trouve la *Torre di Bellaria*.

Rubicon. A une demi-lieue de cette tour, on passe le Fiumesino & le Pisatello, sur deux ponts qui ne sont pas loin du confluent ou de la réunion de ces rivieres, qu'on appelle les deux bouches, toutes deux perdent leur nom dans le petit espace de 300 toises qu'il y a depuis cette réunion jusqu'à la mer.

Le Pisatello, est celui qu'on croit être le *Rubicon* (*a*), petite riviere célebre par la défense que le Sénat avoit faite l'an 50 avant J. C. aux généraux de ses troupes d'approcher Rome de plus près, & de passer cette riviere.

. . . . Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas
Ingens visa duci patriæ trepidàntis imago.
Lucain L. I. *v.* 186.

César s'arrêta un moment sur les bords de cette riviere qui servoit de bornes à sa province; la traverser, c'étoit lever l'étendard de la guerre civile; dans ce moment le sort de l'univers fut mis en balance avec l'ambition de César: celle-ci l'emporta, César passa, dit

(a) M. d'Anville dit que c'est le *Fiumicino*; il faut lire *Fiumesino*; ces deux petites rivieres sont assez voisines, pour qu'on puisse choisir l'une ou l'autre.

Plutarque, semblable à un homme qui s'enveloppe la tête & les yeux pour ne pas voir l'abysme où il va se précipiter.

A une lieue & demie du Pisatello, on trouve *Cesenatico*, gros bourg sur le bord de la mer, où il y a un petit port pour les barques, & un canal creusé jusqu'à la mer.

De Cesenatico à Cervia il y a deux lieues. Cervia fournit du sel à presque tout l'état ecclésiastique, & les habitans des environs vivent de ce commerce des sels & de l'argent qu'il y repand.

Apès avoir passé Cervia l'on côtoie une forêt de pins, d'un demi-mille de longueur, & l'on passe le Savio sur un pont de bois ; de Cervia à *l'Osteria del Savio*, deux lieues ; de cette auberge à *Classe*, deux lieues, & de *Classe* à Ravenna, une lieue. On trouve à *Classe* l'église des Camaldules, appellée S. Apollinaire *de Classe di fuora* : elle fut bâtie par l'empereur Justinien ; c'est le seul reste d'une ville qui étoit encore importante du temps de Charlemagne, mais qui n'est, pour ainsi, dire aujourd'hui qu'un fauxbourg de Ravenne ; on y remarque les vestiges d'un ancien port, que la mer a abandonné. Mais on

ne voit point à Claſſe non plus qu'à Ravenne les anneaux qui ſervoient à attacher les vaiſſeaux, quoiqu'on l'ait écrit pluſieurs fois.

L'Egliſe eſt ſoutenue par 24 belles colonnes antiques de marbre gris veiné, & autres marbres ; elles furent apportées de Conſtantinople ; les chapiteaux ne ſont d'aucun ordre & reſſemblent à des feuilles de chardons ; autour de l'Egliſe, on voit dix grands tombeaux de marbre, avec des ſculptures gothiques.

RAVENNE eſt une ville ancienne & célebre, qui contient 14 mille ames ; mais comme elle eſt grande, elle paroît déſerte. Cette ville eſt 63 lieues au nord de Rome, 27 lieues au midi de Veniſe, & à 2 lieues & demie de la mer. C'eſt à Ravenne que réſide le cardinal Légat de la Romagne, une des grandes provinces de l'état eccléſiaſtique.

Strabon nous dit que Ravenne fut fondée par les Theſſaliens, anciens peuples de Grece, qui envoyerent, comme beaucoup d'autres, des colonies ſur les côtes de la mer Adriatique, ainſi que ſur celles de la mer de Toſcane. Les Sabins l'occuperent enſuite,

comme le dit Pline en parlant de la huitieme région de l'Italie. Les Gaulois Boïens qui s'étoient anciennement établis sur le Pô, 600 ans avant J. C. du côté de Parme & de Modene, pénétrerent ensuite jusqu'à la mer, & se rendirent maîtres de Ravenne; mais ils furent défaits 225 ans avant J. C. Paul Emile gagna sur eux une bataille où il y eut 40 mille Gaulois de tués : ce fut le salut de la République, car ils marchoient droit à Rome, & ils avoient fait vœu de ne quitter leurs baudriers, que lorsqu'ils seroient sur le capitole.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un vaste port, où l'empereur Auguste avoit placé les flottes de la mer adriatique. Les villes de *Cesarea* & de *Classis* qui en étoit tout proches, contribuoient aussi à la sûreté du port & à la richesse de cette côte; mais les atterrissemens qui ont comblé ce port, ont couvert les bâtimens superbes qui y étoient, dont on trouve souvent encore, sous terre, des vestiges considérables. Tibere, Trajan, Théodoric s'occuperent à fortifier & à embellir Ravenne. Odoacre, Roi des Hérules, sorti de la Hon-

grie & de la Pruſſe, ayant conquis preſque toute l'Italie l'an 476, fit d'abord ſa réſidence à Ravenne; mais il fut pris & tué par Théodoric, roi, des Oſtrogots. Ce Prince qui aimoit les arts & qui les connoiſſoit, ſe plut à embellir Ravenne; il fit rebâtir, avec une magnificence royale, les aqueducs conſtruits autrefois par Trajan; & le tombeau de Théodoric eſt encore un des ornemens de Ravenne. C'eſt dans cette ville que mourut, l'an 448, S. Germain d'Auxerre l'un des plus fameux évêques de France.

Sous le regne de Witigès, Béliſaire, général des troupes de Juſtinien, qui depuis l'an 535, avoit conquis preſque toute l'Italie, fit le ſiége de Ravenne, & y entra ſans y commettre aucun déſordre en 539. Le gouverneur, nommé Longin, que l'empereur Juſtin II envoya pour commander en Italie & ſuccéder à Narsès en 568, choiſit Ravenne plutôt que Rome pour le lieu de ſa réſidence; il la fit fortifier, pour mieux s'oppoſer aux efforts de Lombards; il prit le nom d'EXARQUE, & donna naiſſance à l'Exarchat de Ravenne, appellé auſſi Décapole, qui comprenoit

Exarchat en 568.

Ravenne, Classe, Césarée, Cervia, Cesene, Imola, Forlimpopoli, Forli, Faenza, Bologne. La Pentapole qui étoit une province voisine, comprenoit Pesaro, Rimini, Fano, Ancone & Uniena. L'Exarchat de Ravenne finit l'an 773, à l'arrivée de Charlemagne; il donna cette ville au S. Siége; on prétend même que Luitprand, roi des Lombards en 728, & Pepin l'an 755 en avoient déja fait la donation au pape.

Lorsque sous les successeurs de Charlemagne, l'empire se subdivisa en une foule de républiques ou de principautés particulieres, Ravenne jouit de sa liberté. Elle fut soumise ensuite aux Bolonois. Les Traversara, & ensuite les Polenta s'en rendirent maîtres. Les Vénitiens s'en emparerent en 1440; mais la bataille d'Agnadel que Louis XII gagna le 14 mai 1509, à sept lieues de Milan, procura au pape la restitution de Ravenne, qui est demeurée au S. Siége.

Cette ville est remarquable par la bataille de Ravenne donnée le jour de paques 11 avril 1512, où Gaston de Foix duc de Nemours défit les troupes des Espa-

gnols, des Vénitiens, des Anglois & des Suiſſes, à l'âge de 23 ans, mais où il fut tué. Bayard fut inconſolable, & regretta de n'avoir pas péri en vengeant ſon ami ſur les Eſpagnols qu'il avoit vu paſſer ſans ſavoir que Gaſton venoit de périr par leurs mains.

C'eſt dans la forêt de Ravenne, que Sixte-Quint empoiſona les voleurs qui l'infeſtoient.

Voyez le Livre intitulé *Hieronimi Rubei, Hiſt. Ravennatum, Libri X. Venetiis*, 1589, *in folio. Tomaſo Tomai; Girolamo Fabbri; Memorie ſacre di Ravenna; Ravenna ricercata; Paſolini, luſtri Ravennati; Teſto dal Corno, Ravenna dominante.*

Ravenne qui dominoit autrefois ſur le plus beau port de la mer Adriatique, eſt actuellement à deux lieues & demie de la mer; mais on ne peut avoir aucun doute ſur la poſition de l'ancienne ville, que les monumens encore ſubſiſtans, nous indiquent aſſez; on reconnoît la ſituation du phare deſtiné à éclairer la route des vaiſſeaux, & même de la belle porte de marbre, ou *porta aurea*, qu'on dit avoir été batie par Tibere, ou par Claude, mais qui a été détruite;

on voit aussi les restes de l'ancien palais de Théodoric (*a*).

Le canal qui va jusqu'à la mer, pourroit être fort utile s'il y avoit de l'industrie dans cette ville.

Ravenne est très-remarquable par la quantité de marbres antiques qu'on y voit, sur-tout du noir & du blanc, foible reste de son ancienne magnificence.

LA CATHÉDRALE de Ravenne a été rebâtie presque en entier depuis 1736 jusqu'en 1774 par M. Farsetti, archevêque de Ravenne; l'on y voit quatre rangs de belles colonnes de marbre grec; des colonnes de granite rouge dans le porche; une ancienne chaise d'yvoire; un calendrier pascal, sur lequel le cardinal Norris a donné une grande dissertation.

Un beau Guide représentant les Israélites qui ramassent la manne : ce tableau est bien composé; la figure de Moyse est belle, bien drapée, & la tête est aussi pleine d'expression; il y

(a) V. l'ouvrage intitulé : *De gli antichi edifizi profani di Ravenna, libri due di Antonio Zirardini, in Faenza*, 1762, in-12, & *Ravenna ricercata de Fabbri.*

a en général dans ce tableau beaucoup de bonnes têtes, & les caracteres en sont bien variés : il n'est point gris comme beaucoup de tableaux du Guide, la couleur en est même vigoureuse ; c'est dommage que les ombres ayent un peu poussé au noir.

Au bout de la croisée à gauche est la chapelle Aldobrandini, que l'on a conservée, & qui fut peinte par le Guide : on y voit Jesus-Christ dans la gloire ; il y a de très-jolis enfans, mais la composition n'est pas aussi bien que dans le tableau précédent.

Dans la sacristie, il y a un tableau du Guide, qui représente Samuel dormant ; on y remarque aussi deux belles colonnes de marbre de Paros. Le batistere est élevé sur des murs antiques.

L'archevêché de Ravenne est un des siéges les plus distingués de l'Italie par l'autorité & le rang, qu'ont eus autrefois ses archevêques. On voit qu'en 666, l'archevêque Maur refusoit de reconnoître le pape Vitalien pour son supérieur, & il traitoit avec lui comme s'il eût été son égal ; il obtint même de l'empereur un diplôme qui exemptoit pour toujours les archevêques de Ravenne de la dépen-

dance de tout supérieur ecclésiastique, & même de celle du patriarche de l'ancienne Rome ; mais en 679, l'archevêque de Ravenne fut obligé de renoncer, en plein concile, à l'indépendance de son siége, & en 682, cette soumission fut réitérée. Cependant en 774, l'archevêque de Ravenne agissoit en souverain dans tout l'Exarchat, même dans Bologne, jusqu'à ce que Charlemagne eût fait cesser ces divisions intestines.

On remarque près de l'église une tour ronde de briques, inclinée, qu'on appelle *torre della communita*; plus loin il y a une tour carrée encor plus inclinée.

La place de Ravenne, qui est un carré long, est décorée de deux statues; l'une représente Clément XII assis; cette figure est en marbre, & sculptée par *Pietro Bacci*; elle est assez bien composée, & les masses de ses draperies sont bonnes ; il y a des vérités dans la tête, qui est un portrait fidélement rendu, mais les mains ne sont pas bien.

Vis-à-vis est une figure de bronze, représentant Alexandre VII ; elle ne vaut rien du tout.

SAN VITALE, église de Bénédictins, S. Vitale

bâtie vers le ſixieme ſiecle ; elle offre encore des reſtes précieux de l'ancienne magnificence de Ravenne : le plan eſt des plus ſinguliers ; c'eſt une eſpece d'octogone ſoutenu par de belles colonnes de marbre grec, qui furent apportées ſans doute, à Ravenne, ſous les exarques qui étoient des ſouverains venus la plupart de Conſtantinople, alors le centre des richeſſes & des arts. Ces colonnes ont leur baſe dans un ſouterrain qui eſt ſouvent inondé ; leurs chapiteaux ne ſont d'aucun ordre, mais de formes extravagantes. L'égliſe eſt environnée de ſept grandes niches, autour deſquelles paſſent les bas côtés, dont les colonnes ſoutiennent une tribune tournante.

Le baldaquin du grand-autel étoit autrefois ſoutenu pas des colonnes fort ſingulieres, qui ſont encore dans la muraille voiſine ; elles ſemblent être factices, quoique d'une pierre naturelle, on les diroit compoſées de pierres précieuſes ; c'eſt une eſpece de marbre ou de bréche remplie de morceaux de porphire, d'albâtre, de ſerpentine & de pluſieurs eſpeces de marbres : on le nomme *Plaſme* à Ravenne.

Parmi les marbres, les porphires, les

mozaïques,

mozaïques, les bas-reliefs dont cette égliſe eſt ornée, on doit remarquer deux bas-reliefs en marbre, qui ont donné lieu en 1766, à une diſſertation du P. Belgrado; elle a pour titre *il Trono di Nettuno.* Ces deux marbres ont chacun quatre pieds de long, ſur deux pieds quatre pouces de hauteur, & ils paroiſſent d'un ſiecle plus reculé, que le bâtiment de ſaint Vital; l'élégance de l'architecture, & l'expreſſion des figures annoncent un temps voiſin des premiers empereurs, c'eſt-à-dire, du ſiecle des arts & du goût. On y voit un trône avec trois génies, dont l'un porte le trident de Neptune, les deux autres une grande coquille de buccin; un de ces génies eſt à droite du trône, les deux autres ſont à la gauche; le trône eſt un grand fauteuil carré ſans marche-pied. Au-deſſous du trône, eſt un monſtre marin qui paroît en avoir la garde, & le trône eſt couvert d'un voile. Ce voile préſente une idée de reſpect, de myſtere & d'élévation; & on le retrouve dans pluſieurs anciens monumens. Le P. Montfaucon a fait graver un lit qui paroît ainſi couvert d'un voile (Suppl. de l'Ant. expliquée, T. II.): nous

voyons cet uſage très-bien exprimé dans Homere (Illiad. 9. v. 440). Jupiter avoit indiqué l'aſſemblée de tous les Dieux; ceux du ſecond ordre étoient déja au lieu de l'aſſemblée, Neptune avoit devancé Jupiter; & dès qu'il le voit arriver, il va prendre ſon char, détele les chevaux, ſe charge du couſſin de Jupiter, le place ſur un autel, & le couvre d'un voile fin & précieux. On voit au-deſſus de l'entablement, pluſieurs tridens, des dauphins entrelacés, & des coquilles, qui forment les attributs de Neptune.

Dans la ſacriſtie, un grand tableau du Baroche (a), repréſentant le martyre de S. Vital; la compoſition en eſt fort embrouillée, & il eſt d'ailleurs ſans effet; mais il y a beaucoup d'expreſſion dans le juge; & la tête d'une nourrice qui eſt ſur le devant, eſt d'une très-grande beauté.

Dans une cour du couvent, on voit une chapelle de S. Nazaire & S. Celſe, revêtue de marbre gris de lin, qui fut bâtie par l'impératrice Galla Placidia, fille de Théodoſe le Grand, pour ſervir de ſépulture à ſa famille : on y voit en effet

(a) Ce peintre célebre mourut à Urbin en 1612.

trois grands tombeaux en marbre, celui de cette impératrice, ceux des empereurs Honorius son frere, & Valentinien III son fils; on croit aussi que son mari Constance, associé à l'Empire, y fut enterré; elle mourut à Ravenne vers l'an 449. Cette princesse étoit pleine d'esprit, de courage & de piété; elle essuya beaucoup de contradictions & d'adversités, à l'invasion d'Alaric en 409, & à la minorité de son fils. Le tombeau de l'impératrice, plus grand que les autres, renfermoit le corps de cette princesse, assis dans un fauteuil, & revêtu des ornemens Impériaux, mais il n'en reste rien, depuis qu'on y a mis le feu, en y voulant introduire une lampe pour en examiner l'intérieur. La voûte est une mauvaise mozaïque, & les tombeaux ne sont point beaux.

L'apothicairerie de la maison est une chose curieuse; on y voit un trémoussoir ou machine d'équitation, composée par un des religieux, pour donner de l'exercice aux malades; avec une collection de machines de physique, & d'instrumens de toute espece, à l'usage des chirurgiens & des malades, entr'autres

les machines de M. Petit ; des pieces d'anatomie en cire, il y en a une qui représente un corps en putréfaction, dont on trouvera l'histoire dans M. Grosley (Voyage de deux Suédois, T. I, p. 325). La description de tous les instrumens devoit s'imprimer à Faenza, & former un volume in-folio, avec beaucoup de figures pour expliquer la construction, le jeu & l'usage de chaque instrument.

Les religieux de ce couvent dépendent du mont Cassin, & doivent être nobles comme eux.

Dans l'église de saint André, il y a de belles colonnes de marbre blanc & rouge, qui sont dignes d'attention.

S. ROMOALDO, église de Camaldules : dans la seconde chapelle à droite, il y a un tableau de Cignani, représentant S. Nicolas avec deux enfans à ses pieds ; la tête du Saint est belle, & les enfans sont vigoureusement coloriés ; mais ce tableau est d'ailleurs très-gâté, & a poussé au noir, ce qui fait qu'on n'en peut pas bien juger.

A la troisieme chapelle, une Annonciation qu'on dit être du Guide, peinte

assez vigoureusement, mais dont la composition n'est pas heureuse, non plus que les caracteres de têtes.

Dans le réfectoire des Camaldules, Jesus-Christ au tombeau par *Vasari*, tableau dessiné d'une maniere grande, & où il y a de beaux caracteres de tête. Le Christ est un peu roide, & le tout peche en général par l'effet.

La bibliotheque est assez jolie, de même que l'entrée à double rampe, qui sans être de bon goût, est singuliere.

SANTA MARIA DI PORTO, est une église décorée d'une grande façade. Dans la quatrieme chapelle à gauche, est un tableau du vieux *Palme*, très-vigoureux de couleur, où il y a des têtes fort belles & bien peintes, mais dont les ombres sont un peu dures; il représente le martyre de saint Marc, qu'on traîne avec des cordes.

Dans la croisée à droite, le martyre de S. Laurent, par Cigoli.

Tombeau de Théodoric.

LA ROTONDA, ou l'église de sainte Marie de la Rotonde, qui est hors de la ville tout près des murs, est le monument le plus remarquable des environs de Ravenne; il fut érigé à la mémoire de Théodoric, par la célebre

Amalaſonte ſa fille, & niece de Clovis (a).

Le monument dont nous parlons, a deux étages, mais l'inférieur eſt à moitié comblé & rempli d'eau; les Bénédictins ont fait faire un eſcalier pour arriver à l'étage ſupérieur; celui-ci eſt couvert par un immenſe bloc de pierre d'Iſtrie qui a environ 34 pieds de diametre, taillé en coupole, terminé par une corniche & des moulures, qui font un exhauſſement de neuf pieds dix pouces; M. le Comte de Caylus, qui en parle dans un mémoire ſur quelques paſſages d'Hérodote, trouve que ce bloc de pierre, qu'on tranſporta de l'Iſtrie, & qu'on plaça à 40 pieds de hauteur, devoit peſer au moins 940 000 livres; cet ouvrage des Goths eſt le dernier exemple des grands efforts de mécanique employés par les anciens dans tous les gens de taille, de tranſport & de poſe. Au-deſſus de cette coupole, étoit placé le ſarcophage de porphire qui contenoit les cendres de Théodoric; il ſe voit actuellement au couvent de S. Apollinaire *in ciel aureo* (b) qui eſt dans la

(a) C'eſt elle qui fut enſuite étranglée en 534, dans une île du lac de Bolſene, T. III, p. 355.

(b) L'égliſe eſt en forme de baſilique; c'étoit-là qu'étoit l'ancien palais des rois Goths, bâti par Théodoric.

ville de Ravenne. Il a huit pieds de long sur quatre de hauteur, & il a dû servir autrefois dans une salle de bains, comme d'autres tombeaux de porphyre qui sont à Rome. Léandro Alberti dit que les François l'abattirent en 1512, à coups de canons pour avoir le bronze dont cette urne étoit garnie; mais d'autres disent que ce fut une bombe qui tomba dessus; ce procédé digne des barbares, & que les Italiens nous reprochent à ce sujet, pourroit bien n'être qu'une suite involontaire des malheurs de la guerre. Les statues qui étoient sur le pourtour de ce couronnement ont été enlevées par les Vénitiens, & sont aujourd'hui dans l'église de S. Marc.

Il y avoit encore à Ravenne deux statues de Théodoric, dont l'une étoit une statue équestre en bronze, que Charlemagne fit transporter à Aix la Chapelle. Théodoric (a) n'eut rien de barbare que le nom; il mérita l'estime & l'attachement des étrangers & de ses sujets; il se rendoit médiateur pour les uns, & ne négligeoit rien de ce qui étoit utile aux autres; il ne savoit

(a) Nous en avons déja parlé T. II, p. 11.

pas écrire, mais il avoit pour chancelier le célebre Caſſiodore; il embellit Ravenne, Vérone, Pavie; enfin il donna des exemples de cette politeſſe de mœurs, & de cette douceur qu'il avoit acquiſe à Conſtantinople: nous avons parlé de ſes conſtructions au commencement de ce chapitre.

On revient de cette Rotonde par une très-belle promenade faite ſur les boulevards, qui eſt plantée d'arbres, & qui fait le tour de Ravenne.

Les maiſons ou palais les plus remarquables de Ravenne ſont ceux des *Raſponi* & des *Spreti*.

Tombeau du Dante.

Ravenne ſe glorifie d'avoir le tombeau du Dante, ainſi que Rome d'avoir les cendres du Taſſe; Veniſe, celles de l'Aretin; Arqua celles de Pétrarque; Ferrare, celles de l'Arioſte; Certaldo, celles de Boccace. Le célebre *Dante Alighieri* étoit né à Florence en 1265, & ce grand poëte mourut en 1321 à Ravenne. V. T. III, p, 104. Son tombeau eſt dans une petite rue, tout près du cloître des Franciſcains, le cardinal Gonzaga, légat en 1784, l'a décoré d'un monument.

Cette ville a auſſi produit quelques

gens de lettres, l'académie des *Informi* y a eu de la réputation. V. la lettre de l'abbé Ginanni *Sulla letteratura Ravennate*, imprimée en 1749. Un des hommes les plus distingués qu'on y ait vus, a été le comte François *Ginanni* qui est mort le 8 mars 1766 à l'âge de 49 ans. Il a donné un ouvrage en 1759 sur la maladie des grains, plusieurs dissertations dans le recueil du P. Calogerà, & 15 planches d'histoire naturelle, qui contiennent une partie de son cabinet, avec des explications; il a publié le traité des plantes marines & des testacées du comte Joseph Ginanni son oncle, &c. Il forma en 1752 une nouvelle académie, dont l'objet étoit de cultiver & d'éclaircir l'histoire de Ravenne, & tout ce qui y avoit rapport, même l'histoire naturelle du pays. On a imprimé à Cesena, en 1765, le premier volume des dissertations de cette académie, & l'on y trouve entr'autres un mémoire du comte Ginanni, sur le *Scirpus* de Ravenne, espece de plante aquatique. M. Prospero *Ginanni*, chanoine de Ravenne, son frere, héritier de ses manuscrits, est lui-même homme de lettres.

On citoit encore à Ravenne le P.

Iſidore *Bianchi*, Camaldule.

On peut aller en poſte de Ravenne à Veniſe en paſſant à *Magna vacca* ; à *Goro*, à la *Cavanella* & à *Chioza*, où l'on s'embarque pour Veniſe.

Mais nous ne ſuivrons pas cette route qui n'a rien de remarquable au-delà de Ravenne ; nous allons reprendre la route de Bologne (où nous l'avons laiſſée en ſortant de Rimini), pour aller à Ceſena, Forlì, Faenza, Imola, & Bologne.

CHAPITRE XIV.

Route de Rimini à Bologne.

NOUS avons dit qu'à une demi-lieue de Rimini, l'on trouvoit deux chemins, dont l'un étoit le chemin de Bologne, & c'eſt celui dont il nous reſte à parler. De Rimini à *ſanta Giuſtina*, il y a deux lieues. On paſſe le Luſo à une demi-lieue plus loin. Savignano eſt un bourg à une demi-lieue de cette riviere ; au ſortir de Savignano on paſſe le *Fiumeſino* ; & une demi-lieue plus loin, la Rigoſa.

A une lieue & demie de la Rigosa, on traverse le Pisatello, qui passe pour être le fleuve célebre du Rubicon, dont nous avons parlé pag. 206, & à une lieue du Pisatello, on arrive à Cesena; de Rimini à Cesena il y a près de sept lieues.

CESENA est une petite ville agréable, bâtie au pied d'une montagne, elle passe pour avoir été fondée par les Gaulois Sénonois qui vinrent assiéger Rome, 391 ans avant J. C. mais Léandro Alberti convient que l'on ignore son origine. Il en est parlé dans Strabon, L. V, dans Pline au chapitre de la huitieme région, & dans la guerre des Goths de Procope, L. II & III. Cette ville se soumit aux Bolonois l'an 1256. Elle eut ensuite des Seigneurs particuliers, tels que *Maghinardo da Sasenana*, en 1293, les Ordelassi & les Malatesti; le dernier fut Malasteta Novello qui la laissa au saint siége, à qui elle demeura toujours fidele. Alexandre VI la donna à son fils, César de Borgia, après lequel elle revint à l'église. Cesena.

Les vins de Cesena étoient estimés dès le temps des Romains (Pline, L. XLIV, chap. 6.). Le territoire passe

encore pour être fertile; les habitans y sont d'une gaieté qui annonce la pureté du climat : Cesena est la patrie du pape régnant, Pie VI. Il y a établi une université qui fait tort à celle de Bologne. M. le comte *Mazini* a publié en 1759, un poëme didactique sur le soufre, avec des notes savantes.

De Cesena à Forlimpopoli, il y a trois lieues; de Folimpopoli à Forli, une lieue & demie.

FORLI, *Forum Livii*, *Foro Julium*, ou *Forlivium*, est une ville de douze mille ames, située à 44 degrés 14 minutes de latitude, & 29 degrés 35 minutes de longitude, à 11 lieues de Rimini & 14 de Bologne, & à cinq lieues de la mer Adriatique. Elle est sur l'ancienne voie Emilienne, & entre deux rivieres : l'une est le *Ronco*, autrefois *Viti* ou *Viri*, qui, suivant Tite-Live, séparoit les Gaulois Boiens & Sénonois, & qui étoit navigable encore dans le dernier siecle. L'autre est le *Montone*, autrefois *Bidente* ou *Bedese*; ces deux rivieres vont se réunir près de Ravenne.

Forli est située dans une vallée agréable, à une lieue des collines qui en sont les plus proches. On croit qu'elle

fut fondée par Caius Livius Salinator, 188 ans avant J. C., ou par Marcus Livius Salinator, qui défit Asdrubal sur les bords du Metaurum dans la *Gallia Togata*, l'an 207 avant J. C., comme nous l'avons dit plus haut. C'étoit assez l'usage des proconsuls & des préteurs, de construire un *forum* pour servir de monument de leur victoire, pour établir un commerce propre à la subsistance de leur armée, & pour juger les causes qui s'élevoient dans leur gouvernement. Les inscriptions antiques qu'on y a déterrées prouvent qu'il y avoit une basilique, une légion, & des familles distinguées qui y étoient établies, enfin que c'étoit une colonie Romaine; à la vérité, il n'en pas est parlé dans Strabon, mais il y a d'autres villes que cet auteur a passées sous silence; cependant cette omission a donné lieu de penser qu'on ne devoit pas remonter plus haut que le temps de Livie, femme d'Auguste; ce sentiment a été réfuté par Morgagni, dans ses lettres Emiliennes. Quoi qu'il en soit, il est parlé de cette ville dans Pline, dans Valere Maxime & dans l'itinéraire d'Antonin.

Forli fit partie de l'empire romain

jusqu'au temps où il fut transféré à Constantinople. Elle commença pour lors à recouvrer sa liberté comme beaucoup d'autres villes, les empereurs n'exigeant que quelques tributs annuels & quelques levées de soldats en temps de guerre.

Elle fut prise par les Goths sous Alaric; elle fut soumise d'abord aux exarques de Ravenne, ensuite aux Lombards, & fut comprise dans la donation de la province Émilienne, qu'on dit avoir été faite au pape par Charlemagne.

En 889, après la mort de Charles-le-Gros, roi de France les habitans craignant moins le pape, reprirent leur liberté, & étendirent même leur domination sur les environs; ils furent favorisés par l'empereur Frédéric II, dont ils avoient pris le parti en 1243; leur ville fut assiégée par les Vénitiens, & en 1275 par les Polonois, auxquels ils résistèrent courageusement. Le pape Martin IV eut beaucoup de peine à la soumettre, malgré le secours des François, & il la fit démanteler.

Pendant le séjour des papes à Avignon, Forli fut en proie aux guerres intestines;

& depuis l'an 1313, elle fut soumise aux Orgogoliosi, Ordelaffi, Calboli, qui formoient les principales familles de la ville, les Ordelaffi furent chassés en 1359 par le pape Innocent VI; ils y rentrerent en 1376 par le moyen du parti des Gibelins. Ce fut en 1372 que l'on y fit la forteresse de Ravaldino, une des premieres qu'il y ait eu dans l'état du pape, mais elle tombe en ruine actuellement.

Sixte IV donna l'investure de Forli à Jérôme Riario, fils de sa sœur; il avoit épousé Catherine Sforza, fille naturelle de Galeas, duc de Milan, qui donna à sa fille la principauté d'Imola. Riario fut tué en 1468, dans une conspiration de la maison Orsi, & son fils lui succéda sous la tutelle de Catherine Sforza, dont la vie a été imprimée dans un journal qui se publioit à Forli.

En 1500, César de Borgia, qu'on appella *le Valentino* soutenu par le roi de France, s'empara de tous les biens des Riari. Il mena la princesse prisonniere à Rome, elle se retira ensuite en Toscane, où elle mourut en 1509. Le Valentino resta maître de toute la province Emilienne, pendant la vie

d'Alexandre VI. Alors, obligé de se retirer dans le château Saint-Ange, il perdit le duché de la Romagne. Forli choisit pour prince un Ordelaffi, mais Jules II la fit rentrer sous la puissance du saint-siége. Il y eut cependant encore des guerres intestines entre les factions de *Moratini* & des *Numai*.

En 1540, par les soins du gouverneur Guidiccione, des citoyens zélés établirent un tribunal de 90 pacifiques, avec des troupes suffisantes pour repousser toutes les factions, & appaiser toutes les querelles. Cet établissement sage, joint à celui d'une académie, rétablit la tranquillité dans cette malheureuse ville. Il y a un ouvrage intitulé : *Ordini leggi concessioni e privileggi del magistrato de novanta pacifici. Cesena* 1719. L'histoire de Forli a été publiée par Bonoli en 1661, & par Marchesi en 1678, & la description de Forli avec le plan de la ville & la carte des environs, ont été donnés par le P. Coronelli en 1698. Les *lettres Emiliennes* de Morgagni, écrites en latin, sont aussi un ouvrage intéressant pour l'histoire de cette ville. L'enceinte de Forli est d'une lieue, elle a quatre portes

qui regardent à l'orient Forlimpopoli & Cesena; à l'occident, Faenza; au midi, Meldola & la Toscane; au nord, Ravenne. Il y a dans cette ville des rues belles & larges, & sur-tout une place, qui est une des plus grandes de l'Italie; il y a aussi de belles églises.

La cathédrale est remarquable surtout par une magnifique chapelle de la *Vergine del fuoco*, dans laquelle on conserve une image miraculeuse, qui, quoique sur du papier, passe pour avoir demeuré intacte au milieu des flammes, le 4 février 1428. La chapelle est ornée des plus beaux marbres, l'autel de pierres dures, & la coupolle peinte par Cignani; le tabernacle de l'autel du Saint Sacrement est un bel ouvrage de Michel-Ange. Il y a un ouvrage de Bezzi sur la translation solemnelle de cette image en 1636.

S. MERCURIALE, abbaye de Bénédictins, est ainsi nommée du nom d'un S. évêque de Forli, dont les reliques s'y conservent. Le couvent subsiste depuis le neuvieme siecle. Le bâtiment est beau. Le clocher est de l'an 1180. On tint un concile provincial dans cette église en 1286. Dans les archives, on

conſerve de vieux titres qui remontent jusqu'au neuvieme ſiecle ; ils ont échappé à l'incendie de 1173, dans lequel on mit le feu à la plupart des égliſes. On a imprimé la chronologie des abbés de S. Mercuriale, qui va juſqu'en 1714, & où l'on trouve une partie de l'hiſtoire de Forli.

Dans l'égliſe des *Servites* il y a une belle chapelle de S. Pelegrino ; & vis-à-vis cette égliſe un beau bâtiment de la *miſſion*.

Dans l'égliſe du *collége*, on montre une petite Vierge, appellée *di Germania*, & qui fut donnée par Dorothée, ducheſſe de Brunſvick.

A S. *Antonio* del Cagenacci, il y a des tableaux remarquables, entre autres un S. Sébaſtien de l'Albane.

Aux *Filippini*, une Annonciation du Guerchin. Un S. François de Sales de Carle Maratte. Un S. Joſeph du Cignani.

Au grand autel des *Dominicains*, un S. Jacques de Pierre de Cortone, un S. Joſeph de l'Albane.

Chez les religieuſes de S. *Dominique*, une ſainte Roſe du Cignani.

A l'oratoire de S. *Joſeph*, le tableau du Saint eſt de Cagnacci.

A S. *Jérôme*, une Conception du Guide.

Aux *Capucins*, un S. Jean-Baptiſte du Guerchin.

Aux *Carmes*, on remarque un S. André fait par le Bondi dans le temps qu'il étoit devenu fou.

A la *Madonna de' fiori* hors de la ville, un beau crucifix du Guerchin.

L'hôpital eſt bien bâti, & l'on y remarque un bel eſcalier.

Le palais public eſt ſur la grande place; on y voit les armes des Ordelaffi. Il y a dans la tour, une horloge qui marque l'heure ſur ſept cadrans, dont un eſt à 300 pieds de diſtance. Cette horloge eſt d'Antoine Praga de Monaco, qui eſt actuellement à Rome.

L'arc du pont des Moratini paroît fort ancien, & tient même des conſtructions romaines; il n'y a pas d'autres reſtes d'antiquités à Forli.

Les palais particuliers qui méritent quelque attention ſont ceux de *Piazza Torelli*, *Tartagni*, *Merlini*, *Moratini*, *Albicini.*

Dans le cabinet du comte Merenda, on voit un Chriſt à la colona par Paul Veroneſe, une Charité Romaine & un S. Jé-

rôme du Guerchin, Judas Macabée par le Titien, & d'autres tableaux des plus grands maîtres; avec une collection de camées & de pierres gravées.

Dans la maison Piazza, un Christ de Rubens, un S. Jean du Guide, &c.

Chez M. Paesi del Locatelli, des dessins du Guerchin, un petit tableau de Solimene, &c.

Chez le comte d'Aste, un Cignani.

Chez le C. Albizini, un Carle Maratte.

Chez le marquis Albicini, une Aurore de Cignani, & un appartement meublé superbement. Les sculptures, les broderies, les étoffes, y sont d'une richesse qu'on ne trouve point dans les petites villes.

Chez le docteur Giorgini, des médailles des hommes illustres & des antiques.

Chez M. François Baratta, des médailles & des antiques.

Les familles les plus distinguées de Forli sont celles des Pauluzzi, Brandolini, Numaï, Aliotti, Teodoli; car les familles Orgogliosi, Ordelaffi, Zampeschi, sont éteintes, & les Riari sont établis à Naples.

On compte parmi les hommes céle-

bres de Forli, Cornélius Gallus, & Sextus Rufus, du moins ſuivant Morgagni.

Louis Piranno, Cordelier, un des ſix théologiens choiſis par le concile de Florence.

Guido Bonati, aſtronome & aſtrologue célebre de ſon temps, dont les traités d'aſtronomie compoſés en 1284, ont été imprimés en 1491.

Rainiero Arſendi, juriſconſulte qui fut maître de Bartole, & pluſieurs autres juriſconſultes très-connus.

Le célebre Jean-Baptiſte Morgagni, qui étoit profeſſeur de médecine à Padoue, étoit né à Forli, le 25 février 1682. Il mourut le 5 décembre 1771. Sa vie a été publiée à Naples en 1764 de ſon vivant, par M. Moſca, avec une mauvaiſe diſſertation contre l'attraction; & ſon éloge ſe trouve dans les mémoires de l'académie des ſciences pour 1771.

Il y a eu pluſieurs autres médecins diſtingués de Forli, on en compte juſqu'à vingt-cinq qui ont été profeſſeurs dans les univerſités de Bologne & de Piſe.

Pour l'hiſtoire, on cite Flavio *Biondo*,

qui eſt un des plus célebres hiſtoriens de l'Italie, & de nos jours, le P. Riceputi & le P. Mambelli, Jéſuites.

Pour la poéſie, Ardellini, qui fut couronné par Louis XII, & que l'on a cité comme un des reſtaurateurs des études en France.

Pour les arts, Organi, qui vivoit en 1300, un des meilleurs diſciples de Giotto.

Melo Occio, le premier qui excella dans l'art de peindre des plafonds, comme on le voit dans une inſcription du palais Quirinal, il mourut en 1492. Livio Agreſti, dont il y a des peintures à l'Eſcurial.

Cignani étoit né à Bologne, mais il étoit établi à Forli, où il a peint la belle coupolle de la Madonna del Fuoco; Bondi ſon éleve, fit des ouvrages que l'on confond avec ceux du maître. Cignani, en 1694, établit une académie de peinture à Forli, & le ſénat donna pour cet effet un appartement dans le palais public.

Marcolini, imprimeur, graveur & deſſinateur, eſt loué par Vaſari.

Les vies des hommes célebres de Forli ont été écrites par Marcheſi.

Forli a eu des guerriers célebres parmi les Ordelaffi, Brandolini, Zampeſchi, Romanelli; ce fut Céſar Ercolani qui fit priſonnier François I, à la bataille de Pavie.

On y compte pluſieurs ſaints, douze cardinaux, & le pape Paſcal II, qui étoit né au château de Bieda, dépendant alors de la république de Forli.

Dès l'an 1370, Giac. Alegretti forma une académie de belles lettres; mais lorſqu'il quitta Forli pour aller à Rimini, l'établiſſement languit; en 1574, cette ſociété fut rétablie ſous le nom d'académie des *Filargiti*, & elle ſubſiſte encore, Marcheſi a donné l'hiſtoire de cette académie.

L'académie des Icneutici ſe raſſemble auſſi de temps en temps dans la maiſon Piazza, pour lire des poéſies & même des mémoires de ſciences & de littérature.

M. Jean Toderini, ci-devant Jéſuite, profeſſeur à Vérone, & qui s'eſt enſuite retiré à Forli, a donné en 1771, un ouvrage ſur les conducteurs électriques, propres à garantir du tonnerre; il travaille ſur la littérature des Turcs.

M. l'abbé Pellegrino *Gaudenzi*, ex-

cellent poëte, a donné en 1781, un poëme intitulé *la Nascita di Cristo*, dans le goût de la messiade de Klopstock; il est en trois chants, & a fait honneur à l'auteur.

Le territoire de Forli est abondant en blé, en vins & en huile, chanvres, lins, soie & bestiaux. Ces productions font tout le commerce des habitans; il y a aussi des mines de soufre, & deux fabriques de cuirs & de peaux. La culture de la coriandre, du pastel & du saffran, y faisoit un objet considérable; elle cessa lors de l'interdit de Venise. La perte du commerce a fait diminuer le nombre des habitans qui montoit autrefois à 30 mille.

Il y a des fontaines salées à *Monte Maggiore*, & l'on pourroit y faire du sel. A la Pieve dell' Aquedotto, on montre une colonne de marbre avec une inscription à l'honneur de l'empereur Constance.

A Salto il y a un cabinet de médailles & d'antiques, chez M. Raineri.

Le P. Toderini, Jésuite, m'avoit fourni sur cette ville un mémoire plus détaillé, & j'ai eu du regret d'être forcé de l'abréger.

De Forli à Faenza il y a trois lieues.

FAENZA, en latin *Faventia*, eſt une ville ancienne, grande & bien bâtie, ſituée dans la Romagne ſur le Lamone, à trois lieues de Forli & à onze lieues de Bologne. Léandro Alberti dit qu'on ignore ſon origine; Tite-Live en parle (L. LXXXVIII). La mere de l'empereur Commode y étoit née. Silius Italicus parle auſſi de cette ville quand il dit: *Arva coronatum nutrire Faventia pinum.* Cette ville fut ruinée pluſieurs fois. Elle fut ſoumiſe long-temps aux Manfredi, à qui le pape Alexandre VI l'ôta en 1500. Le lin qu'on y cultive étoit très-eſtimé du temps des Romains, Pline, L. XIX, chap. 1. Mais dans ces derniers temps, la ville de Faenza eſt devenue célebre par le travail de la terre émaillée, qu'on appelle *maiolica* en italien, & que nous appellons la *fayance*; un Italien qui étoit venu accompagner en France un duc de Nevers, ayant apperçu à Nevers une terre argilleuſe, ou du moins mêlée de glaiſe & de ſable, telle qu'on l'employoit à Faenza, occaſionna le premier établiſ-

Faenza.

Faïance.

ſement de fayance qu'il y ait eu dans le royaume.

La place de Faenza eſt décorée de portiques & de galeries qui ſont très-commodes.

Cette ville eſt la patrie du célebre Toricelli.

M. l'abbé Carreras, profeſſeur de mathématiques, y fait des horloges ſingulieres.

De Faenza, à Caſtello Bologneſe il y a deux lieues ; de Caſtello Bologneſe à Imola, une lieue & demie.

Imola. IMOLA, en Latin *Forum Cornelii* eſt une petite ville de la Romagne, ſituée à ſept lieues de Bologne, ſur les bords du Santerno, dans une plaine riante, qui eſt le commencement de la plaine immenſe de Lombardie, dont nous avons déja parlé T. I, p. 59 & 334. Léandro Alberti croit que cette ville fut fondée par les Romains, & qu'elle prit ſon nom de quelqu'un des Cornelius que le Sénat y avoit envoyé. Biondo dit que Clefi, devenu Roi après la mort d'Alboin, roi des Lombards, bâtit Imola dans l'endroit où avoit été *Forum Cornelii*, ville ruinée par Antiochus, capitaine des troupes de Narsès : il lui donna le nom

d'Imola à l'occasion des masures qui étoient sur une petite colline près du fleuve, & il y établit des quartiers pour tenir en respect les habitans de Faenza de Forli & de Ravenne. Après l'expulsion des Lombards, elle tomba sous la puissance des Bolonois; Imola eut cependant aussi quelques seigneurs particuliers, tels que Pierre Pagnano en 1272, Alidosto en 1292, Manfredi en 1446, Sforze en 1472. V. Leandro Alberti & Biondo, Hist. L. XXI. Enfin César de Borgia s'en empara, & elle passa sous la domination de l'église, du temps de Jules II.

Le chevalier Morelli, architecte que le pape protége beaucoup, a bâti dans cette ville plusieurs églises, un hôpital & un théâtre, qui sont d'une bonne architecture.

Cette ville a produit plusieurs hommes illustres, entr'autres, Jean de Imola, célebre professeur de jurisprudence à Bologne; & Tartagno, son fils qu'on appelloit le monarque de la loi.

L'académie d'Imola qui fut établie en 1656, sous le nom des *Industriosi*, a produit des hommes célebres, sur-tout

ZAPPI, né en 1667, & mort à Rome en 1719 (a).

Voici deux ſonnets que l'on cite en Italie, qui ſont l'un & l'autre de Zappi, le premier eſt ſur le triomphe de Judith.

AL fin col teſchio d'atro ſangue intriſo
Tornò la gran Giuditta; e ognun dicea
Viva l'Eroe. Nulla di Donna avea,
Fuorchè 'l teſſuto inganno, e'l vago viſo.

Corſer le verginelle al lieto avviſo;
Chi 'l piè, ch'il manto di bacciar godea;
La deſtra no, ch' ognun di lei temea
Per la memoria di quel moſtro ucciſo.

Cento Profeti alla gran Donna intorno
Andrà, dicean, chiara di te memoria
Finchê 'l ſol porti, e ovanque porti il giorno.

Forte ella fu nell' immortal vittoria;
Ma fu più ſorte allor che fe' ritorno:
Stavaſi tutta umile in tanta gloria.

Le ſecond ſonnet de Zappi eſt en-

(a) V. *Rime dell' Avvocato Giovan-Battiſta Felice Zappi, e di Fauſtina Marratti ſua conſorte, in-*12, 1723 & 1731, & *Quadrio, della ſtoria e della Ragione d'Ogni Poeſia, in Milano* 1741. I, 73, & II, 344.

core plus célebre, mais dans un genre tout différent ; ce ſont les graces badines & naïves, l'expreſſion tendre, délicate & ingénieuſe, qui en font le mérite.

CENTO VEZZOZI pargoletti Amori
  Stavano un di, ſcherzando in riſo, e in gioco,
  Un di lor cominciò : ſi voli un poco,
  Dove ? un riſpoſe ; ed egli : in volto a Clori,

Diſſe ; e volron tutti al mio bel foco ;
  Qual nuvol d'Api al piu gentil de' fiori.
  Chi'l crin, chi'l labbro tumidetto in fuori,
  E chi queſto ſi preſe, e chi quel loco.

Bel vedere il mio ben d'Amori pieno !
  Dui con le faci eran negli occhi, e dui
  Sedean con l'arco in ſul ciglio ſereno.

Era tra queſti un Amorino, à cui
  Mancò la gota, e'l labbro, e cadde inſeno
  Diſſe à gli altri : chi ſta meglio di nui ?

C'eſt à Imola qu'habite le comte Camille *Zampieri*, connu par ſes poéſies italiennes & latines.

D'Imola à Caſtel S. Pietro, il y a deux lieues ; de Caſtel S. Pietro à la

Posta, une lieue; de la Posta à Maggio, une lieue; de Maggio à S. Lazaro, deux lieues; de S. Lazaro à Bologne, une lieue.

CHAPITRE XVI.

Description de Ferrare.

LA route de Bologne à Ferrare se peut faire, 1°. par un canal de navigation, 2°. par la route de la poste, 3°. par celle de Cento : voici la route de la poste, qui est aussi la grande route.

De Bologne à Corticella, une lieue; de Corticella à Bondanello, une lieue; de Bondanello à Funo, une demi-lieue; de Funo à Castello S. Giorgio, une lieue; de Castello S. Giorgio à S. Pietro in Casale, une lieue & demie : de S. Pietro in Casale à S. Vincenzo, une lieue : de S. Vincenzo à Poggio, une lieue; de Poggio à Ferrara, trois lieues : en tout, il y a de Bologne à Ferrare, 10 lieues, on compte 32 milles & 5 postes.

Lorſqu'on va par Cento, on fait de Bologne à S. Giorgio, une poſte & demie.

A Cento, une poſte.

A S. Carlo, une poſte.

A Ferrara, une poſte & demie.

On paye 8 paules par couple de chevaux, & 3 par bidet. On doit ſur-tout prendre la route de Cento, quand on eſt curieux de peintures; il n'y a que 4 milles de plus, ou en tout 36 milles; mais le chemin eſt ſouvent impraticable par les inondations. On paſſe le Reno à la Pieve, qui eſt un gros bourg, à un mille de *Cento*.

CENTO eſt une ville d'environ 4000 habitans, ſituée à ſix lieues de Ferrare, où naquit en 1590, le célebre peintre, Jean-François Barbieri, ſurnommé *Guercino*, parce qu'il étoit borgne. Le Guerchin aimoit ſa patrie, & y habitoit volontiers; en 1616, il y établit une académie, où les jeunes peintres venoient de tout pays pour ſe former: il reçut trois cardinaux qui paſſoient à *Cento*, & les fit ſervir à table par douze de ſes éleves les mieux faits & les plus élégans: ce genre de magnificence prouve bien la réputation que ce grand

Le Guerchin.

peintre avoit acquise dès l'âge de 26 ans. Il ne voulut point quitter son pays pour être premier peintre du roi de France, ni du roi d'Angleterre : il mourut à Bologne en 1666, comblé de gloire, & avec une fortune considérable ; il n'y a aucun peintre qui ait plus travaillé que le Guerchin, & avec plus de facilité : on compte de lui plus de 106 tableaux d'autels, & 150 tableaux d'histoire, sans y comprendre les coupoles, les plafonds, les morceaux peints sur les murs des églises, & les petits tableaux de chevalet : il en est plusieurs à *Cento* dans différentes églises, & ils forment encore toute la réputation de cet endroit. Je vais les parcourir, en suivant l'ordre naturel des quartiers de cette petite ville.

Le collége étoit occupé par les Jésuites : l'abbé Piombini légua tout son bien, qui montoit à 15 ou 16 cens livres de rente, & l'on faisoit bâtir en 1766, une église d'environ 60 pieds de longueur, fort bien décorée, qui devoit coûter plus de cinquante mille francs. C'est actuellement un Séminaire. On conserve dans la maison un S. Jérôme & une Vierge, qui allaite l'En-

ſant-Jeſus, par le Guerchin ; il déſendit à ſes héritiers de les vendre, ou de les laiſſer copier à perſonne, ſous quelque prétexte que ce fût : le ſaint Jérôme a un Ange derriere lui, ſur lequel il répand une ombre, qui eſt diſtribuée avec beaucoup d'intelligence, mais le tableau eſt très-noir. On conſerve dans le même Séminaire, un vieillard du Guerchin, & quelques tableaux de Gennari ſon couſin, & le compagnon de ſes travaux : on remarque de celui-ci, Eliſée reſſuſcitant le fils de la Sunamite ; la douleur de la mere, la nobleſſe du prophete, la figure cadavéreuſe de l'enfant, y ſont rendues d'une maniere frapante ; cependant on prétend que ce n'eſt qu'une copie.

Dans l'égliſe du Roſaire, on voit un Pere-Eternel, du Guerchin, un Chriſt, un S. Jérôme, un S. Jean-Baptiſte, un S. Thomas, un S. François, & dans la voûte une Aſſomption, du même maître.

A l'égliſe de ſainte Madeleine, un tableau de cette Sainte, par Gennari ; il a été un peu gâté par le ſcrupule d'un archevêque de Bologne, qui a voulu faire deſcendre les cheveux ſur la gorge

de la trop belle pénitente.

NOME DI DIO, église de confrérie : on y voit le plus fameux de tous les tableaux du Guerchin qu'il y ait à *Cento*, Jesus-Christ ressuscité qui apparoît à sa mere ; il a été gravé en Angleterre.

IL DUOMO, église cathédrale, sous l'invocation de S. Biagio ou S. Blaise ; on y voit une transfiguration de Gennaro, & une chaire de S. Pierre du Guerchin, c'est-à-dire, Jesus-Christ consignant les clefs à saint Pierre ; celui-ci m'a paru un peu noir. Sous le portique de l'église est un monument ou sépulcre vide, élevé à la mémoire du Guerchin : *Cenotaphium Jo. Franc. Barbieri vulgo il Guercino da Cento, Pictoris eximii, obiit* 24 *Dec.* 1666.

A S. Pierre, on conserve un tableau de saint Benoît, & un de saint Pierre-aux-liens, par le Guerchin : à S. Salvadore, un tableau de tous les Saints ; aux Servites, saint Charles avec un Ange qui lui présente une rose ; aux Capucins qui sont hors de la ville, les disciples d'Emmaüs, & une Vierge, pour laquelle le peintre avoit, dit-on, fait le portrait de sa maitresse.

Au palais de Ciarelli, on voit quel-

ques fresques peintes par le Guerchin, & qui repréſentent des ſujets de l'Arioſte & du Taſſe ; il y a auſſi une belle freſque, où l'on voit Vénus qui allaite l'Amour.

La ville de Cento dépend pour le temporel, du légat de Ferrare, & pour le ſpirituel, de l'archevêque de Bologne : le pape Lambertini s'y plaiſoit beaucoup, & il y venoit en villegiature quand il étoit archevêque de Bologne : il en fit une ville épiſcopale en 1755, cependant en laiſſant cet évêché uni à l'archevêché de Bologne. Le docteur Monforti, curé de S. Roch, travailloit à une hiſtoire de *Cento.* La coutume ou le ſtatut du pays fut imprimée à Ferrare en 1609, en un volume in-folio, qui a pour titre *Statuta terræ Centi nuper reformata*, *anno Domini* 1607.

En ſix heures de temps en été, les voituriers vont de *Cento* à Ferrare, qui en eſt à 8 lieues. On va en partie ſur les anciennes digues de Reno, & en partie dans le lit même où il couloit. Le chemin eſt mauvais dans cette province, & ſouvent, on eſt une journée entiere à faire une poſte, ou pluſieurs jours à attendre que les eaux ſoient retirées.

FERRARE eſt une ville de 30 mille habitans, ſituée à 10 lieues de Bologne & à 20 lieues de Veniſe, à une lieue d'une des branches du Pô, à 12 lieues de ſon embouchure. L'invaſion d'Attila en Italie, l'an 452, & la ruine de l'ancienne ville d'Aquilée, fit déſerter quelques habitans du Frioul, qui remonterent le Pô, & vinrent ſe mettre en ſûreté parmi les marécages & les bois, à l'endroit où eſt Ferrare actuellement. Vers l'an 585, l'exarque de Ravenne Smaragde ou Smeralde, qui gouvernoit pour l'empereur de Conſtantinople, y fit bâtir des murailles. Le pape Vitalien, en 658, lui donna le titre de ville, & y transféra l'évêché de Voghenza. Ferrare fut comptée parmi les villes de la Romagne, à cauſe de ſa fidélité aux empereurs Romains; elle fut ſoumiſe enſuite aux exarques de Ravenne, aux rois Lombards, & enfin au ſaint Siége, ſoit lorſque Charlemagne donna au pape l'exarchat de Ravenne, ſoit au temps de la comteſſe Mathilde, en 1077 : le pape Jean XXII la donna à Obizzo, marquis d'Eſt, dans le XIV[e] ſiecle.

Après la mort d'Alphonſe II, que les

papes regardent comme le dernier duc de la maiſon d'Eſt, Clément VIII fit valoir les prétentions du ſaint Siége ſur la ville de Ferrare : il envoya ſon neveu Aldobrandini, qui en fit la conquête en 1598, malgré les prétentions d'une branche de la même maiſon, qui eſt celle des ducs de Modene, reconnue pour légitime par les empereurs, mais non par les papes (V. *Barufaldi*, Hiſt. de Ferrare. *Priſciano*, *antichità di Ferrara*, manuſcrit de Modene ; *Muratori*, *le Antichità Eſtenſi*).

On trouve dans l'Arioſte un brillant éloge de la ville de Ferrare, en forme de prophétie, dans la bouche du pilote qui conduiſoit Renaud, pour en venir à l'éloge des deux Hercules, ducs de Ferrare, qui régnerent au commencement du ſeizieme ſiecle.

O città bene aventuroſa, diſſe,
. . . .
Ch'anco la gloria tua ſalirà tanto ;
Ch'avrai di tutta Italia il pregio, e'l vanto
. . . .
Che v'havria con le gratie e con Cupido,
Venere ſtanza, e non più in Cipro, ò in Gnido

E che ſarebbe tal per ſtudio, e cura,
Di chi al ſapere, & al poter' unita,
La voglia havendo, d'Argini e di mura,
Havria sì ancor la ſua città munita,
Che contra tutto il mondo ſtar ſicura
Potria, ſenza chiamar di fuori aita,
E che d'Ercol figliuol, d'Ercol ſarebbe,
Padre il Signor, che queſto e quel far debbe.
Canto. XLIII. *Ott.* 55. 59.

Cette ville ſe préſente d'une maniere avantageuſe : quand on vient de Bologne, en entrant par la porte S. Benoît, on voit la rue S. Benoît qui a près de 1000 toiſes de longueur, & qui eſt alignée juſqu'à la porte S. Jean; c'eſt une partie de la nouvelle ville, bâtie par Hercule II, qui avoit épouſé une fille de Louis XII, & qui fut célebre par ſon goût pour les Lettres, & par la protection qu'il accordoit aux ſavans. A l'égard de la longueur totale de la ville, on voit par le plan (a) joint a cet ouvrage, qu'elle a 700 perches de Ferrare, ou 1444 toiſes depuis la porte S. Benoît juſqu'à la porte S. George;

(a) Ce plan a été fait d'après un très grand plan gravé à Ferrare, par Bolzoni, en 1747.

la grande rue S. Benoît eſt traverſée à angles droits à l'endroit où eſt le Palais *Villa*, & celui du Maréchal *Pallavicini*, par une autre rue qui eſt encore d'une longueur conſidérable.

La citadelle qui eſt à l'occident de la ville, eſt grande, forte & réguliere, le Pape y entretient 300 hommes de garniſon, & un arſenal où il y a 14 mille fuſils & beaucoup d'artillerie.

On va voir au château de belles peintures à freſque dans la ſalle du conſeil; ce château des anciens ducs de Ferrare, eſt l'endroit où ils habitoient dans le temps que leur cour étoit la plus célebre; c'eſt l'habitation ordinaire du légat; mais le cardinal Trajetto, que eſt archevêque & légat tout à la fois, habite le palais archiépiſcopal, qui eſt plus beau. L'archevêché vaut 16 mille écus Romains, la légation en vaut 10, le tout revient à près de 140 mille livres de France. Il y a une partie de ce château qui appartient à l'empereur, comme dépendance des biens allodiaux dont il a hérité.

L'égliſe cathédrale occupe une partie de la grande place; on remarque le portail, le plafond du chœur, le tom-

beau d'Urbain VIII, de beaux tableaux du Carrache, un S. Laurent du Guerchin, qui eſt noir & gâté; un oſtenſoir qui étoit deſtiné au roi de Portugal, on y a placé la croix du cardinal Ruffi; une inſcription à l'honneur de Clément VIII, qui conquit Ferrare; & le tombeau de *Lilio Gregorio Giraldi*, célebré par M. de Thou, comme un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle; ce fut ſur ſes mémoires & ſur ceux de ſon frere, L. Antonio, que ſe fit la réformation grégorienne du calendrier, en 1582.

IL GESU, collége qui étoit occupé par les Jéſuites, & qui l'eſt par les peres des Ecoles-Pies; on y conſerve deux tableaux de l'Eſpagnolet, S. Staniſlas communié par les Anges, & S. François Xavier reſſuſcitant un mort.

A *Santa Maria in vado*, un tableau de Paul Véroneſe, & d'autres tableaux s-eſtimés.

trèA la Chartreuſe, il y a une belle égliſe; on y remarque une Aſcenſion & un Jugement dernier, de Baſtianino Filippi; dans le réfectoire, les noces de Cana, du Bononi, peintre de Ferrare; ce tableau eſt ſi eſtimé, qu'on

aſſure qu'on a voulu le couvrir d'or pour le payer. Dans la ſalle du chapitre, il y a auſſi un S. Bruno du même Bononi; dans le cloître, on voit le tombeau & l'épitaphe d'un prince, dont la mémoire eſt chere à Ferrare: *Oſſa Borſii Eſtenſis Ferrariæ Ducis I. vita functi an.* 1471; ſon tombeau a été refait en 1613, & poſtérieurement encore en 1758.

L'égliſe de S. George, hors de la ville, étoit autrefois la cathédrale, elle eſt remarquable par le concile de 1438, que le pape Eugene IV y aſſembla, & qui fut enſuite transféré à Florence.

Dans l'égliſe de S. Auguſtin eſt le tombeau de *Laura Euſtochio*, appellée la *Berettara*, maitreſſe d'Alphonſe II, dernier duc de Ferrare, & dont les enfans furent exclus de la ſucceſſion de leur pere, par le pape Clément VIII.

En entrant dans l'égliſe de S. Benoît, la premiere chapelle à main droite, eſt celle de S. Jean-Baptiſte; on y voit un tableau du Bononi, où Hérode & Hérodias ſont repréſentés ſous les traits du duc Alphonſe & de ſa maitreſſe. Il y a auſſi une ſainte Famille du Doſſi, & un S. Marc du Crémoneſi.

Cette église de S. Benoît, est celle où l'Arioste est enterré; on lui a élevé un grand mausolée en marbre, à la droite du grand autel; le buste a beaucoup d'expression; voici l'épitaphe :

Tombeau de l'Arioste.

D. O. M. Ludovico Areosto ter illi max. atque ore omnium celeberr. vati à Carolo V. Cæs. coronato, nobilitate generis atque animi claro in reb. pub. administran. in regen. populis, in graviss. ad summ. Pontif. legationibus prudentiâ, consilio, eloquentiâ præstantiss. Ludovicus Areostus pronepos, ne quid domesticæ pietati ad tanti viri gloriam cumuland. defuisse videri possit, magno patruo cujus ossa hic vere posita sunt P. C. an. Sal. 1612, *vixit an.* 59. *ob. an.* 1533. 8. *id. Junii.*

Notus & Hesperiis jacet hic Areostus & Indis,
Cui musa æternum nomen Hetrusca dedit,
Seu satyram in vitio exacuit, seu comica lusit,
Seu cecinit grandi bella ducesque tuba,
Ter summus vates cui summi in vertice pindi,
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

Dans le vestibule du réfectoire des Bénédictins, on voit un Paradis de *Benvenuto da Garafolo*; ce peintre étoit

ami de l'Arioſte, & il l'a repréſenté ſur la droite avec une barbe noire, entre ſainte Catherine & S. Sébaſtien ; le poëte lui diſoit en plaiſantant : Mettez-moi dans ce paradis-là, parce qu'il n'y a pas apparence que je ſois dans l'autre : *Dipingete me in queſto Paradiſo perche nel altro io non cìvo.*

Dans la maiſon du docteur André Barotti, on peut voir un manuſcrit des ſatyres de l'Arioſte, & une chaiſe qui lui appartenoit, de même qu'on a conſervé à S. Onuphre de Rome, quelques mauvais meubles du Taſſe, comme une eſpece de relique.

La mémoire du Taſſe fait qu'un étranger va voir l'hôpital S. Anne, où ce grand poëte fut enfermé ſous prétexte de folie, en 1579. Alphonſe, duc de Ferrare, dont la ſœur Eléonore étoit trop liée avec le Taſſe, retint pendant ſept ans dans cette triſte captivité, celui dont il avoit reçu une couronne immortelle, dans ce beau paſſage de la Jéruſalem délivrée : *Tu magnanimo Alfonſo*, &c. La ſanté de ce poëte qui acheva de ſe déranger dans ſa priſon, lui fit traîner dès-lors une vie triſte & languiſſante, & il mourut en 1595,

en arrivant à Rome, où le pape Clément VIII lui préparoit au Capitole un couronnement & un triomphe ſolemnel.

L'hôpital dont il s'agit, a été rebâti depuis ce temps-là; il eſt très-beau. Il contenoit 125 malades, quand je l'ai vu.

C'eſt dans la maiſon *Gualengo* à Ferrare, qui appartenoit autrefois aux Guarini, que fut repréſenté pour la premiere fois le *Paſtor fido*, poëme qui jouit encore d'une ſi grande réputation; cette maiſon étoit toute conſacrée aux lettres, comme on le voit ſur les pilaſtres qui en ſont l'encoignure du côté de la rue S. Benoît: *Herculis & Muſarum commercio*,.... *favete linguis & animis.*

L'univerſité, *lo ſtudio*, eſt établie dans le *Palazzo del paradiſo*, de même que la bibliotheque publique: cette univerſité eſt ancienne, & a eu beaucoup de célébrité. Le pape Clément XIV l'a retablie & dotée; Pie VI y a fait de nouvelles augmentations. On en eſt ſurtout redevable au zele du cardinal *Riminaldi*, qui chérit ſa patrie, & qui a donné lui-même beaucoup de choſes à l'univerſité de Ferrare pour la biblio-

theque, l'hiſtoire naturelle & les arts; cette univerſité peut être comptée actuellement parmi les grandes univerſités d'Italie.

L'académie appellée *degli intrepidi*, eſt réduite, comme la plupart des autres académies d'Italie, à quelques aſſemblées chaque année, qui ſe tiennent dans le château.

Le palais *Bentivoglio* eſt le même où habitoit le célebre cardinal de ce nom, dont nous avons un recueil de lettres, que l'on conſeille encore de lire comme un modéle dans la langue italienne; il avoit été nonce à Paris en 1617, & il paroît dans ſes lettres qu'il avoit beaucoup d'inclination pour la France; nous en avons déja parlé, T. IV, p. 274.

Il n'y avoit rien de plus célebre en Italie que la cour de Ferrare vers la fin du ſeizieme ſiecle, ſur-tout pour la littérature & l'eſprit. Il y a même encore actuellement des gens-de-lettres: le marquis Alfonſe *Varano* de Camerino, eſt célebre par ſa belle tragédie de *Démétrius*, qui paſſe pour une des meilleures qu'on ait en Italie. Il a fait beaucoup de ſonnets & de *vizioni* très-eſtimées.

M. Jean-François *Malfatti* de Tren-

to, professeur de mathématiques, a publié en 1781, un ouvrage intitulé *Della curva Cassiniana*, imprimé à Pavie, & où il y a une propriété curieuse de cette courbe du quatrieme ordre, démontrée par la synthese. Il a fait aussi des dissertations sur les combinaisons & sur les probabilités, dans le prodrome de l'encyclopédie italienne, in-4°., imprimé à Siene vers 1778, dans l'anthologie romaine, & dans le premier volume de la société italienne.

M. le docteur Théodore *Bonatti*, autre mathématicien de la même ville, avoit déja travaillé sur la courbe cassinoide; il a publié des mémoires de mécanique.

M. le chanoine *Minzoni*, & le docteur Jacques *Agnella*, sont très-connus par leurs poésies.

M. Gaëtano *Migliore*, auditeur du cardinal légat, a écrit en vers & en prose, en italien & en latin, il a fait de bonnes inscriptions; il est du royaume de Naples.

M. le docteur Antoine *Testa* a donné un ouvrage sur les morts apparens, & des dissertations latines sur la médecine & la chirurgie; il a séjourné à

Paris en 1784 ; il eſt de plus poëte & même improviſateur. Ceux qui ſont morts depuis mon voyage étoient Jean-André *Barotti*, connu par des ouvrages de poéſie & d'hiſtoire littéraire ; Jérôme Baruffaldi qui a écrit ſur les antiquitées ſacrées ; Vincent Bellini, habile antiquaire, & l'abbé Jean-Baptiſte Paſſeri, connu par pluſieurs genres d'érudition, il n'étoit pas de Ferrare, mais il étoit auditeur du cardinal légat. Le comte Criſpi, mort à Ferrare en 1782, avoit fourni au P. Tiraboſchi pluſieurs articles ſur les écrivains de Reggio, pour l'ouvrage dont nous avons parlé à l'article de Modene.

Madame Riccoboni, Hélene *Balletti*, qui a brillé à Paris, ſur le théâtre italien, ſous le nom de Flaminia, étoit auſſi née à Ferrare en 1686. Voyez le Nécrologe de 1772. Son fils Antoine-François Riccoboni étoit né à Mantoue en 1707, il eſt mort à Paris en 1771. V. le Nécrologe de 1773 (*a*).

(*a*) Sa veuve Mad. Riccoboni, Marie Jeanne de la Borras, de Paris, quitta le théâtre en 1760. elle eſt célebre par des romans, qui ſont au nombre des meilleurs qu'on ait fait en France ; Catesby, 1759, Amélie, Jenny, le marquis de Greſſy, Sancerre, Sophie de Valliere, Butler 1757, Rivers.

Quoique les ducs de Ferrare aient toujours été de fort petits ſouverains à cauſe du peu d'étendue de leur domination, cependant il y en a eu pluſieurs qui ont tenu un rang diſtingué parmi les princes d'Italie ; le pays étoit alors très-peuplé, & très-bien cultivé ; le revenu du prince étoit conſidérable, & ſuffiſoit pour ſoutenir une Cour brillante: depuis que ce pays fait partie de l'état eccléſiaſtique, il a été négligé, le pape n'en retire rien. Le commerce eſt très-borné, comme on le verra bientôt. Mais je commencerai ce détail par l'article des poids & des meſures de Ferrare, qui m'étoit néceſſaire pour completer un traité que j'avois entrepris ſur les poids & meſures de tous les pays (*a*).

Le pied de Ferrare répond à 14 pouces 10 $\frac{3}{10}$ lignes de France; il ſe diviſe en 12 uncie & 144 minuti. La perche qui eſt de 10 pieds, vaut 12 pieds 4 pouces ſept lignes de France. Le mille de Ferrare doit être le tiers de mille perches, ce qui revient à 688 toiſes, ou 83 pour un degré. Cependant

(a) Cet ouvrage a été donné en 1780, ſous le titre de *Métrologie*, par M. Pauсton, à qui j'avois rémis tous mes matériaux.

dant le P. Maire les comptoit de 81 $\frac{1}{2}$, mais M. Contaïni Costabili m'écrit que la premiere notion est juste.

On emploie à Ferrare trois sortes de livres ; l'une dite *plateale*, *commune estense*, la seconde dite *argentaria*, la troisieme sert uniquement à peser le fil d'argent ou l'argent filé.

La premiere pese 6700 grains du sequin de Vénise.

La seconde 6912 des mêmes grains.

La troisieme 5932 $\frac{7}{24}$ des mêmes grains.

La premiere est d'usage dans le commerce ordinaire. La seconde chez les orfevres pour peser les pieces d'argent massives, & autres choses précieuses.

Chacune de ces trois livres se divise en 12 onces, mais la division de l'once varie. Communément l'once de la livre plateale se divise en huit huitiemes, *otto ottavi*.

Chez les droguistes & les apothicaires qui se servent de cette livre, l'once se divise en huit dragmes ; la dragme en trois scrupules, le scrupule en 24 grains.

Chez les marchands de soie qui se servent aussi de la même livre, l'once

est divisée en seize parties appellées *ferlini*. L'once de la livre argentaria se divise chez les orfevres en huit huitiemes, *otto ottavi*; chaque huitieme en 20 carats, chaque carat en quatre grains; l'once de la livre pour l'argent filé se divise en 16 ferlins.

Ma livre de Paris s'est trouvée en équilibre avec 9481 $\frac{2}{3}$ grains du sequin de Vénise; par conséquent elle est à la livre *plateale* de Ferrare, comme 5689 est à 4020, ou comme $\frac{141}{100}$ est à 1, à très-peu près.

J'ai demandé pourquoi le poids de l'argent filé étoit inférieur à celui des deux autres; on m'a répondu que cela venoit de ce qu'il y avoit beaucoup de peine à filer l'argent.

Le bled se vend par *moggio* qui pese environ 55 *pesi*, chacun de 25 livres. Il se divise en 5 *sacchi*, le sacco en 4 stara, le staro en 4 quarte, la quarta en 4 *minelli*, ainsi il y a 320 minelli dans le moggio.

La mesure du vin s'appelle *mastello*, & pese 160 livres de Ferrare; si le raisin est en grappe, on le mesure par *castellata* qui est de 24 mastelli. Le *Bigoncio* est la moitié du mastello, la

Secchia eſt la moitié du Bigoncio, le *Boccale* eſt la dixieme partie de la ſecchia ; on appelle *mezzo* la moitié du boccale, & foglietta le quart du boccale. La foglietta peſe une livre.

La meſure des terres eſt le *moggio* qui ſe diviſe en 20 ſtaja où ſtara, le ſtajo eſt un carré dont le côté a 8 perches 1 pied 8 pouces, & la ſurface 66 perches carrées, 66 pieds & 8 pouces ; ainſi 200 perches carrées font 3 ſtaja. Le ſtajo ſe diviſe en 4 *quarte*, & la quarta en 4 *mezzette*.

Le bled du Ferrarois eſt de bonne qualité, il eſt connu à Marſeille & à Barcelone ſous le nom de bled de Goro. Après la culture du bled la plus utile au pays, eſt celle du chanvre, qui s'eſt étendue beaucoup depuis quelques années, & qui augmente encore ; cela fait qu'on cultive moins le maïs (*fromentone*), on trouve que celui-ci appauvrit la terre, enſorte que l'année d'aprés, quand on y met du froment, il y réuſſit mal, au lieu qu'après le chanvre le bled vient en abondance.

Le vin du pays eſt foible, parce qu'il vient en plaine, & qu'il n'y a pas même de collines dans la province. Ce

vin ne résiste pas à la mer, en sorte qu'il est à très-bas prix, & qu'on se plaint de la trop grande quantité des vignes.

On y fait de la soie, mais en petite quantité, parce qu'il n'y a pas dans la campagne assez de cultivateurs qui puissent s'en occuper; on fauche & l'on travaille la terre pour le maïs, dans la saison où il faudroit s'occuper des vers à soie, & l'on trouve que la soie se vend trop peu pour dédommager du temps qu'elle exigeroit; d'ailleurs dans un pays plat & souvent fangeux, les muriers ne réussissent pas parfaitement.

Il y a dans la campagne beaucoup de bestiaux, mais soit que les pâturages ne soient pas bons, soit qu'on n'y prenne pas assez de soin, on ne mange pas de très-bonne viande à Ferrare; & on n'y recueille pas beaucoup de bonnes laines.

Le territoire est susceptible de toutes sortes de productions : on y cultive des feves & autres menus-grains ; on y fait du lin, quoiqu'on le regarde comme peu avantageux ; on envoie des fruits jusqu'à Vénise. Les campagnes étant sujettes aux inondations, & les eaux ayant peu de pente, & peu d'é-

coulement, les années pluvieuſes ſont preſque toujours de mauvaiſes années pour le pays.

Mais par la même raiſon la pêche y eſt conſidérable : celle des eſturgeons ſe fait tout le long du Pô, & outre la conſommation du pays, on en envoie à Parme, à Modene, à Bologne, & même à Rome. La pêche des anguilles dans les vallées de Comacchio eſt très-abondante ; les vallées qui appartiennent à la chambre apoſtolique, ſont affermées 60 mille écus romains par an, & les Lepri qui en étoient fermiers y ont gagné des millions ; les vallées qui ſont à la communauté rendent 8 mille écus, celles de la Mezola en rendent 12 mille environ ; les vallées de monte Vecchio & Bevilaqua ſont à des particuliers, mais celle-ci a été détruite par la mer, & exigeroit une dépenſe conſidérable pour être miſe en valeur. On ſe plaint de ce que la majeure partie du produit de la pêche eſt portée à Rome, & que le peuple eſt miſérable dans les vallées de Comacchio.

La population de Ferrare qui étoit autrefois de cent mille habitans, n'eſt

plus que de 33, encore faut-il y comprendre trois mille Juifs. La population des campagnes diminue également : aussi les eaux se sont débordées, les canaux sont engorgés ; & le peu d'habitans ne suffisant plus pour ces travaux, l'air y est devenu mal sain (a).

Il en est de même du Polesino qui est un des bons cantons de l'Italie, la partie de cette province qui est possédée par les Vénitiens, est très-bien peuplée, & bien cultivée. Aussi-tôt qu'on a passé à Lagoscuro le bras du Pô qui sépare la partie du Polesino appartenante à la république, de celle qui appartient au pape, on trouve une diminution frapante dans la culture & la population, les villages y sont déserts, & les campagnes en friche : les souverains de Rome ne regnent pas assez long-temps pour travailler efficacement au bien de leur pays.

(a) Voyez le discours sur la nature, où M. de Buffon fait voir combien les hommes contribuent à la salubrité de l'air, & à la fécondité de la nature.



CHAPITRE XVII.

Des travaux faits pour l'écoulement des eaux, entre Bologne & Ferrare.

On ne peut voyager dans cette partie de l'Italie, fans entendre parler à tout inftant des débordemens du Pô, des marécages de Bologne, de Ferrare & de la Romagne, & des remedes qu'on fe propofe d'y apporter, le voyageur s'intéreffe naturellement aux travaux qu'exige une telle calamité ; c'eft ce qui m'a fait joindre à mon livre une carte de ce territoire & une explication de ces travaux.

De Bologne il y a 16 lieues vers l'orient jufqu'à Ravenne, & 10 lieues vers le nord jufqu'à Ferrare ; cette furface de 160 lieues quarrées, eft prefque toute défolée par les eaux ; mais les intérêts divers des pays voifins, ont été caufe que l'on a difputé pendant un fiecle fur la maniere d'y remédier, tan-

dis que la dépenſe & les difficultés de l'entrepriſe contribuoient à éloigner l'exécution.

Le Pô, qui de tous les temps a été redoutable par ſes débordemens & ſes ravages, paſſoit avant le douzieme ſiecle, près de Ferrare du côté du midi : il ſe forma vers 1155, un nouveau lit au nord de Ferrare; dès-lors la branche droite s'appauvrit peu-à-peu, & devint continuellement plus petite. Les habitans de Ferrare craignirent vers l'an 1600, que le Panaro & le Reno continuant de couler par l'ancien lit, appellé *Po di primaro*, & d'y former des atterriſſemens, il n'en réſultât des inondations dans le Poleſino de S. George & dans les vallées de Comacchio : ils recoururent au pape, & demanderent que le Reno fût détourné, pour ne plus entrer dans le Pô de Ferrare; à l'égard du Panaro, il s'étoit déja fait une route pour ſe réunir aux eaux du Pô, dans un lit abandonné, qui étoit entre le Bondeno & la Stellata. Le pape voulut favoriſer ſes nouveaux ſujets, qui de leur côté, pour rendre leur demande plus favorable, paroiſſoient vouloir entreprendre l'excavation générale de l'ancien lit du Pô, & procurer

le retour des eaux ; il falloit pour cela que tous les fleuves d'eau trouble, depuis le Reno jusqu'à la mer qui tomboient dans le Pô de Ferrare & dans la branche du Primaro, fussent détournés & se répandissent pour quelque temps dans les valées. Le pape par un bref du 12 août 1604, l'ordonna ainsi par *interim*, pour faciliter les travaux projettés, qui cependant étoient visiblement au-dessus des forces de l'état de Ferrare, & qui d'ailleurs avec le temps seroient devenus inutiles.

Le Reno fut d'abord conduit dans les vallées de *santa Martina*; mais comme il y avoit peu de fond, les sables & les terres s'y répandirent & formerent un terrein qui devint susceptible de bonification; alors les Ferrarois firent tous leurs efforts pour écarter de leur territoire les eaux du Reno; les Bolonois furent forcés d'élever de plus en plus les digues, mais les accidens & les ruptures qui arrivoient de temps à autres, rendoient les travaux inutiles; le Reno continua de se répandre dans les vallées, & de submerger le terrein, sans qu'on ait pu y apporter de remede.

La derniere rupture, arrivée en 1740,

s'appelle *Rotta Panfili*; on la voit fur la carte à cinq milles de Cento; c'eſt par-là que ſortent actuellement toutes les eaux qui ſe rendent enſuite dans les vallées de Poggio & de Malalbergo, entre Cento & Ferrare. A l'égard des autres fleuves qui furent auſſi détournés du Primaro en 1604, comme le Santerno & le Senio, ils y rentrerent quelques années après : & le Lamone qui tomboit dans le Primaro, fut conduit directement à la mer.

Les Bolonois comprirent les ſuites funeſtes du bref de Clément VIII. Ils ſe plaignirent vivement de l'injuſtice qu'on leur faiſoit : pour les calmer, on ordonna en 1605 une viſite, à la ſuite de laquelle il fut décidé que le Reno ſeroit mené dans le Pô de Lombardie; mais cette déciſion n'eut aucune ſuite, non plus que les brefs de Grégoire XV & d'Urbain VIII, qui l'ordonnerent également, & depuis long-temps les Bolonois n'oſent plus eſpérer ce remede.

Cependant on n'a point ceſſé de faire depuis ce temps-là des viſites, des projets & des mémoires : le célebre Benoît Caſtelli fut choiſi pour la viſite des eaux de Bologne & de Ferrare,

faite sous Urbain VIII en 1623; Dominique Cassini assista à une autre visite faite sous Alexandre VII en 1658. Il y en eut une des cardinaux d'Adda & Barberini, assistés par Guglielmini en 1693, c'est la plus célebre de toutes; lorsque l'avis des cardinaux eut été dressé, le pape Innocent XII voulut encore avoir celui de Cassini, qui étoit alors établi en France, mais qui se transporta en Italie en 1695, pour examiner l'état des lieux : son avis fut encore de rétablir le Reno dans le Pô de Lombardie; mais on tint ce résultat caché, & il n'eut point d'exécution.

Le remede le plus complet & le plus juste de tous, feroit véritablement de faire rentrer le Reno dans le Pô, au-dessus de Ferrare. Les Bolonois insistoient encore à la fin du dernier siecle sur ce moyen, sans vouloir s'en départir; mais les oppositions des Vénitiens & de la ville de Ferrare ont été si fortes, qu'on y a, pour ainsi dire, renoncé : lorsque le prince Lobkovitz, à la tête de son armée, offrit aux Bolonois de faire exécuter ce projet par ses troupes, moyennant une somme de quatre à cinq cens mille livres, ils n'oserent l'ac-

cepter, de peur qu'une autre voie de fait ne vînt ensuite rendre cette dépense inutile.

Le pape Benoît XIV qui desiroit beaucoup de soulager sa patrie, fit faire un canal qu'on appelle *Cavo Benedettino*, pour recevoir les eaux de l'Idice, que les ducs de Ferrare avoient détourné du Primaro dans le seizieme siecle, en le conduisant dans les vallées de Marmorta, & qui depuis 1731 se répandoit dans les campagnes, & inondoit les vallées de Dugliolo. Benoît XIV espéroit de réunir dans le même canal toutes les eaux du Reno & de la Savena, & de les conduire par le Primaro jusqu'à la mer, malgré l'opposition des Ferrarois. C'est ce qu'on appelle la ligne du Primaro; ce canal coûta plus d'un million, mais il n'eut pas tout le succès qu'on en espéroit; l'Idice, dont la pente étoit très-forte, & les eaux très-limoneuses, combla une partie du Cavo Benedettino; le Reno s'ouvrit une autre route, & le pape Benoît XIV fut découragé; c'est cependant le parti auquel on revient actuellement.

Ligne du Primaro.

Les habitans de Ferrare qui se sont toujours opposés à l'introduction du Reno

dans le Pô, ont propofé en divers temps jufqu'à fept routes ou fept lignes différentes pour le deffèchement; je les ai toutes tracées fur ma carte; j'y ai tracé auffi la ligne fupérieure qui devoit être préférée à toutes les autres, felon l'avis de plufieurs mathématiciens, & fpécialement du P. Jacquier & du P. le Seur, qui avoient donné un grand mémoire là-deffus.

M. Ximenez de Florence, également habile & célebre en matiere d'hydraulique, a fait plufieurs mémoires fur cette matiere : fon avis eft que toutes les lignes propofées pour la conduite des eaux, font fondées fur des principes douteux, ou décidément faux, & qu'elles pourroient rendre la fituation du pays pire qu'elle n'eft actuellement; il a jugé que la dépenfe de la ligne fupérieure iroit à plus de quatre millions d'écus romains, ce qui rend l'exécution impoffible; mais il penfe qu'on pourroit laiffer le Reno tel qu'il eft, & faire tomber les eaux du Bolonois dans le Primaro par le *Cavo Benedettino*, ou par un autre canal qui aboutiroit également au Primaro; les fleuves troubles & limoneux du Bolonois & de la

Romagne ferviroient à combler les vallons & les marécages voifins, & les eaux clarifiées fe rendroient dans le Primaro.

Mais un remede encore plus fûr, fuivant le P. Ximenez, feroit de conduire toutes ces eaux dans les vallées de *Comacchio* qui font au nord du Ravenne, & qui communiquent à la mer; la dépenfe n'iroit pas, felon lui, à cent mille écus romains.

Vallées de Comacchio.

Le P. Hippolyte *Sivieri*, Jéfuite, le plus habile ingénieur de Ferrare, vouloit auffi que l'on fît déboucher toutes les eaux par les vallées de Comacchio, en tirant une ligne depuis Argenta jufqu'à la mer, vers l'embouchure du Primaro, au travers de ces marais : il m'affuroit qu'avec un million d'écus romains, on gagneroit un efpace de terrein qui a huit lieues de long fur une de large au moins, tandis que la ligne fupérieure coûteroit, felon lui, quatre millions d'écus : d'ailleurs, il eft perfuadé que dix-huit torrens & quarante-cinq ruiffeaux, dont les directions & la qualité des eaux font très-différentes, ne pourront fe réunir & fe contenir, pour aller enfemble dans un même lit;

il assure que le Reno qui a des eaux claires avec peu de pente, & l'Idice, qui a des eaux troubles avec une pente extraordinaire de près de cinq pieds & demi sur mille toises, n'ont pu s'allier ensemble dans le Cavo Benedettino, à plus forte raison tous les autres.

Mais il y a dans le projet de Comacchio un obstacle invincible ; c'est le grand intérêt de la *Camera*, à ne pas se priver d'un revenu considérable que produit la pêche de ces vallées. Ce revenu monte à plus de 300000 livres de France. Ces vallées sont d'immenses marécages, terminés par des étangs qui ont trois issues dans la mer ; on les ouvre le 2 février ; le poisson y vient frayer en abondance, & on les ferme au mois de mars pour le retenir. Dans les mois de septembre, d'octobre & de novembre, lorsque la lune commence à éclairer la nuit, que le vent vient de terre, & que la fraîcheur de la mer détermine le poisson à y aller : on ouvre les issues, & l'on y place de grandes claies de roseaux faites en forme de prismes : tout le poisson s'y rend, & l'on fait une pêche immense en peu de temps. Aussi la cour de Rome ne vouloit pas même qu'on

proposât les projets qui tendoient à dessécher le pays aux dépens des vallées de Comacchio. J'ai ouï dire d'ailleurs à M. Boscovich, qui est un excellent juge dans ces matieres, que ce remede ne dureroit pas long-temps, & que les canaux seroient bientôt remplis par les dépôts bourbeux & limoneux des torrens, qu'on seroit obligé d'y conduire.

Ainsi, la ligne supérieure seroit la plus certaine, mais elle est extrêmement coûteuse; la route des vallées de Comacchio ôteroit à la cour de Rome un revenu trop considérable; le rétablissement du Reno dans le Pô ne convient ni à Venise, ni à Ferrare, ni aux autres pays intéressés; les autres moyens proposés sont peu certains; tel est le sommaire des difficultés qui ont retenu long-temps sous les eaux cette belle partie de l'Italie.

Enfin, la congrégation des eaux décida au mois de mars 1765, qu'on n'exécuteroit aucune des lignes proposées, & qu'on feroit encore examiner les choses par des experts tirés des pays où il n'y auroit aucune relation d'intérêt qui pût les rendre suspects : on choisit le P. Lecchi de Milan, M. Te-

manza de Venise, & M. Veracci de Florence, qui firent une nouvelle visite au mois de novembre 1766; après quoi le P. Lecchi ayant été chargé de l'exécution des travaux; il y eut 2400 travailleurs pendant l'été de 1768. La ligne supérieure passant à deux lieues seulement de Bologne, avoit toujours été préférée (excepté par Manfredi vers 1760). Mais le P. Lecchi adopta la ligne du Primaro. Il reconnut dans cette visite de 1766, que le *Pô di Primaro* avoit un lit suffisant pour l'union du Reno, de la Savena, de l'Idice, du Santerno, du Senio & du Lamone; que cette réunion sembloit même indiquée par la nature à l'aspect des excavations & des courans qui s'étoient formés depuis quelques années sans le secours de l'art, & il jugea qu'il seroit dangereux de tenter d'autres lignes. En conséquence il se proposa de conduire le Reno depuis la Rotta Panfili jusqu'à Poggio, delà par le *Cavo Benedettino* jusqu'au Primaro, vers Morgone un peu au-dessous du Traghetto, en faisant rétablir ce canal, en y construisant des digues dans la vallée de Gandazolo pour le mieux contenir; ainsi la ligne du

Primaro lui parut préférable à celle du Pô Grande, que les principaux mathématiciens du dernier ſiecle paroiſſoient avoir adoptée. Mais en expliquant ſes projets dans le livre qu'il publia en 1767 (a), il fit voir les exceptions que l'on devoit apporter à l'ancien projet; il ne penſoit pas que pluſieurs ruiſſeaux troubles, comme le Zena & le Fiumicello, duſſent être conduits en droiture dans le Cavo Benedettino, mais il vouloit les conduire dans des canaux ſéparés du Reno, & pour cela il propoſoit un nouveau canal, preſque parallele au premier, qui recevroit le Scorſuro, une lieue à l'orient de Cento, & une demi-lieue au midi de Rotta Panfili; ce canal devoit ſe rendre dans celui della Beccara, une demi-lieue au-deſſus d'Argenta, dans la vallée de Mòrmorta.

Le P. Lecchi promit que dans ſix ans il termineroit ces travaux, en deſſéchant completement les trois provinces de Bologne, de Ferrare & de la Romagne.

Il prit le Reno deux lieues au-deſ-

(a) *Relazione della viſita fatta dal P. Ant. Lecchi*, &c. *in Bologna*, 1767, *in folio*, 148 *pag.*

ſous de Cento, pour le porter dans le Cavo Benedettino, & delà vers Argenta pour aller juſqu'à la mer, au midi des vallées de Comacchio avec le Primaro. Il commença par mettre le Reno dans l'ancien lit du Pô di Primaro, abandonné par le Pô Grande, avec des digues pour empêcher ſes débordemens, & l'obliger de creuſer ſon propre lit. Il fit creuſer le lit depuis Traghetto juſqu'au Cavo Benedettino, ſur une longueur de ſix milles, & il y conduiſit les canaux d'écoulement des vallées voiſines. Il conduiſit le Silaro dans le Primaro vers la Baſtia; il fit creuſer ſur pluſieurs milles le lit du Gardo & du Menata, pour deſſécher le vaſte territoire de Médicina.

L'Idice fut détourné vers les parties les plus baſſes de la vallée de Diolo pour y dépoſer ſes ſables, afin que ſes eaux claires fuſſent portées dans le Cavo Benedettino.

En 1771, le Reno fut garni de digues ſur douze milles, à partir de la Rotta Panfili, & l'on travailloit à lui faciliter le chemin peu-à-peu, en faiſant les ouvertures néceſſaires pour donner à ſes eaux le moyen de ſe creuſer un lit. Le

P. Lecchi m'écrivoit alors que le deſſéchement des marais qui pouvoient verſer leurs eaux dans le réſervoir commun du Primaro, s'étendoit déja ſur 15 milles de longueur & 6 de largeur, & qu'il ſe propoſoit de continuer ainſi juſqu'à la Rotta Panfili pour achever le deſſéchement des plaines de Bologne & de Ferrare.

En 1780, l'on reconnut qu'il y avoit 84 mille arpens rendus à la culture depuis 1772 (chaque arpent de 900 toiſes). En 1782, on en comptoit 4500 de plus.

Un voyageur m'aſſuroit en 1781, qu'il n'y avoit pas la moitié du total de l'ouvrage de fait, quoiqu'on eut dépenſé dix millions de France, tant au Cavo Benedettino, qu'au reſte des travaux, & cette ſomme eût été ſuffiſante peut-être pour la totalité de l'ouvrage de la ligne ſupérieure; alors le P. Lecchi étoit mort, le Primaro & les autres rivieres, qui dans cette partie ont peu de pente, continuoient à franchir les digues, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre, & les plaintes recommençoient comme auparavant, malgré tant de dépenſes & tant de ſoins pour les faire ceſſer.

En 1783, on acheva les digues du Reno, mais il ſurvint enſuite une crue des plus extraordinaires, qui fit voir que ces digues n'étoient pas aſſez hautes en certains endroits. On ſe propoſe donc de les élever encore, & l'on eſpere qu'alors le Reno ſe portera ſans aucun débordement juſques dans le Cavo Benedettino, qui n'eſt plus qu'un prolongement de cette riviere, comme le Primaro actuel eſt un prolongement du Cavo. On craignit en 1783, une rupture dans le Primaro, & pour préſerver les vallées de Comacchio, on en fit une exprès ſur la rive droite du Reno à ſa partie ſupérieure, & l'on inonda une partie du Bolonois.

La Savena près de Bologne a été détournée de ſon ancien cours, pour être portée dans l'Idice, qui tombe dans le Primaro au-deſſus du Cavo. On a redreſſé le Primaro qui faiſoit de grandes ſinuoſités, & l'on a diminué par-là l'étendue de ſon cours, pour augmenter ſa pente le long des vallées de Marmorta qui ſont à ſa droite; mais il eſt douteux que cette pente puiſſe ſuffire. Comme le fond eſt peu ſolide, on doute auſſi qu'il puiſſe ſupporter des digues

assez hautes pour suppléer aux dépôts & aux atterrissemens que ces eaux troubles produiront dans le lit du Primaro. On a déja élevé les digues de 21 pieds de France en certains endroits, & les eaux troubles du Reno, de l'Idice, &c. continuent d'en élever le fond. Il reste à faire aussi beaucoup de petits canaux qui doivent servir à l'écoulement des eaux de pluies qui inondent les campagnes.

Il y a toujours 2000 hommes, quelquefois 4 mille employés à ces travaux, sous les ordres du Card. Boncompagni, & sous la direction de M. Attilio Arnolfini, dont j'ai parlé T. III, pag. 261 : il a succédé à M. Boldrini de Plaisance, mort l'année derniere, & qui en avoit la direction depuis 1772. M. Canterzani m'assure que la dépense ne monte jusqu'ici qu'à 1200 mille écus Romains, d'autres disent deux millions, qui font 10670000 liv. de France. Cependant on se plaint à Rome, de ce que l'état est ruiné par ces travaux, & par ceux des marais Pontins (T. VI, p. 458). Mais le pape a ceux-ci fort à cœur; le Card. Boncompagni, qui est à la tête des premiers, a beaucoup

de crédit à la cour de Rome, & il le mérite ; ainsi l'on continuera peut-être encore long-temps ces dépenses, malgré l'incertitude du succès.

CHAPITRE XVIII.

Route de Ferrare à Venise (a).

On va quelquefois par terre de Ferrare à Padoue ; on passe le Reno au pont de Lagoscuro, ensuite le Pô, enfin l'Adige. Sur l'Etat de Venise, les postes sont fort cheres, les deux chevaux d'une chaise coûtent 15 paules ou 8 liv., & un bidet 7 ½ paules par poste, si ce n'est pour les nobles Vénitiens qui payent un tiers de moins ; mais on peut obtenir un ordre à Venise pour ne payer que dix paules par couple & cinq par bidet. Le maître de poste peut même délivrer le billet.

De Ferrare à Rovigo deux postes & demie.

(a) Il y a des voyageurs qui vont de Ferrare à Faenza ; il y a 47 milles, & l'on paye 5 postes.

De Ferrare	à Moncelse	une poste:
	à Padoue	une poste & demie.
	à Dolo	une poste & demie.
	à Fusina	une poste & demie.

Mais on quitte ordinairement la poste à Padoue, & l'on y laisse les voitures; on prend une peote qui coûte deux ou trois sequins jusqu'à Venise; elle doit être tirée par deux chevaux jusqu'à Fusina, où l'on entre en mer, alors la peote est tirée par une barque à quatre rameurs.

On peut aussi s'embarquer à Ferrare sur le *Canale Panfilio*, qui a quatre milles de long, & où l'on entre par une écluse (a). L'on arrive en une heure & demie à *Ponte di lagoscuro*, où l'on débarque pour monter sur les barques du Pô, qui portent les voyageurs jusqu'au canal appellé *Cavanella di Po*,

(a) Ce canal a le nom de Panfilio, dans la ville de Ferrare, & cette partie est très-ancienne, c'étoit autrefois le fossé même de la ville; mais depuis la porte saint Benoît jusqu'à Ponte di Lagoscuro, il s'appelle *Cavo del Ponte*, il fut fait l'an 1601, par les habitans de Ferrare, lorsque la partie du Pô, qui passoit près de la ville, se fut comblée & perdue.

à 40

à 40 milles de Ferrare & à 55 de Venise.

C'eſt à Ponte di Lagoſcuro que l'on débarque les marchandiſes de France & du Piémont, qui vont par le Pô, & qui ſont deſtinées pour la Romagne.

Il n'y a rien de ſi beau que la vue du Pô, tant par ſa grande étendue que par les canaux qui y aboutiſſent, les ſites qui l'environnent & les barques dont il eſt couvert ; elles vont à la voile, & ſont preſque toutes terminées en bec de corbin.

Mais le Pô eſt un fleuve terrible, dont les débordemens ſont ſi dangereux, que dans toutes les provinces où il paſſe, on a ſans ceſſe les yeux ouverts ſur la hauteur de ſes eaux. Les cailloux, le ſable & le limon épais qu'il charie & qu'il dépoſe continuellement, l'auroient fait changer de lit, & parcourir ſucceſſivement toute la largeur de la plaine, ſi l'on n'avoit pris le parti, fort anciennement, de le reſſerrer entre des digues ; mais ce parti a entraîné d'autres inconvéniens ; le lit qu'on lui avoit formé entre les digues, ſe rempliſſant peu à peu, il a fallu élever ſans ceſſe les di-

gues, elles sont si hautes actuellement, qu'en certains endroits le lit du Pô est de 30 pieds au-dessus du niveau de la campagne : l'inondation du commencement de novembre 1755, obligea encore à élever de quelques pouces toutes les digues du Ferrarois.

Ainsi le Pô est comme un aqueduc immense qui domine & qui menace continuellement les villages & les campagnes d'une terrible inondation ; aussi prend-on des précautions extrêmes pour prévenir ce danger. Dès qu'il est à 3 pieds 8 pouces au-dessus du niveau ordinaire des moyennes eaux, on le met *in guardia*, c'est-à-dire, qu'on assemble des habitans pour garder les chaussées nuit & jour, les visiter, & remédier au moindre danger ; quelquefois on est obligé de le mettre en garde deux ou trois fois l'année ; quelquefois aussi il se passe deux ou trois ans sans qu'on l'y mette, cela dépend des pluies & des neiges qui viennent de toutes les montagnes du Piémont & de la Lombardie.

Le Pô en garde.

Les gardes s'établissent en vertu d'une commission du cardinal Légat, qui ordonne à tous les gouverneurs, podes-

tats, juges, capitaines de milices à pied & à cheval, & à tous autres, quelque privilégiés qu'ils puissent être, sous peine d'encourir son indignation, d'obéir au porteur de la commission, comme député de M. le juge des sages, & de MM. de la congrégation des travailleurs, pour présider à la garde du Pô, dans une certaine étendue; les procureurs des maisons religieuses & les particuliers intéressés à la conservation des héritages voisins du Pô, sont ordinairement chargés de ces sortes de commissions.

A la fin d'octobre 1765, j'ai été témoin d'une crue d'eau qui étoit de cinq pieds au-dessus du terme ordinaire de la garde, & de 11 pouces seulement au-dessous de la crue extraordinaire de 1755; il y avoit alors 3000 personnes dans le Ferrarois, occupées à garder nuit & jour les chaussées, (*Argini*). On fait des cabannes sur les digues du Pô, à droite, & à gauche, à des distances de 100 à 120 toises; il y a trois personnes dans chacune, avec des feux, munies de tous les instrumens nécessaires pour porter de la terre, enfoncer des pieux, reboucher des ouvertures. Des soldats font la ronde pour examiner

ſi perſonne n'abandonne ſon poſte, & pour empêcher qu'aucune barque ne navige ſur le Pô pendant la nuit, & ne vienne heurter les digues. J'étois avec le courier de Véniſe, qui a ſeul droit de naviger la nuit, & nous faiſions route ſur le Pô le premier jour où il étoit en garde; on nous cria d'amener; les matelots répondirent: c'eſt le courier; mais ils ne pouvoient ſe faire entendre, nous fûmes bientôt ſalués de pluſieurs coups de fuſils, qui ne firent de mal à perſonne, mais qui obligerent les mariniers d'aborder vers le capitaine de la garde pour lui montrer leurs papiers, & y attendre qu'on eût envoyé l'ordre de nous laiſſer paſſer à tous les autres corps-de-garde.

Les crûes du Pô ſont longues, le danger & la garde durent quelquefois quinze jours, parce qu'il a peu de pente; on eſtime cette pente d'un ſur 6000, ou un pied ſur mille toiſes, de même que pour la Seine; cependant les eaux du Pô ſont plus épaiſſes & plus troubles; mais la grande quantité d'eau fait qu'il a beſoin de moins de pente.

Quand les chauſſées d'un fleuve ordinaire viennent par malheur à ſe rom-

pre en quelqu'endroit, on rebouche promptement l'ouverture, *si ripiglia la rotta*; mais dans un fleuve tel que le Pô, cela seroit probablement sans remede; puisque dans le Reno, qui est beaucoup moindre, on n'a pas pu fermer la *Rotta Panfili*.

La Cavanella, dans laquelle on entre en quittant le Pô, n'a qu'un mille de long; delà on va dans le Tartaro ou Castagnaro, appellé aussi *canal Bianco*; sur lequel on fait un mille, & l'on entre dans le canal de Loreo, qui a cinq milles de longueur jusqu'à l'Adige. Loreo est un gros village situé dans le milieu de l'intervalle; on entre alors dans l'Adige, on fait trois milles sur ce fleuve, & l'on prend la Cavanella dell'Adige, sur laquelle on parcourt encore trois milles & l'on entre dans une branche du Pô, où aboutit la Brenta novissima; on la descend & l'on arrive à Porto di Brondolo; on y trouve des écluses par lesquelles on entre dans les lagunes, c'est-à-dire dans une espece de lac, dont les eaux basses & tranquilles ne communiquent pas assez à la pleine mer pour en éprouver les agitations. Brondolo est à 16 mille toises au midi de Vénise.

Le ciel de ce pays eſt le plus beau du monde, d'un bleu tendre avec des nuages d'un gris léger, vaporeux & argentin qui ſe marie admirablement avec le verd un peu céladon des eaux de la mer.

En entrant dans les lagunes, les commis de la douane de Vénise font leur premiere viſite, ils emportent eux-mêmes à Veniſe les choſes qui ſont ſujetes à des droits; quand on n'eſt pas avec le courier, on eſt expoſé à pluſieurs viſites de la part des commis qui ont différens départemens, & cela eſt fort incommode pour les voyageurs.

Chiozza. En moins d'une heure on va de Brondolo à Chiozza, ville aſſez agréable, ſituée ſur les lagunes à 3 milles de Brondolo & à 13 milles de Véniſe; l'égliſe cathédrale en eſt belle, les rues larges avec des portiques commodes; delà on découvre les Alpes du côté de Padoue.

On ſuit dans les lagunes le *Lido di Peleſtrina*; c'eſt une langue de terre qui ſépare les lagunes d'avec la pleine mer, elle eſt garnie d'un très-long & très-gros mur en pierre d'Iſtrie, fait par les Vénitiens, qui défend le canal de Lido

contre le choc des vagues & les irruptions de la mer; ce mur s'étend presque à deux lieues; c'est un ouvrage digne des Romains, & l'on se propose de le continuer encore dans l'espace de sept à huit lieues.

A deux milles de Chiozza, on trouve Pelestrina, gros village sur le bord de la mer, dont tout le rivage sur une longueur de près de sept milles, est garni de maisons qui font un effet très-agréable.

On voit à six milles delà le port de *Malamoco*, dont le rivage est également peuplé, & ensuite la ville de Malamoco qui est à cinq milles de Venise; quand on y est, l'on commence à distinguer le clocher de S. Marc, & les principales tours de Venise. Lorsqu'on est vers *San Spirito*, couvent des Cordeliers à trois milles de Venise, ou à S. Clémente qui en est un peu plus près, on commence à jouir du spectale frappant de cette belle ville, dont la situation & la magnificence étonnent toujours ceux même qui sont le plus en garde contre l'admiration. C'est par le canal de la *Giudeca*, & en face de la place S. Marc que l'on arrive à Venise,

& l'on entre dans le grand canal qui fait encore un des plus beaux points de vue qu'il y ait dans l'univers.

CHAPITRE XX.

Histoire de Venise.

VENISE que nous regardons comme la troisieme ville d'Italie, est la plus remarquable de toutes par sa situation & son gouvernement; c'est une ville de 150 mille ames (a), située à 45 deg. 25' de latitude, à 40' de temps, ou 10 deg. à l'orient de Paris, c'est-à-dire, à 30 deg. 0' de longitude. Elle a deux mille toises, ou une petite lieue de longueur, depuis l'église patriarchale de S. Pierre, qui est au sud-est, jusqu'à l'extrêmité du *Canareggio*, qui est du côté de S. Jerôme, au nord-ouest; elle a 1500 toises dans sa plus grande largeur y compris le canal de la Giudeca, qui en a 160 de largeur.

Son origine en 421. L'histoire ne parle pas, avant le com-

(a) Ou 170 mille, y compris les îles adjacentes.

mencement du 5[e] ſiecle, des îles qui ont formé cette ville : on voit que les magiſtrats de Padoue peuplerent l'île de *Rialto*, & lui accorderent des priviléges l'an 421 ; c'eſt l'année à laquelle on rapporte la premiere fondation de Veniſe. Mais ce fut principalement l'invaſion d'Alboin, roi des Lombards, l'an 568, qui occaſionna la grande population de ces îles : au premier bruit de cette irruption, le patriarche d'Aquilée avec une partie de ſes eccléſiaſtiques, & les principaux citoyens de la ville ſe refugierent dans l'île de Grado ; beaucoup d'autres abandonnerent la Vénétie & la Ligurie pour ſe refugier dans les îles qui étoient au-delà de l'embouchure du Pô ; & la réunion de ces îles forma la ville qui a pris enſuite le nom de Veniſe (*Abr. chronolog. de l'hiſtoire d'Italie, par M. de S. Marc.*). La ſuite des 119 doges de Veniſe, que l'on compte juſqu'à préſent, commence à l'année 697, où *Paolo Lucio Anafeſto* fut élu par les 72 îles qui font aujourd'hui les 72 paroiſſes de la ville.

Suivant quelques auteurs françois, Pepin le Bref, roi de France, que le pape Etienne avoit attiré en Italie pour

s'oppoſer auſſi aux progrès des Lombards, fut le premier qui remit aux Vénitiens le tribut qu'ils avoient coutume de payer; il donna une nouvelle forme & une nouvelle conſiſtance à leur état naiſſant, & il fut le premier qui donna le nom de *Venetiæ*, à la réunion de Rialto & des îles voiſines, vers l'an 760; mais ce fait ne ſe trouve point dans les hiſtoriens de Veniſe.

Les empereurs d'occident & d'orient, Charlemagne & Nicéphore, ayant eu de longues conteſtations ſur les limites de leurs empires vers l'an 800, les Vénitiens qui ſe trouvoient à peu-près ſur les confins, en profiterent pour maintenir leur liberté, & commencerent à devenir plus indépendans que jamais (a). Leur ſituation, au milieu des eaux, les rendit eſſentiellement navigateurs & commerçans: tout le monde connoît la puiſſance étonnante à laquelle parvint la république de Veniſe par le commerce & par les armes, ſur-tout au temps de la premiere croiſade, & avant que

(a) Cette indépendance a été attaquée dans un ouvrage qui fit du bruit: *Squitinio della liberta veneta;* il eſt de Marc Velſer Publiciſte d'Auſbourg. V. Bayle.

le commerce des Indes avec l'Europe fût ouvert par le Cap de Bonne-Espérance (a). Les Vénitiens posséderent le royaume de Chypre, la Morée, l'île de Candie, une partie de l'Archipel ; ils furent même quelque temps les maîtres de Constantinople (en 1206), de Naples, de la Sicile & d'une grande partie de l'Italie: ils défirent souvent les Sarrasins, les Grecs, les Pisans, les Génois, les Anglois, les ducs de Milan, & les Turcs; mais la diminution du commerce entraîna celle de la marine & de la puissance des Vénitiens. Les Turcs, dont les forces ne cesserent d'augmenter, attaquerent cette république de toutes parts, & à tant de reprises différentes, qu'ils lui enleverent enfin Candie en 1669, & la Morée en 1715. La paix de Passarowitz, qui fut faite en 1718, entre le sultan Achmet, l'Empire & la république de Venise, peu favorable aux Vénitiens,

(a) Les Vénitiens furent même les premiers qui entreprirent d'étendre la navigation par des voyages de long cours ; suivant M. Porto Leoni, jeune Parmesan, qui a fait un mémoire à ce sujet ; on y trouve la copie d'une carte faite par Beorazius, beau-frere de Colomb, en 1478, carte qui servit à la découverte de l'Amérique, 14 ans après; l'original est à la bibliotheque de Parme.

leur a du moins assuré la tranquillité dont ils ont joui depuis ce temps-là jusqu'à présent.

Les époques les plus mémorables dans l'histoire de Venise, sont celles des années 1297, 1508 & 1618.

C'est à l'année 1297 qu'on rapporte l'établissement de l'Aristocratie Vénitienne dans l'état où elle subsiste actuellement; du moins l'autorité du doge commença à diminuer, & fut restrainte par les correcteurs qu'on élisoit à la mort de chaque doge; ensuite l'entrée du grand conseil fut donnée à un nombre de citoyens & à leurs descendans par exclusion à tous les autres, & la même forme de gouvernement s'est soutenue jusqu'à ce jour.

En 1310 on créa le conseil des dix, qui d'abord ne fut que pour un temps, & qui, vers 1330, devint perpétuel: ce conseil fut d'abord établi pour les affaires criminelles, ensuite on y fit une addition pour lui donner des fonctions législatives & politiques; mais vers 1590 où l'on craignoit l'oligarchie, on supprima cette addition, & il resta purement criminel, comme il l'est encore, étant chargé de décider, sans appel,

tout ce qui peut troubler la tranquillité de l'état.

La ligue de Cambrai, formée en 1508, est l'époque des plus grands revers que cette république ait éprouvés: Jules II qui en fut le principal auteur, avoit résolu de recouvrer des villes qu'il regardoit comme étant de l'ancien patrimoine de l'église, telles que Ravenne, Faenza, Cervia; il suscita l'empereur Maximilien qui vouloit avoir Padoue, Vérone, Vicense, Aquilée & le Frioul; & le roi de France, qui prétendoit avoir Crémone, Bresse & Bergame, comme dépendances du Milanez. Le roi de Naples redemandoit Brindes, Trano, Otrante & d'autres villes de la Pouille: le duc de Savoie avoit des prétentions sur le royaume de Chypre, & le duc de Ferrare sur Mantoue; tous ces princes fondirent à la fois sur les états de la république. La bataille d'Agnadel ou de Ghiaradadda, qu'Alviano perdit en 1509, & ensuite celle de Vicense, fit perdre aux Vénitiens tous leurs états de terre ferme, excepté Treviso: on crut voir la ruine entiere de cette république; mais les ressources de sa marine, de ses richesses, & de la valeur de ses habitans, & plu-

Ligue de Cambrai.

ſieurs circonſtances heureuſes la ſauverent l'année ſuivante. (*Hiſtoire de la ligue faite à Cambrai, contre la républiqe de Veniſe*, Paris, 1709, 2 vol. in-12).

Conjuration de 1618.

L'année 1618 eſt fameuſe dans l'hiſtoire, par la conjuration des Eſpagnols, contre la république de Veniſe. Voici ce que raconte l'abbé de S. Réal : Le marquis de Bedmar étoit depuis 1607, ambaſſadeur d'Eſpagne à Veniſe, les Eſpagnols étoient mécontens de l'accommodement de Paul V avec la république dans l'affaire de l'interdit. Le duc d'Oſſone, viceroi de Naples, étoit entreprenant & ennemi des Vénitiens; ils formerent le projet de faire deſcendre à Veniſe l'armée navale d'Eſpagne, & d'occuper les poſtes principaux de la ville, comme la place S. Marc & l'Arſenal, par le moyen des intelligences qu'ils avoient dans la ville: on devoit faire mettre le feu dans les endroits qu'il étoit le plus important de ſecourir, s'emparer de toutes les barques qu'on trouveroit au pont de Rialto pour aller chercher des troupes au Lazaret. Il y avoit 23 conjurés dans le ſecret, entre autres un François refugié, nommé Renaut, un capitaine Normand, qui avoit

été engagé dans cette conſpiration, par l'entremiſe d'une belle grecque, & Jaffier, Provençal ; celui-ci fut ému de compaſſion le jour de l'Aſcenſion, & révéla le complot, ſous promeſſe de la vie pour ſes complices ; mais on ne fit grace qu'à lui, & même s'étant retiré, il fut pris enſuite en combattant parmi les Eſpagnols, & noyé comme les autres. L'abbé de S. Réal donna, en 1674, ſon hiſtoire de la conjuration de Veniſe, Otway y prit le ſujet de ſa tragédie de Veniſe Sauvée en 1685 ; M. de la Place a donné la ſienne en France en 1746.

Bien des perſonnes ont cru que cette conſpiration n'avoit rien de réel, & qu'elle avoit été ſuppoſée par des Vénitiens qui vouloient éloigner le comte de Bedmar ; du moins M. le marquis de Paulmy a trouvé cette aſſertion formelle dans un manuſcrit de ſon biſayeul paternel, qui étoit alors ambaſſadeur de France à Veniſe, & M. Groſley a entrepris de le prouver fort au long dans la ſeconde édition de ſes obſervations ſur l'Italie, imprimée en 1774.

L'hiſtoire de Veniſe a été écrite par de très-bon auteurs & en grand nombre ; Sabellico, Bembo, Paruta, Nani, Mo-

rosini, Foscarini, & en dernier lieu, Pierre Garzoni ont écrit successivement les différentes parties de cette histoire, sous l'autorité du conseil des dix. Il y en a un très-bon abrégé, dont voici le titre: *Storia della republica di Venezia, dalla sua fondazione sino l'anno* 1747, *di Giacomo* DIEDO *Senatore*, 1751, 4 *vol. in*-4°. Enfin M. l'abbé Laugier en a composé une en françois, aussi bien écrite qu'elle est impartiale & complete; elle est en 10 ou 12 vol. in-12. On est étonné à Venise qu'un étranger ait pu réunir tant de connoissances: cependant on lui reproche quelques omissions de circonstances ou d'époques mémorables dans les révolutions de cette république.

On trouve dans le *Diario* ou almanac de Venise la suite des 119 doges; les derniers sont Alvise Mocenigo, élu en 1700, Giovanni Cornaro en 1709, Sebstaiano Mocenigo en 1722, Carlo Ruzzini en 1732, Alvise Pisani en 1735, Pietro Grimani en 1741, Francesco Loradano en 1752, Marco Foscarini en 1762, Alvise Mocenigo en 1763, & Paul Renier élu en 1779, actuellement régnant.

La domination de la république de Venise s'étend d'orient en occident sur un espace d'environ 100 lieues, à compter depuis l'extrêmité du Bergamasc & les confins du Milanez, jusqu'à l'extrêmité de l'Istrie qui est à la partie orientale de la mer Adriatique; mais la largeur moyenne de l'état de Venise n'est guere que de 25 lieues du nord au sud: on compte dans l'état de Venise plus de deux millions d'habitans.

Les Vénitiens ont encore l'île de Corfou à l'entrée du golfe Adriatique, dont elle est comme la clef, & dont elle fait la principale sûreté contre les Turcs. Les parties de l'état de Venise, qui sont les plus éloignées, sont les îles de Zante, Cefalonie, Cerigo.

La république de Venise se regarde comme souveraine du golfe Adriatique qui a 200 lieues de long sur 50 lieues de large : lorsque ses forces maritimes s'étendoient jusqu'à la Grece, elle régnoit à plus forte raison dans une mer bordée par ses états; actuellement elle continue de prendre le même titre: on assure même que le sénat refusa de permettre à un roi d'Espagne d'envoyer ses flottes à Trieste dont il étoit sou-

verain ; cependant vers 1750, l'impératrice reine a fait travailler au port de Triefte ; on a creufé des baffins, établi des chantiers, & l'on n'a rien oublié pour y établir un commerce confidérable avec l'état eccléfiaftique par Ancone, & avec le royaume de Naples par Manfredonia, afin de procurer un débouché pour les fers & les bois de Stirie & Carinthie ; & ces trois états pourroient contefter à la république la fouveraineté de la mer Adriatique.

Les bornes de ce volume m'obligeant d'abréger beaucoup la defcription de Venife, je vais donner la note des ouvrages que l'on peut confulter pour la connoître plus en détail.

Venezia citta nobiliffima e fingolare defcritta gia in 14 *libri da M. Francefco Sanfovini*, *in*-4°. 1604. On y trouve auffi le *Croneco Veneto* ou abrégé chronologique de l'hiftoire de Venife.

Magnificentiores, felectiorefque urbis Venetiarum profpectus, quos olim Michael Mariefchi Venetus Pictor & Architectus in plerifque tabulis depinxit, nunc verò ab ipfomet accuratè delineante incidente typifque mandante iterum in 17 *æreis tabulis in lucem ceduntur. Venetiis*, 1741.

Forestier illuminato intorno le cose piu rare e curiose, antiche e moderne della città di Venezia e dell' isole circonvicine, &c. in Venezia, 1765, *presso Giambattista Albrizzi.* Il y a dans ce livre des figures qui donnent assez bien l'idée des principaux édifices & du plan de Venise.

Ritrato di Venezia, di Domenico Martinelli.

Pitture di Venezia, di Marco Boschini.

Descrizione di tutte le publiche pitture della città di Venezia, 1733. Enfin il y a un ouvrage récent d'Antonio *Zanetti; della pittura Veneziana*, dont j'ai ouï dire du bien

Venise est située dans les lagunes qui sont une espece de grand lac séparé de la mer par des bancs de sable ; cette ville est formée de 150 îles très-proches les unes des autres, unies par plus de 300 ponts, dont quelques-uns sont très-beaux, & séparées par des canaux qui forment les rues de Venise.

Ponts de Venise.

Mais plusieurs de ces ponts de Venise sont sans parapet; il est arrivé quelquefois, sur-tout à des étrangers, de se laisser tomber dans les canaux, & s'il y a des

fers de gondoles près du pont, on court grand risque de la vie.

Ces canaux sont une facilité admirable pour le commerce & pour la société des gens riches. Les Vénitiens vont dans leur gondole, d'une maniere si commode & si douce, qu'ils ne peuvent ensuite supporter les voitures de Paris & de Londres; mais cela diminue beaucoup la société parmi ceux qui ne peuvent avoir de gondoles: d'ailleurs ces canaux sont très-puans en été; on en est incommodé même au mois de mai à l'heure de la basse mer, & je suis étonné qu'ils ne produisent pas beaucoup de maladies à Venise. Ils ont besoin d'être nettoyés: pour cela, on met à sec les petits canaux, & dans les grands, l'on enleve souvent les immondices avec des dragues, ou une machine à curer, qui s'appelle *Cavafango.* L'on transporte les matieres sur le Bondante qui est à 7 milles de Venise, pour ne pas infecter l'air; sans ces précautions, les canaux se rempliroient avec le temps, & la ville de Venise se trouveroit à sec: elle en est déja menacée, comme on en juge dans les sécheresses & dans les heures du reflux, où une partie de ces petits

canaux manquent d'eau.

Les lagunes sont aussi exposées à des crûes d'eau extraordinaires, qui font de grands ravages à Venise, celles de 1444, 1445, 1517 & 1535 sont les plus mémorables, dont l'histoire fasse mention. On y remédie depuis quelques années par une immense construction de murailles le long du rivage de Pelestrina, comme je l'ai dit, pag. 292.

La nuit du 11 au 12 de mars 1783, il y eut un ouragan qui commença en Sicile, & parcourut l'Italie; à Venise, les eaux monterent à une hauteur dont on n'avoit pas mémoire; de grosses barques furent portées sur la place S. Marc, il y eut des maisons renversées, les digues du Lido furent rompues, & même en terre ferme il y eut des maisons & des clochers renversés; le 18, on sentit à Padoue une secousse de tremblement de terre.

On s'apperçoit à Venise du flux & du reflux de la mer deux fois le jour, à des heures qui varient sans cesse, comme le passage de la lune au méridien. La haute mer est à dix heures & demie, le jour de la nouvelle lune: la différence des basses eaux à celles de

la pleine mer, va jusqu'à trois pieds & demi. Voy. le traité du flux & du reflux de la mer, 1781, p. 147.

Les rues de Venise sont pavées de laves de Padoue aussi bien que les quais, mais les uns & les autres sont étroits & en petit nombre; ce sont les canaux & sur-tout le grand canal, qui présentent le beau coup d'œil, & forment les plus belles rues de la ville.

Les beaux édifices de Venise sont presque tous en pierre d'Istrie; il y en a beaucoup avec des revêtemens de marbre: les maisons sont en briques, mais les fondemens sont de pierre d'Istrie; tous les escaliers sont de la même matiere, & par cette raison sont très-glissans, singulièrement ceux des canaux & des ponts, quoiqu'on ait soin de piquer la pierre. Il y a le long des maisons de grands pieux où l'on attache les gondoles.

Toute la ville est bâtie sur pilotis, aussi les plus beaux bâtimens de Venise paroissent avoir souffert: les pilotis cedent un peu, on s'en apperçoit par des lezardes fréquentes.

Architecture. La ville de Venise, dit M. Cochin, offre aux curieux quantité d'églises &

de palais d'une très-belle architecture ; mais le goût de la décoration extérieure des palais est différent de celui qui regne à Rome, où elle consiste presque uniquement dans des croisées & des portes ornées ; à Venise les bâtimens sont enrichis de colonnes à chaque étage : ces ordres par conséquent sont petits, mais ce goût paroît fondé en raison : chaque plancher se trouve porté d'une maniere naturelle & sensible à l'œil ; ces palais en sont plus richement décorés, & ils présentent un aspect plus magnifique.

Ordinairement on pratique au milieu de chaque palais une galerie qui le coupe en travers, & qui communique aux autres appartemens. Cet usage est dans le goût oriental, il a été imaginé pour l'agrément des femmes, qui ne sortoient gueres autrefois, & en général pour faciliter la promenade dans la maison, ce qui est très-nécessaire dans une ville où il n'y en a point au-dehors ; autrefois ces galeries servoient de magasins pour le commerce, car les nobles mêmes commerçoient.

Les appartemens sont pavés d'une espece de stuc ou de mastic luisant & très-dur, qui représente des marbres,

des compartimens, ſouvent des deſſins très-recherchés, du moins dans les beaux appartemens; on l'appelle *Terrazzo*.

Cette maniere de paver commence à s'introduire en France, il y en a ſurtout à Rouen; mais en France ce n'eſt que du plâtre gâché avec de la colle & de l'huile, ſur lequel on peint des compartimens & des deſſins comme à Veniſe; ſi le plancher n'eſt pas extrêmement ſolide, & que le ſtuc vienne à ſe fendre, ou s'il y a de l'humidité qui en altére le tiſſu, le ſtuc devient plus déſagréable que nos parquets & nos carreaux; il exige des voûtes pour être ſolide & durable; à Paris les maiſons ſont trop légeres, & l'ébranlement des voitures trop conſidérable, pour qu'on puiſſe employer beaucoup ce genre de pavé.

En arrivant à Veniſe, le premier objet de ma curioſité fut la place ſaint Marc, l'égliſe & le palais Ducal, qui ſont à-peu-près vers le milieu de la ville, à 250 toiſes du pont de Rialto, près duquel j'étois logé; c'eſt au palais & à la place S. Marc, que réſide la majeſté de la république; l'on en parle beaucoup plus que d'aucune autre partie de

de la ville, dans nos hiſtoires & dans nos livres, & c'eſt par-là que je vais commencer ma deſcription.

CHAPITRE XXI.

Egliſe S. Marc.

L'ÉGLISE DUCALE DE S. MARC eſt devenue la principale égliſe de la ville, quoiqu'elle ne fût autrefois que celle du palais ; l'égliſe patriarchale ou métropolitaine, étant à l'extrêmité de la ville & au-delà de l'arſénal. Celle de S. Marc n'eſt pas la plus grande ni la plus belle de Veniſe ; elle eſt d'un mauvais gothique, & elle a preſque l'air d'un fourneau, mais c'eſt la plus ornée, la plus riche, la plus célebre de Veniſe. S. Marc dont elle porte le nom, y eſt repréſenté ſous l'emblême d'un lion. S. Jérôme (*In Matth. proem. Ezech. I*, 10) trouve cet emblême dans la viſion d'Ezéchiel, parce que ſon évangile commence par la prédication de

Lion de S. Marc.

S. Jean dans le désert ; c'est la voix de celui qui étonne les pécheurs, & qui, semblable à un lion rugissant, les effraie en leur criant : *Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers, faites pénitence, ou sa justice va s'appésantir sur vous.* Telle est la raison qui a fait prendre le lion pour le symbole de S. Marc, & ensuite de la république de Venise, & c'est ce lion qu'on y retrouve par-tout, & à chaque instant, sur-tout à la place saint Marc (a).

Lorsque les Sarrasins ravageoient l'Egypte dans le 9e. siecle, & que le corps de S. Marc Evangéliste eût été transporté d'Alexandrie à Venise, on voulut bâtir une église à son honneur, & on la commença l'an 828. Après l'incendie qui arriva l'an 976, on recommença le bâtiment, & c'est celui qui subsiste aujourd'hui; il fut fait sous le doge *Orseolo*, qui se fit ensuite religieux, & qui a été

(a) Le Bœuf de S. Luc, l'Aigle de S. Jean, le Lion de S. Marc, & l'animal à figure d'homme de S. Matthieu (à la place duquel on met quelquefois une espece d'Ange) sont les quatre animaux mystérieux de l'Apocalypse, ch. IV. Ils paroissent empruntés des 4 constellations qui annonçoient les saisons.

canonisé; on prétendit en quelque façon suivre le modéle de sainte Sophie de Constantinople, mais il y a une prodigieuse différence. Un siecle après & vers l'an 1071, le doge *Selvo* fit orner cette église de marbres grecs, tirés du levant; il l'enrichit de mozaïques en pierres fines; elles furent faites par des Grecs venus de Constantinople, & c'est delà que les Vénitiens datent le renouvellement de la peinture en Italie. V. T. V, p. 544.

Le bâtiment de S. Marc est distribué comme les anciennes églises des Chrétiens; on y entre par un vestibule ou portique séparé de l'église, & qui a 200 pieds de long; l'endroit qui étoit réservé pour les femmes est plus élevé que le reste de l'église, & l'on y monte par les deux petites portes intérieures qui sont aux deux côtés de la grande: il y a deux aîles, à droite & à gauche de la nef: on monte au milieu de l'église par quelques dégrés; il y a deux chaires, l'une du côté de l'évangile, l'autre du côté de l'épître; la premiere est d'une figure octogone portée par 15 colonnes, de 6 pieds & demi de

hauteur, elle eſt diviſée en deux étages; le plus bas ſert aux prédications des grandes fêtes; l'étage ſupérieur ſert à lire l'évangile. La chaire ou tribune qui eſt de l'autre côté eſt ſoutenue par 9 colonnes de beaux marbres, elle eſt auſſi octogone, & on l'appelle *Bigonzo*; c'eſt delà que le doge ſe montre au peuple après ſon élection, & que l'on montre la relique du précieux ſang, deux fois l'année, le Jeudi Saint & la veille de l'Aſcenſion. La muſique de l'égliſe ſe place dans les tribunes qui ſont au-deſſus des deux portes collatérales du chœur.

Le bénitier eſt de porphyre, placé ſur un piédeſtal de marbre avec des bas-reliefs. Le batiſtere eſt un ouvrage de Sanſovin.

La partie intérieure ou le centre de l'égliſe qu'on appelloit *Sancta Sanctorum*, étoit un lieu ſecret & myſtérieux; le grand autel y eſt placé ſous un baldaquin, de marbre ſerpentin, porté par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de figures qui repréſentent des hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament. Les ornemens qui ſont

placés au-dessus de l'autel sont composés de lames épaisses, en or, avec des bas-reliefs à la grecque dont les figures sont comme dans des especes de niches entourées de diamans, de rubis, d'émeraudes, de perles. Ce bel ouvrage fut commencé à Constantinople, en 976, mais il a été enrichi considérablement en 1345, sous le doge André *Dandolo.*

Derriere ce grand autel, on en voit un autre où repose le S. Sacrement, il est environné de colonnes de 8 pieds & demi, dont deux sont du plus bel albâtre oriental, d'une extrême rareté, deux autres de marbre bleu & noir, & deux de serpentin; la balustrade est de porphyre; la petite porte de bronze du sanctuaire est un ouvrage de Sansovin.

La chapelle ducale, ou le chœur, est environnée d'une colonnade, dont l'entablement a 3 pieds de large, il est soutenu par 8 colonnes; le tout est de porphyre, de serpentin, ou autres marbres précieux; au-dessus de la corniche est une croix d'argent massif, avec 14 figures en marbre, de grandeur naturelle, qui représentent la Vierge, les douze Apôtres & S. Marc. Les places

du doge, du ſénat & des ambaſſadeurs; ſont dans les ſtalles du chœur; le prévôt de l'égliſe, *Primicerio*, & les chanoines ſe placent dans l'intérieur du ſanctuaire.

A gauche de l'autel du S. Sacrement, c'eſt-à-dire, du côté de l'évangile, eſt la porte de la ſacriſtie; cette porte eſt de bronze, ornée de bas-reliefs, de Sanſovin; il s'y eſt repréſenté lui-même, auſſi bien que le Titien & l'Aretin qui étoient ſes amis; il y a dans cette ſacriſtie un plafond en mozaïque. Dans la croiſée de l'égliſe eſt un autel où l'on conſerve un tableau miraculeux de la Vierge, qui paſſe pour être de S. Luc; il a cela de commun avec beaucoup d'autres, mais celui-ci eſt un des plus célebres; on aſſure que les empereurs de Conſtantinople le portoient comme tel dans leurs expéditions militaires, & ce fut en 1204, après que les François & les Vénitiens eurent pris Conſtantinople, que le doge Henri *Dandolo* le fit tranſporter à Veniſe.

De l'autre côté de l'égliſe, dans la partie qui regarde la cour du palais ducal & près de l'autel de S. Jacques, on voit une petite tête de marbre ſur

un pilastre, devant laquelle il y a toujours une lampe allumée en mémoire d'une apparition miraculeuse de S. Marc au même lieu, qu'on rapporte à l'an 1094, & dont on célebre encore la fête chaque année le 25 juin.

Toute cette église est remplie de mozaïques; on en voit dans les coupoles, les voûtes, les niches, sur les murailles, & sous le portique. C'est une richesse qui étonne. Presque toutes sont accompagnées d'inscriptions qui en expliquent les sujets; on peut voir la description qu'en a donné *Boschini*, & qu'on trouve encore dans d'autres livres. Mais en général ces mozaïques sont mal exécutées; quelques-unes cependant sont faites d'après de bons tableaux, du Titien, du Tintoret, de Pordenani, de Salviati; il auroit été à desirer qu'on ne se fût pas servi d'un fond doré, qui fait un mauvais effet. Le pavé de l'église est presque tout formé en compartimens, qui représentent des animaux, des arbres, des hiéroglyphes, en pierres de différentes couleurs, qui forment des mozaïques, remarquables sur-tout dans la nef à droite, par la beauté des matieres qui y sont employées.

Trésor de S. Marc.

Le trésor de S. Marc est un des plus riches qu'il y ait en Italie, soit en reliques, soit en diamans & en or; quant aux reliques, on y montre une ampoule ou fiole remplie du sang de J. C. qui coula non pas sur le Calvaire, mais d'une image que des Juifs avoient crucifiée en 675; cela se trouve dans plusieurs historiens. On y conserve une partie de la vraie Croix, un des cloux de la Passion, une épine de la couronne, & même un tronçon de la colonne de la flagellation: des portions du manteau de la sainte Vierge, du bras de S. Luc, du doigt de la Madeleine, du crâne de S. Jean-Baptiste; l'Evangile de S. Marc écrit de la main même de ce Saint, & un Missel contenant des miniatures de Clovio, disciple de Jules Romain, qui a fait celles du beau livre de Naples que nous avons cité. On dit que c'est le Cardinal Domenico Grimani qui l'a donné à la République.

A l'égard des richesses que renferme ce Trésor, on y voit des chandeliers & des vases en or; douze couronnes & douze pectoraux d'or, ornés de pierres précieuses d'une grosseur extraordinaire; douze rubis-balais qui pesent chacun sept

onces, dont l'empereur Jean Cantacuzene fit présent à la république en 1343 ; un saphir qui pese plus de neuf onces poids de marc ; un sceau de grenat de 7 pouces de haut & 7 de diametre, avec des figures gravées autour, (elles sont mauvaises) ; une perle d'un pouce de haut sur neuf lignes de large, telle qu'on l'a tirée de la coquille ; sa forme, qui a l'air d'une montagne, a été cause qu'on y a gravé une figure de Notre Seigneur au Jardin des Olives, avec les Apôtres endormis.

Un lis d'or surmonté d'un gros diamant, avec son pied de vermeil, donné par Henri III, roi de France, au doge Louis Mocenigo (*a*) ; un plat d'une seule turquoise qui a 6 pouces de diametre, sur lequel on voit quatre lapins (mal gravés) & quelques caracteres arabes que le P. Montfaucon explique par ces mots *opifex Deus* ; les couronnes de Chypre & de Candie ; le bonnet ducal dont on couronne le doge lors

(a) Ce fut lui qui reçut ce prince en 1574, lorsqu'il revint de Pologne pour prendre possession du royaume de France : cet événement fut consacré par une inscription placée sur le grand escalier du palais (*Hector Joly, Traité de la Ch. des Comptes*).

de ſa création ; il eſt entouré d'une bordure de perles & de pierres précieuſes avec un gros rubis ſur le front & un beau diamant au-deſſus ; on en fait le plus grand cas. Je paſſe ſous ſilence une multitude d'autres richeſſes ; on ne peut guere voir ailleurs des choſes plus rares & plus précieuſes que celles dont je viens de parler ; mais il eſt difficile de voir ce tréſor, à moins qu'on n'ait quelque accès auprès du procurateur qui en a l'intendance.

Les dehors de l'égliſe S. Marc méritent d'être conſidérés ; la façade eſt gothique, originale, & chargée d'un travail conſidérable ; on y voit cinq grands arcs, plein cintre, ſoutenus chacun par deux ordres de petites colonnes, dont le nombre va à 292 ; il y en a huit de porphyre & les autres de marbre ; au-deſſus de ces arcs eſt une grande galerie qui regne ſur trois côtés de l'égliſe, avec une baluſtrade formée par 364 colonnes; au-deſſus de cette galerie s'éleve un ſecond ordre de cinq grands arcs, plein cintre, ſoutenus par des colonnes de porphyre ; ces arcs ſont ornés de mozaïques, & de ſculpture, en feuillages, ou guirlandes, avec des figure

de prophetes, & chacun est surmonté par une grande statue de marbre; l'arc du milieu qui surpasse tous les autres, porte la statue de S. Marc, & au-dessous est un grand lion de bronze doré qui a 7 ½ pieds de long.

Au milieu de la galerie & au-dessus de la grande porte de l'église, sont les quatre chevaux antiques de bronze doré, qu'on attribue à Lysippe. On croit qu'ils furent autrefois sur l'arc de triomphe d'Auguste; Sébastien Erizzo a cru les reconnoître sur une médaille de Néron, qui a pour revers un arc de triomphe surmonté de quatre chevaux. Ceux-ci furent placés ensuite sur les arcs de Domitien, de Trajan, de Constantin; ce dernier empereur les fit transporter à Constantinople avec le char du soleil, & les plaça dans l'hippodrome ou cirque des jeux publics; & à la prise de Constantinople en 1206, les Vénitiens les firent transporter à Venise: ils ne paroissent pas plus grands que nature par la maniere dont ils sont placés. Pétrarque les a célébrés dans une de ses lettres (en décrivant une fête de la place S. Marc), comme un des plus précieux restes d'antiquité qu'il y ait en Italie;

Chevaux antiques.

cependant ils ne ſont pas extrêmement beaux ; ils n'ont pas l'expreſſion & la vie qu'on s'attendroit à y trouver, d'après leur réputation.

Humiliation de Fréderic.

Le peuple baiſe avec vénération un petit morceau de porphire enchâſſé dans le pavé du portique de ſaint Marc ; c'eſt-là que l'empereur Frédéric Barberouſſe, proſterné aux pieds du pape Alexandre III, reçut en 1177, l'abſolution des cenſures qu'il avoit encourues. Les Italiens révoltés contre cet empereur, qui avoit refuſé de faire grace aux Milanois & aux Alexandrins, gagnerent une bataille contre lui ; ſon fils fut pris par les Vénitiens, l'empereur fut contraint de ſe réconcilier avec le pape, & en même temps de lui rendre les allodiaux de la comteſſe Mathilde. Dans la grande ſalle du palais ducal où cette hiſtoire eſt repréſentée, on voit l'empereur qui ſe proſterne, & le pape qui lui met le pied ſur la gorge ou du moins ſur l'épaule ; on aſſure que le pape affecta de réciter à ce moment le verſet *Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis* ; l'empereur voulut diminuer un peu de ſon humiliation, en lui diſant que c'étoit à S. Pierre & non à lui qu'il ren-

doit cet hommage, *non tibi sed Petro*; mais le pape lui répondit fiérement, *& mihi & Petro.* C'etoit le jour de l'Ascension, voilà pourquoi les Vénitiens choisirent cette fête pour célebrer à perpétuité la victoire qu'ils avoient remportée sur les troupes de l'empereur pour la défense du pape; ce fut aussi le jour qu'on prit pour les épousailles de la mer, par le doge Ziani, car ce fut alors que le pape accorda ce privilége à la république, pour montrer le droit qu'elle avoit sur la mer Adriatique : *ut omnis posteritas intelligat maris possessionem victoriæ jure vestram fuisse.*



CHAPITRE XXII.

Description du Palais Duçal de S. Marc.

Palais Ducal. LE PALAIS DUCAL où réside le doge, & où se tiennent tous les conseils, est un vaste édifice gothique, où l'on entre par huit portes, dont quatre sont sur le canal, une sur la grande place, une sur la petite place & deux dans l'église. La porte principale qui fut commencée en 1439, conduit à une grande cour, dans laquelle on voit plusieurs statues antiques de marbre, entr'autres Cicéron & Marc-Aurele; Frédéric Contarini, mort en 1603, les laissa à la république, avec beaucoup d'autres qui sont dans la bibliotheque de S. Marc. Il y a aussi deux statues d'Adam & Eve, par Antoine Riccio de Vérone.

Après avoir monté le grand escalier appellé l'escalier des Géans, l'on trouve des corridors où, sont les bouches des dénonciateurs, *denunzie secrete*, l'une

des choses les plus redoutables du gouvernement de Venise, où chacun peut mettre des accusations anonymes contre tout citoyen. L'on entre dans l'antichambre de la salle des quatre portes; on voit au milieu du plafond un tableau allégorique où le *Tintoret* a exprimé la justice qui présente une épée au doge Priuli; ce tableau est bien empâté de couleur, la tête de la justice est belle, elle est peinte largement, mais la composition du tableau est foible. Dans le vestibule il y a quatre tableaux, dont trois sont remarquables: 1°. Jesus-Christ au jardin des Olives, par *Paul Véronese*; il est bien composé & les caracteres en sont beaux, mais il n'a pas cette belle couleur qui est ordinaire à Paul Véronese. 2°. S. Jean l'Evangéliste, de François *Bassan*, bien composé & d'une assez bonne couleur; mais il a poussé au noir (a) 3°. L'annonciation des Bergers, de Léandre Bassan, foible de couleur & de composition.

Dans la salle des quatre portes, la

(a) En 1784, on a fait nétoyer & réparer tous les fameux tableaux de la république, par M. Edoas, peintre Anglois, qui a réussi à leur rendre leur premiere fraîcheur.

Vierge avec quelques Saints qui l'environnent, & un doge qui l'invoque, tableau donné à la république par le cardinal Contarini; peint d'une maniere assez large. L'entrée de Henri III à Venise, grand tableau du Vicentino; il est bien composé, assez bien colorié, on y voit de belles têtes; mais il y a peu de noblesse, & le point de vue est trop haut.

Vis-à-vis est un grand tableau du *Titien*, représentant la Foi, dans la gloire; elle tient une croix, S. Marc l'admire, & le doge, Antoine Grimani, l'invoque; la composition n'en est pas belle, mais la couleur générale en est bonne; la figure de la Foi est sans noblesse; celle de S. Marc est belle, ainsi que celle du doge, les caracteres en sont vrais; il y a derriere le doge un beau grouppe de soldats. Marc Vecellio, neveu du Titien, ajouta une figure de chaque côté, mais elles ne valent rien.

Le milieu du plafond est du *Tintoret*; c'est Jupiter qui conduit Venise dans la mer Adriatique, avec beaucoup de divinités; il est d'une belle couleur, mais il ne plafonne point; la tête de la figure

qui repréſente Veniſe eſt belle, mais le Jupiter eſt ſans nobleſſe.

A côté de ce tableau il y en a deux autres allégoriques, du *Tintoret*, l'un repréſente Junon qui donne ſon Paon à la ville de Veniſe; la figure de Junon eſt lourde & le caractere en eſt manqué, mais ce tableau eſt brillant de lumiere.

Le ſecond repréſente Veniſe qui tient des chaînes & qui terraſſe les vices; la figure de la ville eſt aſſez belle, ainſi que la couleur du tableau, mais la compoſition en eſt foible.

Dans la ſalle appellée *Anticollegio*, un plafond à freſque de *Paul Véroneſe*, repréſentant Veniſe ſur ſon trône; la tête de cette figure eſt gracieuſe; il y a dans ce morceau de grandes fineſſes de touche, mais le plafond a peu d'effet.

Quatre tableaux du *Tintoret*, repréſentant, 1°. Vulcain & les Cyclopes, 2°. Mercure apportant la pomme aux déeſſes. 3°. Ariane couronnée d'étoiles par Vénus en préſence de Bacchus. 4°. Pallas qui arrache Mars des bras de la volupté: on reconnoît peu le Tintoret dans ces tableaux, ils ſe reſſentent plus de la maniere du Palma; en voulant viſer à être

précis dans fon deffin, il s'eft refroidi; les têtes de femmes y font cependant gracieufes.

Enlevement d'Europe.

L'enlevement d'Europe, il paffe à Venife pour un des meilleurs ouvrages de *Paul Véronefe*; le fujet eft le même que dans l'une des chambres de l'académie de peinture à Rome, à quelques changemens près; & du côté de la compofition, la critique en doit être la même, ainfi que pour la triple action: Europe y eft repréfentée, 1°. lorfqu'on l'enleve, 2°. paffant la mer, 3°. après l'avoir paffée. La couleur eft fort belle, mais la figure d'Europe manque de nobleffe; le tableau eft mal placé.

Un grand tableau de Jacob *Baffan*, qui eft à côté, repréfente le départ d'un villageois; il eft dans fa baffe-cour avec tous les attirails de campagne; ce tableau eft très-beau, vigoureux & vrai de couleur; le point de vue en eft plus bas que le Baffan n'a coutume de faire, ce qui produit un très-bon effet. Au coin de la cheminée, un petit tableau fur pierre, de *Paul Véronefe*, repréfentant Moyfe fauvé des eaux, il eft beau, quoique ce ne foit qu'une efquiffe.

COLLEGIO, eft la falle où fe raffem-

ble le collége composé des vingt-cinq principaux magiſtrats, qui traitent du gouvernement interne & externe, des affaires économiques, militaires de l'état; nous parlerons plus bas de ce tribunal. Les peintures de cette ſalle étonnent tous les voyageurs. On voit d'abord ſur la cheminée un tableau de *Paul Véroneſe*, dont on jouit mal, mais dont les figures paroiſſent gracieuſes.

Il y a au fond de la chambre un trône ſans dais, & dix places de chaque côté, ſéparées par des eſpeces de bras de fauteuils couverts de maroquin.

Au-deſſus du trône un tableau de *Paul Véroneſe*, repréſentant J. C., la Foi, la Juſtice, & en bas le général Sébaſtien Veniero, victorieux des Turcs, à genoux devant N. S. Ce tableau eſt aſſez bien composé, bien colorié; on y admire de beaux caracteres de têtes, ſinguliérement celui de la Juſtice; la Religion, & le Général ſont drapés d'une maniere vraie; la lumiere eſt bien entendue, & le tout eſt très-harmonieux.

Le plafond en général eſt beau, il eſt de *Paul Véroneſe*, & reparti en différens tableaux; les trois du milieu pla- Plafond de Paul Véroneſe.

fonnent fur-tout à merveille, principalement quand on les voit de la porte. Le premier en commençant vers le trône, repréfente la ville de Venife, entre la Juftice & la Paix; il eft admirablement bien colorié, & l'effet en eft clair & piquant; on y voit de beaux caracteres de têtes. Celui du milieu repréfente la Foi dans le ciel, & au bas un facrifice: la Foi n'eft pas belle; ce tableau a néanmoins le mérite de la couleur & de la fraîcheur.

Le troifieme repréfente Mars & les attributs de la guerre; Neptune avec des Amours tiennent des coquilles: on voit dans le fond la tour de la place S. Marc. Ces tableaux font bien coloriés, ils font fi frais qu'ils femblent fortir du pinceau: on voit que Paul Véronefe a tenu les deux tableaux du fond plus clairs par degrés, afin que la couleur pût appeller également les yeux du fpectateur en entrant.

Il y a huit autres tableaux de Paul Véronefe, repréfentant les Vertus morales perfonnifiées par des femmes avec des attributs; ils font diftribués dans le plafond autour des trois dont je viens de parler; les figures en font bien compo-

ſées & drapées avec légéreté, les caracteres charmans; on y voit des têtes de demi-teinte, peintes avec une fineſſe de tons admirable; la couleur en eſt très-belle en général.

PREGADI, c'eſt le lieu où s'aſſemble le ſénat, compoſé d'environ 230 perſonnes, qui gouverne la république, & décide de la paix & de la guerre; cette ſalle eſt ornée de belles peintures. Pregadi.

Le premier tableau à gauche en entrant, eſt du *Tintoret*; il repréſente la Vierge qui envoie le rameau d'olivier par un Ange, en ſigne de paix, à un doge qui eſt à genoux pour le recevoir; dans le fond eſt la place S. Marc; ce tableau eſt ſans effet, la gloire en eſt très-confuſe & lourde; en total il eſt médiocre.

Le ſecond eſt de Jacques *Palma*; il repréſente la ligue de Cambrai dons nous avons parlé; le doge Loredan y paroît ſoutenu par la ville de Veniſe, qui tient une épée, devant elle eſt le lion de S. Marc prêt à ſauter ſur l'Europe qui eſt ſous la figure d'un guerrier monté ſur un taureau; il tend ſon bouclier pour parer le coup que la ville veut lui porter; ſur le bouclier ſont les armes des dif-

férentes puissances de l'Europe qui étoient liguées contre Venise. Il y a quelque chose d'ingénieux dans cette allégorie, quoiqu'un peu compliquée : le tableau est bien composé ; la figure de la ville est charmante, ainsi que les autres figures qui sont à côté ; mais la figure d'homme montée sur le taureau, & qui représente l'Europe, est mauvaise : les deux grands Anges qui couronnent le doge sont dans des attitudes outrées : la couleur de ce tableau est assez bonne.

Le troisieme tableau est aussi de Jacques *Palma*; il représente un doge à genoux, & S. Marc derriere lui, qui le montre à J. C. dans le ciel : au bas on voit la Religion d'un côté, & de l'autre la Justice & la Paix qui s'embrassent ; sur le devant une figure de femme représentant l'île de Candie, le labyrinthe est derriere elle : ce tableau est médiocrement composé, mais assez harmonieux de couleur ; les têtes de femmes sont gracieuses.

Le quatrieme est encore de Jacques *Palma*; il représente le doge François Veniero, présentant à la ville de Venise les différentes villes qui lui appor-

tent des tributs ; les femmes en ſont très-gracieuſes : ce tableau eſt bien composé & bien peint, c'eſt le meilleur de tous.

Le cinquieme, qui eſt ſur le tribunal, eſt du *Tintoret* ; il repréſente J. C. ſoutenu par les Anges, & accompagné de pluſieurs Saints, avec deux doges qui l'invoquent ; il eſt dur de couleur, mal composé & ſans effet, mais il y a quelques têtes aſſez belles.

Le ſixieme ſur la porte d'entrée vis-à-vis le tribunal, eſt un tableau de *Palma*, repréſentant J. C. dans la gloire, la Vierge & S. Marc, & deux doges qui l'invoquent, accompagnés de leurs patrons, S. Jérôme & S. Laurent ; la gloire eſt bien peinte, chaque figure priſe en particulier eſt aſſez bien composée, quoique la compoſition générale ſoit éparpillée & ne ſoit pas heureuſe ; ce que l'on peut attribuer à la forme ingrate du tableau dont une partie eſt coupée par la porte.

Le tableau du milieu du plafond eſt du *Titien* ; il repréſente la ville de Veniſe, comme maitreſſe de la mer, accompagnée des divinités du ciel & de la mer ; on n'y voit point de deſſin général ; la compoſition en eſt confuſe,

c'eſt un grand fatras de figures, qui cependant priſes en particulier ſont aimables & bien coloriées.

CHIESETTA DEL COLLEGIO. Il y avoit un tableau du *Titien*, qu'on a tranſporté dans l'anti-chambre de la ſecrétairerie ſecrete ; il repréſente les pelérins d'Emaüs, il eſt à-peu-près ſemblable à celui de la ſacriſtie de la chapelle à Verſailles, car il y a peu de changement dans la compoſition, mais il eſt inférieur en tout point.

Sur un petit eſcalier qui monte à cette chapelle, un S. Chriſtophe peint par le *Titien*, d'une belle couleur, mais d'un deſſin incorrect ; la tête de l'Enfant-Jeſus eſt admirable.

Conſeil des Dix.

CONSIGLIO DI DIECI, ſalle où s'aſſemble ce conſeil redoutable, chargé de veiller à la ſûreté de l'état, & qui a ſur tous les citoyens un pouvoir abſolu.

Au-deſſus du tribunal l'adoration des Mages, d'Antonio Alienſe, grand tableau, confus, & médiocre.

A gauche un grand tableau de Léandre *Baſſan*, repréſentant le doge Sébaſtien Ziani qui revient triomphant de Frédéric Barberouſſe ; le peintre s'y eſt repréſenté avec une fraiſe, portant un des

bâtons du dais, derriere deux cardinaux de la ſuite du pape : ce tableau eſt ſagement compoſé, vigoureuſement colorié, les figures même ſont aſſez nobles ; elles ont de beaux caracteres.

A droite, un tableau du Titien le fils, où l'on voit le pape Clément VII, & l'empereur Charles V, avec pluſieurs cardinaux, à l'occaſion de la paix d'Italie qui ſe conclut à Bologne : il y a des caracteres de têtes aſſez bons & aſſez bien peints.

Les vices par Paul Véroneſe.

Dans le plafond le tableau du milieu eſt de *Paul Véroneſe*, il repréſente Jupiter qui foudroye les vices ; la compoſition eſt bien remuée ; le tableau eſt parfaitement beau par la couleur, il eſt d'un bel accord, mais un peu mou de deſſin ; cette allégorie convient parfaitement à la deſtination du conſeil des Dix.

Junon qui répand des tréſors ſur la ville de Veniſe, beau tableau de *Paul Véroneſe*, bien en plafond ; la Junon eſt très-belle & bien deſſinée, & la tête de la ville bien en perſpective & fraîchement coloriée ; c'eſt un très-beau raccourci.

Au-deſſus du tribunal, Veniſe ſur

un globe, tableau de Zilotti, d'une jolie couleur, & bien drapé.

Dans un autre, ce peintre représente Venise avec les marques de la liberté, dans l'assemblée des Dieux; ce tableau est dans le goût de Paul Véronese.

Un tableau ovale de Paul Véronese, représentant un vieillard, la tête appuyée sur son coude, avec une jeune femme à côté de lui; ce tableau est vigoureux de couleur; les têtes en sont très-bien exprimées.

L'Arche de Noé du *Bassan* : c'est une vaste composition, où l'on voit une multitude immense d'animaux, peints avec une vérité, une expression, une délicatesse extraordinaires; le velouté des poils, la finesse des plumages, tout y est rendu d'une maniere surprenante; on ne trouve de défectueux que le bœuf; la composition de ce tableau est un peu confuse, mais cela peut s'excuser en faveur du sujet; le point de vue y est trop grand.

SALA DELLA BUSSOLA : dans le milieu du plafond, S. Marc couronnant les vertus théologales, tableau de *Paul Véronese*, bien colorié.

CAPI DEL CONSIGLIO; le plafond

de cette salle est du Tintoret. On y voit trois dessus de portes du *Bassan :* la Madeleine & notre Seigneur en jardinier, de François *Bassan ;* la Circoncision, de François *Bassan ;* Jesus allant au Calvaire, de Jacques *Bassan :* celui-ci est un des plus chaudement coloriés ; il y a de l'action & de l'expression dans les figures.

SALE ARMATE DEL CONCIGLIO ; petit arsénal composé de plusieurs salles ; dans l'une il y a 300 fusils chargés, chacun avec une cartouche de six coups : au-dessus sont trois autres salles pleines de sabres, cuirasses & autres armures.

Dans la troisieme salle, il y a sur la porte un tableau du vieux *Palme*, représentant la Vierge, l'Enfant-Jesus, & plusieurs Saints : il est très-froid.

Un dessin à l'encre de la chine, de 6 pouces de haut, représentant S. Marc assis, & où tout son évangile est écrit ; c'est un des meilleurs ouvrages en ce genre, & un de ceux dont le caractere est le plus fin. Deux petits tableaux de Jacques Bassan, l'un est une adoration des Bergers, l'autre un Christ qu'on va mettre au tombeau ; ce dernier est fort beau.

Une ancienne piece de velours où il y a des perſonnages coloriés qui font le velours; elle eſt ſinguliere par le travail : ce ſont les Perſes qui en firent préſent à la république.

Un petit cabinet d'ébene, ſur lequel il y a des camées incruſtés, dont quelques têtes ſont fort belles ; au haut un petit bas-relief en camée, repréſentant Apollon, & Daphné changée en laurier, pluſieurs Nymphes de ſes compagnes effrayées, & des bacchantes ; les figures ſont blanches, & le fond de la pierre gris.

Au fond de cette ſalle on montre la cuiraſſe de Henri IV qu'il donna à la république, avec l'armure entiere qu'il avoit portée à la guerre, au-deſſus eſt cette inſcription.

Henrici IV Franciæ, & Navarræ Regis arma, in tot tantiſque & periculis & victoriis hoſtili ſanguine madefecta; immortalis ejus gloriæ triumphus, ac veri & ſinceri amoris erga Rempublicam monumentum.

On conſerve dans ces mêmes ſalles une collection de médailles.

SALA DEL GRAN CONSIGLIO; c'eſt le lieu où ſe tient l'aſſemblée générale des nobles, compoſée quelquefois de 7 à 8 cents perſonnes; c'eſt le corps de la république, auquel ſeul appartient le droit de faire les loix générales qui intéreſſent la conſtitution, de changer la forme du gouvernement, de nommer les magiſtrats qui ne ſont pas du corps du ſénat, & même quelques-uns de ceux qui en ſont, enfin de choiſir le doge.

Cette ſalle a 120 pieds de long & 60 de large, elle eſt impoſante par ſa grandeur, & par la beauté des peintures. Elle a été peinte en entier par les plus habiles maîtres; & comme on y voit les plus beaux traits de l'hiſtoire de Veniſe, nous en parlerons avec quelque détail.

Le premier tableau à droite du côté du trône, repréſente le pape Alexandre III, reconnu dans le couvent de la *Carita*, par le doge Sébaſtien Ziani, accompagné de la ſeigneurie; dans le ſecond, on voit la conférence du pape avec le doge, dans laquelle on décide d'envoyer des ambaſſadeurs à Frédéric Barberouſſe: ils ſont de *Carletto* & *Gabriello Caliari.*

Dans le troiſieme qui eſt au-deſſus de la premiere fenêtre, le pape donne le cierge blanc au doge & à la ſeigneurie; ce tableau eſt de Leandro *Baſſano*; il eſt bien & d'une bonne couleur.

Dans le ſuivant qui eſt du *Tintoret*, on voit les ambaſſadeurs en préſence de l'empereur Frédéric à qui ils demandent la paix pour le pape Alexandre III au nom de la république; il eſt aſſez bien compoſé.

François *Baſſan* a peint enſuite le doge prêt à s'embarquer, ſur le rivage de la place S. Marc, recevant du pape l'épée de commandement; ce tableau eſt heureuſement compoſé & bien colorié, la lumiere y eſt répandue, & a beaucoup d'effet. Sur la ſeconde fenêtre, le départ du doge ſur ſes galeres, eſt repréſenté de la main de *Paolo Fiammingo*.

La bataille navale que le même doge gagna l'an 1176 à Pirano, vers Capo d'Iſtria; l'on y voit Othon, troiſieme fils de l'empereur, fait priſonnier, & conduit devant le doge Ziani; tableau de Dominique *Tintoret*.

Sur la porte qui va dans la ſa lle du ſcrutin, le doge préſentant au pape le

fils de l'empereur ; le pape pour récompenser ces exploits, donne au doge l'anneau avec lequel il épouse la mer ; ce tableau est d'*Andrea Vicentino.*

Le pape donnant la permission à Othon d'aller rejoindre son pere pour négocier la paix avec lui ; ce tableau est du *Palma*, il y a de bonnes choses, on y trouve de la couleur & quelques beautés de détail.

L'empereur Frédéric prosterné devant le pape & lui baisant les pieds au devant de l'église de S. Marc, tableau de Frédéric *Zuccheri.*

Sur la porte de la *Quarantia civil nova*, le pape, l'empereur & le doge arrivant à Ancone, les habitans viennent au-devant d'eux, & présentent au pape & à l'empereur deux *ombrelles*, espece de parasols à la turque, ou évantails d'étoffes riches ou de plumes ; le pape donne la sienne au doge, en mémoire de quoi on la porte encore près de lui dans les solemnités ; ce tableau est de *Girolamo Gambarato.*

Vers le coin de la salle & du côté de la place, le pape dans l'église de saint Jean de Latran, donnant au doge des étendards blancs, rouges & bleus, avec

les trompettes d'or, & le fauteuil d'or pour les porter dans les ſolemnités, par *Julio del Moro.*

En retournant par le côté gauche de la ſalle, on voit le doge Henri *Dandolo*, la ſeigneurie, & les croiſés, qui s'uniſſent par ſerment pour le recouvrement de Conſtantinople & de Zara; par Jacques *de Chere*, de Lorraine.

Entre la premiere & la ſeconde fenêtre, Zara aſſiégée par terre & par mer, tableau d'André *Vicentin.*

Au-deſſus de la ſeconde fenêtre, le peuple de Zara qui vient avec la croix remettre les clefs de la ville au doge, par Dominique *Tintoret*, fils de Jacques ou du grand Tintoret; c'eſt un des beaux tableaux & des mieux coloriés dece maître.

Alexis fils de l'empereur Iſaac l'Ange Commene, échappé des mains d'Alexis ſon oncle, qui avoit détrôné & empriſonné Iſaac, vient demander au doge du ſecours; ce tableau eſt de Vicentino. Le ſuivant repréſente l'aſſaut donné à Conſtantinople, & la reddition de cette ville aux croiſés & à Alexis; c'eſt un tableau du Palme; la compoſition en eſt confuſe, mais il eſt bien traité.

Entre les dernieres fenêtres, Dominique Tintoret a peint la ſeconde priſe de Conſtantinople, dont l'occaſion fut la mort du jeune Alexis l'Ange III, tué par ordre du tyran Alexis Ducas, auſſi-tôt après la mort de ſon pere Iſaac l'Ange, le 8 février 1204. Les hiſtoriens diſent que les croiſés mirent tout à feu & à ſang, dépouillerent les égliſes, & n'épargnerent rien pour ſatisfaire leur vengeance, leur cupidité & leur incontinence; mais le peintre n'eſt chargé de conſacrer que la vertu guerriere, trop ſouvent ennemie de tout autre genre de vertu; ce fut alors que les Vénitiens eurent dans leur part du butin l'image célebre de la Vierge, p. 318.

Dans l'angle voiſin, auprès de la premiere fenêtre qui eſt du côté de la place, le couronnement de Baudouin, fait dans la place de Conſtantinople, avoit été peint par François Baſſan, mais il a été refait par l'*Alienſe*; il eſt ſage de compoſition, & colorié dans la maniere de Paul Véroneſe.

Entre les deux fenêtres de la façade oppoſée au tribunal, la victoire du doge André Contarini contre les Génois, peinte par Véroneſe.

Au-dessus du trône est un tableau immense de Jacques Tintoret, qui représente le Paradis ; quoiqu'il l'ait fait dans sa vieillesse, c'est un de ses plus grands ouvrages, pour la multitude des détails, & même à certains égards un des plus remarquables, pour la perfection de l'art ; cependant en total ce tableau n'est pas des plus estimés.

Siége de Scutari.

Dans le plancher il y a trois ordres de sujets ; en commençant par le premier rang du côté de la petite place, on voit une figure qui représente la ville de Scutari en Albanie, défendue contre Mahomet, par Scanderberg (George Castriotto, chef des Epirotes), & Antoine Loredan qui étoit gouverneur de la ville ; le Turc fut obligé de se retirer avec une perte considérable ; ce tableau est de *Paul Véronese*, il est très-beau, la figure de la ville est charmante. On y a mis cette inscription : *Scodra, bellico omni apparatu diu vehementerque à Turcis oppugnata, acerrima propugnatione retinetur.*

François Bassan (fils du célebre Jacques Bassan) a représenté près delà une déroute du duc de Ferrare, vaincu par *Damiano Moro* qui brûla les tours que

le duc avoit élevées pour ſe défendre. Voici l'inſcription : *Duobus Principis Ateſtini ligneis caſtellis incendio deletis, inſana tertii moles in urbem advehitur ;* ce tableau eſt fort beau, d'une belle couleur & d'un effet admirable. Jacques Tintoret a repréſenté la défaite du duc de Ferrare, vaincu la même année, par *Vittorio Soranzo : Prælio & nobilitate & multitudine captivorum inſigne, ad Argentam, Ateſtinus Princeps ſuperatur.*

Le Tintoret a peint dans le ſuivant la victoire de Jacques Marcello ſur les Arragonois : *Aragonia cum ſociis totius Italiæ armis interitur, Gallipolis admittitur.* Plus loin François Baſſan a peint la victoire de Georges *Cornaro*, & de Barthelemi *Alviano* ſur les Allemands : *Nec loci iniquitate neque inſuperabili pene nivium, arcentur Veneti ab inferenda Germanis clade ;* il eſt d'une belle couleur, mais moins beau que celui de la victoire de Ferrare.

Le dernier tableau de cette premiere ſuite, repréſente la priſe de Padoue par les provéditeurs André *Gritti* & François *Diedo*, au moyen du ſtratagême des chars de foin. *Graviſſimo ab univerſa*

Europa bello Respublica pressa, Patavium dimissum, quadragesimo post die, uno aditu impetuque recuperatur. Ce sujet est du *Palma*, assez bien composé & d'une belle couleur.

En commençant par la porte qui est à la droite du trône, on voit dans la partie la plus élevée, la prise de Smyrne, par Pierre Mocenigo, peinte par *Véronese* : *Ad cæteras vastationes direptionesque Asiaticas, classis Veneta Smyrnam expugnat.* François *Bassan* a peint le sujet suivant, c'est une victoire des Vénitiens sur Philippe Marie Visconti : *Pedite in equos accepto tranat padum eques Venetus, atque insubres fundit.* Le *Tintoret* a représenté la victoire d'Etienne Contarini sur le lac de Garda : *Insubrum in Benaco disjecta classis, vertit in fugam Duces, superioribus victoriis, magnisque Regibus captis exultantes*; la défense de Brescia, par François Barbaro : *Calamitosissima ex obsidione, Consilio in primis multimodaque præfecti arte, Brixia servata.*

François *Bassan* a peint la victoire de François Carmagnole & de Victor Barbaro sur le duc de Milan : *Victi ad Maclodium insubres, ad cæteram vim*

captivorum ingentem, ipſe etiam belli Dux in poteſtatem adductus ; ce tableau eſt vigoureuſement colorié.

Le Palma dans la derniere partie de cette rangée a exprimé l'entrée de François *Bembo* dans le Pô & la priſe de Crémone : *Ampliſſimis cum ſpoliis fluviatilis ad Cremonam de inſubre refertur victoria.* Ce tableau eſt plus chaud de compoſition & de couleur, que ne le ſont ceux du Palma.

Dans la rangée du milieu que nous avons réſervée pour la derniere, Veniſe paroît élevée ſur un trône, ſous un magnifique baldaquin, couronnée par la Victoire, ayant ſous ſes pieds une proue de galere, environnée de trophées, de captifs, de ſymboles de villes priſes & de provinces conquiſes. Ce ſujet eſt encore du *Palma*, la compoſition en eſt très-belle, mais il eſt un peu rouge de couleur, & lourd de deſſin.

Le grand tableau du milieu eſt du Tintoret, la déeſſe de la mer Adriatique y paroît entre Cybele & Thétis qui marquent l'empire de la terre & de la mer, environnées de pluſieurs autres divinités ; plus bas eſt le doge Nicolas *da Ponte* accompagné du ſénat, à qui un lion aîlé

apporte une couronne d'olivier; autour de lui ſont les députés qui préſentent les tributs, ou les clefs des villes ſoumiſes à la république; ce tableau eſt noir, il ne plafonne point, mais on y trouve de belles têtes.

Veniſe couronnée.

Le célebre ovale de *Véroneſe* eſt près delà : Veniſe eſt élevée ſur les nuages dans la poſture la plus majeſtueuſe, couronnée par la Gloire, accompagnée de la Renommée & ayant autour d'elle l'honneur, la paix, l'abondance & les graces; des peuples de tous les pays la contemplent avec admiration; des guerriers lui amenent de toute part des dépouilles & des trophées; l'idée générale de ce tableau eſt auſſi belle que l'exécution eſt admirable, & les détails ingénieux; il eſt d'une belle couleur & très-harmonieux : il y a dans la demi-teinte des têtes d'une très-grande beauté; on reconnoît ſa maniere dans les détails de ce tableau; mais la couleur en eſt un peu noire, ce qui ne lui étoit pas ordinaire. Véroneſe l'a gravé lui-même.

Une eſpece de friſe qui regne dans la partie ſupérieure de la muraille, contient une partie des portraits des doges de Veniſe, faits la plupart de la main

du *Tintoret*, parmi lesquels on a laissé vide la place du doge Marin Falier, qui fut décapité en 1355, pour montrer à tous les ambitieux qu'une conspiration contre l'état, peut conduire le prince même entre les colonnes de S. Marc; au lieu du portrait on y a écrit son histoire; la suite de ces portraits est dans la salle suivante.

Doge décapité.

Il y a encore au-dessus des fenêtres quelques symboles de vertus, & des peintures de quelques actions célebres.

SALA DELLO SCRUTINIO, est celle où le Sénat s'assemble pendant la tenue du grand conseil, pour faire l'élection des sujets qu'il faut proposer pour les charges; cette salle renferme onze grands tableaux le long des murs : voici les principaux. Le premier tableau à gauche en entrant par la grande porte, représente le combat naval des Dardanelles, donné en 1656, peint par le cavalier *Liberi*; la composition est assez heureuse & se débrouille facilement; les figures son trop rouges & incorrectes, mais on y distingue un esclave nud tuant un Turc, fort connu sous le nom de *Schiavo del Liberi.*

Le quatrieme est du Tintoret, c'est

le combat & la priſe de Zara ; il eſt bien compoſé & d'une couleur vigoureuſe, mais on n'y trouve pas un parti pris pour la lumiere ; il embraſſe beaucoup de terrein ; le point de vue en eſt trop haut, ſon principal mérite eſt le feu de la compoſition.

Le premier tableau à droite eſt le ſiege de Veniſe, par Pepin, fils de Charlemagne ; il eſt de *Vicentino*, on y trouve de la couleur, mais il eſt mal deſſiné.

Le quatrieme eſt la priſe de Tyr, d'Antoine *Alliena* ; il y a du mouvement dans la compoſition.

Jugement dernier. Au-deſſus du tribunal eſt un grand tableau du *Palma*, repréſentant le jugement univerſel ; il y a de beaux détails, il eſt généralement bien peint & des meilleurs de ce maître, mais il manque un peu d'effet.

Dans le plafond, l'ovale au-deſſus du tribunal eſt de François *Baſſan*, il repréſente la priſe de Padoue pendant la nuit ; l'effet en eſt bien rendu, & il eſt bien de plafond ; le ſujet n'étoit cependant guere propre pour la place où eſt ce tableau.

Dans l'ovale du milieu, la victoire,

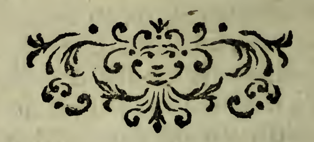
remportée par Marco Gradenigo dans le port de Trapani, en Sicile; l'effet en est assez heureux; il est de Camille Ballini. Le troisieme ovale est la défaite des Pisans dans le port de Rhodes, peinte par André Vicentini; il est d'une assez bonne couleur.

Une partie du grand édifice que nous venons de décrire, est couverte de cuivre ou de plomb en grosses pieces, & c'est entre les voûtes & les plombs que sont les prisons terribles de l'état. La chaleur que contractent les plombs en été, fait souvent mourir ou devenir foux, ceux qui ont le malheur d'y rester longtemps; aussi l'on ne connoît rien de plus redoutable que d'être mis *Sotto i Piombi.* On parloit beaucoup à Venise en 1765, d'un jeune Priuli, qu'on y avoit renfermé, & qu'on croyoit y être pour sa vie, après beaucoup de travers qui blessoient sa famille & celle de sa femme, c'est-à-dire, la maison Mocenigo; mais on m'assure qu'il n'y étoit que pour dix ans, qu'il est sorti, & que les sujets de sa détention n'étoient pas aussi graves qu'on l'avoit dit.

Il y a aussi sous le palais ducal, d'autres prisons également terribles par l'obs-

curité, l'humidité, le manque d'air.

Mais ce ſont-là les priſons qui ſont *in pœnam*, plutôt que *in cuſtodiam*; il y en a d'autres pour les priſonniers ordinaires, qu'on appelle *Prigioni nove*, bâties en 1589, elles ne ſont ſéparées du palais que par un canal; le pont qui y conduit s'appelle *Ponte de' Soſpiri*, parce que c'eſt celui par où paſſent les criminels que l'on conduit devant les juges. Il y a auſſi dans le même bâtiment un tribunal criminel, compoſé de ſix magiſtrats, qui jugent principalement les crimes de vols, & qu'on appelle *Collegio de' Signori di notte al criminale*; nous parlerons de ce bâtiment dans un inſtant.



CHAPITRE XXIII.

De la Place Saint Marc & des environs.

La Place S. Marc, la ſeule pour ainſi dire, qu'il y ait à Veniſe, ou du moins la ſeule qui ſoit grande & ornée, eſt le centre des plaiſirs du carnaval, le lieu de la promenade, des cafés, des batteleurs, des fêtes, des jeux, le rendez-vous de la nobleſſe & de la bonne compagnie, des étrangers, des nouvelliſtes, des plaideurs; elle eſt environnée de portiques; & comme elle retourne à angles droits du côté de la mer, elle forme comme deux places différentes qui ſe joignent; elles ont en tout 180 toiſes de longueur; la plus petite s'appelle *Piazetta*. Place Saint Marc.

Les deux colonnes de granite qui terminent la petite place au midi du côté de la mer, furent apportées de Grece l'an 1174; quoiqu'elles ne ſoient pas belles & que les chapiteaux ſoient gothi- Colonnes S. Marc.

ques, elles donnent un air très-noble à cette place; l'une porte le lion de S. Marc, sur l'autre est une statue de S. Théodore, armé & monté sur un crocodile. C'est entre ces colonnes que se font les exécutions des criminels (*a*); on les faisoit autrefois dans la place de S. Jean Bragola qui est à 300 toises delà du côté de l'arsenal; & il me semble qu'on devroit écarter les spectacles, honteux & révoltans pour l'humanité, des endroits que l'on destine au plaisir. Au reste le coup-d'œil de cette place est admirable, sur-tout quand on arrive par le canal de la Giudeca en venant de Ferrare.

Broglio. LE BROGLIO est la partie de cette petite place où les nobles se rassemblent tous les matins pour parler de leurs affaires; cela comprend le portique qui est sous le palais de S. Marc & un tiers de la place du même côté; mais s'ils y vont l'après midi, ils se placent de

(a) On dit que l'architecte avoit demandé pour récompense la permission de donner à jouer entre les deux colonnes; il en résulta tant d'abus, qu'on défendit le jeu, & pour rendre cet endroit plus redoutable, on en fit le lieu des exécutions. Mais celles des nobles quand il y en a eu, se sont faites entre les deux petites colonnes, qui sont devant la petite porte S. Marc sur la Piazetta.

l'autre côté sous le portique de la premiere aile des procuraties neuves, & dans l'autre tiers de la place pour être à l'abri du soleil couchant : l'usage étoit autrefois que le peuple s'éloignoit du Broglio quand les nobles y étoient assemblés, & l'on avoit soin d'en prévenir les étrangers ; mais on ne faisoit point retirer pour cela ceux qui y seroient demeurés quelque temps sans indiscrétion marquée. Il y a peu d'endroits où l'on montre autant de politesse qu'à Venise : les nobles de la premiere distinction sont accoutumés à faire de profondes révérences, & à marquer beaucoup d'égards aux patriciens les moins importans, sans quoi ils ne parviendroient point aux grandes places; s'il y en a un qui paroisse un peu moins complimenteur, on dit qu'il est *duro di schina*, qu'il n'a pas encore les reins assez souples, & il court risque d'attendre plus long-temps qu'il n'auroit fait sans cela. Cette habitude donne aux Vénitens un air très-poli, même pour les étrangers.

A l'extrêmité méridionale de la petite place, on remarque la prison dont j'ai parlé, qui est sur le canal de la Giudeca à côté du palais du doge; c'est un

bâtiment de Sansovino, composé d'un soubassement divisé en sept grandes arcades (dont seulement les pieds droits sont trop maigres). Ce soubassement est couronné d'un entablement qui est d'un bon caractere ; l'étage au-dessus qui est en croisées carrées, décorées de chambranles, & de frontons alternativement ronds & triangulaires, est orné de colonnes doriques demi-engagées, élevées sur des piédestaux, & couronnées d'un très-bel entablement enrichi de consoles. Ce bâtiment est d'une très-jolie masse & très-pur dans les détails, mais il n'a point le caractere que semble exiger une prison.

Une des faces gothiques du palais ducal regne le long de la petite place ; mais la face opposée de cette place est décorée d'un grand & beau bâtiment, de Sansovino, dont une partie contient la bibliotheque. La décoration du bâtiment est fort bonne, c'est un ordre de colonnes doriques surmonté d'un autre ordre de colonnes ioniques ; les galeries qui sont dans l'ordre dorique, y sont très-bien ; les arcades en sont d'une belle proportion & enrichies de figures sur les archivoltes ;

l'entablement en eſt très-mâle & la diſtribution des triglyphes eſt la plus exacte qu'on puiſſe voir. Les croiſées du ſecond ordre ſont en arcades, ſoutenues par de petites colonnes ioniques cannelées; les archivoltes ſont ornées comme dans l'ordre dorique, & l'entablement eſt d'une force extraordinaire pour un ordre auſſi léger; il eût été à déſirer qu'on eût fait la friſe beaucoup moins haute: mais on peut dire en général que l'architecture de cet édifice eſt mâle, riche, & qu'elle a beaucoup de relief.

On monte à la bibliotheque par un eſcalier aſſez beau, quoiqu'un peu ſombre, mais bien bâti & voûté. Elle eſt compoſée de trois chambres. La premiere qui ſert d'antichambre renferme une grande quantité d'antiques, de marbres, bronzes, ſtatues, vaſes, buſtes, reliefs. La ſeconde piece eſt une grande galerie, où ſont les livres imprimés: elle eſt ornée de fort beaux plafonds. Il y a une autre chambre à côté où ſont encore quelques collections de livres rares & des manuſcrits. Il faut demander au bibliothecaire le livre des deſſins des antiques, fait par les ſoins du ſénateur

Zanetti, & du procurateur Tiepolo; auquel on a joint un petit livre qui met au fait des différens antiques & de leur sujet; je parlerai encore de cette fameuse bibliotheque dans le chapitre de la littérature.

La Zecca (ou la monnoie) est attenante à la bibliotheque; la face sur le grand canal est de Sansovino, composée de trois ordres; on y voit un rez-de-chaussée toscan où il y a neuf arcades; le premier étage est décoré d'un ordre dorique en colonnes, & le second d'un ordre ionique: tout ce bâtiment est traité d'un goût rustique, à bossage & refends; il est d'une très-belle masse & d'une bonne proportion dans ses différentes parties.

La grande place est formée du côté du midi par une aile des procuraties neuves qui regne jusqu'à l'église de S. Geminien, & du côté du nord par les procuraties vieilles qui ont la même longueur, depuis S. Geminien jusqu'à l'horloge qui est en face de la *Piazetta*; du côté du levant la place est terminée par le portail de S. Marc.

Les procuraties vieilles sont un bâtiment

timent gothique, tout en arcades ſoutenues ſur des pieds droits & des colonnes; mais les procuraties neuves, qui ſont vis-à-vis, & de l'autre côté de la place, ſont très-belles; c'eſt une décoration de Sanſovino comme dans la petite place; Scamozzi a ajouté un troiſieme ordre corinthien, où il a pratiqué des croiſées carrées, bien proportionnées & richement décorées par de jolies colonnes qui ſoutiennent les frontons. La dégradation des entablemens de cette façade eſt très-belle, & on peut dire que c'eſt un bâtiment de la plus grande magnificence & du meilleur goût: ſous ces portiques il y a une multitude de cafés, où tout le monde ſe rend ſur le ſoir; dans pluſieurs il y a des ſalles ſur le derriere & un grand nombre de petites cellules; on s'y raſſemble deux à deux, ou quatre à quatre juſqu'à l'heure du ſpectacle ou du ſouper.

Procuraties neuves.

On peut voir dans les bâtimens appellés *Procuratia de ſupra*, *Procuratia de citra & de ultra*, quelques portraits faits par le Tintoret, le Titien & autres peintres célebres.

En face de l'égliſe S. Marc & à l'autre extrêmité de la place, on voit la petite

église de S. Geminiano, d'une assez bonne architecture ; cette église qui etoit beaucoup plus grande a été abattue en partie pour rendre la place plus réguliere, & la démolition donna lieu à l'interdit sous Paul V, en 1606, qui causa bien des troubles à Venise. On dit communément que le doge y vient une fois l'année en cérémonie promettre au curé de lui faire bâtir une église magnifique, mais sans fixer le temps où cette promesse s'accomplira. Ce qu'il y a de vrai, c'est que le doge donne un sequin au curé ; peut-être comme un cens, pour le terrein qui dépend de l'église.

On voit dans la sacristie le tombeau du fameux Law, controleur général, sur lequel est une pierre en losange où l'on a mis ses titres.

Le clocher de la place S. Marc est une tour carrée, très-haute, dont l'extrêmité finit comme dans nos clochers & d'où l'on a une très-belle vue ; au lieu d'y monter par un escalier on y monte par de petites terrasses rampantes, qui vont d'une face à l'autre, & sont séparées chacune par une ou deux marches au tournant.

CHAPITRE XXIV.

Quartier S. Marc.

La division ordinaire de Venise est en six parties, qui sont *Sestier di S. Marco*, *Sestier di Castello*, *Sestier di Canareggio*, *di S. Polo*, *di S. Croce*, *di dorso duro*; la marche que j'ai suivie pour parcourir Venise avec méthode, n'est pas précisément conforme à la distribution des quartiers, mais elle en approche un peu; mon objet étant de faire le moins de chemin possible & de voir tout dans l'ordre le plus direct; pour cela je commence par la presqu'île de S. Marc qui est renfermée de trois côtés par le grand canal, & qui fait à peu près le *Sestier di S. Marco*. A droite de S. Marc, c'est-à-dire, au levant, on trouve d'abord S. Zacharie n°. 92 du plan; près de cette église est la *Fusta*, qui est une galere toujours prête pour la défense du palais; depuis la conjuration de Bajamonte

Tiepolo. Elle eſt montée d'environ 100 rameurs, c'eſt le noviciat des galériens.

S. ZACCARIA, belle égliſe des Bénédictines; les religieuſes y ſont toutes filles de praticiens. Dans une ariſtocratie, où la nobleſſe étant fort nombreuſe ne peut être toute riche, on a beſoin d'un aſyle où elle puiſſe dépoſer honorablement les filles que l'on ne peut marier. La fondation de ce couvent remonte à l'année 817; l'empereur Léon l'Arménien y contribua, auſſi bien que le duc *Giuſtiniano Participazio*, & le doge va chaque année le jour de Pâques viſiter cette égliſe en grand cortege, & complimenter l'abbeſſe. La façade eſt en marbre, l'architecture eſt dans le goût de l'antique, & ornée d'une ſtatue de S. Zacharie par Alexandre *Vittoria*; le mauſolée de ce célebre artiſte eſt dans l'égliſe; il eſt orné de trois figures qui repréſentent les trois arts où il a excellé, peinture, ſculpture, architecture, & au milieu ſon portrait ſculpté par lui-même.

Le grand autel eſt enrichi de porphyre, de marbre ſerpentin, & autres ornemens précieux. Au ſecond autel à

gauche, on voit une Vierge aſſiſe, tenant l'enfant Jeſus, & ayant à ſes pieds un ange qui joue du violon ; d'un côté S. Pierre & Ste Catherine, & de l'autre S. Jerôme & Ste Agathe ; ce tableau fut fait par Jean *Belin* en 1505 ; c'eſt ſon plus bel ouvrage ; les têtes en ſont très-belles, les caracteres bien variés ; il eſt frais de couleur ; il a de grandes fineſſes de tons ; le deſſin eſt pur, mais un peu ſec pour le temps préſent ; il eſt auſſi d'une compoſition trop ſymmétrique. On eſt redevable à ce maître d'avoir fait le premier des progrès rapides du côté de la couleur, & d'avoir commencé à ſortir de la ſéchereſſe des peintres qui l'avoient précédé.

Dans la ſacriſtie eſt un fameux tableau de *Paul Véroneſe*, qui repréſente la Vierge, l'enfant Jeſus & S. Joſeph ; le petit S. Jean eſt ſur un piédeſtal & s'appuye ſur la main de S. François qui montre ſes ſtigmates ; on y voit encore Ste Catherine & S. Jerôme ; ce tableau eſt très-beau de couleur, & les caracteres ſont admirables ; la Vierge eſt très-belle, mais poſée un peu haut dans le tableau ; probablement parce que le ſujet avoit été donné ; les draperies ſont belles, & *La Vierge de Paul Véroneſe.*

il y a un bon caractere de dessin, la partie basse du tableau est la plus heureusement composée; on y admire la tête de S. Jerôme qui est parfaite, & le profil charmant de Ste Catherine; elle est très-joliment coëffée avec les cheveux nattés à l'italienne, entrelacés d'une chaîne de perles; le petit Jesus cependant n'est pas correctement dessiné. Les religieuses de ce couvent font les bonnets de cérémonie du doge, & le jour qu'il va les visiter, il fait porter devant lui sur un coussin celui qui sert au couronnement, & qui est enrichi de pierres précieuses.

LA PIETA se trouve en descendant sur le rivage voisin appellé *Riva de gli Schiavoni*, c'est une espece d'hôpital pour les enfans-trouvés, administré par une compagnie de nobles & de négocians; le sénat l'a pris sous sa protection, & y va faire la visite le dimanche des Rameaux. Le grand autel est garni de pierres dures & d'ornemens d'un bon goût; on voit dans cette église un plafond du Tiepolo; mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est une excellente musique exécutée par les filles de la maison.

Il y a trois autres conſervatoires pareils, dont nous parlerons dans le chapitre des ſpectacles; on entretient environ 100 filles dans chacun, & l'état donne à-peu-près 100 liv. pour chacune. Elles vont dans les concerts particuliers & viennent dans les campagnes. Il eſt permis de les voir dans la maiſon & de leur faire du bien; on y reçoit des penſionnaires qui ne payent pas plus de cent francs par an, mais qui ſont obligées de travailler auſſi pour la maiſon.

IL SEPOLCRO, égliſe de religieuſes, où eſt une eſpece de montagne de marbre, ſous laquelle eſt repréſenté un ſépulcre ſemblable à celui de J. C. à Jéruſalem; il fut conſtruit en 1484, 13 ans après la priſe de Negrepont par les Turcs, en conſéquence du vœu que firent deux dames Vénitiennes de ſe conſacrer à Dieu ſi elles échappoient aux Turcs.

Près de cette égliſe, du côté de S. Marc, on voit la maiſon du confeſſeur des religieuſes, dans laquelle habita jadis le célebre Pétrarque, lorſqu'il vint à Veniſe comme envoyé du duc de Milan; mais ces deux objets ſont peu remarquables.

Revenons du côté de S. Marc pour

visiter le reste du quartier, en suivant d'abord le grand canal.

PALAZZO CORNARO, *della Casa grande*, situé sur le grand canal, est de l'architecture de Sansovino; ce bâtiment est d'une bonne masse: il est composé d'un soubassement sur lequel on a élevé deux ordres, ionique & corinthien; le soubassement qui est tout en refends est percé dans son milieu de trois arcades un peu hautes, & de trois croisées de chaque côté, qui sont bien ajustées. Au-dessus de ces croisées il y a des mésanines trop grandes par rapport à ces croisées: la corniche du soubassement est très-belle; toutes les croisées du premier & du second étage sont en arcades; il auroit été à désirer qu'elles eussent été toutes de la même largeur, mais les trois du milieu sont de meilleure proportion étant les plus larges; les ordres de ce bâtiment deviennent en général un peu petits, ce qui fait que l'entablement supérieur qui couronne tout l'édifice, assomme le premier ordre corinthien sur lequel il est posé.

Le palais MOCENIGO, n°. 33, est au tournant du canal, à l'endroit où communément les courses de gondoles

commencent & finiſſent ; près delà eſt le THÉATRE S. Samuel, ainſi nommé à cauſe du voiſinage de l'égliſe S. Samuel.

PALAZZO GRASSI, dans la contrada di S. Samuel, contient une belle collection de tableaux ; une Venus du *Titien* ſemblable à celle de la tribune de Florence, belle, & mieux conſervée ; on dit qu'elle repréſentoit la maitreſſe d'un duc de Ferrare : c'eſt un des chefs-d'œuvre du Titien. Vénus du Titien.

L'enlevement d'Europe, de *Paul Veroneſe* ; la figure d'Europe eſt charmante ; elle eſt appuyée d'une main ſur une de ſes ſuivantes, & de l'autre tient la corne du taureau ; une autre ſuivante met une couronne de fleurs ſur la tête de l'animal, ce tableau eſt fin de tons, très-harmonieux & d'une couleur belle, mais il eſt en général un peu foible.

Diane, & Actéon changé en cerf, tableau de *Paul Véroneſe* bien colorié.

La Piſcine miraculeuſe du même, où il a pris un parti ſingulier en jettant ſa compoſition toute d'un côté, mais qui d'ailleurs eſt très-beau.

La naiſſance de J. C. annoncée aux bergers, tableau de Jacques *Baſſan*,

bien composé & vigoureusement colorié.

La parabole de la poutre & de la paille, par le Feti, joliment colorié.

Deux vieillards, de *Vandyck* dans ses premiers temps, dont l'un a la barbe rousse; ils ont de très-beaux caracteres; trois tableaux du Guerchin; la peinture, Samson & Dalila, & une Ste Cécile; ces trois tableaux sont d'une couleur très-vigoureuse; mais les plis des draperies sont maniérés.

Une femme tenant un panier de fruits; tableau de l'école de Raphaël, où il y a de la vivacité de couleur, mais dont les mains sont seches.

Le repas du Pharisien, par *Rubens*, tableau bien composé; la Madeleine y est bien peinte & fraîchement coloriée, mais le caractere en est bas; la jambe du Christ qu'elle baise est incorrecte, & les figures du dernier plan sont trop vigoureuses, ce qui empêche ce tableau de prendre tout l'enfoncement qu'il pourroit avoir.

Un petit Amour, du *Guide*, peint avec fraîcheur.

David qui apporte la tête de Goliath & les Israélites qui vont au-devant de lui; tableau du *Guerchin*, vigoureusement co-

lorié, mais où il y a des incorrections & des maîgreurs dans le deſſin.

Le triomphe de Galathée, du *Schiavone*; tableau long, dont la compoſition tient du bas-relief antique; il eſt ſans intelligence de clair-obſcur; mais les figures des femmes nues ſont bien coloriées; les ombres ont en général pouſſé au noir.

S. Stefano, n°. 31, égliſe d'Auguſtins, ornée de pluſieurs beaux mauſolées; au-deſſus de la porte on voit celui de Dominique Contarini, dont la réputation lui mérita du roi de France la conceſſion des fleurs de lis dans ſes armes. C'eſt-là auſſi que fut enterré le doge André Contarini, ſous lequel les Vénitiens employerent pour la premiere fois en 1380, ſuivant quelques auteurs, l'artillerie qui avoit été imaginée en Allemagne, quelques années auparavant.

Au milieu de l'égliſe ſont les trophées en bronze de François Moroſini, grand capitaine, qui conquit la Morée ſur les Turcs; il mourut en 1694.

Sur la porte qui eſt du côté de S. Vital, on voit la ſtatue en marbre de Barthelemi *Alviano* mort en 1515,

qui obtint par son courage la noblesse de Venise, & l'inféodation du château de Pordenone; son oraison funebre fut faite par André Navagero, noble Vénitien, qui étoit un jeune homme très-éloquent.

Dans le cloître de l'église, on voit des peintures à fresque du *Pordenone*; le tombeau de *Novello da Carrara*, dernier seigneur de Padoue, où il n'y a d'autre inscription qu'une N, dans laquelle sont placés un P & un T; on y remarque aussi le tombeau du cavalier Ridolfi, habile peintre, qui a écrit lui-même la vie des peintres célebres, ceux de Viviano Viviani, grand médecin, & de quelques autres personnages distingués.

Famille de Darius.

PALAZZO PISANI, remarquable par une belle collection de tableaux; le principal est la famille de Darius à genoux devant Alexandre, grand & bel ouvrage de Paul Véronese, qu'il laissa roulé sous son lit, en reconnoissance de ce qu'on lui avoit donné asyle dans une affaire qu'il avoit eue. On m'écrit que ce tableau a été vendu; cependant M. Brak m'assure l'avoir vu en 1784.

S. FANTINO, n°. 29, église paroissiale qui passe pour être de l'architecture

de Sansovino; elle est bâtie à la romaine, en belles pierres carrées; les incrustations de beaux marbres, les pierres dures, les figures de bronze, les bas-reliefs qui ornent cette église en font un objet de curiosité; il y a deux grands tableaux du *Palma*, un sur la porte, & l'autre sur un autel, celui-ci représente un Christ mort.

SCUOLA DI S. FANTINO, Confrérie de S. Jerôme, dont le principal objet est d'assister les criminels condamnés à mort; l'église en est très-ornée, il y a un autel qui est tout en pierre de touche, orné de statues de bronze, d'Alexandre *Vittoria.* Dans la Chapelle supérieure il y a sur l'autel une Vierge & un S. Jerôme ouvrage du *Tintoret*; il a été gravé par Augustin Carrache.

Le plafond est du *Palma*, & c'est un de ses plus beaux ouvrages; ce plafond représente une Assomption, avec les Apôtres, S. Jerôme, & les portraits du Titien & de Vittoria; le Palma s'y est peint lui-même avec sa femme, & plusieurs musiciens célebres. Les huit sujets de la vie de S. Jerôme qui sont sur la muraille, sont aussi du Palma; il y a encore plusieurs peintures du Zan-

chi (V. Boſchini, p. 181.).

PALAZZO GRIMANI *a San Luca*, ſur le grand canal, eſt de l'architecture de *ſan Michele*, il eſt décoré de trois ordres corinthiens, le premier en pilaſtres cannelés, les deux autres en colonnes, les arcades du rez-de-chauſſée ſont un peu trop hautes, & celles des deux ordres ſupérieurs, beaucoup trop larges; on peut dire en général que ce bâtiment eſt trop percé; les entablemens, quoique différens de proportion, ne ſont point mal & ſont profilés avec pureté. Il ſemble que le troiſieme ordre ait été fait après coup.

S. LUCA, n° *96*, égliſe paroiſſiale ſituée au centre de Veniſe: on y voit ſur le grand autel un tableau de *Paul Véroneſe* fort beau, mais qui eſt bien gâté; il repréſente S. Luc, qui après avoir fait le portrait de la Vierge, (placé dans le coin du tableau), l'admire dans la gloire; il eſt appuyé ſur ſon bœuf: devant lui eſt un prêtre qui tient une croſſe; ce tableau eſt un des mieux peints & des mieux touchés de Paul Véroneſe, les têtes de S. Luc & de la Vierge ſont fort belles. Des deux côtés ſont deux tableaux de *Beneſatto*, neveu de Paul

Véronefe, dans l'un des deux qui repréfente la cene de J. C. on voit un homme debout avec une barbe, c'eft le portrait de l'Aretin, cet écrivain fameux dont nous avons parlé, ci-deffus, p. 131. On dit qu'il eft enterré dans cette églife fous la chaire du prédicateur; il y avoit dans l'ancien bâtiment une urne de marbre fur fon tombeau qu'on a ôtée dans le temps de la reconftruction. On montre près de l'églife une petite maifon où il habitoit.

L'arbre qui eft planté fur la place de S. Luc, fert à arborer l'étendard des peintres de Venife, dans certaines occafions.

S. SALVADOR, n°. 77, églife de l'architecture de *Tullio Lombardi*, célebre architecte, dont on voit la figure en marbre dans le cloître. Cette églife eft une des plus remarquables qu'il y ait à Venife; fur le fronton l'on voit Adam & Eve, belles figures nues. Il y a fur le grand autel un tableau du *Titien*, c'eft une transfiguration, mais la couleur en eft perdue; fur un autre autel, on voit une Annonciation du même maître qui paffe pour un de fes meilleurs ouvrages: on prétend qu'il en étoit S. Sauveur.

lui-même ſi content, qu'il écrivit au bas *Titianus fecit*; il a été gravé par *Cornelio Corte*; ce tableau eſt en effet bien compoſé, la gloire en eſt bonne; mais la tête de l'Ange n'eſt pas belle, & celle de la Vierge a peu de nobleſſe, quoiqu'elle ne manque pas d'expreſſion. Ce tableau n'eſt pas mal empâté; les draperies en ſont bien traitées; cependant il y a des connoiſſeurs qui le mettent au nombre des derniers ouvrages de ce maître. Cette égliſe renferme des ſtatues de Sanſovino, de Vittoria, de Campagna, &c.

Le tombeau de Catherine Cornaro, reine de Chypre, eſt devant la porte de la ſacriſtie.

Le mauſolée du doge François *Veniero* qui mourut en 1556, eſt orné de deux figures de marbre, du Sanſovin; celui des deux doges *Priuli*, qui ſuccederent à Venier, eſt remarquable par ſa ſtructure & la richeſſe de la matiere; on y voit des ornemens en pierre de touche & des chapiteaux de bronze qui font un effet très-riche.

C'eſt aux environs de cette égliſe & du pont de Rialto, que logent la plupart des étrangers.

LE PONT DE RIALTO, n°. 57, eſt un des beaux ouvrages qu'il y ait à Veniſe ; il eſt très-fameux, & véritablement aſſez bon pour l'architecture ; il eſt formé d'une ſeule arche qui a 89 pieds d'ouverture, & compoſé de gros blocs de marbre, ou de pierre d'Iſtrie qui reſſemble beaucoup à du marbre ; il eſt décoré d'une corniche, d'un bon profil, & d'une baluſtrade par-deſſus ; ſa largeur eſt de 70 pieds ; elle eſt aſſez grande pour que les boutiques placées des deux côtés n'embarraſſent pas le paſſage public, pour lequel il y a trois rues auxquelles on monte par de beaux eſcaliers ; l'une des rues eſt au milieu, les deux autres ſont entre les boutiques & les parapets. Ces boutiques nuiſent à la beauté de ce pont ; les connoiſſeurs trouvent qu'elles ne reſſemblent à rien, quoiqu'elles ſoient bâties en marbre. Sur le milieu du pont eſt un grand arc orné de quatre ſtatues, de Campagna, la Vierge, l'ange Gabriel, S. Marc & S. Théodore, protecteurs de Veniſe ; on y voit auſſi les armes du doge Cicogna, ſous lequel le pont fut bâti entre 1588 & 1591. Rialto.

CHAPITRE XXV.

Partie orientale de Venise, entre le Rialto & l'Arsenal.

APRÈS avoir parcouru le quartier de S. Marc, nous passons à celui de l'Arsenal qui est à la partie orientale de la ville, & qu'on appelle *Sestier di Castello*; mais en partant du pont de Rialto, notre chemin fournit plusieurs objets de curiosité, sur lesquels nous nous arrêterons.

I MIRACOLI (n°. 41), église de sainte Claire, revêtue en dedans & en dehors de marbres fins, avec beaucoup de serpentin & de porphyre; on voit au-dessous de l'orgue quatre enfans dans deux bas-reliefs de marbre, qui furent transportés de Ravenne à Venise, & qu'on dit être de Praxitele, sculpteur Athénien, si célebre dans l'antiquité.

Près de cette église est la maison où habitoit le Titien, le plus grand peintre de l'école vénitienne; mais personne dans le quartier ne la connoît. Nous

parlerons du Titien dans le chapitre des arts.

Sur la place de S. Jean & de S. Paul, on voit une ſtatue équeſtre en bronze, de Barthelemi *Colleone* de Bergame, général des troupes de la république ; c'eſt la ſeule ſtatue équeſtre que l'on ait élevée dans cette ville : on dit qu'il inſtitua la république pour ſon héritiere à cette condition. Il y eſt repréſenté plus grand que nature, de la main d'André Verocchio Florentin. Colleone mourut en 1475, & ſa vie a été écrite par Pierre Spino ſon compatriote. On a mis ſur le piédeſtal des armes parlantes, malgré leur indécence, qui ne permet pas de les nommer, mais que le nom du héros rappelle aſſez : cette figure eſt ſur un piédeſtal orné de ſix colonnes compoſites, qui ſupportent un entablement ; tout cet ouvrage eſt médiocre ; la figure ſur-tout eſt mal à cheval.

SANTI GIOVANNI, E PAOLO (n°. 44), égliſe de Dominicains, dont l'emplacement leur fut donné par le doge Jacques *Tiepolo* en 1234, treize ans après la mort de S. Dominique : c'eſt une égliſe gothique, dont la voûte eſt très-élevée. Le grand autel eſt des plus riches

qu'il y ait à Venise, par les marbres précieux dont il est composé; le tabernacle est placé sous un arc soutenu par dix grandes colonnes, avec deux Anges qui portent chacun une petite châsse dorée, où sont les reliques des deux saints.

S. Pierre Martyr, du Titien.

Dans la seconde chapelle à gauche, le martyre de S. Pierre Bénédictin, par le *Titien*, le plus beau tableau de cet auteur, qui soit à Venise, & sur-tout un des mieux dessinés; il est plein d'expression & d'une belle couleur. La scene est dans une forêt, S. Pierre est renversé, son compagnon s'enfuit & témoigne une vive douleur; en haut, sont des Anges avec la couronne du martyre: ce tableau a été restauré en 1776.

Au-dessus de la porte de la sacristie, est le mausolée du Titien; il y a trois bustes enchâssés dans un tableau où le Palma a peint deux Renommées sonnant de la trompette: le buste du Titien est le plus élevé, les bustes des deux Palma sont au-dessous; ce mausolée est mal exécuté pour la sculpture.

La chapelle du Rosaire, qui est à gauche, & presque séparée de l'église, contient aussi un autel très-riche, avec

une coupole ſoutenue par quatre belles colonnes, une ſtatue de la Vierge, & pluſieurs autres qui ſont de Vittoria & de Campagna ; les quinze myſteres du Roſaire ſont en bas-relief autour de la chapelle; vis-à-vis de l'autel on voit un grand tableau du *Tintoret*, repréſentant Jeſus crucifié, la Vierge aux pieds de la croix avec ſaint Jean & d'autres ſaints: ce tableau eſt ſans effet, mais il y a de très-belles têtes; il eſt colorié avec beaucoup de chaleur.

Le tableau du milieu du plafond eſt encore du Tintoret, & repréſente la Vierge dans le Ciel au milieu de pluſieurs ſaints & ſaintes ; il eſt aſſez bon.

Tous les autres tableaux du plafond, ainſi que les cinq tableaux du ſecond rang à gauche, ſont de Jacques Palma, & renferment de fort bonnes choſes; c'eſt un des peintres de l'école vénitienne, dont on doit faire le plus de cas, après le Titien.

En rentrant dans l'égliſe, au ſortir de la chapelle du Roſaire, on trouve dans la ſeconde chapelle de la croiſée un tableau de Léandre Baſſan, repréſentant la Vierge, S. Dominique & pluſieurs ſaints aux pieds de la Ste Trinité; il eſt mieux

composé que ceux de Jacob Bassan, mais colorié plus foiblement.

A la premiere chapelle après la croisée à droite, qui est la cinquieme des bas-côtés, un plafond de Piazzetta, représentant S. Dominique reçu dans le Ciel par des Anges qui font un concert; la machine générale en est mal composée, la lumiere papillote par-tout, & la couleur en est fausse; mais il y a dans le bas un grouppe de Dominicains fort beau, bien composé, & parfaitement de plafond, singuliérement les deux figures debout, qui étoient difficiles à mettre en perspective, la voûte étant peu concave.

Dans la quatrieme chapelle à droite, deux saints du même ordre, qui passent miraculeusement la mer, en marchant sur les ondes; tableau de Léandre *Bassan*: il s'y est peint de profil avec un bonnet & un petit manteau blanc; c'est un des meilleurs tableaux de ce peintre. A la troisieme chapelle, un Christ en croix avec une gloire d'Anges autour de lui; la Madeleine & S. Louis aux pieds de la croix, par le cavalier *Liberi*; ce tableau est d'une belle couleur, d'une composition ingénieuse, assez bien des-

ſiné, & de la meilleure maniere de ce maître.

A la premiere chapelle toujours à droite, un tableau de Jean Belin, peint ſur bois, repréſentant la Vierge & pluſieurs ſaints & ſaintes; il eſt bien deſſiné, on y voit un bon principe de couleur, mais il eſt peint ſéchement.

Il y a dans cette égliſe des chapelles revêtues de bas-reliefs; ceux de la derniere ſont en bronze.

Dix-ſept doges ont leurs ſépultures, tant dans l'égliſe, que dans le cloître; on remarque ſur-tout dans le ſanctuaire le mauſolée de Léonard *Loredano*, élu en 1500, mort en 1521, & ſous lequel ſe fit la ligue de Cambrai; il eſt d'une belle architecture; ſa ſtatue eſt de la main de Campagna; l'on y voit deux figures allégoriques, qui expriment la puiſſance des armes de Veniſe, & la ligue de Cambrai; il y a encore deux autres ſtatues qui repréſentent l'abondance & la paix. Dans le temps où la république étoit réduite aux dernieres extrêmités par la ligue de Cambrai, le doge Loredan donna l'exemple à la nobleſſe de Veniſe, en envoyant ſes deux fils pour défendre Padoue; il fut imité par beau-

coup d'autres, malgré le préjugé qui sembloit détourner les nobles du service de terre.

Le doge *Bertuci Valieri*, élu en 1656, a encore un beau mausolée dans cette église; ce fut sous son regne, & onze jours après son élection, que l'armée navale de Venise remporta sur les Turcs une victoire mémorable, le 26 juin 1656, à l'entrée des Dardanelles; c'est en mémoire de cette journée, que le sénat va chaque année à pareil jour, fête de S. Jean & S. Paul (a), visiter cette église qui leur est dédiée.

On voit dans cette église plusieurs statues élevées à la mémoire des grands hommes qui ont servi la république; par exemple, celle de Nicolas *Orsino*, comte de Petigliano, que les Vénitiens élurent pour leur capitaine général, qui défendit Padoue contre l'empereur Maximilien, de maniere à lui faire lever le siege: il mourut en 1509. On conserve encore dans cette église la peau de Marc-Antoine *Bragadino*, qui soutint long-temps contre les Turcs le siege de Fa-

Bragadin.

(a) Ces deux Saints furent martyrisés à Rome l'an 362 ou 363.

magouste

magoufte en 1571, & que Muftafa fit écorcher vif, après la prife de la ville; on y voit la figure de ce héros, en marbre, avec une infcription à fon honneur.

Il y a auffi des épitaphes & des tombeaux de plufieurs autres perfonnages diftingués, mais qui font peu connus parmi nous.

Dans le réfećtoire, on admiroit un fameux tableau de Paul Véronefe, mais il a été brûlé; il repréfentoit le repas de J. C. chez le Pharifien; il tenoit tout le fond du réfećtoire, il étoit compofé avec beaucoup de fageffe, & d'une maniere plus claire que celui qui eft à Verfailles dans le fallon d'Hercule, mais dont le fujet eft traité différemment. J. C. chez le Pharifien.

Il y a encore des marines & un tableau de S. Jean & S. Paul dans un autre réfećtoire, où l'on ne mange que dans les grandes folemnités. On va voir auffi la terraffe à laquelle conduit un bel efcalier dont la rampe de fer eft digne de remarque.

C'eft dans cette maifon que la république a établi M. Edoas, peintre Anglois, qu'elle penfionne comme direćteur de l'académie inftituée pour la reftau-

ration des belles peintures de Venise. Le décret du sénat est de 1778.

SCUOLA DI SAN MARCO (n° 42), est une confrérie dont l'église, tout proche de la précédente, est célebre par les belles peintures du *Tintoret*; la façade extérieure bâtie en 1490, est enrichie de marbres fins avec des statues par Bartolomeo Bergamasco & Tullio Lombardo. Les revenus de cette confrérie sont très-considérables, on en juge par l'argenterie qu'on y conserve pour les processions & les cérémonies solemnelles. Au maître-autel, on voit un tableau du *Palma*, représentant le Christ dans la gloire; il envoie par de petits Anges des palmes à S. Marc qui est en bas au milieu de S. Pierre & S. Paul; ce tableau est médiocrement composé, mais bien colorié.

A gauche de l'autel l'exhumation de S. Marc, qui fut faite furtivement; tableau du Tintoret, vigoureusement peint.

La translation du corps de S. Marc, par le *Tintoret*: il y a dans ce tableau un effet de lumiere singulier, dans la tempête qu'éprouve le vaisseau qui transporte le corps du saint; ce tableau est

ſort noir, les ombres ayant pouſſé, mais il y à de belles choſes pour la couleur.

S. Marc du Tintoret.

Au fond de la chapelle de cette confrérie, un eſclave martyriſé par les Turcs, mais délivré par S. Marc qui deſcend du Ciel; c'eſt le chef-d'œuvre du *Tintoret* pour la compoſition, la couleur & le deſſin: les têtes en ſont très-bien peintes & à la maniere du Titien, mais plus fermes.

Dans l'Albergo, qui eſt le bureau de la confrérie, un tableau du *Giorgion*, repréſentant une tempête, avec des mariniers ſur le devant, qui conduiſent une barque; il eſt bien deſſiné & bien colorié, mais d'une maniere très-rouge: il paroît que le peintre a pris ce parti, en le faiſant éclairer par la foudre; le fond eſt très-noir.

Il y a au fond de cette ſalle un grand tableau de Gentil Belin, maître du Titien, repréſentant S. Marc qui prêche à Alexandrie devant le temple de S. Euphemie; on y voit beaucoup de Turcs hommes & femmes qui l'écoutent à genoux: ce tableau eſt ſagement compoſé, deſſiné correctement, mais avec ſéchereſſe.

S. FRANCESCO DELLA VIGNA (n° 50) église de Recollets fondée en 1254; la tradition porte que la petite chapelle de S. Marc dans le jardin de ce couvent, eſt à l'endroit même où S. Marc allant d'Aquilée à Rome, s'arrêta & entendit de la part d'un Ange ces paroles, *Pax tibi, Marce Evangeliſta meus*, qui font aujourd'hui la deviſe des Vénitiens.

Deviſe des Vénitiens.

La façade de cette égliſe eſt de *Palladio*; elle eſt belle & majeſtueuſe, toute en pierre d'Iſtrie, & d'un ordre compoſite, mais où le ſeuil de la porte coupe le ſocle de plus d'un pied; elle eſt ornée de deux grandes ſtatues en bronze, de Titiano Aſpetti, ſculpteur de Padoue: dans l'intérieur, on voit beaucoup de ſtatues & bas-reliefs de *Vittoria*, & pluſieurs tableaux de Paul Véroneſe, du Tintoret, du Palma.

A la cinquieme chapelle à gauche, une ſainte famille avec Ste Catherine & S. Antoine, de *Paul Véroneſe*; la tête de la Vierge eſt très-belle, il y a auſſi un petit S. Jean bien deſſiné; le tout eſt d'une belle couleur. Le tableau commence à ſouffrir: le ſel de la mer, dont l'atmoſphere eſt toujours imprégnée à Veniſe, le détruit beaucoup; la

figure de ſainte Catherine eſt un peu lourde, mais la main en eſt fort belle.

Sous la chaire, on remarque un tableau à la gauche, & en miniature de *Santa Croce*, repréſentant le martyre de S. Laurent: il y a de très-bonnes choſes & des figures composées dans le goût de Raphaël; mais il peche par l'effet.

A la quatrieme chapelle à droite, une réſurrection de Paul Véroneſe, où il y a du feu dans la compoſition, ſans être des meilleurs tableaux de ce maître. Il a beaucoup ſouffert.

On voit dans cette égliſe les tombeaux de pluſieurs doges & celui de Matthieu de Baſchi ou Baſſi, fondateur des Capucins, mort en 1552. Tombeau du P. de Baſchi.



CHAPITRE XXVI.

De l'Arsenal de Venise & des environs.

L'ARSENAL DE VENISE est une enceinte fortifiée, d'environ 300 toises de longueur, où l'on conserve l'artillerie & les vaisseaux, où quelquefois 2500 ouvriers (a) sont occupés à la construction, ou à d'autres ouvrages relatifs à la marine & au service de l'état, à peu-près comme dans l'arsenal de Toulon qui a la même étendue que celui-ci. L'arsenal est situé à la partie orientale de Venise, & l'entrée est à 450 toises de la place S. Marc; c'est la partie la plus curieuse de la ville, par la multitude d'objets différens qu'on y trouve rassemblés : il fut considérablement agrandi en 1312; Galilée, en 1638, en parloit avec admiration au commencement de ses dialo-

(a) Ils gagnent depuis 4 sous jusqu'à 10 livres de Venise par jour, on donne du vin aux ouvriers; il y a un robinet pour l'eau & un pour le vin. En 1784, il y avoit très-peu d'ouvriers.

gues ſur le mouvement. « Un eſprit ſpé- » culatif trouve, diſoit-il, bien des oc- » caſions d'exercer ſon attention dans la » multitude des ouvrages de toute eſpece » qui ſe font continuellement dans le fa- » meux arſenal de Veniſe » ; & ce fut-là peut-être qu'il fit ſes premieres recherches ſur la force & la réſiſtance des bois, que perſonne, avant lui, n'avoit ſoumiſes au calcul & à l'expérience.

Les Vénitiens regardent cet arſenal comme le boulevard, non-ſeulement de Veniſe, mais de l'Italie, & même de l'Europe toute entiere contre les Turcs ; il forme comme une île ſéparée, environnée de hautes murailles & de pluſieurs tours qui ſont gardées avec ſoin : pluſieurs cloches qui ſe répondent à toutes les heures de la nuit, avertiſſent les patrouilles de ce qui ſe paſſe, pour prévenir les dangers du feu, des ſurpriſes, des déſertions. Dans le milieu de l'arſenal eſt une haute tour dont les ſentinelles à toutes les heures de la nuit ſont obligées d'appeller les gardes des autres tours pour ſavoir ſi elles veillent ; il y a auſſi des patrouilles qui rodent toute la nuit au dehors de l'arſenal pour empêcher

qu'on n'en approche & pour appeller les ſentinelles.

On laiſſe entrer dans l'arſenal toutes les perſonnes en qui il ne paroît aucune affectation ou curioſité ſuſpecte ; mais pour peu qu'un étranger voulût y aller trop ſouvent, il courroit riſque de s'en voir interdire l'entrée: j'ai connu même un étranger qu'on pria de ſortir de la ville, parce qu'il avoit accompagné trop ſouvent des étrangers à l'arſenal.

Il y a deux portes pour y entrer ; l'une eſt du côté de terre, & ſert à tous ceux qui ont affaire dans l'arſenal ; l'autre du côté de la mer eſt réſervée pour les vaiſſeaux. La porte de la mer eſt défendue par deux tours carrées, entre leſquelles eſt un pont-levis, & par-deſſous un fort chaſſis de chêne qui ferme l'entrée de l'arſenal, & qu'on ne peut ouvrir, à moins que le pont ne ſoit levé; on fait auſſi la garde ſur ce pont pendant la nuit, pour empêcher qu'aucun bâtiment n'en approche.

L'entrée de l'arſenal par terre eſt ſur une petite place appellée *Campo dell' Arſenale*, près de laquelle eſt un pont de marbre orné de huit ſtatues de marbre; le portail fut fait, en 1475, par Jé-

rôme Campagna, architecte de Vérone: on y voit une figure de Ste Juſtine, le lion ailé de S. Marc, & deux autres lions antiques que les Vénitiens apporterent autrefois du levant, comme on le voit par l'inſcription qui eſt au-deſſous: « Le » lion aſſis de marbre blanc (dit Win- » kelmann), plus grand que le naturel, » le même qui étoit placé autrefois au » port du Pirée, d'Athenes, & qui dé- » core maintenant l'entrée de l'arſenal » de Veniſe, eſt rangé avec raiſon parmi » les plus beaux monumens de ce genre (Hiſt. de l'art, T. 2, p. 158.).

La premiere choſe que l'on fait voir dans l'arſenal, eſt la corderie, appellée vulgairement *la Tana*, qui eſt un bâtiment très-long ſéparé du reſte de l'arſenal; c'eſt ce qu'on peut voir de plus magnifique en ce genre. On va voir enſuite le travail des voiles où il y a un grand nombre de femmes occupées; on les paye à raiſon de 14 ſous de Veniſe, qui font 7 ſ. 4 d. par jour; elles ſont dans des ſalles où il n'y a point d'hommes, ſi ce n'eſt celui qui a l'inſpection de la voilure.

On paſſe enſuite à la fonderie des canons; elle eſt depuis long-temps entre

les mains des *Alberghetti*, dont la famille a donné dans l'artillerie des personnes habiles qui ont toujours très-bien servi l'état, & qui ont mérité de rendre cette commission, pour ainsi dire, héréditaire dans leur famille ; ils y ont établi une machine à forer les canons, dont la roue, qui a près de 20 pieds de diametre, fait tourner l'alezoir, & en même temps avancer le canon à mesure qu'on le perce.

Il y a aussi des forges pour tous les ouvrages en fer qui sont nécessaires à la république : le fer se tire de Brescia.

On montre ensuite divers magasins de canons, de mortiers, de bombes, de boulets; quelques-uns de ces anciens canons sont si gros, que l'on y voit souvent trois à quatre enfans cachés ensemble; mais comme ils sont d'un service très-embarrassant, on les refond actuellement. On assure qu'il y a dans l'arsenal 6000 pieces de canon (d'autres disent 12000), dont 200 sont de grandes pieces de bronze qui sont de 20 à 30 livres de balle.

Au-dessus des magasins, il y a plusieurs salles, dont la plus grande sert à traiter les princes étrangers qui viennent

voir l'arſenal. Lorſque Henri III paſſa par Veniſe pour aller en France, on lui ſervit une grande collation; il y eut un concert; mais ce qui étoit bien plus extraordinaire, on conſtruiſit pendant ce temps-là une galere en entier, & elle fut lancée en ſa préſence, après le repas.

On parloit encore, lorſque j'y fus, de la fête donnée au jeune duc d'York, frere du roi d'Angleterre, en 1764: la république fit des dépenſes extraordinaires à ſon occaſion, on lança le Bucentaure en ſa préſence; on avoit fait ajuſter, avec propreté, toutes les ouvrieres des voiles, dont on avoit multiplié le nombre beaucoup au-delà du beſoin journalier; on avoit préparé une belle gondole dorée pour le conduire dans les différentes parties de l'arſenal: tous les atteliers étoient diſpoſés de la maniere la plus amuſante & la plus propre à ſatisfaire la curioſité du prince; il témoigna de ſon côté toute la ſatisfaction qu'il en recevoit, & laiſſa près de cent guinées dans ces différens laboratoires. Il n'y a perſonne qui ne ſoit obligé de dépenſer beaucoup pour voir cet arſenal; l'uſage eſt de payer à toutes les portes; &

ceux qui ont le plus d'économie, ne peuvent y laiſſer moins d'une quinzaine de francs, à chaque fois qu'ils veulent viſiter l'arſenal.

Le grand duc de Ruſſie y alla le 21 janvier 1782, & il y demeura pendant 7 heures; mais ce ne fut pas à l'arſenal qu'on lui donna les grandes fêtes dont la relation eſt imprimée.

Les ſalles d'armes ſont en très-bon ordre, garnies du haut en bas d'épées, de piſtolets, de fuſils, de cuiraſſes, pour une armée nombreuſe; on y compte 60000 fuſils (a). On a placé dans les mêmes ſalles les armes de Bragadin, & les figures de pluſieurs grands capitaines, comme dans les ſalles de la tour de Londres. Il y a auſſi dans les tours de l'arſenal quelques autres monumens élevés à la gloire des héros qui ont ſervi la république, tels ſont le comte de Konigsmarck, le maréchal Schulembourg & autres étrangers, que la république a coutume d'employer pour commander ſes troupes de terre. Les nobles Vénitiens

(a) On eſtime ordinairement que pour maintenir 30000 hommes, il faut 150000 fuſils, c'eſt-à-dire, cinq fois plus, à cauſe des événemens de la guerre.

n'ayant de conſidération que pour le ſervice de mer, laiſſent toujours à des nobles de terre ferme ou à des étrangers le ſoin de les défendre ſur terre. Il y a une ſalle où l'on conſerve de grands modeles de places, & des plans en relief, ſur-tout le plan de Corfou & de ſa citadelle, qui eſt la principale défenſe de la mer Adriatique contre les Turcs.

Les hangars ou remiſes ſous leſquels on conſtruit les vaiſſeaux & les galeres s'appellent *Squeri* en langage vénitien ; il y en a dont les toits ſe hauſſent à meſure que l'ouvrage s'éleve : ces remiſes ſont diſpoſées le long de deux canaux. Il y a pluſieurs vaiſſeaux ou galeres qui ſont ainſi depuis long-temps ſur les chantiers (a), ſans courir riſque d'être gâtés par le ſoleil & par la pluie : cet uſage mériteroit bien d'être ſuivi dans nos ports où les vaiſſeaux ne durent que huit à dix ans, expoſés aux injures de l'air.

On compte dans cet arſenal 24 bâtimens qui ſont ou ſur les chantiers ou dans les baſſins, en conſtruction ou en radoub, ſans parler de huit vaiſſeaux &

(a) On dit à Veniſe qu'il y a 20 vaiſſeaux de 88 pieces de canon qu'on peut lancer en deux mois.

de vingt galeres qui ſont ordinairement en mer, à ce qu'on m'a dit, pour garder l'Adriatique, ou tranſporter ce qui appartient à la république.

On conſerve auſſi dans l'arſenal les trois *Peottoni*, ou grandes péotes dorées qui ſervent pour le Doge & pour ſon cortége, lorqu'il va viſiter les égliſes de la ville, dans les jours de cérémonie.

Bucentaure. Parmi tous les bâtimens qu'on voit à l'arſenal, le plus remarquable eſt le Bucentaure, eſpece de grande galere, ou galéaſſe, de 107 pieds de long ſur 22 & demi de large, deſtinée à la grande cérémonie du jour de l'Aſcenſion; ſon nom, ſuivant Sanſovino, vient par corruption de *Ducentorum*, parce que le décret qui fut fait pour ſa premiere conſtruction, portoit *quod fabricetur navilium ducentorum hominum*. Ce bâtiment a été refait en 1728, & doit durer environ un ſiecle. On met ſur le premier pont, ou étage inférieur, 52 rames, 26 de chaque côté, & ſur le ſecond pont une grande ſalle ornée de ſculptures, dorée d'un bout à l'autre, & fermée avec des glaces; le deſſus eſt garni de velours, comme l'impériale d'un carroſſe

de parade; les ſculptures repréſentent les attributs des vertus & des ſaiſons ; au fond de la ſalle, eſt le ſiege du doge, en forme de trône, doré, & environné des ſieges des ſénateurs & des miniſtres étrangers. Le Bucentaure ſort de l'arſenal la veille de l'Aſcenſion, & ſe met à l'ancre devant la place S. Marc, en attendant la cérémonie; il rentre dans l'arſenal huit ou dix jours après. On en a donné une deſcription en françois & une en italien : *La nuova Regia ſull' acque, nel Bucintoro, Lucchini*, 64 pag. avec fig. 1766.

Il y a encore une grande machine à mâter, & beaucoup de hangars ſous leſquels on met à couvert des bois de conſtruction ; des mâts, les uns d'une ſeule piece, les autres faits de pluſieurs pieces autour d'une meche; des ancres, ou des affuts, ſans parler des choſes qui ſont en magaſin, comme le ſalpêtre, la poudre, les voiles, les cables, le goudron, les outils; mais on épargne beaucoup de place en mettant dans l'eau les bois de conſtruction.

L'amiral conduit lui-même dans l'arſenal les étrangers de diſtinction.

On a coutume d'y manger des huitres

qui ſont très larges & très-bonnes.

S. PIETRO (nº 86), ou l'égliſe patriarchale de S. Pierre, eſt à la partie la plus orientale de Veniſe, à 850 toiſes de S. Marc; c'eſt l'égliſe métropolitaine qui fut fondée en 841. Le bâtiment actuel fut refait en 1596, il eſt d'une forme gracieuſe : cette égliſe fut pavée de marbre en 1725; le maître-autel eſt magnifique, & fut fait en 1649, aux dépens de l'état, en conſéquence d'un vœu ſolemnel fait dans la guerre de Candie contre les Turcs; il eſt tout en marbre fin, orné de huit ſtatues d'Anges, qui ſervent à ſupporter la châſſe de S. Laurent Giuſtiniani, premier patriarche de Veniſe, ſur laquelle il eſt repréſenté à genoux: les tableaux qui ſont aux côtés de l'autel, repréſentent des miracles de ce ſaint.

Le tableau de S. Jean l'évangéliſte eſt un ouvrage de Paul Véroneſe, dans ſes derniers temps.

Dans la chapelle de la croiſée à gauche, eſt un tableau de Giordano, repréſentant les ames du purgatoire, qui invoquent la Ste Vierge; il eſt aſſez bien compoſé, la figure de la Vierge eſt lourde, les petits Anges qui la ſoutien-

nent ſont bien, & ils ont les graces de l'enfance; la tête d'un vieillard & celle d'une jeune femme, qui invoquent la Vierge, ſont belles; le tableau eſt en général un peu violâtre de tons.

Dans la chapelle des fonts baptiſmaux, appellée *Oratorio Batteſſimale di San Giovanni Battiſta*, vis-à-vis l'autel, eſt un tableau du *Guide*, repréſentant la Madeleine pénitente au milieu des Anges; il eſt plein d'expreſſion, la tête de la Madeleine eſt très-belle, & les deux Anges ſont jolis; il eſt d'une couleur un peu griſe.

Sur l'autel de tous les ſaints, eſt un tableau en mozaïque, fait d'après un carton du Tintoret, par Erminio Zuccato.

L'on fait voir ſur la droite de l'égliſe la chaire où l'on prétend que S. Pierre ſiégea à Antioche.

Le patriarche de Veniſe ſans être cardinal, a le droit de porter la calotte rouge quand il eſt *in pontificalibus*.

LE VERGINI (N°. 85), couvent de religieuſes réſervé pour la nobleſſe; il fut fondé par le doge Pierre Ziani en 1205, la famille eſt éteinte, mais le doge conſerve encore ſur cette maiſon le droit de patronage; il y fait la

visite le premier mai de chaque année, avec le sénat, & un évêque choisi par le doge pour cet effet.

Le grand autel est orné d'un tabernacle très-riche à quatre faces.

S. GIUSEPPE, S. Joseph (N°. 22), église ancienne & vaste, où l'on remarque le mausolée du doge Marino Grimani, avec des bas-reliefs, qui représentent son couronnement & celui de sa femme *Morosina Morosini*, qui fut fait en 1597; cet ouvrage est de Jérôme *Campagna*.

Au maître-autel est un beau tableau de *Paul Véronese*, représentant l'adoration des Bergers & S. Jérôme à genoux; la Vierge est charmante, la tête a le plus joli caractere, l'Enfant Jesus & le S. Jérôme sont aussi très-bien; à l'égard du fond du tableau il est trop tourmenté, cela en détruit l'effet; la balustrade qui est au-dessus fait fort mal.

A la troisieme chapelle à droite, la Transfiguration, de Paul Véronese, tableau bien inférieur au précédent, & fort gâté; il y a aussi un S. Michel du Tintoret.



CHAPITRE XXVII.

Quartier de S. Paul.

APRÈS avoir viſité la partie orientale de Veniſe, nous reviendrons à la partie occidentale en traverſant le grand canal ſur le pont de Rialto, pour voir le *Seſtier di S. Polo*, & le *Seſtier della Croce*; la premiere égliſe remarquable qu'on y trouve eſt celle de Saint CASSAN (N°. 34) : on y voit des tableaux du Tintoret, & un du Palma qui eſt très-eſtimé ; il repréſente S. Jean-Baptiſte, S. Jérôme & pluſieurs autres Saints.

S. GIACOMO DALL' ORIO, égliſe paroiſſiale où l'on voit auſſi des peintures de Paul Véroneſe, du Tintoret, du Baſſan, du Palma ; la ſacriſtie eſt peinte toute entiere de la main de ce dernier ; la chaire du prédicateur eſt un octogone du plus beau marbre, porté ſur un ſeul pied ; on y voit une colonne de vert antique des plus belles qu'il y ait en Europe.

I TOLENTINI (N° 4 de la partie inférieure du plan), eſt une égliſe de Théatins dont le bâtiment eſt moderne; le portail eſt en marbre, en forme de veſtibule ou de porche, ayant ſix colonnes corinthiennes de face, ſurmontées d'un fronton. Ce portail eſt en général fort bien conçu, mais d'une mauvaiſe exécution. L'intérieur de l'égliſe eſt composé d'une grande nef, d'un dôme, & d'un chœur derriere le dôme; toutes ces parties ſont bien proportionnées entr'elles, & ont un beau mouvement; cette égliſe eſt décorée de pilaſtres corinthiens, très-ſimples; il n'y a dans les chapiteaux que la maſſe des feuilles, & les modillons de la corniche ne ſont que des eſpeces de mutules; l'ajuſtement des petits entre-pilaſtres eſt mauvais.

S. POLO (N°. 72), égliſe paroiſſiale qui donne ſon nom à tout le quartier; elle fut érigée en 837, & rebâtie en 1600; on y voit des peintures du Tintoret, du Palma, & de Paul Piazza, qui ſe fit enſuite Capucin.

Au-deſſus de la porte du clocher, on remarque deux lions en marbre, d'une expreſſion ſinguliere, l'un qui fai-

fiſſant un ſerpent en eſt mordu & donne une marque de ſouffrance, l'autre qui d'un air content montre une tête humaine dont il a fait ſa proie.

SCUOLA DI S. ROCCO (N°. 2), confrérie la plus riche, la plus ornée, la plus célebre des ſix grandes confréries ou *ſcuole grandi*, qu'il y a dans Veniſe; c'eſt une aſſemblée de plus de cent bourgeois, citadins, riches négocians; elle poſſéde un revenu d'environ quarante mille écus, on l'emploie à faire des aumônes, à doter des filles, & à d'autres œuvres de piété, quelquefois même cette confrérie a prêté à la république des ſommes conſidérables. Scuola di S. Rocco.

Ce riche établiſſement fut occaſionné par la tranſlation du corps de S. Roch, qui fut apporté d'Allemagne à Veniſe, & dont le culte acquit une grande célébrité dans l'égliſe voiſine où il repoſe, ſur-tout à la ceſſation de la peſte cruelle de 1576.

Le bâtiment de la confrérie eſt décoré de belles colonnes & de bas-reliefs eſtimés; mais ſes plus précieux ornemens ſont les peintures du premier étage, où il y a trois grandes pieces remplies de tableaux du *Tintoret*, qui repréſentent la

vie de J. C., depuis l'Annonciation jusqu'à l'Ascension.

Le Tintoret commença d'y travailler vers l'an 1560, son coup d'essai fut S. Roch, belle figure en pied qu'il peignit dans la voûte de l'Albergo, lorsque les confreres, pour se déterminer sur le choix d'un peintre, établirent un concours; cette figure du Tintoret lui mérita la préférence.

Dans la salle d'en-bas il y a huit tableaux du Tintoret; le premier à gauche est une Annonciation, où l'Ange entre par la fenêtre, l'effet du total est piquant, mais la Vierge n'est point belle. L'adoration des Mages n'est pas mieux. La fuite en Egypte est bien composée & le paysage en est beau. Le massacre des Innocens est d'une composition bizarre, le point de vue est trop haut.

La Circoncision est belle, c'est un tableau chaud de couleur locale, bien conservé, & mieux composé que les précédens, quoiqu'il y ait peu d'intelligence de clair-obscur.

L'Assomption est composée avec beaucoup de feu.

On monte par un bel escalier à double rampe, qui est de Sansovin. Au

premier palier, on voit une Annonciation du Titien ; les caracteres de têtes de l'Ange & de la Vierge sont très-beaux, mais la draperie de la Vierge a totalement changé.

De l'autre côté, la Visitation, par le Tintoret, tableau où il y a beaucoup de mouvement, il est même un peu outré, mais d'une belle couleur.

Dans la chapelle d'en-haut, dix grands tableaux du Tintoret.

1°. La naissance de J. C., tableau traité comme une bambochade ; l'effet en est singulier.

2°. Le baptême de S. Jean ; les plans n'en sont pas heureux & la perspective n'y est point entendue.

3°. La Résurrection : le corps du Christ est beau.

4°. Jesus-Christ au jardin des Oliviers ; ce tableau est fort noirci.

5°. Une Cêne, composée d'une maniere basse & comme une tabagie, mais bon d'ailleurs.

Le tableau d'autel représente S. Roch qui prie Dieu pour les pestiférés, & le cardinal Brilancio qui en fut préservé par son intercession ; il est très-médiocre.

6°. A droite, la multiplication des pains & des poiſſons : le fond en eſt três-bien compoſé, les figures d'en-bas ſont coloſſales.

7°. L'aveugle né, ſujet qui ne ſe débrouille pas bien.

8°. L'Aſcenſion de N. S., il monte au Ciel ſur le dos des Anges, dont les aîles produiſent un mauvais effet.

9°. La piſcine miraculeuſe, tableau compoſé avec extravagance & même indécence; une femme leve la chemiſe de ſa compagne pour faire voir à Jeſus-Chriſt le mal qu'elle a au milieu de la cuiſſe.

10°. L'eſprit tentateur qui montre à J. C. deux pains, après le jeûne de quarante jours dans le déſert; ce tableau eſt mauvais, d'ailleurs la compoſition en eſt folle, le peintre a placé J. C. ſur un arbre.

Le plafond eſt reparti en douze tableaux qui ſont également du Tintoret; tous ſujets tirés de l'ancien Teſtament; où il y a de la couleur, & une grande fécondité de génie, mais beaucoup de défauts; celui du milieu eſt le principal, il repréſente le ſerpent d'airain; il n'eſt point de plafond.

Dans

Dans la ſalle de l'Albergo, où ſe traitent les affaires de la confrérie, eſt encore un grand tableau du Tintoret qui tient tout le fond de la ſalle, admirablement compoſé, dont toutes les actions ſont bien vraies; il contient un grand champ où toutes les figures & les groupes ſont bien diſtribués, liés enſemble, & bien coloriés: on admire l'intelligence du clair-obſcur; ce tableau repréſente le crucifiement de J. C. & des deux Larrons: Jeſus-Chriſt eſt déja crucifié, on éleve un Larron, & l'on cloue l'autre à terre ſur la croix.

Dans la même ſalle d'un côté de la porte, Jeſus devant Pilate, de l'autre J. C. qui monte au Calvaire; au-deſſus de la porte J. C. au prétoire: trois tableaux du Tintoret où il y a encore beaucoup de mérite.

Le plafond de l'Albergo eſt reparti en vingt-un tableaux: celui du milieu repréſente S. Roch que le Pere Eternel reçoit dans la gloire; il eſt plus terminé, ainſi que les autres tableaux du plafond, que le Tintoret n'avoit coutume de faire, mais un peu plus froid de touche & de travail: c'eſt ce plafond que le Tintoret peignit lorſqu'il y eût un con-

cours pour les peintures de cette confrérie ; il termina ſon ouvrage avant que les autres peintres euſſent achevé leurs deſſins, & on le chargea de tout le reſte de l'entrepriſe.

On remarque encore dans cette confrérie la peſte de Veniſe en 1630, un des plus beaux ouvrages d'Antoine *Zanchi;* on eſt frappé de la vérité horrible des morts & des mourans qui ſont repréſentés dans les rues & dans les barques. La guériſon de la peſte fait le ſujet d'une autre peinture de Pierre Negri ſur l'eſcalier.

Les portes du Sanctuaire ſont en bronze & ont coûté ſoixante-ſix mille francs; les bas-reliefs en bois ſont de la plus grande vérité, ils ſont de François *Pianta;* les uns repréſentent une bibliotheque de maniere à tromper les ſpectateurs, d'autres des groteſques, & d'autres des hiéroglyphes dont on voit l'explication entre les mains d'une ſtatue de Mercure, qui eſt à droite en entrant dans la ſalle.

Frari. I FRARI (nº. 1), égliſe des Cordeliers conventuels, l'une des plus grandes de la ville, eſt remarquable par l'architecture & les peintures, & même

le pavé ; elle fut bâtie vers 1400 par l'architecte Nicolas *Pisano*, le même qui bâtit celle de S. Antoine de Padoue, comme nous le dirons dans la suite : il y a seize autels dans cette église, la plupart sont ornés de peintures ou de sculptures de bonnes mains ; dans la chapelle de S. Jérôme, le tableau de l'autel est d'Alexandre Vittoria : l'autel voisin est du *Salviati*, c'est celui où repose le corps de S. Théodore ; il y a un saint Jean du *Donatello* sur l'autel de la Nation de Florence : sur la porte de la sacristie on voit S. Jérôme & S. François, du Sansovin : dans cette sacristie, on montre du sang de J. C., qu'on dit avoir été apporté de Constantinople. Sur le grand autel, est l'Assomption, du Titien.

Dans le chœur en haut & à gauche, un tableau de Benedetto *Cagliari*, frere de Paul Véronese : il est très-sagement composé & peint assez largement, mais sans finesse de touche ni de demi-teinte.

Au-dessus du second autel de la nef à droite, un autre tableau de Benedetto Cagliari, représentant J. C. devant Pilate ; bien composé ; il y a de beaux

grouppes, & les effets sont bons, ainsi que la couleur.

Tombeau du Titien.

Le *Titien* est enterré dans cette église aux pieds de l'autel du Crucifix, mais sans épitaphe ; ce célebre artiste fut enlevé par la peste de 1576, à l'âge de 99 ans ; il fut enterré avec tous les honneurs que l'on rendoit à la noblesse, quoique dans ces temps de calamité on eût interdit les pompes funebres (a) ; nous en avons parlé à l'occasion de la maison qu'il habitoit.

Le tombeau qui est près du grand autel, est celui du doge François Foscari, élu en 1423 ; il régna 34 ans, & le temps de son regne fut un des plus heureux pour la république ; elle étendit sa domination sur les villes de Brescia & Bergamo, & sur une partie du territoire de Crémone & de Mantoue ; elle enleva au duc de Mantoue, Asola, Lonato, Peschiera ; elle acquit Ravenne, Antivari dans l'Albanie, Salonique, Scutari, Dulcigno, & Patrasso dans la Morée.

On voit encore dans cette église les tombeaux de Nicolas Tron, de Cristo-

(a) Actuellement même le doge & le chancelier, sont les seuls pour lesquels on fasse des enterremens pompeux.

phe Moro, & de Jean Pesaro. Celui de Pesaro est immense, il y a 24 figures; deux squelettes aîlés de bronze soutiennent les épitaphes.

La bibliotheque de ce couvent est très-considérable.

Le palais *Foscari* n'est pas loin delà: on y va en passant par le petit canal appellé *Rio di Casà Foscari.*

PALAZZO BARBARIGO, que l'on trouve en retournant le long du grand canal, du côté du pont de Rialto, est à 300 toises de ce pont; on prétend que le Titien y avoit demeuré, & on l'appelloit Scola del Titiano; on y voit encore un S. Jérôme de ce célebre artiste, c'est son premier tableau; le paysage en est mauvais, & la maniere en est dure; un saint Sébastien du même; lourd, un peu rouge, & même mauvais: c'est son dernier ouvrage, il le fit à 90 ans.

La multiplication des pains, de Jacob *Bassan*, excellent tableau.

Une femme qui tient un panier de légumes, du *Prete Genovese*, traitée avec vérité, bien coloriée & dans le goût Flamand.

Une Circoncision, de Jean Belin;

c'eſt le même qui eſt chez M. le duc d'Orléans ; la tête de la Vierge eſt jolie.

Dans la ſalle où le *Titien* peignoit, on voit onze tableaux de lui : le portrait du doge Auguſtin Barbarigo fait en 1486, médiocre.

Une Bacchante qui tire les cheveux à un Satyre ; c'eſt une belle tête de femme bien deſſinée, celle du Satyre a un caractere outré & n'eſt pas faite.

Prométhée dont le vautour dévore le foie ; bien colorié, mais incorrectement deſſiné.

L'Ange Gardien qui conduit un jeune homme, la tête de l'Ange eſt belle, & le profil du jeune homme fin : mais les têtes ſont peintes trop également & du même ton.

Un Chriſt portant ſa croix : les ombres ont pouſſé au noir : le caractere du Chriſt eſt dur & la draperie mal faite : il y a cependant une belle pâte de couleur dans les têtes.

Vénus du Titien.

Une belle Vénus, du Titien : elle eſt à ſa toilette, un Amour lui apporte une couronne & un autre lui tient ſon miroir : elle eſt moitié nue, & tient une main ſur ſa gorge ; la tête eſt preſque de profil : cette figure eſt très-belle en

tout point, le caractere en est très-beau, les chairs en sont vraies, bien fraîches & ont beaucoup de rondeur, mais la main qui est la plus basse n'est pas belle : l'enfant qui tient le miroir est d'une nature trop formée.

Un *Ecce Homo* entre deux figures ; il n'est pas de la plus grande beauté.

Vénus qui retient Adonis prêt à partir pour la chasse, très-beau tableau bien peint ; il est plein d'expression ; la Vénus paroît très-pressante, mais il y a une grande incorrection dans sa jambe droite, qui n'appartient pas au corps ; ce tableau est plus petit que ceux du palais Royal, & du palais Colonne à Rome, qui sont sur le même sujet.

Une Vierge tenant l'Enfant Jesus à qui la Madeleine présente une boîte de parfums ; fort beau tableau, colorié de la plus grande vérité ; la tête de la Vierge cependant n'est pas noble, non plus que celle de l'Enfant Jesus : le profil de la Madeleine est beau, & elle est bien coëffée.

Une belle Madeleine pénitente, pleine d'expression & admirablement peinte. Madeleine, du Titien.

Un Christ qui tient un globe sur lequel est une croix ; il est bien peint.

CHAPITRE XXVIII.

Partie ſeptentrionale de Veniſe.

LA partie la plus ſeptentrionale contient principalement le *Seſtier di Canaregio*, ainſi appellé à cauſe d'un des canaux de Veniſe qui a 450 toiſes de long ſur 25 toiſes de large, & qu'on appelle *Canaretto* ou *Canaregio*, parce que c'eſt le plus grand de tous, après le canal-grande, ou parce que c'étoit un vaſte marais plein de petits canaux. Nous partirons d'abord des environs du Rialto pour faire cette tournée, & nous commencerons par ſainte Sophie qui n'eſt qu'à 175 toiſes du pont.

SANTA SOFIA (n°. 37 de la partie ſupérieure), appellée auſſi *la Sapienza*, égliſe paroiſſiale, d'une ſtructure antique, mais dans laquelle on voit des peintures du Tintoret, du Baſſan, & de Paul Véroneſe.

SANTA CATTERINA (n°. 18), eſt une ancienne égliſe de religieuſes de l'or-

dre de S. Augustin, où il y a aussi des peintures du Tintoret, de Paul Véronese & du Palma; cette église est une véritable gallerie.

Au maître-autel, un tableau de *Paul Véronese*, représentant le mariage de sainte Catherine; il y a des Anges dans un coin auprès de la Vierge, qui exécutent un concert; ce tableau est parfaitement bien composé; la tête de sainte Catherine est très-belle, les caracteres sont beaux, les draperies vraies & bien jettées; il est très-harmonieux de couleur; la gloire est vague & aerienne, les Anges sveltes. Tout ce que l'on pourroit dire, c'est que la Vierge n'est pas assez jeune, & que la sainte Catherine, au lieu d'avoir un habit de damas & un manteau comme une chape d'officiant, pourroit avoir un habit plus noble; l'Ange de profil qui tient le livre de musique est bien beau; ce tableau en général n'est pas d'un ton vigoureux. L'abbesse de ce couvent étoit une niece du pape Rezzonico.

I GESUITI (n°. 19), c'étoit le collége & la maison professe des Jésuites, qui avoit appartenu autrefois à l'ordre des Cruciferes : cette maison fut

brûlée en 1513, en même temps que le quartier de Rialto presque en entier : l'ordre des Cruciferes ayant été supprimé par Alexandre VII, la république donna cette maison aux Jésuites en 1657, & ils firent rebâtir l'église avec magnificence.

Les colonnes du sanctuaire & les entre-pilastres de la nef & la frise sont de stuc à fleurs vertes, d'un goût gai & singulier qui donne, pour ainsi dire, à cette église, l'air d'une salle à manger.

Dans la chapelle de la croisée à gauche, on voit une Assomption du *Tintoret*, bien composée, & vigoureusement coloriée, mais dont tout l'effet est détruit par les fonds qui ont changé.

Dans la premiere chapelle à gauche, le martyre de S. Laurent, du *Titien* ; tableau très-renommé, mais très-noirci par le temps : il a été gravé par Cornelio Corte.

Les marches du maître-autel paroissent être de loin un tapis, & sont de marbre rapporté dont le fond est de verd de mer, les raies & les fleurs sont de marbre jaune.

Il y a dans cette église plusieurs mausolées, entr'autres celui du doge *Pas-*

quale Cicogna qui régna depuis 1585, jusqu'en 1595 : son regne fut remarquable par la construction d'un grand nombre d'édifices considérables ; le pont de Rialto, les prisons, les *Fondamenta nuove*, espece de quai qui borde la partie orientale de la ville, depuis le collége jusqu'à *S. Francesco della Vigna* : on termina sous son regne les procuraties, on acheva l'église du Rédempteur, on orna de riches peintures le palais de la *Ragione* ou des Audiences, & l'on plaça dans le vestibule de la bibliotheque publique la collection de statues antiques laissées à la république par Jean Grimani, patriarche d'Aquilée. La création de ce doge Cicogna est représentée de la main du *Palma*, dans la chapelle d'un petit hôpital qui est vis-à-vis du collége ; il a été considéré comme un Saint, on lui attribue même des miracles ; on lit sur un côté de son mausolée, *velut alter Simeon manibus Christum excepit*, parce qu'étant à la messe dans l'île de Candie, on dit qu'au moment de l'élévation, l'Hostie abandonna les mains du prêtre pour venir se placer dans celles du doge.

Dans la sacristie est une présentation

de N. S. au Temple, peint par le Tintoret, & bien composée; le point de vue est bas, ce qui ne lui arrivoit pas souvent, & produit un bon effet; ce tableau a beaucoup souffert.

Dans une chambre voisine de la Sacristie, un tableau du *Palma*, représentant Hérodias avec sa suite: elle tend le bassin pour recevoir la tête de S. Jean qu'on vient de décoller: ce tableau est très-chaud de couleur.

J'ai vu dans cette maison le seul Observatoire qu'il y eut à Venise, où l'astronomie est presque inconnue, & où les mathématiques ne sont point cultivées: le P. Panigaï Jésuite, l'avoit formé, aussi bien qu'un cabinet de médailles: c'est à Padoue qu'est l'observatoire de la république.

I MENDICANTI (n° 20), hôpital destiné à l'entretien de pauvres filles, & de vieillards incapables de gagner leur vie; la façade extérieure est toute en marbre & d'une bonne architecture: elle fut faite aux dépens de Jacques *Galli*, riche négociant, en 1673: entre le vestibule & l'église sont deux mausolées de marbre: le plus remarquable est celui de Louis *Mocenigo*, qui com-

mandoit l'armée navale des Vénitiens lors du siege de Candie : on y a représenté ses exploits : deux statues expriment la Force & la Prudence : & en dedans de l'église on voit la statue en grand de ce héros.

C'est ici un des quatre conservatoires dont j'ai parlé, pag. 367, où l'on entend les jours de fêtes une musique excellente.

LA MADONNA DELL'ORTO (n° 4), que l'on trouve en remontant au nord de la ville, est une église de Chanoines réguliers de S. Amboise, qui appartenoit autrefois à l'ordre des Humiliés : on y trouve des peintures du Tintoret & du Palma. Au premier autel à gauche un tableau du vieux *Palma* représentant S. Laurent, S. Grégoire Pape, S. Laurent Justiniani, Ste Helene, & un autre Saint ; il est vigoureux & d'un bonne couleur.

A la quatrieme chapelle à gauche, un tableau du *Tintoret*, représentant Ste Agnès qui prie pour les fils d'un préfet, il est confus de composition, on y voit de beaux caracteres de têtes, mais la Ste Agnès n'est pas noble.

Au cinquieme autel à gauche, un

tableau de *Pordenone*, représentant S. Laurent Justiniani & d'autres Saints : il est de grande maniere, d'un dessin rond, d'une couleur vigoureuse, mais un peu jaune.

Au côté droit du sanctuaire, un tableau du Tintoret représentant le Jugement dernier; il est plein d'imagination & de feu, mais d'une imitation déréglée : les regles de la composition n'y sont point observées. Parmi tout ce désordre, & les incorrections dont les figures fourmillent, on en trouve cependant qui ont des tours ingénieux.

Au-dessus du grand autel est une statue colossale de S. Cristophe, faite en 1470, par Gaspard *Moranzone*, habile sculpteur; il suivit la proportion d'un os que l'on conserve parmi les reliques de cette église, comme étant de saint Christophe.

Dans la chapelle des Contarini, l'on voit la statue de Gaspard Contarini, l'un des historiens de Venise, elle est de la main d'Alexandre Vittoria.

SCUOLA DE' MERCATANTI, confrérie des marchands, où l'on voit plusieurs peintures du Tintoret, de Paul Véronese, & du Palma.

L'hôtel de l'ambassadeur de France est sur le même canal, ses franchises s'étendent sur quelques maisons des environs, & ceux qui sont sur sa liste ne peuvent être arrêtés sans sa participation.

Au mois de novembre 1770, la république de Venise ayant voulu abolir les franchises que l'ambassadeur de France avoit entre les deux ponts & tout autour de son hôtel, le ministre eut ordre de quitter sans prendre congé, on vendit les meubles du roi, on remit l'hôtel à M. Morosini, & les autres ambassadeurs menaçoient de faire la même chose; il ne resta qu'un consul pour le commerce; mais cela s'accommoda.

I SERVI (n°. 15), le couvent des Servites; c'est-là où habitoit le théologien de la république, qu'on avoit coutume depuis long-temps de choisir dans cet ordre; aujourd'hui c'est un prêtre séculier. On voit dans ce couvent plusieurs peintures du Tintoret; c'est dans le réfectoire qu'étoit autrefois le grand tableau de Paul Véronese qu'on voit à Versailles dans le sallon d'Hercule, & dont la république fit présent à Louis XIV; c'est J. C. chez le Pha-

rifien, avec fainte Madeleine à fes pieds.

On y montre le lieu de la fépulture de Fra-Paolo, auteur célebre, qui étoit religieux de cette maifon, & un coûteau dont il fut frappé en difant la meffe; il confacra ce coûteau au même autel, en mémoire de fa délivrance. Fra-Paolo fut théologien de la république de Venife; il eft connu par fon hiftoire du Concile de Trente, & par fes écrits publiés contre le pape, dans l'affaire de l'interdit de Venife, en 1607.

L'abbé de S. Réal dit qu'il fit paroître l'hiftoire du Concile, pour embaraffer la cour de Rome; il auroit voulu répondre auffi au Squitinio *della liberta veneta*, que le marquis de Bedemar avoit fait faire pour établir le droit des empereurs fur Venife, & détruire les prétentions de cette république à l'empire de la mer; mais cette matiere étoit trop délicate & trop embaraffante.

Delà on paffe dans le *Canaregio* à la partie la plus feptentrionale de la ville pour voir l'églife de S. Job; c'eft le Job de l'écriture-fainte, car les patriarches & les prophetes ont tous à Venife leur culte & leurs églifes.

S. GIOBBE (n°. 12), église de Cordeliers Observantins, qui prétendent être en possession du corps de S. Luc évangéliste, comme cela est discuté fort au long dans les annales de l'ordre, par Luc *Waddingo*. On y voit le tombeau du doge Cristophe *Mauro*, mort en 1470, qui fut le fondateur du couvent, & celui de M. d'Argenson, pere du garde-des-sceaux, qui mourut en 1651, étant ambassadeur de France à Venise. M. le marquis de Paulmy, son arriere petit-fils, l'a été en 1768.

IL GHETTO (n°. 13), la Juiverie, a son entrée sur le même canal : ce quartier est habité par les Juifs, qui depuis l'an 1416, sont en très-grand nombre à Venise; on y compte sept synagogues; ils sont assujettis à porter le chapeau rouge, mais d'ailleurs ils y ont toute liberté. Leur habitation avoit été autrefois dans une grande île, au midi de Venise, qui porte encore le nom de Giudeca; la nouvelle Juiverie (n°. 14), a l'air plus propre, & moins pauvre que celle de Rome.

CASA SAVORGNANI, beau palais qui est vis-à-vis du Ghetto.

I SCALZI (n°. 29), couvent de

Carmes Déchauſſés, dont l'égliſe eſt une des plus magnifiques de Veniſe, par la richeſſe des marbres & des ſtatues; la façade bâtie aux frais du comte Cavazza, eſt toute en marbre de Carrare avec des colonnes, des ſtatues, des bas-reliefs, dont la profuſion eſt extraordinaire; on y voit des peintures du Palma, du Paduanino, du Giorgion, du Tiepolo.

S. MARIA MATER DOMINI, n°. 33, égliſe paroiſſiale rebâtie en 1520 ſur les deſſins de *Sanſovino*; ſur le grand autel dont la table eſt de vermeil, on voit la paſſion de N. S. repréſentée en demi-relief, & les ſtatues des douze Apôtres en argent, à la droite du grand-autel; il y en a un autre où ſont deux ſtatues en marbre que l'on fait remarquer.

Au fond de la croiſée à gauche, une cêne du vieux Palme; il eſt moins chaud de couleur que le jeune Palme, mais plus correct de deſſin; on y remarque de beaux caracteres de têtes.

A la croiſée à droite, un Tintoret repréſentant l'invention de la croix, la Ste Helene eſt belle & les femmes de ſa ſuite d'un nature ſvelte; il eſt en général bien compoſé, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de feu dans la compoſi-

tion ; on critique quelques figures trop longues, ſinguliérement celle de l'homme qui eſt à genoux.

Il ne nous reſte plus à décrire que la partie méridionale de Veniſe qui comprend ſpécialement le *Seſtier di dorſo duro*, & la grande île appellée la Giudeca ou vulgairement *la Zuecca.*

En revenant vers le midi, on rencontre le palais *Rezzonico*, qui eſt ſur le grand canal ; c'eſt-là qu'habite le prince Rezzonico, neveu du pape Clement XIII ; ce palais eſt beau & grand, la décoration en eſt riche, les deux premiers ordres dorique & ionique ſont de Sanſovin, le troiſieme eſt d'un architecte moderne ; le dorique du rez-de-chauſſée eſt à Boſſages, & le veſtibule qui eſt ouvert en platte-bande eſt ſoutenu ſur des colonnes ; l'entablement eſt d'une bonne force, & n'eſt compoſé que d'une corniche ſur une grande face ; l'ordre ionique eſt décoré de grandes arcades d'une belle proportion, portées ſur de petites colonnes ; l'entablement de cet ordre eſt d'une force convenable & d'un bon profil, le troiſieme ordre corinthien qu'on a ajouté ſur cet ionique devient trop fort, ſur-tout par ſon entablement.

LA CARITA, (n°. 45 infer.) églife deffervie par les chanoines réguliers de la congrégation de Latran, célebre par le féjour qu'y fit le pape Alexandre III, lorfqu'il fuyoit la perfécution de l'empereur Frédéric.

L'autel de S. Georges eft remarquable par la table de marbre & les belles colonnes dont il eft orné ; auffi bien que la chapelle de S. *Salvatore*, enrichie de marbre ferpentin & de porphire. Dans la premiere chapelle à droite un beau tableau du Baffan.

C'eft dans cette églife qu'eft enterré le doge Auguftin Barbarigo, élu en 1486.

SCUOLA *grande della Carità*, Confrérie où l'on va voir un fameux tableau du *Titien*, qui repréfente la Purification ; on y diftingue les portraits de quelques perfonnes de ce temps-là ; une des bonnes figures de ce tableau eft une vieille payfanne qui porte des œufs & des poulets.

CHAPITRE XXIX.

Partie méridionale de Veniſe, qui contient l'île Saint-George & la Zueca.

LA SALUTE (n°. 49) que l'on trouve preſque à la ſortie du grand canal, eſt une égliſe magnifique deſſervie par les Somaſques : elle fut bâtie à l'occaſion du vœu que fit le ſénat dans la peſte de 1630 : la premiere pierre fut miſe en 1631, le 25 mars, qui eſt le jour qu'on eſtime avoir été celui de la fondation de Veniſe, voilà pourquoi on lit ſur le pavé de l'égliſe : *unde origo inde ſalus*, 1631. C'eſt en mémoire de ce vœu que le doge va chaque année en cérémonie viſiter cette égliſe le 21 novembre avec tout le clergé, les religieux & les confréries de la ville.

Ce bâtiment eſt de l'architecture de Longhena ; il eſt grand & majeſtueux, orné en dedans & en dehors de colonnes qui font un très-bel effet,

Au premier autel à droite eſt un tableau de *Giordano*, c'eſt la préſentation de la Vierge au temple, tableau bien compoſé & d'un pinceau flatteur quoiqu'un peu rouge; les plans en ſont bien entendus, mais la figure de la Vierge eſt un peu lourde, il y a trop de figures de profil.

A la ſeconde chapelle une Aſſomption de Giordano, tableau inférieur au premier; les ombres ſont généralement trop dures, mais il y a de jolis enfans.

A la troiſieme chapelle, la naiſſance de la Vierge, du même; on y voit des caracteres de têtes très-gracieux.

Dans la ſacriſtie, les noces de Cana, du *Tintoret*; tableau bien compoſé, heureux pour la lumiere, & dont l'effet eſt agréable; les caracteres des têtes de femmes ſont gracieux; il eſt fâcheux que les ombres du fond ayent tant pouſſé au noir; ce tableau eſt bien en perſpective & a beaucoup d'enfoncement, les attitudes en ſont excellentes.

Dans le plafond, trois tableaux du *Titien*, de la plus belle couleur, repréſentant Caïn qui tue Abel, le ſacrifice d'Abraham, David qui rend graces à

Dieu d'avoir tué Goliath.

Un autre tableau du *Titien* dans sa premiere maniere, & fort bon, représentant S. Marc, S. Sébastien & plusieurs autres saints.

A l'autel une Vierge d'Alexandre Varstari, dit le Padouan, d'un pinceau très-moëlleux, mais incorrect de dessin.

Les Somasques ont une grande & belle bibliotheque enrichie par Nicolas Bergonzi, & par le pere *Caterino Zeno*, frere du célebre *Apostolo Zeno*, poëte & historien de l'empereur, qui s'est acquis par ses ouvrages & son érudition une des premieres places dans la littérature italienne. On y voit huit grands volumes de dessins & de croquis originaux des maîtres les plus célebres.

LA UMILTA, (n°. 50) couvent de Bénédictines, qui appartenoit aux Jésuites, lorsque ces peres furent obligés en 1606 de quitter l'état de Venise, pour avoir observé l'interdit de Paul V contre les Vénitiens, qui avoient attaqué ses prétentions dans trois occasions différentes.

On voit dans cette église plusieurs peintures de Paul Véronese, du Tin-

toret, & du Palma, on y remarque surtout le tableau de S. Pierre & S. Paul, du Bassan, il le fit exprès pour répondre au reproche qu'on lui avoit fait de ne pas peindre des pieds, parce qu'il ne se croyoit pas en état de les rendre assez bien; on y voit à nud & en grand des pieds qui sont peints d'une façon digne de lui.

DOGANA *di Mare*, bâtiment situé sur la pointe de terre qui est presqu'en face de S. Marc: il fut fait en 1682; c'est de ce mot de Dogana que nous avons tiré celui de Douanne, lorsque nous faisions venir des Toscans & des Lombards pour établir des fermes & inventer des impôts; ce mot vient de Doga, qui signifioit autrefois un tonneau, parce que la plupart des marchandises se mettoient dans des tonneaux.

Cette Douanne présente une belle colonnade en marbre, qui supporte une tour au-dessus de laquelle on voit un grand globe de bronze doré soutenu par plusieurs figures; sur ce globe on a placé une figure de la fortune qui tourne en forme de girouette, idée naturelle dont l'application est heureuse, à cause du hazard & des événemens du commerce.

S. GIORGIO

S. GIORGIO MAGGIORE (n°. 69), église des Bénédictins, située presque en face de la place S. Marc, à 230 toises de distance des colonnes; elle est dans une île séparée de la Giudeca par le canal de S. George; cette île qui a 175 toises de long, est occupée en entier par l'église & le couvent de Bénédictins du Mont-Cassin, à qui le doge *Memmo* la donna en 982.

L'architecture de cette église est de *Palladio*, la façade est toute en pierre d'Istrie, & fut commmencée en 1556; c'est une des plus belles de Venise, en même temps qu'elle est la mieux située pour le coup d'œil de la ville; le portail en est grand & beau, décoré d'un grand ordre composite & d'un petit ordre corinthien qui monte environ à la moitié du grand ordre; celui-ci est élevé sur des piédestaux qui sont d'une bonne proportion, & couronné d'un entablement dont la frise qui est bombée est extrêmement basse; le tout est terminé par un fronton sur lequel il y a trois figures. Les défauts de cette architecture sont que l'entablement du petit ordre dispute trop avec celui du grand; que la porte est étroite & trop haute de

proportion, & que les deux arrieres corps ſont couronnés de parties de fronton qui vont mourir contre les colonnes de l'avant-corps, ce qui produit un aſſez mauvais effet. Cette façade eſt ornée de ſept ſtatues en marbre, faites par *Albaneſe* de Vicenſe, dont cinq ſont ſur les frontons, & deux dans les niches des entre-colonnes. On y voit auſſi les tombeaux de *Tribuno Memmo*, & de Sébaſtien *Ziani*, qui fut doge l'an 1173; ils ſont dans les entre-pilaſtres de l'arriere-corps, & élevés ſur des piédeſtaux qui ſont d'une hauteur extraordinaire, étant les mêmes que ceux du grand ordre: le portail auroit pu ſe paſſer de la décoration de ces petits tombeaux qui eſt meſquine & hors de place.

A l'entrée de l'égliſe eſt un grand benitier de porphyre.

L'égliſe eſt elle-même belle & grande, compoſée d'une nef qui eſt cependant un peu petite, d'une croiſée bien décorée, mais un peu longue, ainſi que le ſanctuaire, & d'un chœur par derriere, dont l'ouverture eſt en plates-bandes, ſoutenues par des colonnes corinthiennes cannelées; ce même ordre décore les bas-côtés de l'égliſe; la nef eſt portée

par un ordre composite, élevé sur des piédestaux & couronné d'un entablement un peu lourd, avec une frise basse & bombée, ainsi que le pratiquoit ordinairement *Palladio*. Au milieu de cette église est une coupole qui devient petite; les pieds droits qui portent les arcades de la nef sont un peu maîgres, & les arcades un peu hautes par rapport à leur largeur; il auroit été à désirer que son entablement eût passé sans aucun ressaut d'une colonne à l'autre. La partie qui fait l'ouverture du chœur, dans laquelle se trouve l'ordre, est sans goût, mais elle n'est pas de Palladio; le chœur est très-bien décoré; on y voit 50 beaux bas-reliefs qui représentent l'histoire de S. Benoît; ils sont d'Albert Brules, Flamand; ce chœur fut fait en 1554; les croisées sont bien ajustées. Il auroit été à désirer que l'église eût été entiérement de la couleur bistre-clair, dont est toute la grande architecture, qui est un marbre piqué rustiquement, que l'on appelle *Marino Rosso*, couleur aimable à la vue, & qui est gâtée par les blancs dont on a rechampi le nud des murs. La pensée du maître-autel est belle, ce sont les quatre évangélistes qui

portent un globe de cuivre jaune très-brillant, ſymbole du monde, ſur lequel eſt le Pere Eternel, le tout exécuté en bronze ſur les deſſins de Campagna. Il y a dans l'égliſe pluſieurs tableaux de prix; on y remarque encore le mauſolée du doge Michiele, élu en 1117, célebre par ſes conquêtes.

Dans la ſacriſtie un tableau de la préſentation par le Baſſan.

Dans le veſtibule du réfectoire le martyre de ſaint Laurent, par Lazzarini.

Noces de Cana. Le réfectoire qui eſt grand & beau, eſt du Palladio; on y admire le tableau célebre de *Paul Véroneſe*, repréſentant les noces de Cana, qui tient tout le fond du réfectoire, & où l'on diſtingue plus de 120 figures; c'eſt une grande machine & l'un des plus beaux ouvrages de ce peintre; ce fut le premier qu'il fit à Veniſe: on obſerve que parmi les muſiciens qu'il a repréſentés dans ce tableau, celui qui joue de la viole eſt ſon propre portrait; le ſecond qui tient un violon eſt le portrait du Titien; le troiſieme qui joue encore du violon eſt le Tintoret; le quatrieme tient une flûte, c'eſt le Baſſan. Le Chriſt & la Vierge

ſont les figures les moins bonnes ; celle de la mariée qui eſt au coin du tableau, eſt très-belle, elle a un habit blanc à fleurs ; la table retourne carrément par les coins & remplit tout le lieu de la cene ; au milieu il y a une petite table où ſont placés les muſiciens qui jouent de différens inſtrumens ; au haut de la ſalle il y a une grande baluſtrade où l'on voit différentes figures dont quelques-unes regardent la fête, ce qui donne plus d'étendue au ſujet ; l'architecture qui fait le fond de ce tableau eſt très-belle & très-riche, ſans détruire l'effet principal de ce chef-d'œuvre.

Le ciel qui a été peint avec de bon outre-mer n'a point changé, ce qui eſt aſſez rare dans les ouvrages de Paul Véroneſe, dont tous les fonds ont ſouffert : il y a dans ce tableau une grande quantité de belles têtes & d'une belle couleur. Quoique pour l'effet général le peintre n'ait pas fait jouer les plus grandes reſſources du clair-obſcur, il y en a néanmoins aſſez & les plans ſont bien entendus : on trouve ſeulement que la compoſition de ce tableau eſt un peu confuſe, il y auroit fallu un peu plus

de repos, ſinguliérement dans le grouppe des muſiciens, qui ſe lie trop avec ceux qui ſervent la table, & forme trop de confuſion.

Il y a dans ce couvent deux cloîtres, l'un de Sanſovino, & l'autre de Palladio; ce dernier eſt décoré de colonnes ioniques accouplées ſur leur épaiſſeur & ſurmontées d'un étage percé de croiſées, dont la décoration eſt fort ſage; le cloître eſt beau & grand, & bien proportionné dans ſa maſſe.

On monte dans les corridors par un très-joli eſcalier à deux rampes, qui eſt de Balthazar Longuena, architecte Vénitien.

La bibliotheque renferme beaucoup de livres provenus de Côme de Medicis, qui s'étoit retiré à Veniſe dans ſon exil; le vaiſſeau, ſans être fort grand, eſt d'une bonne proportion; les armoires qui ſont décorées de petites colonnes ioniques, produiſent un très-bon effet, ainſi que les figures allégoriques qui couronnent toute cette menuiſerie & indiquent d'une maniere ingénieuſe les matieres renfermées dans chaque armoire.

La voûte eſt décorée de cinq tableaux peints par les freres *Lucheſi*, de l'école

de Cortone, inférieurs à ce maître, mais ayant cependant les graces de sa composition.

La maison des religieux de S. George est en général belle & grande ; le grand dortoir a environ 350 pieds, il est terminé par un balcon d'où l'on a une très-belle vue sur les lagunes; le jardin est grand & ouvert au public, mais pour les hommes seulement.

De l'île S. George on passe dans l'île appellée *la Zueca* ou Giudeca qui a mille toises de long, & qui est séparée du reste de Venise par le canal de la Giudeca qui a 150 toises de largeur. Ce qu'elle contient de plus remarquable est l'église du Rédempteur.

Le Rédempteur.

IL REDENTORE, église des Capucins, qui fut bâtie en conséquence du vœu fait par la république dans la peste de 1576; cette église est sur les dessins de Palladio; son éditeur dit, c'est le plus bel ouvrage de ce célebre architecte, & même le plus pur & le plus beau qu'il y ait en Italie; la façade est toute en marbre, décorée d'un petit ordre corinthien dans un grand ordre composite; la masse générale est d'une bonne proportion, ainsi que l'avant-corps qui est

couronné d'un fronton & surmonté d'un attique qui fait très-bien. On monte à ce portail par un perron de dix-sept marches dans la hauteur du piédestal, ce qui produit un bon effet; les profils du portail sont bons, peut-être trop semblables; la porte est belle & grande, mais l'ajustement en est un peu trop considérable, eu égard au grand ordre qui décore ce portail; on trouve que l'architecte eût mieux fait de supprimer les parties de fronton qui couronnent les arriere-corps, & s'il eût été possible, de ne pas engager ses colonnes.

L'intérieur de cette église est beau & grand, le plan est d'un très-beau mouvement & extrêmement régulier; la nef est d'une belle proportion en elle-même & par rapport à la coupole. Il y a dans cette église quelques tableaux du Palme, du Tintoret & du Bassan : le doge & les sénateurs vont chaque année la visiter le troisieme dimanche de juillet, jour de la fête du Rédempteur.

En revenant de l'île appellée *la Zueca*, on trouve l'église des Dominicains appellée encore *I Gesuati* (n°.57), parce qu'elle appartenoit aux Jesuates, dont l'ordre fut éteint en 1669; cette

églife eft majeftueufe & riche : on y voit des autels incruftés de jafpe de Sicile, & plufieurs tableaux de prix. Au premier autel à droite, un tableau de *Tiepolo*, repréfentant la Vierge affife, & trois religieufes, dont l'une careffe le petit Jefus, l'autre tient un Crucifix, & la troifieme médite; ce tableau eft d'une couleur aimable & a des caracteres gracieux, mais la Vierge eft très-mal compofée, les religieufes le font mieux.

La bibliotheque de ce couvent eft la plus riche de la ville, fur-tout depuis qu'on y a réuni celle d'*Apoftolo Zen*, qui eft mort vers 1760; elle contient des livres imprimés fur la littérature ancienne, les infcriptions, les médailles, la critique, l'hiftoire littéraire & la poëfie italienne.

S. BASTIAN (n°. 41), églife de Jéronimites, eft un peu plus au nord que l'églife précédente; elle eft digne d'attention par les ouvrages & par le tombeau de *Paul Véronefe*. Ce grand maître avoit peint la facriftie dès l'âge de 25 ans; il peignit enfuite la voûte de l'églife, l'orgue, la chaire, & les tableaux de plufieurs chapelles; enfin il y fut enterré en 1588, comme on le voit fur

Tombeau de Paul Véronefe

la pierre qui couvre ſon tombeau ; à côté de l'orgue, on a placé ſa figure, faite par Matthieu Carneri, avec une autre inſcription à ſon honneur. *Paulo Calliario Veron. pictori naturæ æmulo, Artis miraculo, ſuperſtite fatis fama victuro.*

Dans le ſanctuaire de l'égliſe à gauche, eſt un tableau de Paul Véroneſe, qui repréſente S. Marc & S. Marcellin, deſcendant de l'eſcalier du préteur qui les a condamnés à mort, leur mere qui veut les exhorter à changer de foi, & S. Sébaſtien qui les engage à ne point changer; le ſujet eſt bien compoſé, la couleur eſt très-fraiche & bien conſervée.

Vis-à-vis eſt le martyre de S. Marcellin, & ſur l'autel un autre tableau, repréſentant S. Sébaſtien attaché à la colonne & percé de fleches, tous deux encore de Paul Véroneſe; il y a de très-belles choſes & une grande harmonie de couleur.

Sur les volets en dedans de l'orgue, deux beaux tableaux de Paul Véroneſe, repréſentant la piſcine de l'évangile, bien compoſés & d'une bonne couleur.

Dans la premiere chapelle à droite,

un tableau du *Titien*, repréſentant S. Nicolas, dont la tête eſt fort belle.

Dans la quatrieme chapelle à droite, un Chriſt de Paul Véroneſe, la Vierge eſt évanouie en bas, & S. Jean debout; le Chriſt eſt un peu trop blanc de couleur & la tête n'en eſt pas noble; le reſte eſt bien colorié; la tête de la Madeleine eſt belle.

Dans le plafond, trois tableaux de Paul Véroneſe dont on jouit mal, mais le peu qu'on en découvre paroît fort beau.

Dans la tribune où eſt le chœur & où l'on chante l'office, le martyre de S. Sébaſtien, peint à freſque par Paul Véroneſe; il eſt bien compoſé, bien deſſiné, la couleur en eſt claire, mais il n'eſt pas auſſi vigoureux que les précédens; ce tableau a beaucoup ſouffert.

Au fond du réfectoire, un grand tableau de Paul Véroneſe, repréſentant le repas chez Simon, & la Madeleine aux pieds de notre Seigneur; il y a dans ce tableau deux grandes tables, on y découvre de belles têtes, mais en total on en jouit mal, il eſt preſqu'entiérement noirci.

A la ſacriſtie dans le plafond, la Vierge couronnée par le Pere Eternel & par Dieu le fils, c'eſt un des premiers ouvrages de Paul Véroneſe. On y remarque auſſi les quatre évangéliſtes.

Après avoir vu cette égliſe, je tournai la pointe de Ste Marthe, & je remontai vers le nord pour voir une égliſe que j'avois laiſſée dans ma courſe ſeptentrionale, parce qu'elle étoit trop éloignée des autres, c'eſt Ste Marie Majeure.

S. MARIA MAGGIORE eſt une égliſe de religieuſes franciſcaines, ornée de très-belles peintures; il y avoit au premier autel à droite, l'arche de Noë du Baſſan, ce tableau fut volé en 1781, le gouvernement parvint à le retrouver : on l'a porté au conſeil des dix ainſi que nous l'avons dit.

Arche de Noé.

Dans la nef, les quatre ſaiſons, du Baſſan; ce ſont de beaux tableaux.

Au maître autel, une Aſſomption, de Paul Véroneſe; la gloire ne paroît pas aſſez aërienne, les ombres ont beaucoup changé, il y a de belles têtes.

A la chapelle des bas-côtés à droite, un S. Jean du *Titien*, bien peint & bien deſſiné; ce tableau a de la célé-

brité, quoique le caractere de la tête soit dur.

On voit dans les églises de Venise beaucoup de grandes Madones sur les autels, vêtues d'étoffes; des St Joseph en robe-de-chambre, des St Dominique, des Stes religieuses avec des visages peints, & les habits de leur ordre, ils sont grands comme nature, ces figures que nous ne sommes pas accoutumés de voir, déplaisent au premier coup d'œil. On a coutume aussi de tendre les églises dans les grandes fêtes, ainsi qu'à Rome, *in fiocco*; & d'y exécuter beaucoup de bonne musique.

A S. Marc & dans quelques autres églises de Venise, on est en usage de chanter la grand'messe la veille de Noël deux heures après le soleil couché, l'église de S. Marc est illuminée, & la musique exécutée par les meilleurs acteurs de l'opéra, à qui l'on donne quatre sequins par tête; le doge y assiste, ayant à sa droite le nonce du pape, & à sa gauche l'ambassadeur de l'empereur, (l'ambassadeur d'Espagne n'assiste à aucune fonction depuis la préséance adjugée à celui de l'empire); au commen-

cement de la messe, le doge & le nonce ou le primicier vont au bas de l'autel, le nonce dit les premiers versets de la messe, & le doge à genoux y répond. Il va à la grand'messe le jour de Noël à S. Marc, & aux vêpres de S. Giorgio Maggiore; il y a beaucoup d'autres messes de cette espece : le jour de la Purification, la seigneurie va à Santa Maria Formosa honorer la fête des Bahutiers, en reconnoissance d'une belle action qu'ils firent autrefois, en délivrant des filles qu'on avoit enlevées dans un endroit où l'on amenoit les filles à marier. Ils mettent ce jour-là sur une table au bas de l'église des chapeaux de paille, du pain & du vin. Il m'a paru que ces cérémonies de piété prenoient beaucoup de temps au prince de la république & aux sénateurs dont il est toujours accompagné. On pourroit ajouter aux églises que j'ai décrites, *San Nicoletto*, *San Pantaleon* (n°. 7 infer.), *Ogni Santi* (n°. 43), *Corpus Domini* (n°. 66 sup.), *S. Cosmo alla Giudeca* (n° 60), où il y a des tableaux remarquables, de même que dans les palais Moretta, Soranzo, Zanetti, Vidimani, Rezzonico, & chez

le sénateur Jacques Quirini ; celui-ci a aussi rassemblé divers objets de curiosité dans sa maison de campagne près de Padoue ; enfin la galerie de M. Farsetti, où l'on trouve une collection unique de platres & de modeles, des statues & des monumens antiques les plus célebres.

CHAPITRE XXX.

Du Gouvernement de Venise.

Grand Conseil.

IL n'y a point d'aristocratie dans le monde aussi caractérisée que celle du gouvernement de Venise : 206 familles qui forment 523 branches, & comprennent environ 1500 nobles (a) en âge de majorité, forment le conseil général, dépositaire du pouvoir souverain : ce conseil fait seul les loix générales qui intéressent la constitution de l'état, il choisit le doge & les principaux officiers

(a) On trouve les noms de chacun, avec ceux de tous les sénateurs & autres officiers dans le *Proto-giornale per l'anno*, où est le livre d'or. Il est rare que l'assemblée contienne plus de 700 personnes, & la plupart du temps il n'y en a pas plus de 300.

de la république, & renouvelle chaque année le ſénat & le conſeil des dix; il nomme les gouverneurs, ſur 4 ſujets préſentés par les électeurs.

Pour les élections on a deux urnes dans leſquelles ſont réparties autant de boules qu'il y a d'électeurs dans le grand conſeil, par exemple 300; dans chaque urne il y en a 24 d'or, les autres ſont blanches; chaque noble va à ſon tour, ſuivant l'ordre de ſon banc, en prendre une, & celui qui a pris une boule d'or paſſe à une troiſieme urne où il y a 36 boules d'or & 12 blanches, c'eſt-à-dire 48; s'il a encore une boule d'or, il devient électeur, & il paſſe dans une des 4 chambres deſtinées aux élections; les 9 de chaque chambre choiſiſſent chacun un des nobles pour l'emploi dont il s'agit; celui qui a les deux tiers de voix eſt propoſé au grand conſeil où il eſt balotté, & comme chacune des 4 chambres en a propoſé un, il y en a 4, parmi leſquels le grand conſeil choiſit le magiſtrat ou le gouverneur dont on a beſoin.

LE PREGADI, ou le ſénat de Veniſe eſt chargé du gouvernement & de l'adminiſtration ordinaire de l'état, pour

les matieres politiques, économiques & militaires; il est composé de 60 sénateurs appellés les Prégadi, de 60 autres, dits de la Zonta, auxquels se joignent les procurateurs & plusieurs autres sortes de magistrats qui font à-peu-près en tout 230 personnes. C'est dans le Pregadi que l'on décide de la paix & de la guerre; on y fait les loix dans les matieres qui sont du ressort du sénat; on y nomme les ambassadeurs & les capitaines; le sénat choisit aussi par scrutin les avogadors, les censeurs, les conseillers, & les propose au grand conseil qui les approuve ou les rejette. Le Pregadi s'assemble le jeudi & le samedi. Les sénateurs sont tous les ans ballotés au grand conseil, par une nouvelle élection; il faut avoir 40 ans pour l'être; mais il y a des jeunes gens dans les magistratures, à qui l'on donne l'entrée au sénat, pour leur instruction dès l'âge de 25 ans.

Conseil des Dix.

CONSIGLIO DI DIECI, ou le conseil des dix, est un tribunal redoutable & secret, chargé de veiller à la sûreté de l'état, de réprimer avec soin & avec vigueur tous les abus, & de punir tous les délits qui pourroient être contre le

gouvernement, ſans en rendre compte à perſonne, quelles que ſoient les parties intéreſſées.

Ce conſeil des dix choiſit trois inquiſiteurs d'état, qui ſont dépoſitaires de toute ſon autorité; la détention de M. Quirini qu'ils avoient fait arrêter, quoiqu'il fut revêtu de la charge d'*Avogador* ou de tribun du peuple, occaſionna en 1761 & en 1762 de grands débats au ſujet du conſeil des dix & des inquiſiteurs d'état; il étoit queſtion d'abolir leur autorité; il fut décidé le 16 mars 1762 qu'on la laiſſeroit ſubſiſter, mais avec des reſtrictions; les inquiſiteurs ne peuvent maintenant prendre connoiſſance d'aucune matiere de juriſprudence ni de finances, celles-ci étant réſervées à d'autres magiſtrats; ils ne peuvent mettre aucun empêchement aux fonctions des conſeils & des colléges, empêcher les *Avogadori di Common*, d'exercer leur autorité pour le maintien des loix, ni punir un noble ſans le conſentement du conſeil des dix.

Cette limitation à l'autorité des inquiſiteurs, a diminué beaucoup le reſpect qu'on avoit pour ce tribunal, leurs ſecrétaires ont auſſi perdu beaucoup de leur

influence: ces emplois qui étoient considérables furent réduits à rien en 1761, parce qu'on réduisit leur exercice à deux ans. Le secrétaire des inquisiteurs se choisit parmi les 4 secrétaires du conseil des dix, & ceux-ci sont choisis parmi ceux du sénat, mais seulement pour 4 ans. Après deux ans d'intervalle, pendant lesquels ils servent au sénat, ils retournent au conseil des dix; quand ils ont été pendant deux ans secrétaires des inquisiteurs, il faut deux ans pour qu'ils puissent exercer de nouveau le même emploi.

Le chancelier n'est que de l'ordre des secrétaires, mais il a peut-être plus d'influence que le doge même: il le remplace quelquefois, & alors il est couvert ainsi que le doge, qui seul met son bonnet dans les cérémonies.

Les inquisiteurs d'état sont des personnages moins distingués par leur talens que recommandables par leur sagesse; on les choisit toujours dans un âge où les passions sont amorties & où l'on est moins exposé aux dangers de la prévention, de l'emportement, ou de la séduction; aussi le pouvoir absolu qui leur est confié ne produit-il que tres rarement des abus.

Collége. LE COLLÉGE, *Pieno Collegio*, eſt un conſeil de la république, qui reçoit les mémoires des ambaſſadeurs & des cours étrangeres, auſſi bien que les requêtes des ſujets, & prépare les affaires qui doivent aller au Pregadi : il eſt composé des 26 perſonnes qui occupent les principales dignités de l'état, le doge, trois conſeillers, *Capi di quaranta*, ſix ſages du conſeil, cinq ſages de terre ferme, cinq *de gli ordini* ; le préſident de ſemaine eſt un des ſix ſages du conſeil à tour de rôle, &c ; l'on y examine les affaires internes & externes militaires ou économiques, & celles qui intéreſſent les ambaſſadeurs & les puiſſances ; voici la maniere dont celles-ci y ſont portées : le miniſtre étranger qui a quelque propoſition à faire à la république, envoie un ſecrétaire à la porte du collége qui s'aſſemble tous les matins ; le *Fante*, ou l'huiſſier fait ranger tout le monde d'un côté de l'anti-chambre & fait aſſeoir le ſecrétaire ſeul de l'autre côté ; un ſecrétaire du ſénat reçoit ſon mémoire, le porte dans l'aſſemblée, & revient lui dire que le collége prendra cette affaire en conſidération, alors le ſecrétaire de l'ambaſ-

ſadeur ſe retire, & quelques jours après il vient un ſecrétaire du collége chez l'ambaſſadeur, il lui rend une réponſe verbale, que l'on peut ſeulement écrire comme ſous ſa dictée, mais il ne laiſſe rien par écrit, pour ne point compromettre la république.

Il y a eu des occaſions particulieres où des miniſtres étrangers ont demandé à pouvoir traiter en perſonne avec des commiſſaires de la république; par exemple, lorſque le roi ſe porta pour médiateur entre le pape & la république, le miniſtre de France eut trois conférences avec des ſénateurs, mais ce fut dans le couvent des Servites.

Il eſt arrivé quelquefois qu'un miniſtre étranger étoit obligé d'écrire aux inquiſiteurs d'état; dans ce cas, il faiſoit remettre la lettre à leur ſecrétaire qui avoit ſoin de proteſter qu'il la jetteroit au feu & qu'il ne leur en parleroit point; mais au moyen de quelque religieux qui connoiſſoit ces inquiſiteurs, on parvenoit à ſavoir leur réponſe, ſans qu'ils paruſſent en vouloir rendre.

LE DOGE qui préſide à ces trois conſeils, eſt le chef de la république: il a les honneurs de la ſouveraineté; mais Doge.

il n'en a point le pouvoir; c'eſt le ſénat qui gouverne en ſon nom: placé dans une élévation apparente, il eſt plus véritablement ſujet qu'aucun autre; il a pour ſon partage la dépendance, la ſolitude, une circonſpection gênante & néceſſaire, & ſouvent des oppoſitions mortifiantes pendant toute ſa vie. Le doge & les conſeillers forment ce qu'on appelle la *ſereniſſima Signoria.* On lit dans pluſieurs auteurs que quand le doge marche en cérémonie, il eſt ſuivi d'un homme portant une épée, pour repréſenter celui qui coupa la tête au doge Falier, & que le jeudi-gras il eſt obligé de ſaluer les colonnes de la place à l'endroit où cette exécution mémorable fut faite; mais cette épée n'eſt que le ſymbole du droit de glaive; elle eſt portée par le patricien qui le premier doit partir pour être podeſta en province; c'eſt un grand ſabre à large lame dans un fourreau enrichi de pierreries, qu'il tient élevé entre les deux premiers ſénateurs, & il a la robe rouge de ſénateur, quoiqu'il ne le ſoit pas.

Quant à la cérémonie du jeudi-gras, lorſque le doge vient dans la galerie pour le feu d'artifice, il ſalue tout le peuple

aſſemblé ſur la place & aux fenêtres, & non les colonnes de la place S. Marc. Au reſte cette précaution feroit bien ſuperflue, aujourd'hui que le pouvoir du doge eſt preſque anéanti. Le ſeul privilege réel qu'il ait, eſt de pouvoir de lui-même ſans la participation des ſages, propoſer des objets de délibération dans le conſeil des dix, dans le ſénat & dans le grand conſeil; pour les autres propoſitions qui ne viennent point de lui, elles doivent être auparavant ſoumiſes à l'examen de ſages qui peuvent les rejetter; & quoiqu'ils ne puiſſent pas empêcher le doge de faire des propoſitions dans le conſeil, ils peuvent encore le mortifier, s'il les fait malgré eux, en élevant des difficultés, & lors même qu'elles ont paſſé, les Avogadors peuvent en ſuſpendre l'exécution, du moins pour un temps.

Toute la famille du doge, quelque nombreuſe qu'elle ſoit, eſt obligée d'abandonner le ſénat; il ne conſerve que ſon plus proche parent qui a ſéance dans la premiere place d'honneur, mais qui n'a point de voix délibérative.

Quoique la place du doge ſoit recherchée par le plus grand nombre des

Vénitiens illuftres, on en a vu qui cherchoient à l'éviter, fpécialement dans la famille des Cornaro. Un homme fage, dont l'illuftration & la fortune font audeffus de cette dignité, ne veut pas devenir pour fa v e, comme une efpece de prifonnier d'état, enfermé, pour ainfi dire, dans le palais S. Marc, affujéti à plus de regles, à plus de bienféances, à plus de devoirs qu'aucun autre, & qui n'a d'autre avantage que celui de la repréfentation; mais il peut arriver qu'une perfonne convienne plus que toute autre à la république, & dans ce cas il ne lui eft pas permis de refufer la place; on a vu le cas arriver.

Les Sages. Quoique les trois confeils & le doge forment l'effence de la république & du gouvernement de Venife, il y a pour l'adminiftration un corps préparatoire, qui s'appelle la *Confulta*, & forme la partie principale du collége; c'eft comme le confeil du cabinet, il eft compofé de fix fages, *Savi*, ou fages grands, qui font comme les miniftres de la république, & qui ont le maniement des affaires; ils s'affemblent deux fois le jour, ils préparent les matieres qui doivent être portées au fénat par le fage de fe-

maine;

maine, mais leur emploi ne dure que six mois.

Les six grands sages ont chacun à leur tour pendant une semaine les principaux détails; le sage de semaine *Savio di Settimana*, reçoit toutes les propositions, les requêtes, les mémoires, & les représentations des magistrats; il les porte à l'assemblée des sages, après les avoir examinées lui-même; & il est assez ordinaire que l'on suive son avis comme celui du rapporteur, dans les affaires contentieuses: par-là le sage de semaine est véritablement la personne qui a le plus d'influence dans la république, ainsi que le grand pensionnaire en Hollande, (quoiqu'il n'ait point de voix aux états généraux), ou les secrétaires d'état dans un gouvernement monarchique. C'est le sénat qui fait l'élection des sages, & c'est eux qui font la convocation du sénat. Il y a d'autres magistrats qui en ont le droit, mais ils ne l'exercent pas.

Le gouvernement de Venise est le plus ancien qu'il y ait en Europe, & celui dont la forme a duré le plus long-temps; cela vient du caractere des Vénitiens: quoique l'esprit de faction ait toujours

été assez violent à Venise, comme dans la plupart des républiques, il n'a pas été au point de se perpétuer avec fureur de générations en générations, comme on l'a vu dans des pays plus méridionaux : on voit encore dans certains endroits de l'Italie, des gens qui ont fait vœu de ne pas se raser que leur ennemi ne soit assassiné, ou que la mort de leur pere ne soit vengée ; il n'en est pas de même à Venise. Les Florentins se croient bien au-dessus des Vénitiens qu'ils regardent comme des gens lourds & phlegmatiques ; cependant ils n'ont pas eu assez d'esprit pour conserver leur liberté, ils l'ont perdue par les factions, & les Vénitiens l'ont conservée par leur sagesse & leur vigilance ; ils sont les seuls de l'Italie ou même de l'univers, qui aient eu si long-temps la même forme républicaine.

Personne n'a mieux écrit sur le gouvernement de Venise, qu'Amelot de la Houssaie (a), qui avoit été secretaire

(a) Histoire du gouvernement de Venise, par le sieur Amelot de la Houssaye ; à Paris, chez Frédéric Léonard, 1676, 393 pag. in-8°. Il en a paru à Amsterdam, une réfutation en 3 vol., il y a quelques années ; l'auteur ne se nommoit pas, mais c'est un

d'Ambassade à Venise; les Vénitiens même ne lui reprochent que quelques fautes peu importantes, & je renvoie à cet auteur pour tous les autres détails. Mais dans le temps on se plaignit beaucoup, & l'auteur fut mis à la bastille, sur les plaintes des Vénitiens.

Ce gouvernement de Venise a été extrêmement célébré par Harrington; cependant Montesquieu y trouvoit bien des choses à reprendre. Un des reproches que l'on peut faire à ce gouvernement, c'est de n'avoir point changé ses maximes, depuis que ses richesses & sa puissance ont diminué; une conduite qui est bonne, lorsqu'un état est vaste, riche, florissant, craint & recherché, ne l'est plus quand l'état a perdu une partie de ces avantages: mais à Venise, il suffit qu'une coutume soit ancienne pour être toujours suivie, quoique les circonstances qui l'ont fait établir, ne subsistent plus; par exemple, il n'y a ni émulation, ni

nommé Casanova, Vénitien expatrié, il prétend y relever des centaines de fautes. Le catalogue des auteurs qui ont écrit sur cette matiere, est dans l'*Isolario* du P. Coronelli, Au reste, le détail de ce gouvernement est difficile à saisir pour un étranger; il y a même peu de Vénitiens qui le connoissent parfaitement.

eſpérance pour tout ce qui n'eſt pas noble; on ne peut parvenir à rien de grand, ſans la nobleſſe. On ne peut acquérir l'exiſtence, c'eſt-à-dire, la nobleſſe que quand il y a des guerres diſpendieuſes, & qu'on a gagné beaucoup d'argent; les belles actions, les ſervices, le mérite n'y font rien. Le marquis Maffei, qui fut ſi célebre, ſi grand, ſi utile à ſa patrie, ſi comblé d'honneurs, & à qui l'on a élevé des ſtatues, n'étoit qu'un noble de terre-ferme: ces nobles rampent, quand ils ſont pauvres, ſous le patricien, ou noble Vénitien, qui leur fait toujours ſentir ſa ſupériorité; quand ils ſont riches, ils vont quelquefois ſervir ailleurs pour ne pas voir au-deſſus d'eux beaucoup de gens qui ne les valent pas d'ailleurs.

En 1770, on ouvrit la porte de la nobleſſe pour 40 familles nobles de terre-ferme, à condition qu'elles auroient 30000 liv. de rente & 300000 liv. dans les fonds publics, & cependant on ne paroiſſoit pas fort empreſſé à ſaiſir cette occaſion, parce que les nouveaux nobles ne partagent pas aſſez la conſidération des anciens.

L'extrême ſupériorité des nobles Vé-

nitiens influe un peu sur l'administration de la justice : il est quelquefois difficile au peuple de l'obtenir contr'eux ; mais en général les magistrats sont integres, & se font un honneur de condamner des grands, quand la justice l'exige. Aussi le peuple est attaché au gouvernement ; d'ailleurs chacun a, parmi les nobles, quelque protecteur, en qui il met sa confiance, & qui le défend au besoin.

On peut dire aussi, à l'égard de ce gouvernement, qu'il n'y a pas assez d'émulation parmi les nobles Vénitiens ; quoique le systême d'égalité soit la base d'une constitution républicaine, l'égalité n'a guere lieu à Venise que dans les petites choses, jamais dans les grandes : un noble de nouvelle création, avec tout le mérite possible, ne parviendra pas à être ambassadeur ; un noble de famille ancienne n'y parviendra pas non plus, à moins qu'il ne soit riche. Pour être procurateur, il faut avoir beaucoup d'argent, & donner des fêtes dispendieuses ; cela est au point qu'on aura bientôt peine à en trouver qui soient assez riches, du moins dans la haute noblesse, & l'on commence à se relâcher sur ce dernier arrticle : on en a dispensé M. Calbo. Ces

deux conditions nécessaires pour parvenir aux grandes charges, pouvoient être bonnes dans le temps que Venise avoit des possessions en Grece & dans l'Archipel, dont les gouvernemens étoient très-lucratifs; ceux qui en avoient recueilli les fruits, devoient, pour parvenir aux honneurs, avoir un objet de dépense qui fit rentrer dans l'état une partie des sommes qu'ils en avoient tirées : mais actuellement les emplois sont bien moins lucratifs & en plus petit nombre; ils ne suffisent guere que pour faire vivre les nobles qui ne sont pas riches, & qui, à force de donner des voix ou des balles aux grandes maisons, auxquelles ils se sont dévoués, obtiennent un gouvernement par le crédit de ces premieres familles. On appelle Barnabotes, cette foule de nobles qui ne sont pas riches; on prétend qu'ils vendent souvent leurs voix, & qu'il y eut un patricien, qui, pour être procurateur, donna dix sequins à chacun. Autrefois les nobles avoient encore une grande ressource dans le commerce, ils s'intéressoient dans les vaisseaux qu'un négociant envoyoit au levant, souvent même dans le détail de sa banque ou de sa commission; mais ce commerce est

si diminué à Venise, que les nobles n'y trouvent plus les mêmes avantages, & le dédaignent : cependant il s'en trouve plusieurs qui s'en occupent encore actuellement.

L'avantage qu'ont les personnes très-riches, c'est de pouvoir être ambassadeurs, & devenir ensuite procurateurs de S. Marc, dignité éminente, quant à la représentation, & qui est à vie, mais qui donne peu d'influence, puisque les procurateurs n'ont pas même voix au grand conseil. Quelquefois on finit les ambassades par être bailes (on prononce Baïlé en italien), c'est-à-dire, ambassadeur à Constantinople ; plusieurs de ceux qui ont été bailes, reçoivent quelque temps après *la veste di Procuratore*, lorsqu'ils ont de la naissance, du mérite, ou de l'argent à dépenser : un exemple récent a prouvé qu'il ne falloit même que de la fortune pour être procurateur. Comme cette dignité ne rapporte rien, & que les fêtes qu'on est obligé de donner à sa réception coûtent beaucoup, il est arrivé depuis peu que dans plusieurs familles patriciennes on n'en a point voulu, & qu'enfin on l'a donnée à un noble qui est riche, mais

Procurateurs.

qui n'étoit point diſtingué par de grands ſervices, ni par une naiſſance illuſtre : quelquefois on l'obtient pour récompenſe de ſervices, ſans être fort avancé en âge, quelquefois auſſi par des conſidérations étrangeres. Ainſi l'élection du pape Rezzonico fit donner le rang de procurateur à ſon neveu ; il prendroit à Rome le titre de prince Rezzonico, il préfere à Veniſe celui de *Procurator Rezzonico*. Il y avoit en 1765 onze procurateurs.

Du côté de la politique, c'eſt peut-être un défaut que de fixer à quatre ans la durée des ambaſſades; il y a des cas où le bien de l'état demanderoit qu'on s'écartât de l'uſage. Le procurateur Emo, dont le mérite n'étoit comparable qu'à ſa probité, étoit *Baile* à Conſtantinople, dans des temps orageux, vers 1730 : le grand viſir avoit pour Emo l'amitié & la conſidération que les qualités de l'eſprit inſpirent toujours quand elles ſont jointes à celles du cœur. Lorſque les quatre ans de l'ambaſſade furent expirés, & que Emo ſe préparoit à prendre congé, le viſir lui dit: Le ſénat n'y ſonge pas, vous le ſervez bien, je vous aime, votre préſence ici eſt plus utile à la républi-

que de Venise, qu'elle ne le sera partout ailleurs, pourquoi ne vous y laisse-t-on pas? Mais le respect pour les anciens usages les soutient contre l'expérience des inconvéniens.

Le titre de cavalier ou chevalier de l'Etole d'Or, forme encore une distinction, ou une prérogative purement honorable, qui flatte beaucoup dans une république, mais qui ne procure aucune influence, ni aucune supériorité réelle. Il y a douze chevaliers, parmi lesquels il y en a quatre qui ont ce titre héréditaire dans leur famille; savoir, Contarini, Morosini, Rezzonico & Querini.

Le grand nombre de nobles, qui tous veulent avoir part au gouvernement & aux places, fait que l'on varie souvent les emplois, que les élections sont fréquentes, & qu'il y a toujours beaucoup d'aspirans & beaucoup d'intrigues pour toutes les places & pour toutes les élections.

Les aspirans sont obligés de mériter les places en se rendant agréables au plus grand nombre, & les riches en ménageant ceux qui ne le sont pas: c'est ce qui ramene entre tous les nobles une

égalité républicaine, & qui fait entr'eux une espece de démocratie ; mais par rapport au peuple, c'est plutôt une oligarchie.

M. l'abbé Richard nous représente les solliciteurs qui ne craignent point d'aller sur les brisées de leurs propres parens, & de faire tous leurs efforts pour en rompre les mesures; cependant il n'arrive guere que deux parens concourent pour la même place, & dans ce cas-là les balles se partagent, & l'affaire se passe avec la plus grande politesse, parce que dès le lendemain de la ballotation une partie de la famille a besoin de l'autre, ou pour obtenir un emploi avantageux, ou pour éviter celui qui ne l'est pas. Mais lorsque dans la concurrence, un noble n'a eu que peu de balles, il se trouve humilié, & se tient retiré chez lui pour assez long-temps.

Quand on est mécontent d'un inquisiteur, d'un ambassadeur ou d'un autre noble placé dans les hautes dignités de la république, on le change même avant le temps, ou bien l'on attend que sa gestion soit finie, & on l'envoie commander dans quelque petite ville: cette espece de chûte ou d'exil sert de punition

& d'exemple. Il ne suffit pas, pour se rendre agréable, d'avoir observé les loix, il faut respecter même les usages, le goût & l'opinion des autres. Un patricien, dans une magistrature des ponts & chaussées, voulut signaler son intégrité en passant en recette beaucoup plus qu'on n'avoit coutume; il fut envoyé ensuite pour gouverneur d'un village: on trouva mauvais qu'il eût aspiré à la singularité de donner l'exemple à ses concitoyens, & qu'il eût eu la vaine gloire de faire présent à la république d'une chose, qui, par l'usage & la tolérance, avoit toujours appartenu à ses prédécesseurs.

Parmi les moyens qu'il y a de se distinguer dans le sénat, l'éloquence est un de ceux qui réussissent le mieux, & elle forme un grand objet d'émulation. Il y a toujours à Venise, dans le sénat, quatre ou cinq personnes, qui par-là entraînent les suffrages, & à qui l'on accorde la supériorité & la considération qui en est une suite: M. Gerbier auroit eu à Venise une très-grande influence, s'il eût été dans le sénat. Quand il y a eu des occasions, où leur éloquence a brillé dans un Pregadi, c'est le sujet des

conversations du soir & du lendemain ; même chez les dames, où l'on entend souvent parler des affaires de la république.

MM. Grimani, Tron, Renier, Zen, Zulian, Zustinian, étoient les plus célebres en 1765 : le procurateur Emo étoit, il y a quelques années, l'aigle de sa république; André Tron, né en 1712, que nous avons vu ambassadeur en France, en 1745, passoit pour l'une des meilleures têtes du sénat.

Depuis ce temps-là, le doge actuel, *Renier*, a fait admirer sa politique & son éloquence, de même que M. Justiniani.

C'est sur-tout dans les assemblées générales, où chacun s'efforce de faire parade de son éloquence; il y en a qui mettent beaucoup de grec & d'érudition dans leurs discours. En 1761, lorsqu'il étoit question d'abolir le conseil des dix, le procurateur Morosini (a) parla pendant huit heures de suite ; on dit qu'il en mourut : ces orateurs ont un langage emphatique, fort différent du langage simple & ordinaire, & ils parlent tou-

(a) D'autres disent que ce fut le doge Foscarini.

jours en Vénitien (a).

Les plaidoiries des avocats de Venise ont aussi quelque chose de la chaleur & de l'enthousiasme des improvisateurs ; ils commencent, ainsi que les nôtres, par prendre leurs conclusions, & exposer leur sujet tranquillement & avec modération : mais lorsqu'ils en viennent à réfuter les raisons de leurs parties adverses, ils se montent, ils s'échauffent, ils élevent la voix ; & non contens de prodiguer les exclamations les plus outrées, ils les soutiennent par les gestes les plus violens ; ils s'agitent comme des énergumenes, ils frappent leur chaire, ils s'y promenent, ils l'ébranlent, ils en sortent, ils y rentrent avec une impétuosité qui ressemble à un enthousiasme de pythonisse : ceux qui ont du naturel, du génie & des graces, parviennent à intéresser plus fortement leurs juges par cette action forte & animée ; mais la plupart se rendent ridicules du moins pour des étrangers. Des Avocats.

Les *Avogadors* sont comme des procureurs généraux ou des tribuns du peu-

(a) On trouve dans les lettres de M. Rolland, une petite espece de grammaire vénitienne ; ce dialecte différe un peu du bon italien.

ple, chargés de le défendre & de recevoir ses plaintes : il y en a trois qui ont chacun leurs quartiers dans la ville, & exercent chacun un mois en chef, pour porter les affaires au conseil des dix; ce sont eux qui sont les accusateurs en matiere criminelle : mais on donne à l'accusé deux avocats de réputation, qui se font un mérite & une gloire de le soustraire au supplice, quand cela est possible.

LES TRIBUNAUX ordinaires de justice à Venise s'appellent *Quarantia criminal*, *Quarantia civil vecchia*, *Quarantia civil nova*, *Collegio de' Vinti*, *Collegio de' Dodici* ; ces deux derniers ont été portés à 25 & à 15.

La quarantie criminelle fut établie en 1179, elle juge sur la dénonciation des Avogadors les crimes commis de dessein prémédité ; on lui donne le titre de *Serenissimo Consiglio*, parce que c'étoit autrefois le conseil du doge. Chacune des quaranties est une cour souveraine comme le Pregadi & le conseil des dix; elle a voix délibérative dans le Pregadi, & ses chefs entrent dans le collége : il y a trois conseillers qui y président à la place du doge.

La quarantie vieille fut instituée en 1400, elle juge les appellations entre Vénitiens en matieres civiles au-dessus d'une certaine somme, c'étoit ci-devant 800 ducats; mais il y a eu de nouveaux réglemens à ce sujet: elle juge les appellations des sentences de terre-ferme, qui y sont portées par les avogadors. Les conseillers changent tous les quatre mois dans la quarantie criminelle, & servent huit mois dans la quarantie vieille. Il y a en tout 160 conseillers qui font le tour entier des tribunaux en 32 mois.

La quarantie nouvelle fut instituée en 1492, elle juge les causes civiles du dehors au-dessus de 800 ducats, sur l'appellation des autres magistrats & des cours.

Le collége des vingt juge les causes civiles, depuis 400 jusqu'à 800 ducats, & les causes criminelles qui y sont portées par les avogadors.

Le collége des douze juge les causes civiles, depuis 100 jusqu'à 400 ducats, & sommairement des sommes moindres si les auditeurs ne sont pas du même avis. Ceux qui voudront avoir une idée des loix de Venise, pourront lire les re-

cueils du procurateur Giulio Giustiniano & du sénateur Gio-Battista Donà, qui furent choisis par le sénat pour en faire la rédaction.

Forces de la République.

M. Richard évalue les revenus fixes de la république à vingt millions de France, je les ai ouï porter à quarante : il est difficile de savoir le vrai.

Les impôts sont à peu-près réglés sur le vingt-deuxieme du revenu, mais la perception m'en a paru sujette à bien des inconvéniens.

La république pourroit facilement entretenir sur pied 25 mille hommes de troupes; mais il y a long-temps qu'elle n'a eu de guerre, & qu'elle n'a fait de levées considérables; elle n'entretient pas actuellement plus de 7 à huit mille hommes effectifs que l'on compte pour dix mille (a), & qui gardent les places frontieres du côté de la Turquie & du Milanez. L'état militaire y est presque anéanti, les officiers subalternes n'ont pas l'idée du service : on les prend parmi

(a) J'ai trouvé même des personnes qui réduisent ce nombre à trois mille hommes : le voisinage d'une puissance qui a 330 mille hommes sur pied, n'effraie point les Vénitiens, ils sont défendus par la politique de l'Europe, ainsi que le pape & les autres états de l'Italie.

les nobles de terre-ferme & les fils d'officiers; s'ils sont attachés à quelque grande maison, ils font leur chemin sans avoir besoin de connoître leur métier, & de s'y appliquer. Les soldats ne savent pas faire l'exercice, ni tenir leur rang, à l'exception de quelques déserteurs & de quelques Sclavons. Il y a aussi un corps de milice de dix mille hommes, qu'on exerce de temps en temps. J'ai ouï dire que les paysans de terre-ferme sont souvent armés : par exemple, un berger gardera quatre moutons, nuds pieds, avec un fusil sur l'épaule, quand il en a eu la permission; mais c'est plutôt un défaut de police, qu'une preuve en faveur de l'ardeur militaire : il n'en peut résulter que des meurtres.

Tant que la république éloignera les patriciens de l'état militaire, elle n'aura jamais de bonnes troupes. On donne le commandement général à un étranger, parce que l'on redoute le crédit d'un patricien : mais que peut-on attendre d'un général subordonné à des commissaires Vénitiens qui n'ont jamais fait la guerre, & qui cependant en dirigent les opérations ?

CHAPITRE XXXI.

Des Mœurs & des Uſages de Veniſe.

APRÈS avoir parlé du gouvernement & des forces de la république de Veniſe, il nous reſte à parler de la nation & de ſes uſages : il n'y a rien de plus diſtingué que la nobleſſe de Veniſe, ſoit par ſon ancienneté, ſoit par ſon illuſtration. Les maiſons que l'on diſtingue principalement, ſont les douze familles électorales que l'on compare aux douze Apôtres, & qui deſcendent des douze Tribuns, qui élurent le premier doge l'an 697 : ces familles ſont *Badoer*, *Contarini*, *Moroſini*, *Tiepolo*, *Michiel*, *Sanudo*, *Gradenigo*, *Memo*, *Falier*, *Dandolo*, *Barozzi*; celle des Polano, qui formoit la douzieme, eſt éteinte depuis quelques années (V. *Pregi della Nobilta Veneta*, *del P. Caſimiro Freſchotti*).

Parmi ces premieres maiſons, celle des

Badoer eſt la plus ancienne , celle des Contarini eſt la plus étendue, & celle qui a poſſédé les plus belles charges dans la république.

André, roi de Hongrie en 1290, étoit fils d'une Moroſini.

Il y a encore dans la premiere claſſe de la nobleſſe quatre familles que l'on compare aux quatre évangéliſtes : leurs noms ſont *Zuſtinian*, *Corner* ou *Cornaro*, *Bragadin*, & *Bembo*; celle des Cornaro a été ſur-tout illuſtrée par une reine de Chypre & par beaucoup d'anecdotes glorieuſes : dans l'origine c'étoient des négocians qui avoient juſqu'à 40 vaiſſeaux en mer.

La premiere claſſe de nobleſſe contient encore huit autres familles qui étoient diſtinguées long-temps avant cette premiere fixation du conſeil , qu'on nomma *il ſerrare del Conſiglio*, & depuis laquelle, la nobleſſe & le conſeil ont conſervé leur immuabilité : ces familles ſont *Querini*, *Dolfini*, *Soranzo*, *Zorzi*, *Murcello* , *Sagredo* , *Zane* & *Salomon* (a).

(a) *Della origine e de' Faſti delle famiglie illuſtri d'Italia, di M. Franceſco Sanſovini. In Vinegia*, 1582, *in*-4°.

La nobleſſe de Veniſe eſt regardée comme une prérogative ſi éminente, que nos rois l'ont reçue comme une marque de diſtinction; & Henri III, revenant de Pologne pour prendre poſſeſſion de la couronne de France, paſſa à Veniſe, & y fut reçu noble Vénitien. Quelques-uns des généraux étrangers qui ont ſervi la république, ont reçu cet honneur pour prix de leurs ſervices: quelques papes l'ont obtenu pour leurs neveux; la famille de MM. d'Argenſon, & quelques autres en France, l'ont auſſi.

Dans les guerres que les Vénitiens ont eues contre les Génois, & dans la guerre de Candie, on accorda la nobleſſe à beaucoup de familles, moyennant finance; ces nouvelles familles ſont diviſées en *ducal Familie* & *nove Familie:* les premieres ſont des familles qui ont donné des doges à la république; mais comme toutes les anciennes familles ont eu le même honneur, quoiqu'elles ne portent pas le titre de familles ducales, de même il y en a de nouvelles qui l'ont eu, quoiqu'elles ne ſoient pas appellées ducales.

Depuis l'année 1450 juſqu'à 1620,

il y avoit une espece de convention faite entre les nouvelles familles, pour conserver toujours parmi elles la dignité de doge, les anciennes familles ayant trop de prétention & excluant les nouvelles familles des places importantes : il y en eut dix-neuf qui entrerent dans cette confédération, & s'engagerent mutuellement à donner l'exclusion à l'ancienne noblesse ; elles firent même souvent tomber cette dignité dans des familles nouvelles qui n'étoient pas de leur ligue ; mais cela leur étoit indifférent, tant qu'elles avoient la principale influence dans l'élection, & qu'elles excluoient les anciennes familles. Ce fut cette ligue, qui fit donner le nom de ducales à plusieurs familles : en 1620, les anciennes familles prévalurent, & l'on élut un Memo; depuis ce temps-là, il y a eu un Bembo, deux Cornaro, un Contarini, un Zustiniani, &c. tous des anciennes maisons, ensorte que la ligue ne subsiste plus.

Les familles vénitiennes sont ordinairement très-unies : les freres & les sœurs vivent ensemble, (même après avoir perdu leur pere & leur mere) sans avoir de discussion d'intérêts, & même

ſans partager les biens de la famille, ce qui paroîtra extraordinaire à des François: voici un exemple pris dans une des plus grandes maiſons, celle des Moncenigo, & qui s'eſt répété, ou à peu-près, dans bien d'autres. Un pere de famille laiſſe en mourant trois garçons & deux filles, une des deux filles ſe fait religieuſe, l'autre ſe marie avec un jeune homme qui a beaucoup de parens, ce qui procure beaucoup de balles dans les élections, cela forme une relation d'intérêts entre les beaux-freres & leurs parens; la fille qui ſe marie, reçoit une dot convenable, & renonce au reſte du bien; ſes trois freres reſtent dans la même maiſon, les palais ſont aſſez vaſtes en Italie pour qu'on n'y ſoit point gêné malgré le nombre. Les biens qui leur reſtent, ſont en commun; ils ont un intendant qui ſouvent eſt prêtre, & qui leur rend compte; il donne à chacun tant par mois pour ſon entretien & pour ſes domeſtiques particuliers: quand l'un d'eux fait des dettes, ſa portion ſeule y eſt hypothéquée, & ſa *menzata* ou ſa penſion en eſt diminuée. Ordinairement il n'y en a qu'un par famille qui ſe marie, alors ſes freres lui cédent une portion

plus forte que la leur; si l'un est dans un emploi qui exige de la dépense, dans une ambassade, une place de podestà onéreuse, le surcroît de sa dépense est pris sur la masse commune, parce qu'il exempte ses freres de semblables charges: cette union est cimentée par le besoin qu'ils ont d'avoir beaucoup de voix dans le grand conseil, & par la nécessité d'employer une partie de leur fortune au service de la république. Le même esprit s'étend à toutes les familles depuis les plus opulentes jusqu'à celles qui le sont le moins; celles qui ont du superflu, & qui ont besoin d'illustration, font quelquefois des dépenses considérables, pour soutenir à Rome un de leurs parens en prélature, & dans des places dispendieuses (a), & pour le faire parvenir enfin à un chapeau de cardinal. Cet usage se trouve également à Naples, à Gênes, à Rome, & dans le reste de l'Italie.

Burnet croyoit qu'une des grandes raisons qui avoit fait dégénérer la noblesse italienne, & sur-tout celle de Ve-

(a) Cependant depuis le commencement du siecle on leur défend les nonciatures.

nise, de son ancienne gloire, étoit la maxime établie depuis trop long-temps, que pour la conservation des familles, on ne doit marier qu'un seul des enfans: par ce moyen, dit-il, les freres de celui qui est marié, n'ayant ni biens ni famille, n'ont aucun moyen ni aucune raison d'émulation pour se distinguer, ils se livrent à l'oisiveté & aux vices; au lieu que dans les autres pays chacun est porté à servir l'état pour acquérir de la réputation & ensuite de la fortune, & pour la transmettre à ses enfans: mais les Vénitiens ne veulent pas laisser multiplier la pauvre noblesse, de peur qu'elle ne devienne trop forte ou trop entreprenante. Il est très-rare que le mariage d'un noble Vénitien avec une fille qui n'est pas d'une maison noble, soit approuvé par le grand conseil (a), & il n'y en a point d'exemple dans les premieres familles; lorsqu'un mariage de cette espece n'est pas ratifié par le grand conseil, les enfans qui en naissent, hé-

(a) On excepte cependant les filles des nobles de terre-Ferme; on excepte aussi la fille d'un médecin, d'un tireur d'or, d'un verrier & d'un épicier; ce sont des professions privilégiées. On obtient aussi des dispenses en général, pour celles qui sont fort riches.

ritent

ritent des biens libres, mais les biens substitués passent aux collatéraux de la même famille & du même nom; ces enfans ne sont point nobles, & à cet égard M. R. se trompe en disant qu'ils peuvent acquérir la noblesse par leurs services : lorsque la république se détermine à la vendre, tout le monde peut en profiter, mais cela est rare; on l'a fait vers 1770 pour 40 familles, comme je l'ai dit.

Il y a dans Venise des nobles d'un mérite distingué, supérieurs même à ceux qui sont employés dans les ambassades & dans les grandes charges, pour lesquelles il ne suffit pas d'avoir des talens; ceux-là vivent assez retirés & se communiquent peu : ce sont ceux dont la conversation est la plus instructive, & il y a plus à profiter avec eux qu'avec beaucoup d'ambassadeurs; cependant en général les nobles Vénitiens sont très-instruits des intérêts des autres nations, & même de la forme des gouvernemens : deux fois la semaine ils entendent les dépêches de leurs ambassadeurs, ils y apprennent ce qui se passe dans chaque état, & ils entendent les réponses qu'on leur fait. Quand un ambassadeur revient, il

leur rend compte de sa commission; c'est ainsi qu'ils se mettent au fait de toutes les cours : cet objet même fait une de leurs études dans les conférences de la jeunesse, & ceux qui ont voyagé dans les différentes cours de l'Europe, sont considérés & recherchés, à raison des connoissances qu'ils ont acquises dans leurs voyages.

Les ambassadeurs de la république sont obligés de rendre compte à leur retour par un mémoire détaillé de l'état & des forces des pays où ils ont été, des intérêts politiques, des usages, des caracteres de ceux qui gouvernent, & des événemens dont ils ont été les témoins. J'ai eu entre les mains la relation que fit en 1743 le procurateur Marco Foscarini, ambassadeur près du roi de Sardaigne, & je l'ai citée en parlant de Turin.

La jeune noblesse reçoit pour l'ordinaire une fort bonne éducation : on l'envoie hors de Venise en terre ferme à Padoue (a), quelquefois même hors des états de la république; ces jeunes

(a) On en voit moins à Padoue actuellement, cette université paroît avoir perdu un peu de sa réputation.

gens y cultivent les talens de l'esprit : après quoi on leur fait apprendre à monter à cheval, danser, nager, jouer à la paume, &c. Les jeunes gens n'entrent dans le monde que fort tard : à 22 ans ils paroissent à Venise, & jusqu'à 25 ans, c'est-à-dire, avant de prendre l'habit ordinaire des membres du grand conseil (a), on les accoutume aux affaires, pour qu'ils puissent paroître ensuite au broglio, & dans les charges, avec quelque avantage. Cependant j'ai vu des nobles bien peu instruits, mais par-tout il y a des gens qui manquent d'émulation ou d'esprit.

Les étrangers trouvent moins de société à Venise que dans la plupart des villes d'Italie ; une des choses les plus désagréables pour eux, c'est la loi que tous les nobles observent de ne point fréquenter les ministres étrangers ; ils ne peuvent les recevoir, ni aller chez eux, souvent même ils n'osent leur parler en lieu tiers. J'ai connu à Venise un ministre de Naples qui a épousé une

(a) Quelquefois on le leur donne avant 25 ans, sur-tout aux 30 qui sortent *alla Barbarella*, c'est-à dire, qu'on tire au sort dans le conseil le jour de sainte Barbe.

Vénitienne ; il ne va chez les parens de ſa femme qu'en ſecret & avec une eſpece de déguiſement, quoique ſa femme y aille librement.

Il ſemble que c'eſt encore par reſpect pour les anciens uſages que l'on interdit toujours la communication entre la nobleſſe & les miniſtres étrangers ; cependant nous ne ſommes plus au temps où un ambaſſadeur pouvoit faire une révolution, comme le marquis de Bedmar en 1618. Demandez aux principaux de la république, pourquoi ils ne veulent pas abattre ce mur de diviſion entre les miniſtres & eux, ils vous diſent que c'eſt de peur que quelques nobles ne révelent le ſecret de l'état ; mais excepté tout au plus celui des inquiſiteurs d'état, on ſait toujours les délibérations les plus ſecretes du ſénat, & avec de l'argent on vient à bout de tout. Mais on craint peut-être que ſi les Barnabotes fréquentoient les étrangers, ils ne puſſent être ſéduits. D'autres vous diſent poliment que c'eſt afin que les miniſtres ne ſoient pas aſſiégés par une foule de nobles pauvres qui iroient piquer leur table ; mais on craint peut-être davantage leur influence dans

les délibérations ; quoi qu'il en soit, cet usage paroît mal fondé : il nuit à l'union des puissances, & il retarde l'expédition des affaires.

Il fut aussi un temps à Paris où un premier président du parlement ne pouvoit pas donner à dîner à un ambassadeur ; mais les temps orageux une fois passés, l'on a rétabli les choses dans l'état naturel que la société doit mettre parmi les hommes.

L'éloignement qu'on affecte pour les ministres étrangers, ne s'étend pas tout-à-fait jusqu'à ceux qui ont des relations avec eux & qui les voient : la marquise *Vidovi*, Milanoise, avoit chez elle deux fois la semaine une assemblée pour les ambassadeurs & les étrangers de distinction ; les autres jours elle rassembloit la haute noblesse, & elle a souvent porté des paroles aux premiers de la république, de la part des ministres étrangers. J'ai connu un seigneur François qui a passé à Venise près de trois ans à différentes reprises ; il dînoit presque tous les jours chez les ambassadeurs, mais il n'y logeoit pas ; il avoit souvent des nobles à manger chez lui ; il soupoit tous les soirs chez eux ; il étoit

bien reçu par-tout, & il étoit même le *Cavalier servente* d'une dame du premier rang; mais il ne faut pas que le commun des étrangers compte sur de pareils agrémens; il est difficile aux étrangers d'être admis même dans les casins; quand ils font des visites ils ne sont point reçus; aussi l'on envoie souvent sa gondole pour faire les visites.

En général on se communique peu, & l'on est assez retiré à Venise: malgré le coup-d'œil singulier & brillant de cette ville, il y regne au-dehors un peu de tristesse; on voit beaucoup de gondoles sur les canaux, mais peu de monde dans la ville, & personne aux fenêtres; les hommes font tout le commerce, & les femmes sont rétirées audedans de leurs maisons; on ne les voit gueres que dans les églises, ou lorsque le hazard les fait rencontrer en gondoles, & les dimanches au soir à la place S. Marc: on entendra des boîtes & des tumeurs qui feroient mettre tous les François aux fenêtres, sans y voir qui que ce soit à Venise.

Les Vénitiens donnent rarement à manger, cela ne va point avec leur maniere de vivre, leurs occupations, leur

goût & leur circonspection; mais quand ils donnent à manger, les étrangers y sont reçus de même que les gens du pays. S'il y a bal dans quelque maison particuliere, les étrangers connus y sont invités; mais quoique la plupart y aillent en bahute ou domino, on ne peut y entrer le masque sur le visage, & ceux qui dansent ne sont point déguisés.

Les Vénitiens sont sobres autant & plus que les autres Italiens; ils boivent peu de vin ou de liqueurs, & mangent peu de ragouts; la viande & le poisson y sont apprêtés simplement; le ris, les pâtes, le chocolat, les glaces, y sont plus communs que chez nous.

De temps en temps les Vénitiens vont en terre-ferme pour changer d'air, *romper l'aria*, par raison de santé, parce qu'en effet l'air est humide à Venise & même un peu marécageux en été.

Pendant l'automne, les maisons riches ont à la campagne beaucoup de monde, & font beaucoup de dépense; ceux qui sont moins riches vont cependant aussi à la campagne; & au moins une fois par jour tout le canton, les riches & les autres, se rassemblent dans des cafés

qui ſont dans les villages, ou ſur les grandes routes.

Perſonne ne ſe fait ſuivre à Veniſe ſi ce n'eſt les Dames, & même, quand elles vont en gondole, elles n'ont point de laquais : ce qui vient ſans doute de ce qu'il faudroit que le laquais fût dans la gondole. Les magiſtrats ne ſe font pas ſuivre, ils vont ſeuls au palais; on ne leur porte pas la robe, leurs cliens les attendent au paſſage, & leur baiſent la manche ou le bas de la robe.

Les femmes ſont belles à Veniſe, elles y ſont très-blanches (a), on y voit plus de blondes que dans le reſte de l'Italie.

Les Dames de qualité ſortent ordinairement ſur le ſoir, & toujours avec un *Cavalier ſervente*; il leur eſt abſolument néceſſaire pour leur donner la main, ſoit en entrant dans leur gondole, ſoit en paſſant par les petites rues où les gondoles n'abordent pas, & en arrivant au ſpectacle, en conſequence elles ne ſortent pas les jours où les nobles ſont occupés au conſeil.

Les Dames ſe raſſemblent une fois

(a) Les François les trouvent un peu pâles.

le jour, soit au café, dans des chambres retirées, soit dans des casins ou petites maisons, où elles trouvent leurs sociétés; & quand il n'y a pas de théâtre ouvert, on y fait quelque partie de jeu; les étrangers sont quelquefois admis & distingués; on fait même avec eux des *piques-niques* pour un souper en mer, une partie de poste en terre-ferme, ou en péote sur l'eau: il y regne toujours beaucoup d'aisance, de liberté & d'enjouement; mais il faut être bien connu pour y être admis: cela est beaucoup plus difficile qu'à Paris.

L'usage des cicisbées ou *Cavalieri serventi*, si commun à Venise parmi les personnes de qualité, a fait dire à un Anglois outré (a), que la plupart des filles se marient à Venise non par amour pour l'époux qu'elles choisissent, mais pour avoir la liberté de vivre sans contrainte avec leur *Cavalier servente*, que c'est-là l'ancienne Chypre, l'ancienne Amathonte, une licence affreuse, une débauche dégoûtante, un impudent débordement, qu'aucun mari ne peut s'y regarder comme le pere des enfans

(a) Sharp, *Letters from Italy*, 1767, in-8°.

qu'il voit dans sa maison : que tous les jours ressemblent aux fêtes de Vénus chez certains peuples de l'antiquité. Toutes ces déclamations ou plutôt ces invectives ne sont que de la bile noire d'un homme malade, & qui ne voit rien de bien quand il n'est pas en Angleterre : le cicisbée n'est jamais un amant que la jeune mariée se soit destiné d'avance : c'est très-souvent un homme pour qui elle a peu de goût & qui l'accompagne par décence ; il voit sa Dame beaucoup plus au spectacle & en compagnie qu'en tête à tête : & si le mari y prend quelque intérêt, le *Cavalier servente* ne sera pas plus libre avec sa Dame qu'un Anglois ne l'est chez la femme de son ami ; le cicisbée se plaint quelquefois au mari de l'indifférence de sa femme. Au reste, cette liberté des femmes de qualité dont cet Anglois se plaint, ne s'étend point au moyen ordre, car les citadines à Venise vivent beaucoup dans leurs maisons & n'ont ni cicisbée, ni casins ; les femmes de la cour prennent en Angleterre, comme en France, des libertés que les bourgeoises n'auroient pas.

Les casins sont de petits appartemens autour de la place S. Marc, dans le

dessus des cafés, & dans les procuraties; composés de deux ou trois pieces; le maître du casin y va souper tous les soirs avec la dame qu'il sert; il y reçoit ses complaisans, ou ses amis particuliers, & l'on y passe souvent une grande partie de la nuit; on y joue & l'on y rit beaucoup; les étrangers n'y sont guere introduits: ils troubleroient la gaieté & la liberté de ces petits rendez-vous; cependant cela n'est pas sans exception. L'usage des casins est devenu si général parmi la noblesse, que les plus graves sénateurs en ont comme les jeunes gens; c'est une affaire de bon ton: ils ne se voient presque jamais chez eux, mais seulement dans les casins, où ils vont se rendre visite à pied & sans façon; l'on y trouve l'avantage de voir ceux que l'on aime, en déshabillé, sans cérémonie, sans assujétissement, sans aprêt, c'est ainsi que les Anglois se voient au café plus que chez eux: car quoique en général le commerce les rende plus riches que les Italiens, ils ne donnent pas plus souvent à manger, & ne reçoivent pas les étrangers, plus que les Italiens, à qui ils font cependant à cet égard un reproche de petitesse & d'avarice.

A Venise, les nobles font quelquefois des pique-niques entre eux à un sequin par tête.

Il y avoit aussi tout autour de la place S. Marc & dans les cafés, des réduits secrets, où chacun pouvoit se retirer en bonne fortune, avec une liberté qui tenoit de la licence : mais depuis quelques années on les a défendus.

Dans tout ce qui n'a pas trait au gouvernement, on jouit à Venise de la plus grande liberté, & les étrangers n'y sont point gênés : un jeune François voulant y introduire les manieres de son pays, excita entre deux Dames une jalousie qui fit de l'éclat : un marchand accrédité vint le trouver pour le conjurer avec amitié de partir promptement, l'assura que le gouvernement l'y forceroit ; lui fit entrevoir que peut-être il seroit assassiné ; le François ne fut point effrayé, il voulut pousser l'aventure jusqu'au bout, & s'occuper quelque temps d'un jeu qui lui plaisoit ; il raconta à son ambassadeur l'avis qu'on lui donnoit, il en plaisanta dans les casins, dans les cafés, dans les loges, avec les premiers de la république, & même avec les femmes qui causoient cette tra-

casserie, & il resta une année à Venise sans entendre parler de rien : ainsi l'on a beau dire à un étranger l'*aria non e buona*, il n'est pas toujours forcé de partir comme le prétend M. Richard.

M. Rolland dit aussi qu'il n'est point de ville d'Italie où la société soit aussi agréable, & où un étranger puisse autant s'amuser ; ainsi je crois que les jugemens des voyageurs dependent beaucoup des circonstances où ils se sont trouvés ; pour moi j'ai taché de consulter les personnes qui avoient fait un long séjour dans chaque ville, & qui n'étoient ni trop ardens, ni trop froids, car les uns trouvent par-tout à s'amuser, tandis que les autres s'ennuyeroient même à Paris.

On lit par-tout que les courtisannes ou femmes entretenues sont en honneur à Venise ; c'est un préjugé dont on revient fort vîte quand on y est : il y a un siecle qu'elles étoient en vogue, parce qu'on ne fréquentoit point les Dames : maintenant il y a peu de femmes qui soient entretenues, & elles ne le sont pas d'une maniere brillante. Les filles publiques sont le partage de la plus vile populace, & elles sont dégoûtantes ; les

eccléſiaſtiques & les moines même n'y ſont pas réduits : car j'ai ouï dire qu'un fameux prédicateur, qui vint prêcher le carême de 1760, amena avec lui ſa maîtreſſe qui étoit bien miſe & très-jolie. Les danſeuſes ſont débauchées, dangereuſes, & à très-bon marché; mais les actrices ſont ſouvent mariées, & vivent de leur talent qui eſt aſſez lucratif.

Les modes françoiſes & les ajuſtemens de nos Dames n'ont pas beaucoup pris à Veniſe : les femmes y portent toujours un corps, jamais de rouge, ſouvent les cheveux noués d'un ruban, ou même en queue, rarement de bonnet ſur la tête : ſouvent on les voit en papillotes & nue tête au ſpectacle, même en grande loge; elle ne portent point de fichu ſur le cou; elles portent des caleçons pendant l'hiver. C'eſt de toutes les capitales que j'ai vues, celle où l'on rend le moins hommage à l'élégance de nos modes, quoique l'habillement général ſoit celui de la France, & les coëffures pareilles aux nôtres, quand on ſe pare.

Les Dames ſont fort gênées par les loix ſomptuaires de Veniſe; il n'y a que les étrangeres, les femmes d'am-

baffadeurs, les princeffes (comme étoit la niece du pape) & les perfonnes de la famille du doge régnant, à qui il foit permis de porter des étoffes riches, d'avoir des galons d'or & d'argent fur leur livrée, & une portiere à leur gondole, c'eft ce qu'on appelle être *fuori delle pompe.*

Les bourgeoifes ou citadines portent des habits qui font à-peu-près comme en France; mais les manches font en petites bottes d'hommes, prefque à la matelote : lorfqu'elles fortent, elle fe couvrent la tête d'une grande coëffe de taffetas qu'elles font aller derriere leurs bras, comme les Bolonoifes, ou qu'elles croifent par devant & nouent en arriere; elles appellent cette piece d'étoffe *Sandale* ou Zendalette : elles portent auffi des mantelets, *Tabarini*; les plus jeunes portent leurs cheveux nattés; quelques-unes les laiffent tomber par derriere, de toute leur longueur, d'autres les tournent autour du chignon en natte, & les arrêtent avec deux aiguilles d'argent; elles portent de grandes pendeloques aux oreilles.

Les contadines ou payfannes portent de grands chapeaux de paille, & met-

tent sur l'oreille une rose ou une autre fleur, avec sa branche, d'une maniere assez galante.

Les hommes sont habillés comme nous, & il portent seulement un manteau, *Tabaro*, qui est ordinairement d'écarlate, ou de soie rouge ou grise, comme nos anciens manteaux à la Françoise : mais quand il fait chaud, on ne porte ni manteau ni épée. Les magistrats ont de grosses perruques d'une longueur prodigieuse, plus ébourifées que retapées ; elles sont précisément comme celles que nos comédiens portent lorsqu'ils font des charges.

Les loix somptuaires à Venise sont faciles à observer pour les nobles qui sont presque toujours en robe ; à cet égard ils sont astreints à une étiquette dont ils ne s'écartent point : ils ne vont pas sur la place avant une certaine heure ; ils n'entrent point au café sans robe, hors le temps des mascarades : on traiteroit gravement ces minuties. En conséquence ils quittent & reprennent souvent leur robe deux fois par jour, & cela dans la premiere boutique, ou même dans leur gondole ; il seroit difficile qu'ils fussent fort parés à Ve-

nise; mais en campagne, dans les villes de terre-ferme, sur-tout dans le temps où il y a des foires, des spectacles, des ridotti, ils sont vêtus très-richement.

Les robes des magistrats sont à-peu-près comme les nôtres, mais moins amples du corps; la plupart sont habillés de noir; les sages, *savi*, ont des robes de camelot violet; les conseillers en ont de rouges; tous les gens de robe portent un bonnet d'étoffe à la main.

Les gondoles sont les seules voitures en usage à Venise, ce sont de petits bateaux longs & fort agiles, conduits ordinairement par deux gondoliers ou barcaroles qui rament l'un sur le devant & l'autre sur le derriere, chacun avec une seule rame (a). Il y a au milieu de la gondole une petite chambre où peuvent tenir quatre personnes à l'aise & six dans le besoin, la place d'honneur y est à gauche; cette chambre est fermée par des glaces, mobiles dans des coulisses, qu'on ouvre & qu'on ferme à volonté; au bout de la gon- Gondoles.

(a) On les loue 8 *lire* ou 4 liv. 5 s. par jour. Celles où il n'y a qu'un rameur ne coûtent que 5 *lire*, ou 53 sous par jour.

dole, il y a une armature de fer pour lui ſervir de contrepoids, & la garantir des autres gondoles dans le choc des rencontres : mais cela n'arrive gueres, car l'adreſſe des barcaroles eſt extrême; ils manient la rame ſans l'appuyer avec une agilité ſinguliere, on croiroit voir des poiſſons qui fendent l'eau. Ces gondoles ſont toutes peintes en noir, & il n'eſt pas permis de les avoir autrement. Les loix ſomptuaires s'étendent juſques aux gondoliers, mais non pas, comme dit M. Richard, au point de ne leur pas faire porter de livrée; au contraire, tous les gondoliers portent la livrée de la maiſon où ils ſervent; mais il ne doit y avoir ni or, ni argent, à l'exception de ceux qui appartiennent à la famille du doge, aux chevaliers, aux princes, & aux étrangers.

Les gondoliers publics ſont ſans habits, avec une ſimple camiſole, une ceinture autour du corps & un petit bonnet ſur la tête; ce ſont tous de grands hommes bien bâtis, gais, pleins de ſaillies, un peu concuſſionnaires, comme les cochers de fiacres à Paris, mais d'ailleurs fort ſûrs & très-fideles : on leur confie de l'argent ſans inquiétude.

Ils sont aussi très-propres : on les voit toute la journée se laver, se dépouiller tout nuds & changer de chemise dans leurs gondoles, sans prendre la peine d'abattre le tapis qui en couvre l'entrée ; ces barcaroles sont dans l'usage de chanter & de réciter des vers italiens, surtout du poëme du Tasse, avec une facilité qui est souvent étonnante pour des étrangers.

Le langage ordinaire de Venise est un peu différent du vrai langage Italien ou Toscan ; ordinairement l'on parle italien dans le discours soutenu, & dans la chaire, mais dans le grand conseil même, on prononce souvent des discours en pur Vénitien.

Le peuple de Venise est en général du même caractere que les nobles ; les personnes qui ont le plus fréquenté la petite bourgeoisie, m'ont assuré qu'on ne mange jamais chez les Vénitiens, quelque intimité & quelque liaison qu'on ait avec eux, à moins qu'on n'en veuille faire les frais ; ils n'ont aucune jalousie, & l'on peut fréquenter les femmes sans que les maris s'en offensent, les mener au spectacle, aux guinguettes de la *Giudeca*, de *Castello*, de *Murano*, &

Caractere du peuple

les ramener même dans le milieu de la nuit. On trouve aussi qu'ils sont fort rusés : il est rare que leur amitié n'ait pas un objet relatif à leur intérêt ; & en général avec de l'argent, on vient à bout de ce qu'on veut. Ils sont défians, & les étrangers doivent avoir beaucoup de circonspection à ne point exciter de méfiance, à ne point parler du gouvernement, & à ne pas donner des inquiétudes aux particuliers, qui à l'exemple des grands, ont beaucoup de penchant à éviter les étrangers, à moins que leur intérêt ne s'en mêle.

Le peuple est si poli, qu'il ne répond jamais *oui*, mais toujours *per servir-la*, c'est-à-dire, pour servir votre seigneurie (a).

On trouve dans les vieilles descriptions de Venise une histoire que M. Richard répete (page 456), des querelles entre deux parties de la populace de Venise, sous le nom de Castellans & de Nicolottes ; il y avoit autrefois

(a) A Milan on dit *Padron si ;* à Rome *si Signore ;* à Naples *Signor si*, ou plutôt *Eccellenza si ;* mais on le prononce si bref qu'on n'entend pas d'autre son que *gnor si* & *senza si ;* à Venise on n'entend que *siorse*. L'exclamation ou le jurement ordinaire est *caspita*.

des jeux à Venise comme à Pise, où le peuple se battoit à coups de poings, & cela faisoit des partis, mais ils ne subsistent plus; & s'il y a encore quelque antipathie, elle ne paroît d'aucune conséquence.

Ce peuple n'est ni remuant ni féroce; mais gai, doux, tranquille, & facile à contenir, même dans les quartiers de sainte Marthe, & de S. Nicolas, où il y a le plus de peuple : dans un prégadi qui avoit duré fort avant dans la nuit, les bateliers s'enyvrerent, il s'éleva des querelles, on tira les couteaux, & la chose alloit devenir sérieuse; il ne falloit pas cependant que la dignité du sénat fût compromise : on sonna la cloche qui annonce la fin du prégadi, & à l'instant tout rentra dans le devoir.

Quoique la ville soit mal éclairée, l'on court pendant la nuit sans aucun risque malgré les masques & l'obscurité : il y a peu de gardes pour la police; & il n'y a point de troupes réglées à Venise : cependant on entend parler moins qu'ailleurs d'assassinats ou de crimes, quoiqu'on en fasse de temps en temps pour de l'argent. Il n'y a point de duels, un tiers suffit pour une récon-

ciliation, là où des François se couperoient la gorge.

L'autorité redoutable du conseil des Dix, tient tout le monde en respect; la gondole de ce conseil, annoncée par une flamme rouge, suffit pour appaiser le désordre le plus animé; on dit même que s'il arrive dans une église un des inquisiteurs d'état, & qu'il soit connu, il se fait un vide sensible par-tout où il passe, personne n'ose toucher sa robe ou soutenir ses regards, tant on est circonspect & craintif. Mais les inquisiteurs ne se font point connoître, & ils vont comme les autres.

On est attaché à l'extérieur de la religion, comme dans le reste de l'Italie, mais il semble que cela influe peu sur la conduite; le peuple persuadé que l'absolution remet tous les péchés, se livre tranquillement à ses passions; on en voit beaucoup qui ne feroient pas maigre un vendredi pour toute chose au monde, mais ils vont se confesser d'avoir une maitresse, reçoivent l'absolution, communient, & retournent le soir chez la maitresse, qui a fait la même chose de son côté.

Parmi les gens au-dessus du commun

l'incrédulité gagne beaucoup, mais l'extrême réserve qui entre dans le caractere des Vénitiens, fait qu'ils ne s'ouvrent pas facilement à ce sujet; ceux même que l'on accuse de ne pas croire, respectent également la réligion, ses temples & ses ministres. On raconte en Italie qu'un lord Anglois étant entré dans une église vénitienne, où l'on célébroit la messe, y restoit debout; un sénateur vint lui représenter qu'il étoit indécent de se faire ainsi remarquer; mais je ne crois point à la Transsubstantiation, lui dit l'Anglois; ni moi non plus, repartit le sénateur; mais mettez-vous à genoux comme moi, ou sortez.

A cette disposition générale, si l'on joint les raisons que fournit la politique, on ne sera pas étonné que la république de Venise soit toujours en différent avec le S. Siege, qu'elle soit toujours en garde contre ses entreprises, & déclarée contre ses droits, & qu'elle tolére aisément ceux qui écrivent contre la cour de Rome, comme Fra-Paolo, & beaucoup d'autres.

En 1770, la république a supprimé

beaucoup de couvens ; l'on a renvoyé tous les moines étrangers, donné des pensions aux nationaux, & vendu le surplus de leurs biens au profit de la république.

Les eccléſiaſtiques étant exclus du gouvernement, le parti de l'égliſe eſt une reſſource aſſez commode pour ceux qui veulent ſe conſacrer à la philoſophie, à l'oiſiveté ou au plaiſir. Si l'on a nommé un noble à une place qu'il ne veuille pas accepter, il eſt obligé de payer une amende ; & s'il veut l'éviter pour la ſuite, il ſe fait abbé ; mais cela ne l'empêche point de ſe marier enſuite, s'il le juge à propos : cette néceſſité d'accepter un emploi, eſt un défaut dans le gouvernement, comme il eſt aiſé de le ſentir. M. l'abbé Farſetti, qui avec une fortune immenſe ne s'occupoit que des beaux arts, & ne ſacrifioit qu'à ſes goûts & à ſes amuſemens, en étoit un exemple remarquable ; il n'avoit pu être libre, qu'en prenant l'habit eccléſiaſtique.

Le tribunal de l'inquiſition quoiqu'établi à Veniſe, n'eſt ſuſceptible d'aucun abus : trois ſénateurs aſſiſtent à toutes

les

les délibérations, & il ne s'y passe rien contre les loix civiles de l'état.

Ce n'est souvent point par dévotion qu'une Vénitienne se fait religieuse; autrefois c'étoit pour être plus libre, car il y avoit plus de mœurs dans les familles que dans les cloîtres; & quelquefois cela arrive encore; souvent ce n'est point par économie, car il y a des couvents où la dot est considérable, où l'on se réserve une pension très-honnête pour ses menus plaisirs, & où la prise d'habit occasionne des fêtes superbes; on y rassemble de la musique, on y invite toute la noblesse & les ministres étrangers, & l'on y dépense quelquefois vingt mille écus, ce qui tout compté feroit une dot assez raisonnable. Dans le seul couvent du Sépulcre, (tiers ordre de S. François), il y avoit cinq sœurs de la maison *Giovanelli.*

Dans les couvens reservés aux *Gentildonne*, c'est à-dire, à la noblesse, on s'amuse encore plus que dans les autres; il n'est pas rare de voir des bals masqués dans le parloir, auxquels les religieuses prennent part, du moins au travers de la grille.

Veniſe a donné pluſieurs papes & un grand nombre de cardinaux à l'égliſe. L'auditeur de Rote, Vénitien, devient ſouvent cardinal ; la république ne diſpoſe pas, comme les couronnes, d'un certain nombre de chapeaux, mais quelquefois elle recommande un fils de S. Marc, c'eſt-à-dire, un Vénitien, & l'auditeur de Rote ou le doyen ſont ſouvent préférés.

Lorſque le pape Rezzonico fut élu en 1758, les Vénitiens diſoient : Les chapeaux ont été rares long-temps chez nous, mais actuellement nous avons le chapelier.



CHAPITRE XXXII.

Du Carnaval & des Fêtes de Venise.

LE CARNAVAL de Venise est célebre depuis long-temps comme le plus brillant de l'Italie, & il est encore le rendez-vous général des étrangers qui peuvent s'y trouver. Il commence toujours le lendemain de Noël, & l'on prend le masque si l'on veut dès le matin ; les spectacles commencent à la vérité dès le lendemain du Rosaire, qui est le premier dimanche d'octobre, mais alors on prend le masque seulement le soir ; en carnaval il est d'usage soir & matin, excepté les fêtes & dimanches avant midi ; on ne va au spectacle qu'en masque, & l'on trouve des masques quelque temps qu'il fasse, sous les arcades de la place S. Marc ; il est permis de se masquer non-seulement en bahute, ou domino, mais de oute sorte de manieres, & en habis de caractere ; ce-

pendant j'ai vu tout le monde avec le même uniforme.

Les trois premiers jours de l'année font une interruption de mascarades, en faveur des prieres de quarante-heures qui se terminent le 3 janvier par une grande & belle procession, où le doge & la noblesse assistent en cérémonie, & qui fait le tour de la place S. Marc, souvent malgré la neige & la gêlée. Quelquefois on permet le masque dans des jours qui ne sont pas d'usage; cela se connoît par des masques émissaires qui viennent, pour ainsi dire, de la part de l'état, & qui en donnent le signal.

Habit de masque. L'habit de masque consiste en un *Mantello*, manteau Vénitien, quelquefois gris, mais le plus souvent & presque toujours noir, ce manteau est de soie; on met sur la tête une espece de camail de gaze ou de dentelle noire, appellé *Baüta*, qui couvre le menton jusqu'à la bouche; le reste du visage est couvert d'un masque blanc, *volto*, qui va jusqu'à la bouche, sans cependant la couvrir, & l'on retient ce masque par un chapeau, garni pour l'ordinaire d'un plumet blanc. Les Vénitiens enfoncent leurs chapeaux jusques sur les yeux de

leur masque, on reconnoît même les étrangers en ce qu'ils le tiennent plus élevé. Ce déguisement est commun, tant aux hommes qu'aux femmes; on ne distingue celles-ci que par la jupe qui passe dessous le manteau : il ne seroit pas permis, pendant la foire de l'Ascension, de prendre un autre déguisement ni aucun autre habit de caractere, mais on le permet dans le carnaval.

Les jeux énormes du carnaval de Venise sont célebres par-tout; on les a supprimés depuis 1774, mais il est bon d'en donner ici quelque idée. On appelle *Ridotto*, 4 à 5 chambres où l'on s'assembloit pour jouer; on y voyoit une foule de masques tous uniformes, & un grand nombre de tables de jeu, dont le voyageur sage n'approchoit qu'en passant; on prétend qu'il y restoit chaque année cinquante mille sequins. Il n'y avoit que les nobles qui pussent tailler à la bassette, & quelqu'un m'a dit que les risques étoient en commun. On jouoit aussi quelquefois dans les boutiques, mais il étoit ordonné aux nobles de n'y tailler qu'en robe.

Les amusemens du peuple sont d'une autre espece, les farceurs publics abon-

dent à Venife ; les tours de force y font quelquefois très-finguliers ; telle eft la pyramide formée par 12 hommes, qui en portent 8, ceux-ci 4, les 4 en portent 2, les 2 en portent un, & celui-ci leve encore un enfant.

La derniere femaine de carnaval s'appelle à Venife *Settimana graffa* ; elle occafionne quelquefois des bals chez les particuliers, & l'on y peut faire des connoiffances, mais cela eft rare; en général il n'y a de bals que ceux des procurateurs & du chancelier, lors de leur inftallation, & il n'y a de mafqués que les ambaffadeurs.

Il y a auffi quelquefois des bals publics, qui font, pour ainfi dire, ceux de l'état : M. Richard, qui étoit à Venife au mois de mai 1762, fut témoin de ceux qui eurent lieu lors de l'élection du doge Fofcarini. Il nous donne dans fon voyage une relation détaillée du catafalque & des obfeques, où l'on voit la repréfentation en cire du dernier doge; il décrit l'élection, l'incoronation & la préfentation du doge au peuple au haut de l'efcalier des géants, après laquelle il eft porté en triomphe dans un trône rond en forme de chaire ou de puits,

appellé *il Pozzo*, tout autour de la place S. Marc; en pareil cas, il y a des bals pendant trois nuits consécutives dans le palais S. Marc, où les sénateurs dansans en robes rouges avec leurs immenses perruques, & les Dames chargées de perles & de diamans, & parées avec éclat, font un spectacle unique.

Dans ces bals de la république, les ambassadeur étrangers, même le nonce du pape, sont en masque, & ils y conduisent les étrangers qui leur sont recommandés; mais il n'est point nécessaire, pour être admis dans le cercle du bal, qu'un étranger soit dans ses habits ordinaires, quoique M. R. dise qu'il ne pourroit pas y être reçu autrement; je connois des François qui y ont été en masque, avec l'ambassadeur, & qui parloient à toutes les femmes sans aucune difficulté; les nobles Vénitiens, & les Dames lorsqu'elles ne dansent pas, ne demandent pas mieux que de lier conversation avec les ambassadeurs, lorsqu'ils peuvent s'entendre; on se relâche dans une pareille cérémonie de la contrainte ordinaire qui regne entre les nobles & les ministres étrangers.

J'ajouterai que dans toutes ces solem-

nités on jette au peuple de l'argent pendant trois jours, de la principale fenêtre du palais où se donne la fête.

L'habit de ces sortes de cérémonies, pour les femmes, celui des fêtes & des bals, est ce que nous appellons en France des robes de cour; dans les fêtes de doge, de procurateur, de pape & de cardinaux, il est rouge; dans celles des mariages ou autres, il est noir; excepté pour les femmes qui ne sont point assujéties aux loix somptuaires.

Le doge traite la seigneurie quatre fois l'année, comme le lendemain de Noël, &c.; le dîner se fait en public; le doge est en habit de général de mer; les ambassadeurs sont du dîner, & le doge envoie des rafraîchissemens aux étrangers de distinction qui y assistent par curiosité; il y a dans ces repas beaucoup plus de profusion que de délicatesse, si on les compare aux nôtres.

C'est l'usage en Italie de souhaiter les bonnes fêtes, à Noël, à Pâques, & les ambassadeurs à Venise observent cet usage à l'égard de la république; ceux qui ont fait leur entrée vont eux-mêmes au palais ducal, les autres y envoient. L'ambassadeur accompagné d'un

nombreux cortege, dans des gondoles très-riches, se rend à la salle du collége, où il entre seul pour faire au doge son compliment.

Fête du Bucentaure.

Le jour de l'Ascension occasionne à Venise une seconde espece de carnaval, qu'on appelle carnaval d'été, & une foire qui dure quinze jours, à cause de la cérémonie des épousailles de la mer, dont on a vu l'origine, pag. 325, & qu'on appelle la fête de l'*Assensa*; elle se fait réellement ce jour-là, à moins que le mauvais temps ne la fasse remettre au premier ou au second dimanche d'après, c'est-à-dire, jusqu'à ce que le temps soit favorable. La principale cause de cette remise, est que le bucentaure sur lequel s'embarque le sénat, est un vaisseau de parade, comme nous l'avons dit, pag. 398, où l'on a tout donné à la décoration; il ne peut pas aisément se lester, attendu qu'il a peu de fond, & il n'est pas assez fort pour résister à la violence des flots lorsqu'on le fait aller sur mer: la remise de cette fête dépend de l'amiral, qui commande le bucentaure, & du pilote qui répond sur sa tête du retour de la seigneurie à Venise.

Le bucentaure eſt remorqué ou tiré avec des cordes par des barques pleines de rameurs ; ſur la pouppe on arbore le pavillon de S. Marc, qui eſt à fond rouge, avec un lion dans le milieu : on y remarque encore une très-grande avance en forme de bec de poiſſon, ſur laquelle eſt un lion d'or ſculpté ; enfin on y arbore l'ombrello, ou paraſol du doge, & les huit étendards de la république.

Le bucentaure ſe rend ainſi au *Lido*, qui eſt à deux milles de Veniſe, au bout de la lagune, dans un endroit où commence la pleine mer ; là ſe fait la cérémonie des épouſailles. Le doge ſe leve, & l'on abat le doſſier de ſon fauteuil, qui eſt une eſpece de baſcule ; c'eſt par-là qu'il jette l'anneau dans la mer (a), en diſant *Deſponſamus te, mare, in ſignum veri perpetuique dominii.* On tire le canon des châteaux voiſins, & les acclamations générales annoncent la joie publique. Le doge revient entendre la meſſe dans l'égliſe de S. Nicolas de Lido, qui eſt à une de-

(a) Cet anneau peu valoir une piſtole, & quelquefois des plongeurs le retrouvent.

mi-lieue de Venise, à l'entrée des lagunes; il est précédé de quelques hommes habillés de soutanes & de robes de damas, d'un rouge pourpre; ce sont comme des especes d'huissiers: ensuite marchent 8 prêtres en chappe, quelques trompettes antiques, neuf drapeaux de la ville, les quatre secrétaires du sénat, les deux chanceliers du doge, tous en robes violettes, les domestiques du doge: ensuite le grand chancelier; le doge accompagné des ambassadeurs, les six conseillers, les trois *Capi di quarantie*, les censeurs, les avogadors, les *Capi di consiglio de' dieci*, & enfin les 60 sénateurs, habillés de robes de soie couleur de feu, tous avec de grandes perruques, sans rabats; le doge vêtu d'habits très-riches, marche sous l'ombrello, & on lui porte la robe. Un homme en robe le suit en portant l'épée élevée, dans le foureau, comme nous l'avons dit. On porte aussi un pliant doré pour le doge.

Après que le doge a entendu la messe à S. Nicolas de Lido, il retourne au bucentaure dans le même ordre, & il est salué par les milices de la république, qui sont rangées sur son passage,

depuis le vaiſſeau juſqu'à la porte de l'égliſe, mais habillées ſans uniforme. Les forts & les vaiſſeaux qui ſont en rade, le ſaluent tous à coups de canon pendant qu'il eſt en marche pour s'en retourner. Il deſcend à la petite place de S. Marc ; toute la ville va voir le bucentaure : on laiſſe entrer tous ceux qui ſont en bahute ; mais on a ſurtout beaucoup de complaiſance & d'attention pour les étrangers. Il n'y a pas ordinairement de ſoldats pour garder le bucentaure & y mettre le bon ordre, mais ſeulement une douzaine d'hommes ſans uniforme, ayant chacun un gros bâton peint en rouge. Toutes les gondoles de la ville ſuivent le bucentaure, ainſi que les péottes, ou barques de cérémonie, dont nous parlerons bientôt, ſur la pouppe deſquelles il y a des cors-de-chaſſe qui ſonnent par intervalle, & ſe répondent ; deſorte que cette marche a l'air d'un triomphe maritime, & forme un coup-d'œil très-ſingulier. Après la cérémonie, l'on va ſe promener ſur la grande place de S. Marc, où il y a foire ce jour-là, & où les boutiques ſont ſuperbes ; le doge donne à dîner à la ſeigneurie & aux ambaſſadeurs. On

peut voir une description plus étendue de cette fête, dans le livre que nous avons cité pag. 309.

Après dîner tout le monde va à la Giudecca; autrefois c'étoit à Murano.

MURANO, est une petite ville épiscopale, à deux milles de Venise, & au milieu des lagunes. Depuis l'endroit où commencent les maisons de Murano jusqu'au pont de bois qui est au bout du grand canal de cette ville, on voit de chaque côté des quais sans parapet, que les Vénitiens appellent *fondamenta*; ce canal a 200 toises de long ou environ, & il est large à peu-près comme le canal de la Seine vers le Louvre, entre le pont neuf & le pont royal: lorsqu'on y fait des courses une file de gondoles & de péottes suit un des bords du quai d'un côté, passe sous une des arches du pont, prend son tournant par derriere, & rentrant par une autre arche, revient en suivant le quai opposé. Il n'y a point de plus beau coup d'œil: les gondoliers ou barcaroles conduisent leurs gondoles avec tant d'adresse, même en se tenant sur la pouppe, qu'on dit quequefois que les gondoles de Venise ont

plus d'efprit que les hommes; l'eau battue continuellement à force de rames, eft couverte d'écume, les gondoles qui fe coulent entre le péottes reffemblent à une foule de poiffons qui veulent éviter la rencontre des monftres marins; les rameurs piqués d'émulation fe difputent de vîteffe; & lorfqu'enfin ils font trop fatigués, ils fe rangent fur les côtés pour voir paffer les autres, & ils changent de chemife devant tout le monde (a). Les deux côtés de la rive, c'eft-à-dire, les quais & les fenêtres des maifons font garnies, foit par le beau monde, foit par les contadines qui viennent de la campagne pour voir auffi cette fête.

Les péottes qu'on emploie dans ces fêtes, font de grandes barques, couvertes par en-haut d'une impériale de damas, ou d'une autre étoffe, & garnies d'un tapis de pied fur lequel on mar-

(a) Il y a auffi des courfes de gondoles, *Regate*, qui fe font depuis la pointe S. Antoine, tout le long du grand canal jufqu'au *Corpus Domini*, & en revenant jufqu'au palais Fofcari, pour lefquelles on donne des prix depuis 15 jufqu'à 40 ducats: il y en a eu dans le temps que le duc d'Yorck étoit à Venife, & en 1782, pour le grand duc de Ruffie. Les femmes même font admifes au concours, on en voit fur de petits radeaux longs, étroits & à fleur d'eau, parcourir en peu de minutes toute la longueur du canal.

che ; elles peuvent ordinairement contenir dix à douze perſonnes ; il y en a qui décorent les péottes & font porter la livrée à leurs rameurs, d'autres leur donnent des uniformes de maſcarades ; pour les maîtres, il n'y a jamais d'autre maſcarade que la bahute noire.

Pour terminer la fête du bucentaure, tout le monde ſe rend le ſoir à la foire qui ſe tient ſur la place S. Marc, où l'on ſe promene : on y jouit encore d'un très-beau coup-d'œil, formé par l'illumination des boutiques ; elles ſont décorées d'une maniere ingénieuſe par le ſeul arrangement des marchandiſes qu'elles renferment. Ces boutiques ſont diviſées par rues ; il y a celles des orfévres, des marchandes de modes, des quincaillers, des peintres, &c. Les rues ſont couvertes de toiles tendues : cette foire qu'on appelle la foire de l'Aſcenſion, dure environ quinze jours, & l'on y eſt toujours en bahute & en maſque, excepté la veille & le jour de la Pentecôte.

CHAPITRE XXXIII.

Des Spectacles de Venise.

LES SPECTACLES de Venise sont célebres dans toute l'Italie, non par la beauté des théâtres, mais par la bonté de la musique, & le talent des acteurs comiques.

Après Naples, Venise est l'endroit de toute l'Italie où la musique est la meilleure & la plus cultivée. Il y a sur-tout quatre conservatoires, dont nous avons déja parlé, pag. 366, dans lesquels on entend tous les dimanches des vêpres en musique, & souvent des *Oratorio*; 1°. *La Pietà*, où il n'y a que des enfans illégitimes; 2°. *l'Ospedaletto*; 3°. les *Mendicanti*; 4°. les Incurables: ces trois dernieres maisons renferment beaucoup d'orphelins; la Pietà est celle des quatre qui a le plus de réputation, pour la bonne musique, & la force des instrumens; les Mendicanti pour l'excellence des voix: la musique s'exécute

derriere un grillage peu ferré, & l'on a le plaisir d'y voir des musiciennes excellentes toucher leurs instrumens avec délicatesse, avec grace, & avec la force & la science des meilleurs maîtres. Le patricien protecteur de la maison, ou les personnes en place peuvent faire entrer un étranger dans l'intérieur. C'étoit aux Mendicanti que chantoit la fameuse Padouanina, il y a quelques années, on y admire en 1784, la Sacchetti & la Pavana.

Le goût de la musique d'église y est très-gai & même dansant ; elle différé peu de la musique théâtrale ; & elle m'a semblé ne pas faire ici un genre particulier.

On a aussi des concerts à Venise, qui se font aux dépens d'un certain nombre de citadins, gens aisés, qui ne sont point du corps de la noblesse ; on voit quelquefois sous les fenêtres de la salle une multitude de gondoles remplies de noblesse qui vient entendre la musique, sans façon, *Senza sugezione.* Tous les théâtres de l'Europe, & même ceux d'Italie, ont des musiciens de Venise; il n'y a pas eu depuis long-temps de compositeur plus célebre que Baltazar *Ga-*

luppi (T. VII, p. 193), furnommé Buranello, parce qu'il étoit né dans la petite île de Buran, dans le Dogado; il eft mort le 3 janvier 1785, à l'âge de 82 ans, il étoit maître de mufique de la chapelle ducale. Scarlatti étoit auffi un muficien très-célebre, il fit un *duo* dans l'opéra intitulé *Clemenza di Tito* qui tranfportoit les fpectateurs, au point de leur faire jetter des cris d'admiration, qu'on auroit pris pour des hurlemens; c'étoit dans le carnaval de 1760 : on y a donné auffi beaucoup de mufique du fameux Gluk Saxon.

Les troupes de bouffons font excellentes à Venife; nous en avons eu à Paris un très-bon échantillon dans la Tonelli qui jouoit en 1753. On prétendoit cependant que nous n'avions recruté pour notre grand opéra que les farceurs des places d'Italie, mais on fe trompoit; la Tonelli étoit bien la meilleure actrice qu'il y eût en Italie; il n'y en avoit pas qui la furpaffât pour la fécondité du jeu : elle étoit tellement applaudie en Italie, qu'elle ne pouvoit ordinairement commencer à chanter, que quand on étoit las de crier *brava*, *braviffima*.

Il y a dès le mois de novembre fept

théâtres à Venise, quatre d'opera : S. Benedetto, S. Samuele, S. Cassano, (c'est le plus ancien de tous, ayant été établi en 1637), & S. Moyse : enfin trois de comédies, S. Luca, S. Angelo, S. Crisostomo.

A l'opéra, le peuple ne paye que deux livres de Venise pour l'entrée, & une pour être assis au parterre ; mais à la comédie, ce n'est qu'une demi-livre, ou cinq sous quatre deniers de France, pour l'entrée, & autant pour la chaise, si l'on veut être assis. Quoique l'opéra soit très-bon à Venise, ce n'est pas le spectacle qui est le plus en vigueur ; c'est pour la comédie que Venise est célebre en Italie ; ainsi je parlerai ici de la comédie par préférence, sur-tout ayant parlé à l'article de Naples de ce qui concerne l'opéra d'Italie.

Les comédies de Goldoni se jouent habituellement à Venise, mais il y a encore une quantité de farces & de pieces communes que l'on y représente également.

L'usage & le goût du peuple en Italie ; mais sur-tout à Venise, ont presque banni du théâtre le sérieux & surtout le tragique ; les spectacles sont

presque vides les jours où l'on en done; on aime le jeu bouffon, l'expression qui charge, & le burlesque souvent grossier. Les comédiens ne sont bons que dans le bas-comique; les caracteres les plus sérieux y sont joués d'une façon comique. Les inquiétudes du pere de famille causent autant d'éclats de rire que les bons mots d'arlequin; les Italiens rient même dans les endroits qui sont faits pour arracher des larmes, tant le génie de ce peuple est porté à la gaîté: aussi l'on trouve en Italie les polichinelles dans les spectacles, dans les conversations, dans les plaisirs, dans les peintures, dans les écrits, & même dans les églises & dans la chaire.

On dit communément que quatre especes d'acteurs doivent contribuer à former une comédie: *Pantalon Veneziano*, *Dottór Bolognese*, *Arlequin Bergamasco* & *Coviello Napolitano*, dont nous avons parlé T. VII, p. 214. C'est un valet vêtu de noir, avec deux moustaches & un bonnet plat, rond, fort large, & un petit manteau à peu près comme celui de notre scapin. On a aussi quelquefois un *Tartaglia*, c'est un personnage qui begaye & bredouille tou-

jours ; j'en ai vu un à Venise au théâtre S. Angelo qui étoit excellent aussi bien que l'arlequin Sacchi ; Pulicinello y joue quelquefois un role, mais en général, il ne se voit que dans les places publiques. *Brighella* est aussi un personnage que l'on n'avoit point dans notre troupe italienne de Paris, un valet Bergamasque, dont l'habillement est blanc, avec des fleurs noires, & de la même forme que celui de Scapin.

Toutes ces especes d'acteurs entrent dans les farces qui se jouent habituellement en Italie, beaucoup plus que dans le haut comique, tel que le genre de Goldoni.

Outre les comédies modernes de Goldoni, on estime beaucoup celles de Chiari & de Gozzi ; il y a même plusieurs autres auteurs comiques dont on fait cas en Italie, les plus célebres sont Bernardo *Accolti*, Luigi *Alamanni*, Lodovico *Ariosto*, Lodovico *Dolce*, Agnôlo *Firenzuola*, Francesco *Guidoboni*, Ubaldino *Malavolti*, Camillo *Scaligeri*, Giambatista *Salvati*, Lionario *Salviati*, Giulio *Strozzi*, Luigi *Tanzillo*, Torquato *Tasso*, Giangiorgio *Trissino*, Benedetto *Varchi*. Il y a de ces pieces anciennes assez

bonnes, qui ont de la force & du bon comique ; mais à force de charger l'action & le comique, les auteurs manquent l'effet, faute de s'arrêter au point de vraiſemblance.

Les Italiens ont peu de ces pieces de mœurs & de caracteres, qui conſtituent le genre de notre bonne comédie : on cite pourtant dans ce genre, *Giambattiſta della Porta*, *Bernardino Rota*, *Angelo di Coſtanzo*, *il Canonico d'Iſa*, *Nicolo Amenta*, & même encore *D. Pietro* à Naples ; le ſénateur *Albergatti* qui demeure près de Bologne, paſſe pour le meilleur qu'il y ait en Italie. Une de leurs pieces les plus célebres, eſt la *Mandragore* de Machiavel ; Algarotti la mettoit au-deſſus même des meilleurs pieces de Moliere, parce que, diſoit-il, les mœurs & le ridicule y ſont auſſi bien rendus, & que de plus l'intrigue en eſt parfaitement bien conduite juſqu'à ſon dénouement, article ſouvent négligé par Moliere : l'on peut en avoir quelqu'idée par la traduction libre qu'en a donnée Rouſſeau, mais il n'en faut pas juger exactement par-là ; la Mandragore eſt une très-bonne comédie, écrite naturellement, très-comique, parfaitement

convenable aux mœurs des Italiens, surtout dans le siecle où elle a été composée, peignant à merveille les ruses de la galanterie italienne, l'hypocrisie monacale & la sotte superstition du peuple; mais l'action en est si licencieuse & si éloignée de nos mœurs, qu'elle ne seroit pas supportable parmi nous; il ne l'est pas non plus de l'entendre comparer aux bonnes pieces de Moliere, qui seroient excellentes dans toute l'Europe, & qui sont des chefs-d'œuvre pour nous.

Les anciennes pieces italiennes imprimées, ne se jouent presque point à Venise; on y joue comme on faisoit ci-devant à la comédie italienne à Paris, de ces pieces non écrites, dont les acteurs ont par tradition une espece de canevas qu'ils remplissent & dialoguent à l'*impromptu*: elles n'ont ni mœurs, ni caracteres, ni vraisemblance; tout consiste en intrigues, & en événemens singuliers, en lazzi, en bouffonneries, en actions plaisantes; cela est divertissant lorsqu'on n'est pas prévenu, mais devient insipide pour nous, quand nous les voyons plusieurs fois; cette maniere de jouer à l'*impromptu*, qui rend le style très-

foible, rend en même-temps l'action très-vive & très-vraie, d'autant plus que la nation est vraiment comédienne. On voit jusques parmi les gens du monde & dans la conversation, un feu qui ne se trouve point chez nous; le geste & l'inflexion de la voix se marie toujours avec le propos au théâtre, les acteurs vont & viennent, & dialoguent comme chez eux : cette action est bien plus naturelle, & l'on y trouve un tout autre air de vérité, que quand on voit, comme à la comédie françoise à Paris, quatre ou cinq acteurs rangés à la file sur une ligne comme un bas-relief au-devant du théâtre, débitant un dialogue tour à tour. Toutes les troupes de comédiens que l'on voit en Italie, sont pour le moins aussi bonnes que celles qu'on avoit à Paris; mais il semble que ces acteurs soient déplacés quand ils jouent des pieces étudiées; on est obligé de leur souffler mot à mot leur rôle d'un bout à l'autre; j'en ai eu sur-tout ce désagrément au théâtre de S. Luca : ils ne sont bons que quand ils jouent de nature & d'imagination; ainsi les Italiens ont d'excellens comédiens & de pauvres comédies : il est étonnant cependant combien Moliere

liere a emprunté de ces anciens canevas italiens ; il en a pris quelquefois les inventions entieres & de ſuite, comme il a pris les deux Soſies de Rotrou pour ſon Amphitrion, mais Moliere n'en eſt que plus admirable d'avoir ſu faire de bonnes pieces, avec de ſi mauvaiſes farces.

Les Italiens ne s'amuſent que de la partie extravagante & ridicule d'une piece ; ils aiment ſur-tout celles où l'on berne les François, il n'y a point de carnaval qu'on ne les donne par prédilection ; on charge le rôle du François, ainſi qu'à Londres, & on le défigure par quelques extravagances : dans un opéra bouffon, l'on faiſoit précéder le François au moment qu'il entroit dans la chambre de ſa maitreſſe, par deux coureurs bien friſés, galonnés en argent ſur toutes les coutures, & qui portoient des cannes dont les pommes étoient preſque auſſi groſſes que leurs têtes : pour rendre la plaiſanterie plus délicate, on avoit traveſti ainſi deux pauvres, qui étoient boſſus, tortus, & connus de toute la ville, pour demander l'aumône ſur le port. Ce cortege paroiſſoit très-convenable à un petit maître François qui

vouloit faire figure en pays étranger. Lorſque le petit maître paroiſſoit avec ces hideux perſonnages ſi richement vêtus, on rioit à gorge déployée en regardant les François qui ſe trouvoient au ſpectacle, & cela duroit ſi long-temps que l'actrice étoit un demi-quart-d'heure avant de pouvoir commencer à ſe faire entendre.

LA TRAGÉDIE, ce genre de ſpectacle ſi grand, ſi noble, ſi touchant, *ingenti violenta tragedia paſſu*, eſt peu cultivé chez les Italiens; ils ne cherchent plus ces tableaux qui élevent l'ame par l'exemple des grandes vertus, & qui nous mettent preſque ſous les yeux les hommes extraordinaires des plus beaux ſiecles de l'Italie & de la Grece; c'eſt un indice & peut-être une des cauſes de la décadence de l'héroïſme.

Tagédies Italiennes.

Quoique la tragédie ſoit peu du goût des Italiens, ils en ont cependant de fort bonnes: telle eſt la *Mérope* du Marquis Maffei, la *morte di Ceſare* de l'abbé Antoine Conti, *Bione*, *Sedecia*, *Manaſſe & Scila* du P. Granelli, un des meilleurs poëtes tragiques de l'Italie, dont on a un recueil intitulé: *Poëſie ſcielte del padre Giovanni Granelli della*

compagnia di Gesu : in Modena 1772.

Maffei fit imprimer en 3 volumes à Vérone un recueil des meilleures tragédies anciennes de l'Italie, intitulé *Teatro Italiano o sia scelta di tragedie, per uso della scena, in Verona* 1728, in 12.

Albrizi a fait imprimer à Venise en 1731 *Scelta di rare e celebri tragedie, in* 8°. Enfin le libraire Bettinelli a recueilli à Venise en 1743 les meilleures tragédies, voici le titre de son recueil : *Nuovo teatro Italiano contenente l'Ulisse il Giovane, dell' abate Lazarini; la Merope del signor marchese Maffei, il Cesare del nobile uomo abate Conti; il Rutzvanscad; il Geovane*, celle-ci est une tragi-comédie burlesque, de Valarezzo, noble Vénitien.

On compte parmi les bonnes tragédies *Eustachio*, du P. Augustin Palazzi, Jésuite ; elle a paru en 1763, elle est dans le goût de Polieucte, & je l'ai oui citer comme un chef-d'œuvre. On cite aussi *Medo*, *Teone*, *Ciane*, de Philippe Rosa Morando ; *Sara in Egitto*, & la *Jerusalemme*, du P. Ringhieri, Olivetin ; *Sofonisbe*, du Triffin ; *Oreste*, de Rucellaï ; *Merope*, de Torelli ; *Torismondo* ;

du Taſſo ; *Demetrio*, de M. Varano ; de Ferrare, &c.

Parmi les auteurs vivans, on diſtingue M. le comte Alfieri, de Turin, qui a donné 3 volumes de tragédies dont on prépare une nouvelle édition en 1785, & M. le comte Alexandre Pepoli, de Bologne, qui a fait imprimer 4 tragédies à Parme en 1785.

Les Italiens ont quelques tragédies traduites ou imitées du François, ſur-tout au théâtre de S. Chryſoſtôme : j'ai parlé à l'article de Rome de la maniere ridicule dont on y jouoit il y a quelques années Rhadamiſte & Zénobie ; on donnoit à Florence d'une maniere plus raiſonnable la tragédie de Mahomet II, traduite en italien ; les acteurs jouoient fort bien, mais les actrices n'étoient pas de la même force : on n'y avoit point déguiſé, ainſi que nous le faiſons, l'habillement des Turcs, on ſuivoit exactement leur coſtume ; il y avoit même des ſcenes où les acteurs étoient aſſis par terre ſur des carreaux, & cela donnoit à la repréſentation un plus grand caractere de vérité. Le peuple de Florence commence à goûter beaucoup les tragédies ; mais les gens de condition

accoutumés à causer au spectacle, qu'ils ne regardent que comme un lieu d'assemblée pour converser, s'en soucient peu; ils préferent les comédies; ou, pour mieux dire, les farces qui n'exigent pas une attention soutenue & qui les gênent moins: quant aux Vénitiens, ils sont encore plus pour les farces.

Les tragédies & les comédies & surtout les opéra bouffons sont entre-mêlés de ballets pantomimes, où il y a beaucoup de sauteurs suivant l'usage des Italiens, qui connoissent très-peu notre danse noble: comme je l'ai fait remarquer à l'article de Naples.

Les baladins, les farceurs de toute espece, les joueurs de gobelets, les faiseurs de tours & de parades sont plus communs à Venise que par-tout ailleurs. Une de leurs singularités, est de commencer toujours par le signe de la croix, & au moment où l'on sonne l'*Ave Maria*, les baladins interrompent leur jeu, se mettent à genoux sur leur théâtre, & ne continuent qu'après que les spectateurs qui se mettent aussi à genoux sur la place, ont fini leur *Angelus*.

C'est à Venise qu'on imprime le plus de pieces de théâtre & de romans, soit

composés en italien, soit traduits du françois; le genre des auteurs de nouvelles s'y est sur-tout multiplié, à l'imitation de Bocace; tels sont Matteo Bandello, Lasca, Bastiano Erizzo, Francesco Sansovino, Cintio Giraldi, Carlo Gualteruzzi, Niccolo Granucci, Gian Ranuzio Strapparola, Celio Malaspini, *le novelle* de Sachetti, &c. mais dans ce nombre il y en a de bons, de médiocres & de mauvais. Parmi les romans estimés en Italie, & qui sont en petit nombre, on cite sur-tout *la Ballerina* de l'abbé Chiari de Brescia, *il Caloandro fedele*, & *la Rosalinda*; les autres sont la plupart traduits de l'Anglois ou du François.



CHAPITRE XXXIV.

Des Sciences & des Arts.

LES VÉNITIENS ont de l'esprit; & il y a eu beaucoup de grands hommes à Venise dans les lettres; on peut consulter à ce sujet l'ouvrage intitulé: *Della Letteratura Veneziana, Libri otto, da Marco Foscarini Cavaliere Procuratore in Padova*, 1752, in-folio. Le second volume de cet ouvrage n'a point paru. On trouvera aussi le détail des écrivains Vénitiens dans *Giacomo Alberici* dont l'ouvrage parut en 1605 & dans celui de Pietro Angelo *Zeno*, en 1662.

Tout le monde connoît *Marc Paul* célebre voyageur Vénitien, qui vers l'an 1288 enrichit son siecle & sa patrie par ses voyages en Asie; le cardinal *Bessarion*, qui étoit Grec, mais qui se retira à Venise après la prise de Constantinople; le cardinal *Bembo*; *Aldo Manuccio*, célebre vers l'an 1580, Frapaolo *Sarpi*, Anton Francesco *Gori*; Louis *Cornaro* dont l'ouvrage sur les

avantages de la vie fobre fe compare avec celui du célebre Santorio, médecin de Padoue.

Il y a eu plufieurs académies à Venife; la plus connue fut celle qu'établit dans fa maifon *Frederico Badoaro*. (V. *Catologo delle opere che in tutte le fcienze ed arti più nobili ha mandate in luce l'academia Veneziana* 1558, in folio). Il y eut une académie appellée, *Della Calza*, dont il eft parlé dans Bernardo Giuftiniani, *Iftoria delle Religioni*, & dans la *Cronica univerfale di F. Sanfovino*; une autre appellée *Academia Veneta*, dont le P. G. B. Alberti Somafque, dans fon difcours *dell' origine dell' academie*; celle des *Incogniti*, fondée par G. Fr. *Loredano*, (V. l'ouvrage intitulé : *le glorie degl' Incogniti*,) celle des *Delfici*, qui fut établie par Marco Bembo; celle des *Uniti* qui fubfiftoit au commencement de ce fiecle; celles des *Imperfetti*; des *Paragonifti*, des *Pacifici*, des *Dodonei*, des *Filadelfici*, des *Induftriofi*, des *Acuti*, des *Sufcitati*, des *Unici*; celle des *Animofi*, qui dut principalement fa fondation au célebre Apoftolo Zeno; enfin celle des *Argonauti*, qui fut établie vers 1684:

par le doge Giuſtiniani, ſur laquelle a écrit le P. *Antonio Pariſotti*, & dont il y a pluſieurs ouvrages imprimés. Un de ſes membres les plus connus a été le P. Coronelli, Cordelier, célebre par ſes grands globes, par ſes divers ouvrages ſur l'hiſtoire, la géographie, le blaſon, les voyages, & par ſa bibliotheque univerſelle.

Nous citerons pluſieurs autres auteurs diſtingués, à l'article de Padoue.

Parmi les poëtes modernes, *Apoſtolo Zeno*, ou Zen, a été l'un des plus célebres; ſes opéra ſont plus tragiques & plus forts que ceux de Métaſtaſio; il y a plus de génie & plus d'invention; s'il avoit autant de graces & d'harmonie que de force, ſes opéra ſeroient préférés à ceux de Métaſtaſio. Ses lettres, ſon journal, & ſes autres ouvrages ſont également eſtimés. On a imprimé ſes poëſies en 10 volumes, à Veniſe, en 1744. Apoſtolo Zeno.

Tout le monde connoît les comédies du célebre avocat *Carlo* GOLDONI, Vénitien, que nous avons vus il y a quelques années à Paris. Goldoni.

M. l'abbé Chiari a fait auſſi des comédies qui partageoient les ſuffrages

avec celles de Goldoni ; mais sa sœur l'avoit pris chez elle, pour le retirer, disoit-elle, de cette perdition.

La poësie a toujours été cultivée à Venise. Il y a même des improvisateurs ; & , comme nous l'avons déja remarqué, les comédies que l'on joue sur les théâtres de Venise, sont des especes d'*in-promptu*.

Voici les auteurs que l'on citoit en 1765, à Venise : le P. Bernard Marie de *Rubei*, Dominicain qui a écrit sur la théologie ; Flaminio *Corner* ou Cornaro, sénateur distingué qui a écrit l'histoire des églises de Venise ; le P. Gaëtan Marie *Travasa*, Théatin, sur l'histoire ecclésiastique ; Jérome Costantini, sur la jurisprudence ; *Biagio Ugolini*, sur les antiquités hébraïques.

En matiere d'érudition, le plus célebre étoit le P. *Angelo Calogera*, Camaldule, qui a fait un recueil en plusieurs volumes, très-souvent cité & consulté en Italie, & où l'on trouve des opuscules intéressans ; Antoine-Marie *Zanetti*, & Jérome *Zanetti*, antiquaires : M. André *Cornaro*, patricien de Venise, a écrit sur la poëtique. Je l'ai cité T. II, p. 138.

M. Joseph *Baretti*, Piémontois, a écrit en vers & en prose; il a fait pendant quelque temps un journal intéressant, sous le nom de *Frusta Letteraria*, le fouet da la littérature; il critiquoit, avec une force & une liberté, qui ont fait à la fin supprimer le journal, & l'auteur est allé s'établir à Londres, où il a fait un livre sur l'Italie pour répondre à celui de M^r. Sharp Anglois, mais il a donné dans l'excès opposé à celui de l'auteur Anglois; il y a une traduction françoise de l'ouvrage de M. Baretti, je l'ai cité dans ma préface.

Il y avoit aussi à Venise, un Jésuite Portugais, nommé *Azevedo*, qui avoit aidé Benoît XIV dans la composition & l'édition de ses ouvrages; il y a de lui une jolie description de cette ville: c'est un poëme latin en 12 chants sous le titre de *Venetæ urbis descriptio à Nicandro Saffæo. Venetiis, ex Typographiâ Zattiana*, in 8°. Il a donné sous le même nom un recueil des plus beaux sonnets italiens avec la traduction en vers latins, sous le titre *Racolta di Sonetti scelti tradotti in versi è sametri latini, da Nicandro Saffæo, in Venezia*, 1780. Cet auteur a quitté Venise.

Les mathématiques ſont plus négligées à Veniſe, que les autres genres de connoiſſances. Je n'y ai connu que le P. *Panigaï*, Jéſuite; actuellement doyen du chapitre de Belluno, & M. *Roſſi*, ancien mathématicien de la république; mais à Padoue il y a pluſieurs mathématiciens, comme j'aurai ſoin de le dire.

Pour l'hiſtoire naturelle on connoiſſoit à Veniſe M. *Griſellini*, qui avoit entrepris la traduction italienne des mémoires de l'académie des ſciences de Paris, travail cependant qui eût été ſuperflu, vû la facilité avec laquelle tous les ſavans & même les ſimples curieux en Italie liſent & entendent les livres françois. M. *Griſellini* étoit auteur d'un journal d'hiſtoire naturelle; il eſt retiré en Allemagne.

Le comte *Covolo*, jeune gentil homme de Feltri, déſigné pour ſucceſſeur de Morgagni, donna en 1764 un diſcours ſur l'irritabilité qu'il avoit découverte dans certaines fleurs; il s'eſt noyé en 1767.

M. *Orteſchi* étoit auteur d'une gazette de médecine qui a été continuée par M. *Panzani*.

M. *Païton* avoit donné des commentaires ſur Hippocrate.

M. *Cornaro*, alors évêque de Murano, avoit un jardin de plantes exotiques & une bibliotheque conſidérable de livres de botanique ; il a paſſé depuis à l'évêché de Vicenſe.

Il y avoit auſſi un cabinet d'hiſtoire naturelle chez le P. *Vio*, Camaldule de Murano, milord Bute l'a acheté, & un chez le P. *Panigaï* aux Jéſuites.

M. *Strange*, réſident d'Angleterre à Veniſe, de la ſociété royale & de celle des antiquaires de Londres, très-ſavant dans l'hiſtoire naturelle, a donné un très-bon ouvrage ſur les Volcans : *de' monti Colonnari e d'altri fenomeni Volcanici del ſtato Veneto*; in Milano, 1778, in 4°. On a auſſi beaucoup de diſſertations de lui dans la raccolta *degl' opuſcoli ſcientifiloci e filogici* & dans les mémoire de la ſociété des antiquaires de Londres.

Nous parlerons à l'article de Padoue de M. l'abbé Fortis, célebre naturaliſte.

Voici maintenant les auteurs qui ſe ſont fait connoître à Veniſe ou dont j'ai eu connoiſſance depuis mon voyage.

Le P. Jacques-Marie *Paitoni*, So-

masque, a donné en 1774, un excellent ouvrage en cinq volumes in 4°. intitulé: *Biblioteca degli autori antichi, greci e latini Volgarizzati.* Cet ouvrage est beaucoup plus ample que celui d'Argelati sur la même matiere. Le P. Paitoni est mort.

M. Jacques *Morelli*, bibliothécaire de S. Marc, que l'on a comparé à Magliabecchi, pour l'érudition, est en effet un des plus savans hommes de l'Europe dans les antiquités, l'histoire littéraire, la connoissance des manuscrits & des langues savantes; il a donné un ouvrage sur l'histoire de la bibliotheque de S. Marc, intitulé: *Della publica libreria di San Marco in Venezia dissertazione storica di D. Jacopo Morelli, in Venezia*, 1774 in 8°. & un catalogue raisonné, intitulé: *Codices manuscripti latini Bibliothecæ Nanianæ à Jacobo Morello relati; opuscula inedita, ex iisdem deprompta. Venetiis*, 1774, in 4°. Il a publié aussi des catalogues des manuscrits & des anciennes comédies italiennes de la riche bibliotheque de M. Joseph Farsetti; & un ouvrage intitulé: *De vitâ Victorini Feltrensis dialogus Francisci Prindilaquæ Man-*

tuani ; annotationes adjecit Jacobus Morellius ; Patavii, 1774.

M. Dominique *Coleti* frere des savans libraires, dont je parlerai ci-après, a publié d'excellens ouvrages en latin, en italien & en espagnol, sur les antiquités, les inscriptions, &c. Il va faire imprimer l'*Italia sacra* d'Ughelli, avec des additions & des corrections très-importantes, en sept volumes in-folio, & des augmentations considérables au traité de *Sertorio Orsato* sur les abbréviations qui se trouvent dans les inscriptions; il est aussi prédicateur & poëte. Un de ses ouvrages les plus curieux est un excellent dictionnaire de l'Amérique méridionale, où il a demeuré long-temps, *Dizionario storico-geografico dell' America meridionale*, en 2 Tom. in-4°, à Venise, 1772. Cet ouvrage mérite fort d'être traduit en françois. On a de lui aussi *Hispellates inscriptiones muratatoriani thesauri emendatæ*, in-4°. *J. Domini Coletii epistola de nova ovarii voce & officio ex inedità inscriptione mevanate.*

Son frere M. Jacques *Coleti* exjésuite, va donner la continuation de l'*Illyricum sacrum* de Daniel *Farlati*. Le cinquieme

frere, M. André *Coleti*, prêtre, eſt auſſi fort inſtruit; leur oncle maternel feu M. Corradino ab Allio eſt connu par ſes éditions de Catulle, des académiques de Cicéron, &c. par ſa traduction italienne de Coluthus, &c.

M. l'abbé *Sioppalalba*, aumonier de la confrérie de la Charité, & l'un des plus ſavans hommes de Veniſe dans la littérature grecque, a donné en 1767 une diſſertation: *In per antiquam ſacram tabulam græcam inſigni ſodalitio S. M. Charitatis à Card. Beſſarione datam.*

M. le comte *Guarnieri*, neveu de l'ancien évêque d'Oſimo, & qui s'eſt fixé depuis long-temps à Veniſe, s'eſt fort occupé d'anciennes inſcriptions; il prépare un bel ouvrage pour réfuter les fauſſetés de Ligori, antiquaire, qu'il regarde comme une eſpece d'impoſteur.

Le P. *Cantiani* fait imprimer chez les Coleti un collection des loix des barbares qui ont dévaſté l'empire romain, avec des notes ſavantes.

M. l'abbé *Paſtore*, né dans le royaume de Naples, mais établi depuis long-temps à Veniſe, y a fait imprimer en 1776 en 2 vol. in-8° une traduction de

Lucrece beaucoup plus exacte que celle de Marchetti : *La filosophia di tito Lucrezio caro, e confutazione del suo Deismo e Materialismo, col poëma di Aonio Paleario dell' immortalita degli animi, dell' Abate Raffaele* PASTORE.

M. l'abbé Christophe *Ridolfi*, Ex-jésuite, a donné en vers libres (*versi sciolti*) une traduction estimée de l'Iliade d'Homere en 2 Tomes, à Venise en 1776. Il avoit déja donné d'autres ouvrages : *Canzoni scelte di Anacreonte con tre pezzi dell' Iliade d'Omero, il tutto nuovamente tradotto dell' originale testo greco*, 1773 ; *poësie sacre*, 1778 in-8°. Il a un très-beau cabinet d'histoire naturelle à Venise.

M, le docteur *delle Laste* est un très-bon latiniste ; nous avons de lui divers ouvrages : *Natalis Lastesii Marosticensis gratulationes ; accedit epistola de museo Filippi Farsetti. Patavii* 1767 in-8°. ; ses *Carmina* imprimés également à Padoue en 1779, in-4°, & sa piece sur l'Apollon du Vatican qui est un chef-d'œuvre de poësie & de latinité.

M. le comte Gasparo *Gozzi* est un des bons littérateurs & des meilleurs poëtes de l'Italie ; il a donné une tra-

duction en vers italiens de la belle tragédie de Klopſtock de Hambourg : *La Morte d'Adamo*, *tragedia del ſignor Klopſtock*, *tradotta in Italiano*. On a les *opere in verſi e in proſa del ſignor conte Gaſparo Gozzi*, *in Venezia*, 1758, ſix vol. in-8°. Les œuvres de ſon frere ont paru auſſi ſous le titre *d'Opere del conte Carlo Gozzi*, *in Venezia*, 1772 8 vol. in-8°. M. Gaſpard Gozzi a fait des comédies que l'on compare à celles de Goldoni & de Chiari.

M. Thomas-Joſeph *Farſetti*, commandeur de Malte, noble Vénitien, eſt neveu de l'abbé Farſetti qui étoit connu par ſon goût pour les arts ; c'eſt un des meilleurs poëtes latins qu'il y ait en Italie ; il a donné un très-bon recueil de poëſies latines : *Joſephi Farſetti carminum libri duo*, *editio emendatior & auctior*, *Parmæ*, 1776, in-8° ; ſa traduction en vers italiens des Bucoliques de Nemeſianus & de Calpurnius, dédiée à Madame du Bocage, a été imprimée à Veniſe en 1761 ſous ce titre : la *Bucolica di Nemeſiano e di Calpurnio*, *Volgarizzata da Tommaſo - Giuſeppe Farſetti*, *Patrizio Veneto*, *Venezia*, 1761, in-8°. Le *Trachinieſi*, *l'Ajace flagelli-*

fero, ed il Filottele, tragedie di Sofocle Volgarizzate da T. G. Farsetti, in Venezia, 1773, in-12.

M. le comte Ludovico *Arnaldi*, noble Vénitien, doit être compté parmi les patriciens les plus distingués de la république, les plus profonds philosophes, & les plus grands politiques de l'Italie : il excelle sur-tout dans la métaphysique & dans la connoissance du droit public ; il a fait imprimer un discours intitulé *Delle lodi del serenissimo doge Marco Foscarini*, 1765, in-4°. C'est l'oraison funebre du célebre doge Foscarini, dont nous avons un savant ouvrage, parfaitement écrit, intitulé : *Della letteratura Veneziana ; Padova*, 1752, fol.

Parmi les nobles Vénitiens qui se distinguent par leur savoir, on cite encore M. le doge *Renier*, M. André *Giuliani*, ci-devant ambassadeur à Rome, où il découvrit le tombeau de Scipion (T. 4, p. 36), M. André *Quirini*, le Caton de Venise, savant dans le droit public, la politique & la littérature, & qui a été utile à sa patrie pour la police & les mœurs.

M. Ascanio *Giustiniani*, M. le procurateur *Pesaro*, ambassadeur en Espagne,

M. Mamolo *Molin* & M. Jean *Vidiman*.

M. Carlo *Marini*, noble Vénitien, a épousé Madame Elisabeth *Theotoki*, née à Corfou, qui se distingue par son savoir dans la littérature italienne & françoise; son mari a fait de charmantes idylles & d'autres poësies italiennes du meilleur goût, qu'il se propose de publier.

Madame Cornelia *Griti* est comptée parmi les meilleurs poëtes de Venise; un de ses fils marche sur ses traces, & il a déja donné d'excellentes poësies.

Madame la comtesse de *Rosenberg*, veuve d'un ambassadeur de Vienne, établie depuis long-temps à Venise, a publié les fêtes que la république donna au grand duc de Russie, au mois de Janvier 1782; cet ouvrage est en françois, très-bien écrit, & contient la plus belle description de Venise en gala, l'ouvrage est intitulé: *Du séjour des comtes du Nord à Venise.*

Madame Cecilia *Grimani Corner* de la famille de l'ancienne reine de Chypre, possede au plus haut degré la littérature françoise, italienne & latine, les mathématiques, l'histoire politique, l'his-

toire naturelle & la physique.

Je joindrai aux gens de lettres de Venise M. le chanoine *Azzoni Avogaro*, qui a écrit sur l'histoire, parce qu'il demeure à Treviso, ville où je n'ai point été, & dont je n'aurai point à parler. C'est aussi à Treviso qu'habitoit le comte Giordano *Riccati*, l'un des meilleurs mathématiciens de l'Italie; il étoit frere du P. Riccati Jésuite, célebre professeur de mathématiques, à Bologne; mais qui est mort. On cite encore à Treviso M. le chanoine *Rambaldi* degli Azzoni Avogaro, qui a donné beaucoup de bons ouvrages sur les antiquités du moyen âge.

A Asolo M. le comte Pierre Trieste *de' Pellegrini* a publié en 1780 un essai sur les hommes illustres de son pays.

A Belluno, 17 lieues au nord de Venise, M. Collé a donné en 1775 une dissertation sur l'éducation des Grecs, rélativement à la musique, & sur l'avantage qu'il y auroit à la faire entrer dans le plan de notre éducation nationale.

A Udine dans le Frioul, le docteur Bianchini, Napolitain, est connu par une dissertation adressée à l'acadé-

mie des ſciences de Paris, ſur l'électricité, une autre ſur le fleuve Timavus. Le comte Florio étoit un excellent poëte, quoique né parmi les neiges & les montagnes du Frioul; il indiquoit, pour ainſi dire, le paſſage de la poéſie, de l'Italie à l'Allemagne, où il y a eu depuis quelque temps des poëtes très-eſtimés, tels que Geſner, Geller, Hagedorn, Rabener, Zacharia, Uz, &c.

Après ces notices littéraires, je vais rapporter celles que j'ai reçues de M. de Villoiſon ſur les bibliotheques de Veniſe. Cet académicien très-célebre, quoique très-jeune, ayant fait en 1778, par ordre du roi, un voyage à Veniſe, d'où il comptoit paſſer dans la Grece, pour des recherches littéraires, fut retenu pendant quatre ans dans la bibliotheque de S. Marc, par les manuſcrits précieux qu'il y trouva; il commença par copier une verſion grecque du Pentateuque, & de quelques autres livres ſaints, qu'il ſe propoſe de publier avec des notes. Cette verſion faite ſur l'hébreu, très-littérale, & totalement différente de toutes les autres, répand une lumiere ſur la bible, elle ſert à fixer le vrai ſens de différens paſſages & à faire

connoître des variantes d'après ce manuſcrit hébreu qui étoit probablement très-ancien. M. de Villoiſon y a joint des notes les plus importantes, & on l'imprime actuellement à Strasbourg.

Le ſecond manuſcrit dont il s'eſt occupé & qui s'imprime à Veniſe en deux volumes in-folio, eſt une Iliade d'Homere écrite dans le 10e ſiecle avec les ſignes critiques, placés à la marge pour indiquer les vers faux ou douteux, les équivoques, les contradictions, les expreſſions propres à Homere & les traits d'hiſtoire qui s'y rapportent. M. de Villoiſon donnera l'explication de tous ces ſignes, avec les variantes qu'on croyoit perdues, des anciennes éditions d'Homere données par différentes villes de la Grece. Les principaux critiques de l'école d'Alexandrie s'aſſembloient dans le muſée, académie célebre fondée par les Ptolémées ; ils y diſcutoient les paſſages difficiles d'Homere, & c'eſt le recueil inconnu juſqu'ici de ces précieuſes ſolutions dont M. de Villoiſon va enrichir la littérature, en y joignant une immenſité d'autres recherches ſur Homere, qui feront voir combien on étoit éloigné de l'entendre complettement.

M. de Villoiſon a examiné enſuite un autre manuſcrit qui eſt unique dans l'Europe, c'eſt un ouvrage de Macare Chryſocephale, auteur du 14e. ſiecle qui contient une collection des plus belles penſées des auteurs Grecs. Il a publié les morceaux les plus intéreſſans dans ſes *Anecdota Greca e regiâ Pariſienſi & e Veneta S. Marci bibliothecis deprompta*, publiés à Veniſe en 1781, en deux vol. in-4°. Cet ouvrage ſe trouve à Paris, chez Debure; ainſi que les *Epiſtolæ Vinarienſes*, imprimées à Zurich chez Geſner Fueſſl & Orelli in-4°. 1783. L'on trouve dans ces ouvrages les notices les plus amples des manuſcrits de Veniſe.

Ce ſavant a trouvé dans la même bibliotheque pluſieurs manuſcrits grecs qui n'étoient point connus, & pluſieurs fragmens juſqu'alors inédites de Sophocle, d'Euripide, d'Anacreon, &c. Il a corrigé beaucoup de fautes & d'omiſſions dans le catalogue de cette bibliotheque publié par Zanetti & Bongiovanni.

On trouve dans cette bibliotheque de S. Marc les originaux autographes du *Paſtor Fido*, & de l'hiſtoire du concile de Trente, par Fra-paolo; une

une carte marine faite en 1436, par André Biancho, Vénitien, & où l'on voit les Antilles, *Isola di Antillia*, quoique le voyage de Christophe Colomb en Amérique ne soit que de 1492. M. Mallet Dupan fait voir que les Italiens avoient alors des connoissances singulieres dans la navigation. *Mercure du 12 Mars* 1785.

Parmi les bibliotheques particulieres, la plus remarquable est celle de M. le chevalier *Nani*, riche en manuscrits grecs qu'il a rassemblés dans les îles grecques Vénitiennes, lorsqu'il étoit général du Levant. M. Mingarelli en fait imprimer le catalogue à Bologne; & M. Morelli a déja publié en 1777 le catalogue des manuscrits latins, avec des opuscules & des anecdotes curieuses, qu'il en avoit tirés, comme je l'ai déja dit plus haut.

M. *Nani* a aussi une belle collection de marbres antiques & d'inscriptions, une entre autres de l'île de Mélos qui est au moins de 450 ans avant J. C. & qui a été imprimée plusieurs fois. Le P. Paciaudi a publié la plus grande partie de ces inscriptions dans ses *marmora Peloponnesia*.

On trouve dans la maison *Gradenigo* de sainte Justine & chez M. *Swaier*, négociant & consul de la nation Allemande à Venise, beaucoup de manuscrits très-curieux pour l'histoire & la politique de la république de Venise, de bonnes chroniques inedites & très-précieuses, sur-tout chez M. Swaier qui a de plus le testament olographe du fameux Bembo, & une foule de pieces fort rares.

M. l'abbé *Canonici*, ex-Jésuite, possede beaucoup de manuscrits orientaux, grecs, latins, italiens & même françois; & une belle suite de toutes les éditions de la bible dans toutes les langues, &c.

La plus belle collection d'auteurs grecs & latins se trouve chez M. Bastien *Zen*, noble Vénitien, & chez M. *Pinelli*, imprimeur du sénat, & auteur d'une notice utile des différentes éditions des auteurs classiques, grecs & latins, traduite de l'anglois.

M. *Vrachin*, consulteur de la république & M. *Paitoni* son premier médecin, ont aussi de très-belles bibliotheques, le premier sur-tout dans le droit public & le second dans la médecine; celui-ci est parent du P. Pai-

toni, dont j'ai cité les ouvrages.

M. Daniel *Farſetti* a une galerie précieuſe qui feroit honneur à un ſouverain, où ſont les plâtres des plus fameuſes ſtatues antiques de Rome & de Florence.

Il a auſſi une bonne collection d'auteurs claſſiques italiens, ſur-tout des éditions très-recherchées en Italie, qui ſont citées dans le dictionnaire de la Cruſca, & dont M. Jacques Bravetti a donné un catalogue à Veniſe en 1775, ſous le titre de *Indice de' teſti di lingua.*

M. ſon frere, Thomas-Joſeph *Farſetti*, commandeur de Malte, qui a donné d'excellentes poëſies latines & italiennes, a auſſi la même ſuite d'auteurs italiens, ſur-tout d'anciens comiques florentins, dont il a fait imprimer le catalogue ſéparément; il poſſède beaucoup de manuſcrits latins & italiens, toutes les bonnes éditions des auteurs grecs & latins, & un recueil de toutes les hiſtoires particulieres des différentes villes d'Italie; les moindres villes renferment ſouvent des monumens intéreſſans pour l'hiſtoire générale de l'Italie.

M. Antoine *Coleti*, au pont S. Moyse, & ses trois freres, sont les plus savans libraires de l'Europe; ils ont sur-tout une collection immense de toutes les histoires particulieres d'Italie, elle contenoit déja 2400 volumes en 1779, & ils ne cessent de l'augmenter. Cette collection qui est unique, leur a couté beaucoup d'argent, de temps & de recherches, & ils ne s'en déferont pas à moins de deux mille sequins.

M. Antoine Coleti qui est très-versé dans la littérature grecque, latine, italienne & françoise, a donné une notice raisonnée de cette collection: *Catalogo delle storie particolari, civili ed ecclesiastiche delle città e de' luoghi d'Italia, le quali si trovano nella domestica libraria de' fratelli Coleti in Vinegia, nella stamperia degli stessi.* 1779 in-4°.

Son frere & associé, M. Nicolo Coleti, également instruit, a collationné à Rome les manuscrits de Luciférus, & a beaucoup contribué à la belle édition qu'en ont donnée MM. Jacques & Dominique Coleti, ex-Jésuites, avec de savantes notes: *Luciferi Episcopi Calaritani opera omnia, quæ extant, curantibus Joanne Dominico & Jacobo*

Coletis. Venetiis, 1780 fol.

Dans la bibliotheque des Jacobins de S. Jean & S. Paul, il y a 89 manuſcrits grecs & 66 arabes, &c, dont on trouve le catalogue dans la *nuova raccolta d'opuſcoli ſcientifici e filogici*, Tom. 20 & 32.

Chez les Camaldules de l'île S. Clémente près de Veniſe, il y a quelques manuſcrits d'anciens auteurs latins.

Chez les Camaldules de S. Michel, à Murano, il y a des manuſcrits grecs, dont le catalogue eſt imprimé, & un célebre planiſphere de 4 pieds 8 pouces de diametre que le ſénat fit faire en 1439, par le F. Mauro Camaldule, où l'on voit le Cap-de-bonne-eſpérance, l'île de Madagaſcar, & les côtes de Sibérie juſqu'au Japon. V. M. Mallet du Pan, Merc. du 12 mars 1785.

Chez les Somaſques de Veniſe, il y a quelques livres curieux, comme la premiere édition de l'Homere de Florence ſur vélin.

La bibliotheque des Bénédictins de S. *Giorgio Maggiore* mérite auſſi d'être citée ; elle eſt même, ſuivant Buſching, la plus belle bibliotheque de Veniſe, mais c'eſt tout au plus pour le local.

Il y a des cabinets de médailles ou de camées dans la maiſon Tiepolo, chez le marquis Antoine Savorgnani & chez MM. Zanetti, négocians.

Le grec & les langues orientales ſont fort cultivées à Veniſe : il y a un ſeminaire pour les Grecs, dont le ſupérieur M. *Agapito Loverdo*, de Cephalonie, eſt très-inſtruit dans l'ancien grec, & même dans les mathématiques.

Les moines arméniens qui habitent une île près de Veniſe, n'y parlent qu'arménien ; ils s'occupent à faire imprimer les meilleurs auteurs, les rituels & les livres de piété, en arménien, dont ils font un grand commerce dans tout le Levant. Les Peres de cette ſavante communauté ont déja compoſé & publié pluſieurs dictionnaires très-volumineux, mais en arménien ſeulement, & qui ſont pour cette langue ce qu'eſt celui de la Cruſca pour l'italienne. Il ſeroit bien à ſouhaiter que quelque ſavant allât s'établir pendant quelques années à Veniſe, pour apprendre dans toute ſa perfection une langue riche, féconde, utile pour le commerce, pour la connoiſſance de l'hiſtoire civile & eccléſiaſtique, des médailles & de la

géographie, ſans parler de l'utilité qu'on peut tirer de la verſion arménienne de la bible, pour reſtituer la verſion des Septante, & de ſes rapports avec l'ancienne langue mede ou zend.

Les Arméniens ont encore une autre imprimerie à Trieſte.

Le P. *Gabriel*, Capucin, né à Alexandrie de la Paille, & qui étoit à Paris en 1780, a prêché long-temps en arménien à Aſtracan ; il a fait un dictionnaire arménien latin & italien, & italien arménien ; il ſeroit à ſouhaiter que la propagande le fit imprimer ; cette entrepriſe ſeroit digne de l'attention du ſavant prélat M. Fr. Borgia ; M. l'abbé Lourdet, profeſſeur au collége royal à Paris, en a fait un très-conſidérable, arménien latin, en 6 vol. in-4°, & qu'il ſeroit également utile de faire paroître. Il ſe propoſe même de faire un voyage à Veniſe & à Trieſte, pour cet objet.

Il y a des Juifs très-ſavans à Veniſe, tels que *Calamani* & *Abouaf*; M. *Kuhnans*, ſecrétaire du réſident d'Angleterre, eſt fort ſavant dans l'hébreu, dans le rabbiniſme & dans la connoiſſance des uſages & des cérémonies des Juifs, ainſi que M. *Gallicioli*.

Dès l'an 1459, Nicolas Janson établit l'imprimerie à Venise; les Aldes y acquirent sur-tout la plus grande célébrité. Il n'y a point de ville en Italie où l'on ait tant imprimé & où l'on imprime tant encore actuellement. On publie dans cette ville la grande collection des conciles, dans laquelle on a ajouté beaucoup de choses à celles du P. Labbe, du P. Cossart, & de Coleti, l'on en étoit en 1765 au 12e Tome qui s'étend de 687 à 787.

Il y a plusieurs imprimeries pour le grec, une pour l'hébreu, elle appartient à l'ancienne maison Bragadin; & une d'arménien dans le couvent dont j'ai fait mention.

Les libraires les plus riches & les plus célebres à Venise, sont les Coleti, dont j'ai déja parlé, le comte Remondini dont je parlerai à l'article de Bassano, où est sa principale maison; les Zatta, Betinelli, Occhi, Pasquali, la plupart des libraires demeurent dans la rue appellée *Merceria.*

M. Baglioni, noble Vénitien, a une imprimerie composée de plus de 60 ouvriers; elle étoit dirigée en 1765 par un jeune François.

On imprime plusieurs journaux à Venise, il y en avoit cinq de mon temps; l'un avoit pour titre : *Le Minerva o sia nuovo Giornale de' letterati d'Italia*; il fut commencé en 1762 par un Camaldule, il n'a pas eu de suite. Le second étoit un journal de médecine commencé en 1766, dont on donnoit toutes les semaines une feuille in-4°; il étoit principalement du docteur Orteschi. Le troisieme étoit le *Corrier Letterario*, dont on donnoit une feuille & demie chaque semaine, il n'a plus lieu. Le quatrieme étoit le *Giornale d'Italia spettante alla Scienza naturale e principalmente all' Agricoltura, alle arti ed al commercio*; il étoit du docteur Grisellini, & il en paroissoit une feuille toutes les semaines. M. l'abbé Fortis s'en chargea en 1776, au 13e volume. Le cinquieme étoit la *Biblioteca moderna, overo estratti di libri nuovi e Memorie storico-letterarie*, qui paroissoit aussi chaque semaine; il étoit formé par différens auteurs; il a cessé. On a vu ensuite l'*Europa letteraria* par la signora Elisabetta Caminer.

On imprime actuellement deux journaux à Venise; l'un s'appelle *Giornale*

da' confini d'Italia, & il eſt intitulé : *Progreſſi dello ſpirito umano nelle ſcienze e nelle arti* ; il en paroît une feuille toutes les ſemaines.

L'autre eſt un journal de médecine, dont il paroît un cahier tous les mois.

On traduiſoit à Veniſe le journal encyclopédique de Bouillon, cela n'a duré qu'un an ; mais il y a un journal encyclopédique de Vicenſe très-répandu dans l'état de Veniſe.

M. l'abbé Fortis avoit commencé en 1776 & 1780 une traduction du journal de phyſique de M. l'abbé Rozier, qu'il n'a pas continuée : on le réimprimoit en françois, mais cela n'a pas duré longtemps.

J'ai parlé ailleurs des journaux de Modene, de Florence, de Piſe, de Rome, de Macerata, T. II. p. 218, T. III. p. 123 & 196.

Des Arts. Veniſe a été ſur-tout célebre dans les arts : les grands peintres de l'école Vénitienne ont été les meilleurs coloriſtes ; ils ſont, dit M. Cochin, les vrais peintres de l'Italie ; moins aſſujettis que les autres à la correction du deſſin, mais plus remplis d'enthouſiaſme dans

leurs compoſitions; plus ſavans dans ce qui concerne l'intelligence de la lumiere, & plus hardis dans ſes oppoſitions, ils ont employé ſans crainte les plus vives couleurs de la nature & les plus beaux tons, c'eſt-à-dire, les charmes les plus ſéduiſans que puiſſe offrir la peinture.

LE TITIEN, *Tiziano Vecellio da Cadore*, qui eſt le peintre le plus fameux de cette école, naquit à Cador dans le Frioul en 1477, & mourut en 1576; c'eſt certainement le plus grand coloriſte qui ait exiſté; quoiqu'on puiſſe, à bien des égards, lui comparer Rubens, on peut dire néanmoins que la magie de la couleur eſt encore plus admirable & plus vraie dans le Titien; il n'a pas toujours été égal, & l'on trouve en Italie pluſieurs tableaux de lui, qui, quoique remplis de beautés, préſentent cependant quelque ſéchereſſe: mais c'eſt à Veniſe que l'on voit le plus grand nombre de ſes ouvrages, & ceux de ſon meilleur temps; on y trouve une largeur de pinceau admirable, & le plus parfait coloris: on peut encore admirer en lui la vérité, la juſteſſe & le caractere de ſon deſſin; qualité fort rare chez les coloriſtes.

Le Titien.

L'empereur Charles Quint voulut être peint jusqu'à trois fois par le Titien, il le créa chevalier, comte Palatin ; les poëtes le célébrerent à l'envi, & il jouit plus que la plupart des grands peintres des honneurs & de la fortune qu'il méritoit.

Le Tintoret. Il n'y a point de maître plus étonnant que le *Tintoretto*; l'enthousiasme de son génie, & la fureur, pour ainsi dire, de son pinceau, sont au-dessus de toute comparaison. Il passe souvent les bornes de la raison, & cependant l'on ne peut se refuser aux sentimens d'admiration qu'il excite. On ne le connoît véritablement qu'à Venise, & ce que l'on voit ailleurs de lui, semble ne donner que l'idée de ses défauts; car il n'est véritablement grand que dans les grandes choses qu'il a exécutées avec tout son feu. L'on y trouve, avec le faire le plus étonnant, la plus belle intelligence de lumiere, les tons de coloris les plus beaux & les plus hardis.

Paul Véronese. PAUL VÉRONESE est le plus riche & le plus beau génie pour la composition raisonnée d'un tableau ; personne ne l'a surpassé pour la belle ordonnance ; l'en-

chaînement ingénieux de ses grouppes, la maniere dont la lumiere y est répandue, & l'intelligence supérieure de ses reflets; son coloris est aussi vrai que fier, & précieux. Quoiqu'on puisse lui reprocher un ton général un peu violâtre dans les ombres, néanmoins il est digne d'admiration & présente les demi-teintes les plus belles & les plus fraîches. La facilité & (si l'on peut s'exprimer ainsi) la fleur de son pinceau, offrent ce que la peinture a de plus séducteur; la magnificence des étoffes dont il habille ses figures, répand dans ses ouvrages un agrément inexprimable que l'on connoissoit peu avant lui.

Enfin on peut compter Paul Véronese au rang des plus grands peintres qu'il y ait eu en Italie, & c'est un de ceux qui ont réuni le plus de parties dans la peinture.

Le *Giorgione*, le *Palma*, le *Padouanino*, les *Bassans*, le *Ricci*, & quantité d'autres maîtres augmentent encore la gloire de cette fameuse école de Venise, dont presque tous les peintres ont été coloristes; cela vient de la maniere d'étudier: d'ailleurs on imite naturellement ce dont on est environné.

On peignoit autrefois à Venise le dehors des maisons, on en voit encore quelques vestiges; mais on dit que cela fut défendu par une loi somptuaire, & c'est delà qu'on date la décadence de la peinture. On comprend en effet combien d'occasions de travail ont été supprimées par la cessation de cet usage: d'ailleurs les gens riches à Venise avoient autrefois pour la peinture un goût qu'on n'y trouve plus actuellement, les honneurs & les récompenses qui font germer les talens, n'ont plus lieu; mais on y conserve du moins avec soin ce qui reste des grands maîtres. Les fameux tableaux d'église, où la république met son cachet ou ses armes, ne peuvent plus être aliénés, ni transportés au dehors.

Venise a eu des peintres modernes d'un très-grand mérite, tels que *Tiepolo* & *Piazzetta*, qui ont eu le plus beau génie, la couleur la plus agréable, la plus grande facilité, & le pinceau le plus flatteur (M. Cochin, T. III, p. 159).

LA ROSALBA a sur-tout illustré dans ces derniers temps, l'école Vénitienne;

plusieurs femmes s'étoient déja rendues célebres dans les arts, comme nous l'avons observé, T. II, page 530. Mais on peut dire, qu'à l'exception d'Elizabeth *Sirani* de Bologne, l'admiration qu'on leur accordoit étoit accompagnée de quelque indulgence, & fondée plutôt sur la rareté de leurs succès, que sur l'excellence de leurs talens. Privées de la liberté d'étudier la nature nue, comme le font les hommes, on n'est point en droit d'exiger d'elles un savoir aussi étendu dans des arts où cette étude est d'une nécessité indispensable. La *Rosalba* s'étant attachée aux talens du Pastel & de la miniature, les a portés à un si haut degré de mérite, que non-seulement les hommes les plus célebres dans ce genre, ne l'ont point surpassée, mais qu'il en est bien peu qui puissent lui être comparés. La pureté & la fraîcheur des tons qu'elle a su employer dans son coloris, sont admirables, & la belle facilité aussi-bien que la largeur de sa maniere, l'ont égalée aux plus grands maîtres; elle étoit devenue aveugle en 1748, & elle est morte en 1761.

On a du regret qu'un pinceau si ex-

quis se soit exercé dans un genre si fragile que le Pastel, ces ouvrages séduisans passeront bientôt; mais M. Loriot a publié depuis quelques années la maniere de le fixer, & les copies multipliées qu'on a faites de ces belles têtes, en conserveront les graces, & éterniseront le souvenir de cette imagination qui a produit des genres de beautés, plus variés & plus piquans, pour ainsi dire, que la nature.

Parmi les peintres Vénitiens actuellement vivans, je n'en connois pas de plus habile que *Tiepoletto*, qui est à Madrid.



CHAPITRE XXXV.

Poids, Mesures, Monnoies, Commerce de Venise.

Il y a dans les poids de Venise une diversité & une confusion plus grande qu'en aucun endroit de l'Italie.

1. La livre qui sert à peser le pain & les drogues, vaut neuf onces deux gros 62 grains de France ; elle se divise en 12 onces, dont chacune vaut par conséquent six gros & 17 $\frac{1}{6}$ grains. L'once se divise en six *sazi* quand il s'agit de peser le pain, la soie, le fil & tout ce qui sert à coudre.

2. Le marc qui sert à peser la monnoie, les matieres d'or & d'argent, les perles & les diamans, *peso di orefice*, vaut sept onces six gros 32 $\frac{1}{2}$ grains; on l'emploie dans tout l'état de Venise, il se divise en huit onces, dont chacune vaut sept gros 58 $\frac{1}{16}$ grains. L'once se divise en 144 carats, & le carat con-

tient quatre grains (a). M. Tillet, *mém. de l'académie*, 1767. La livre *dell' orefice*, qui contient douze des mêmes onces, doit donc être de 6745 grains; d'après les poids que M. Toaldo m'a envoyés, ce feroit 6737 ou 6739 $\frac{1}{2}$, mais elle vaut 6912 grains de Venife.

3. La livre, *libra groffa*, *pefo groffo*, qui fert pour les métaux & autres marchandifes pefantes, & pour les comeftibles, vaut quinze onces, quatre gros, & 65 grains, ou 8993 grains de France; elle fe divife en douze onces groffes, chacune de dix gros 29 grains; chaque once en 192 carats, le carat en quatre grains. On trouve 3 $\frac{1}{2}$ grains de moins pour la livre, en fe fervant de l'once qui a été envoyée de Venife, foit à M. Tillet, foit à moi, & qui ne s'accorde pas exactement avec la livre totale. M. Criftiani, dans fon traité des mefures, dit qu'elle doit contenir 15 onces des orfevres, mais cela ne feroit que 14 onces 2 gros 12 grains.

(a) Cette once de 7 gros 58 $\frac{1}{16}$ grains eft le poids de huit $\frac{1}{2}$ fequins neufs de Venife, moins 4 grains de Venife, c'eft-à-dire, qu'il faut ajouter 4 grains aux 8 $\frac{1}{2}$ fequins pour avoir l'once des Orfevres.

M. Cliftiani m'écrivoit que le marc valoit 4110 grains de Paris, mais j'en trouve 4496 $\frac{1}{2}$.

4. La livre légere, *alla sottile*, ou *peso sottile*, qui sert à peser la soie & les drogueries, est de neuf onces six gros 60 grains, ou 5676 grains de France, en se servant de l'once qui a été envoyée, soit à M. Tillet, soit à moi; cette livre légere se divise en douze onces, dont chacune par conséquent vaut six gros & 41 grains (suivant M. Cristiani, six gros & $\frac{2}{19}$ de grain), & répond à 121 carats & un grain : on suppose aussi que 19 onces légeres font la livre pesante. Il est vrai que M. Cristiani fait cette livre de huit onces sept gros & 26 grains, ou 5138 grains de France; mais j'ai vérifié la valeur de cette livre sur une once étalonée au bureau de Venise. L'once se divise en huit dragmes, *drame*, & la dragme en trois scrupules (a) quand il s'agit des drogues; mais elle se divise en six *sazi* quand il s'agit de peser la soie & autres marchandises.

5. La livre qui sert à peser les galons & l'or filé, est plus légere que celle qui sert pour les lingots & la monnoie;

(a) Le scrupule en 20 grains. Pour les marchandises pesantes, l'once se divise en moitiés & en quarts.

elle se divise aussi en douze onces, mais elle ne vaut que sept gros, $7 \frac{9}{16}$ grains; & les douze onces qui font la livre ne valent que dix onces cinq gros, ou 6120 grains : cette once ne vaut que six gros $46 \frac{1}{7}$ grains, suivant M. Cristiani; elle se divise en 130 carats (a).

Le dictionnaire du commerce de Savary ne parle point des deux onces qui servent pour la monnoie & pour les galons; & M. Cristiani lui-même, quoique Vénitien, n'avoit point éclairci cette matiere dans son traité des mesures. Les valeurs qu'il m'a envoyées par lettres, depuis l'impression de son livre, ne s'accordent point avec celles que j'ai déterminées sur des poids venus de Venise : cependant j'ai cru devoir tout rapporter, pour qu'on puisse constater les articles, sur lesquels je differe de M. Cristiani.

L'on compte à Venise par *livres numéraires*. Les louis d'or de France y passent pour 45 livres au moins, ainsi

(a) M. Cristiani m'écrivoit ensuite que cette livre répondoit à 5738 grains, & qu'elle étoit au marc comme 1583 est à 1152. Il ajoute que la livre pour le pain est à la précédente, comme 33 est à 31, ainsi elle vaut 5390 grains. Elle se divise aussi en 12 onces.

la livre de Venise vaut 10 sols 8 deniers de France : aussi les paules de Rome passent pour une livre à Venise, & valent intrinséquement un peu plus.

Le *ducat* de Venise vaut 6 $\frac{1}{5}$ livres de Venise, ou trois livres six sols de France ; on le suppose quelquefois en compte rond, égal à notre écu de 3 liv. Quand on dit simplement *ducato*, c'est celui-là que l'on entend.

Le *ducat d'argent* vaut huit livres de Venise, ou quatre livres cinq sols quatre deniers de France, & c'est celui qu'on emploie le plus souvent dans l'usage ; mais on le spécifie toujours, en disant *ducato d'argento*.

Le sequin vaut 22 livres de Venise ; ou onze livres 14 sols huit deniers de France (a).

Le *scudo* vaut sept livres de Venise, mais c'est une monnoie idéale.

La monnoie n'est point marquée de la tête du doge, on permet seulement qu'il y soit représenté à genoux aux pieds de S. Marc.

(a) *Delle Monete e dell' instituzione delle Zecche d'Italia, dell' Antico e presente sistema di esse, del Conte Don Gian. Rinaldo Carli - Rubbi.* 2 vol. in-4°. *à l'Aja* 1754. *In Pisa* 1757.

Pied de Venise.

Le pied avec lequel on mesure à Venise, vaut dix lignes de plus que celui de Paris, ou 154 lignes, suivant une comparaison exacte faite par M. Toaldo.

Six pieds font la perche, une perche carrée s'appelle *Tavola;* le *campo*, ou l'arpent est de 840 perches carrées, ou 840 Tavole.

Le *passo* est de cinq pieds, il sert à mesurer les distances & la maçonnerie.

Le moggio, mesure de blé, pese 528 livres de Venise: le sac de blé pese 132 livres grosses; le staio en pese 44, il se divise en *quarte*, la quarta en *quartaroli*. Le prix moyen du blé depuis un siecle, suivant M. Toaldo, est de 68 livres de Venise pour le *moggio*, cela vient à 15 livres 6 sols le setier, argent & mesure de France; mais le prix moyen depuis dix ans, est 21 livres 14 sols, & en 1782, il a été à 36 l. *Giornale astro-meteorol. per l'anno* 1784.

La mesure du vin est le *Bigonzo*, qui contient 14 *secchi*, chacun de 10 *inguistare*.

La viande de mouton revenoit, en 1765, à quatre sols dix deniers la livre, poids & monnoie de France; celle de bœuf à six sols & demi ou 7 sols, sui-

vant fa bonté; celle de veau y coûtoit huit fols huit deniers, (c'eft-à-dire, 16 fols la livre, poids & monnoie de Venife).

La pofte arrive de France, d'Efpagne & de Portugal, de Piémont, par le courier de Milan, le vendredi, & part le famedi après le Pregadi.

Elle arrive d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, de Dannemarck, le vendredi matin & le dimanche au foir, & part le mercredi & le vendredi.

De Vienne en Autriche, elle arrive le lundi & le vendredi, & part le mercredi & le famedi.

De Rome, elle arrive le mercredi en été, le jeudi en hiver, & part le famedi.

Le commerce de Venife qui étoit immenfe autrefois, comme nous l'avons dit, p. 298, a ceffé depuis qu'on a été aux Indes par mer, & que les Vénitiens ont perdu leurs principales poffeffions au levant. Il diminue encore par les entraves qu'on y a mifes pour favorifer l'induftrie; par le voifinage d'Ancone & de Triefte, qui font des ports francs, & parce que l'entrée des lagunes eft fouvent difficile (M. Rolland, VI. 91.).

Cependant les Vénitiens font encore

un commerce aſſez conſidérable au levant; pour le rendre plus ſûr, ils ont fait en 1764 avec les Barbareſques un traité peu honorable, mais qui les diſpenſe d'avoir plus de cinq à ſix bâtimens armés: on diſoit cependant que les Barbareſques alloient le rompre, ayant pour Veniſe fort peu de ménagement; & depuis ce temps-là, on a été obligé de faire un armement conſidérable contre Tunis.

Auſſi la crainte des Barbareſques qui infeſtent la Méditerranée, oblige les Vénitiens d'embarquer quelquefois ſur les vaiſſeaux marchands des ſoldats, qui augmentent la dépenſe des négocians, & leur cauſent du déſavantage, en comparaiſon des Anglois, des François, des Hollandois, qui peuvent donner leurs marchandiſes à un moindre prix. Si la république avoit une eſcadre qui en impoſât aux Corſaires, elle ſeroit indemniſée de la dépenſe par le bénéfice réſultant des retours & des taxes ſur le commerce; elle ſe feroit reſpecter, & ſes navires marchands ne conſumeroient point en équipage trop fort une partie de leur bénéfice. Il eſt rare que la république arme une eſcadre, elle le fit en

en 1759; ce n'étoit qu'un armement d'ostentation, qui ne rapporta aucun profit, & coûta immensément: cette escadre manqua de périr auprès de Lisbonne. En 1770, on envoya aussi une escadre du côté de Corfou, commandée par Angelo Emo.

On a essayé de faire un commerce de corail; le doge Foscarini avoit entrepris une manufacture qui n'a pas subsisté: on le pêche avec facilité dans la mer Adriatique, mais il n'est pas d'une aussi bonne qualité que celui qu'on travaille à Livourne, & qui se pêche en Corse, en Sardaigne & en Afrique, T. III, p. 228.

Des Juifs & des marchands Anglois établis à Venise, avoient entrepris d'envoyer des vaisseaux directement en Amérique; mais la course est trop longue & les hasards trop grands, ce qui rend les profits médiocres.

Actuellement les nobles Vénitiens ne font pas le commerce directement, mais ils ont des fonds chez les négocians. En 1765, les négocians les plus riches étoient les Tamozzi, Testori, Burati, Trevese, Uzeli, Bonfil, Camuzzini, &c. L'argent n'est point rare à Venise, l'état

ne paye que 3 $\frac{1}{2}$ pour cent d'intérêt; les particuliers 4 ou 4 $\frac{1}{2}$ quand il y a sûreté & hypotheque. Les négocians payent souvent 6 pour cent, à cause des risques du commerce.

On trouve à Venise beaucoup de vins de Chypre, de Marasquin de Corfou, (qui se fait avec l'amande d'une cerise noire distillée), & autres denrées du levant.

Le commerce de Venise en terre ferme, consiste en riz du Véronois & du Vicentin, en soie, en toiles, en armes du Brescian: on avoit fait derniérement avec la cour de Dresde, un traité de commerce qui annonçoit beaucoup, mais qui n'a pas eu grande exécution: Venise envoie aussi des blés de son territoire, en Espagne & à Gênes; elle en fournissoit même à Rome & à Naples dans le temps de la cherté.

Les arts en général ne sont point en vigueur à Venise, & l'on est obligé de tirer beaucoup de choses d'ailleurs. Les soieries ont le défaut commun à toutes celles d'Italie d'être mal écruées, dures, seches, cassantes: les étoffes brochées & en dorures, les broderies, les galons, les gases en soie, or & argent, se tirent

de France en contrebande; les draps fins ſe tirent de France & d'Angleterre. M. Rolland, T. VI, p. 93.

On fait cependant des étoffes à Veniſe : les damaſquettes ont un grand cours au levant; ce ſont de petites étoffes légeres, un peu croiſées, qui ne ſe font qu'à Veniſe.

Les glaces de Murano vont par-tout, il n'y a que celles de France qu'on leur préfere; mais celles-ci coûtent le double.

Il y a une quinzaine de maiſons dans l'île de Murano, où l'on fait des ouvrages de verrerie, comme des gobelets, des fleurs, &c. Il n'y a que celle de Jean *Mota*, où l'on faſſe des glaces; on n'y travaille que deux jours de la ſemaine, & une douzaine d'ouvriers qui y ſont ſuffiſent pour ſouffler 60 glaces dans une matinée: l'on fait la frite avec de la cendre d'Eſpagne & de la terre de Vicenſe, dans un fourneau à part, en ſix heures de temps; & cette frite, miſe dans un autre creuſet pendant ſept à huit jours, ſert à faire le verre. On ſoufle des glaces de *nove quarte* ou 4 $\frac{1}{2}$ pieds en tout ſens, mais communément elles n'ont pas plus de 3 pieds. Après les avoir ſouflées avec

beaucoup de peine, on les coupe, on les étend ſur une pierre, on les prend avec une pelle de fer pour les mettre au-deſſus du fourneau, ſur un plan incliné, où elles ne ſe refroidiſſent que peu à peu; les creuſets ſont faits auſſi avec de la terre de Vicenſe, ils ſervent pendant ſept à huit ſemaines.

Dans la manufacture de cryſtal de *Briati*, qui eſt à Veniſe dans le Rio del Azelo, près Ste Marie majeure, il ſe fait des ouvrages de la plus grande délicateſſe; j'y ai vu des luſtres de 6 à 7 pieds de diametre, on les appelle *Ciocche*. Les perles fauſſes & les verroteries ſont un article de commerce aſſez conſidérable, le quartier de Caſtello eſt plein d'ouvriers & de marchands de ce genre; on y voit deux cens eſpeces différentes pour la forme & la couleur, en ouvrages de verroteries; on en fait des aſſortimens & des envois à Liſbonne & à Cadix, pour ſervir à la traite des Negres, à Alexandrie & dans tout le Levant.

On y fait des aventurines artificielles, mais un ſeul homme en a le ſecret; il demeure à Murano.

Un opticien nommé Domenico Selva

y faisoit d'assez bons télescopes.

On y travaille aussi la crême de tartre en grand, le sublimé corrosif, le blanc de céruse; & la thériaque s'y fait avec le plus grand appareil en présence des commissaires du sénat.

Les caracteres d'imprimerie qui se fondent à Venise, vont dans toute l'Italie; on y imprime plus de livres que dans aucune autre ville d'Italie, comme nous l'avons dit, pag. 560, & il n'en coûte que la moitié de ce qu'il en coûte à Paris (a). On ne donne aux ouvriers que 9 liv. 12 s. par semaine, & ils sont obligés de travailler depuis 12 heures jusqu'à 4 heures de nuit.

Le climat de Venise est doux comme celui de la Lombardie, cette ville étant à la même latitude que Milan. M. Farsetti avoit fait venir du plan de Bourgogne pour mettre dans sa campagne, du côté de Treviso, & non-seulement les seps de vigne, mais encore la terre même prise en Bourgogne, afin qu'il ne manquât rien à la qualité de son vin; il avoit bien raison, puisqu'on sait par l'analyse chymique, qu'une même plante

(a) Un volume in-12 de 25 feuilles, ne s'y vend que 25 sous du pays.

telle que la ſoude, ne renferme pas les mêmes ſels quand elle eſt ſemée dans nos provinces intérieures de la France, où quand elle eſt cueillie ſur le bord de la mer. M. Farſetti eut en effet quelque ſuccès. Un connoiſſeur m'a aſſuré que dans les premieres années, ſon vin n'étoit pas mauvais ; mais il ne pouvoit manquer de dégénérer bientôt.

On pêche de fort bon poiſſon dans le grand canal de Veniſe, & tout le long des murs des canaux, on trouve une quantité prodigieuſe de petits crabes grands comme des écus de 6 liv. qui s'attachent aux murs, & qui ſont fort bons à manger, quand on les a tenus dans un vivier pour les ramolir.

Veniſe étant au milieu des eaux ſalées, celle qui eſt bonne à boire, y eſt fort rare; on n'a que l'eau des citernes auſſi l'on en compte à Veniſe 160, qui ſont publiques, & le grand puits de S. Marc n'eſt lui-même qu'une citerne.

M. Joannin en a vu conſtruire une dont voici le détail. On commença par creuſer un eſpace de cent pieds de long & autant de large ſur quinze à vingt de profondeur. On fit des murs très-ſolides

de brique à l'entour, on les fonda sur pilotis: on épuisoit l'eau de la mer qui filtroit à travers les terres, & l'on parvint à paver cet espace avec un bon ciment qui ferma l'entrée à l'eau de la mer.

La place étant nette & seche, on éleva un mur en forme de puits dans le milieu, en laissant des ouvertures au bas, pour que l'eau pût y entrer: tout autour du puits on remplit de sable de riviere le reste du cube, juusqu'à la hauteur du pavé de la place; on le pava avec des briques posées de champ. Aux quatre extrêmités de ce pavé, on fit quatre puisards ou petits puits d'environ trois à quatre pieds de profondeur, posant sur la masse de sable; ces puisards furent couverts d'une dalle percée & grillée pour recevoir l'eau de pluie: on dirigea toutes les rigoles du voisinage sur ces quatre puisards.

Il résulte de cette construction, que les eaux ne tombant qu'aux angles du carré, ont une masse de sable de 20 pieds de profondeur & de 50 pieds de largeur à traverser avant d'arriver au puits, & qu'en y arrivant, elles sont nécessairement bien filtrées; cela est d'au-

tant plus néceſſaire, que les pluies qui tombent ſur toutes les parties d'une maiſon balayent des ordures de toute eſpece; mais avec les précautions que l'on prend, l'eau des citernes eſt fort bonne, lorſqu'elle eſt repoſée quelques jours après la pluie, & il ne paroît pas qu'elle ait aucun inconvénient pour la ſanté.

Dans les temps de ſéchereſſe (comme en 1762), on eſt obligé de faire venir de l'eau de la Brenta; on l'apporte dans des barriques ſur des bateaux.

Le climat de Veniſe paroît aſſez bon, puiſque les habitans de Veniſe paſſent pour vivre plus long-temps que les autres: je crois cependant que leur ſobriété en eſt la principale cauſe; leur poſition au milieu des eaux, ne paroît point favorable à la ſanté. L'on aſſure, il eſt vrai, que les eaux ſalées ne ſont point ſujettes à cette putréfaction, qui rend les eaux croupiſſantes ſi dangereuſes en terre ferme; mais je crois que cela vient de l'agitation continuelle des eaux par le vent & la marée: car les endroits, où l'on fait du ſel ſur le bord de la mer, ſont fiévreux en été, les habitans déſertent au printemps, il n'y reſte que les ouvriers néceſſaires, & preſque

tous prennent la fievre. C'est du moins ce que j'ai ouï raconter de Trieste, de Stagno près Raguse, & de la Rochelle en France. De Venise à Trieste on compte 119 milles & 15 ½ postes; mais je n'ai point fait ce voyage, & de Venise je suis revenu par Padoue.

CHAPITRE XXXIV.

Chemin de Padoue, Histoire de cette Ville.

LA route que nous allons faire de Venise à Milan par Padoue, Vicense, Vérone Bresse & Bergame, est de 55 lieues en ligne droite; on compte 194 milles, & l'on paye 22 postes. On peut faire la majeure partie de cette route par eau; car il y a une barque pour Modene, qui part de Venise le samedi à minuit. On change de barque à la Polesine, & l'on soupe pendant le déménagement; on dine le dimanche dans une auberge sur le bord du canal; on arrive le lundi à 5 heures du matin à

Pontelago; on passe, vers onze heures, du Pô dans le Panaro; à dix heures du soir on est au final dans le Modenois, on y passe la nuit; le mardi on va le jour & la nuit, & l'on arrive à Modene le mercredi matin à porte ouvrante.

De Venise à Padoue il y a 25 milles; on y va pour l'ordinaire par la Brenta, en prenant un *Burchiello*; c'est un grand bateau, dont la chambre est communément ornée de peintures, avec des tapis, des glaces & des portes vitrées: on le fait remorquer par une ou deux barques à quatre rames, depuis Venise jusqu'à *Fusina*, le long des lagunes, où la route est indiquée par des piquets, pour que les barques ne soient point exposées à s'égarer ou à donner sur les bas-fonds. Il faut environ une heure pour aller de Venise en terre ferme, c'est-à-dire, pour faire cinq milles; on prend ensuite deux chevaux pour tirer la barque le long du canal de la Brenta.

La Brenta. Depuis Venise jusqu'à Padoue, les vues sont admirables; tant qu'on est sur les lagunes, on a d'un côté la perspective singuliere de Venise, de l'autre un rivage charmant couvert des plus belles

maifons, & qui femblent fortir des eaux; quand on eft entré dans le canal (qui vient de la Brenta), on trouve une double file de villages & de maifons qui fe fuccedent fans interruption, des palais fuperbes, des cafins ornés, des jardins fans nombre, une belle verdure: je n'ai point vu de rivages auffi riants & auffi bien peuplés.

A un mille de l'embouchure du canal, on trouve les premieres éclufes, appellées *Porte del Morazano*, & deux milles plus loin le palais Fofcari, fur la rive gauche, dont l'architecture eft de Palladio: on y remarque des peintures à frefque, fur-tout un beau falon qu'on affure être du Titien, & fix chambres peintes par Paul Véronefe, ou qui font du moins de fon école. Du palais Fofcari à Mira, il y a cinq milles. Palais Fofcari.

MIRA eft un gros village à 14 milles de Venife & 11 de Padoue, où l'on paffe fes fecondes éclufes; il eft rempli de belles maifons: la plus remarquable eft celle des *Bembo*, actuellement des Dolfin, où il y a deux fenêtres feintes, que Paul Véronefe a peintes: elles font traitées de bon goût & bien confervées.

DOLO eſt un autre bourg conſidérable, à 17 milles de Veniſe, où M. Tron a un très-beau palais : on y paſſe des écluſes, & l'on entre dans la Brenta qu'on a détournée des lagunes, & qui va jufqu'à la mer, par le canal appellé Brentone. En 1777, M. Friſi & M. Ximenès, furent appellés à Padoue pour examiner un projet de M. Lorgna, relativement à ces eaux de la Brenta, qui cauſent beaucoup de dommages dans ces campagnes. La maiſon Tiepolo, qui eſt à un mille plus loin que Dolo, eſt auſſi fort belle : delà juſqu'à *Stra*, il n'y a qu'environ deux milles.

Palais Piſani.

STRA eſt un gros bourg à 20 milles de Veniſe, & à cinq milles de Padoue : c'eſt-là qu'eſt la belle maiſon *Piſani*, dont les bâtimens & les jardins ſont d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. Le plan des jardins ſurtout eſt beau, ſymmétrique dans le total, & bien varié dans les détails : on y trouve quantité de pelouſes à l'angloiſe, & de charmilles taillées dans le goût de celles de Marly, & un beau berceau de limoniers. Les terraſſes, les peintures, les ſtatues, les colonnes de marbre, tous les genres de décoration y annoncent

un des plus riches possesseurs de Venise.

NOVENTA, village à trois milles de *Stra*, & à deux milles de Padoue, où est le palais *Giovanelli* (on prononce à Venise *Tzuanelli*), sur le canal de Piovego : c'est une des plus belles maisons de campagne qui soit sur la route; le bâtiment est très-grand, l'entrée est d'un beau caractere; les jardins sont surtout très-beaux, quoique sur un plan très-simple.

PADOVA, Padoue, en latin *Patavium*, est une ville de 40 mille ames, située à huit lieues de Venise vers le couchant. Sa latitude est de 45° 23′ 40″ à l'observatoire, & sa longitude est 38′ 0″ de temps, à l'orient de Paris, suivant les observations de M. Toaldo. Elle est située au midi de la *Brenta*, au N. E. des collines appellées *Monti Euganei*, ce nom vient de Εὐγενὴς *nobili genere ortus*, c'étoit le nom des anciens habitans de ce pays-là. Nous n'avons point de témoignage plus brillant sur l'ancienneté de Padoue, que ces vers de Virgile, qui en attribue la fondation à Antenor : Padoue.

Anrenor potuit mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus,
Regna Liburnorum & fontem superare Timavi.
. . . .
Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
Teucrorum.

Æneid. L. 1. *V.* 242.

Les savans, il est vrai, disputent pour savoir si la Brenta est véritablement le *Timavus* de Virgile, & si la ville qu'il appelle *Patavium*, est la même que nous appellons Padoue ; mais il est difficile de croire qu'il ait pu s'y méprendre, & le plus grand nombre des historiens s'accorde à rapporter la fondation de Padoue à Antenor.

Tacite paroît le supposer encore, quand il dit : *Thrasea Patavii unde ortus erat ludis Cesticis à Trojano Antenore institutis, habitu Tragico cecinerat.* Annal. L. XVI. On place cette époque 1183 ans avans J. C., & c'est ainsi qu'on l'a gravé sur la porte *del Portello* ou d'*Ogni Santi.* V. *Pignoria, origini Padovane.*

Padoue a toujours été une des villes les plus célebres de l'Italie, même sous

l'empire Romain ; Strabon, dans le cinquieme livre de sa géographie, nous dit qu'elle avoit pu fournir à la fois jusqu'à 120 mille soldats, & qu'on y avoit compté jusqu'à 500 chevaliers Romains ; il y a des historiens qui disent qu'elle renfermoit un million & demi d'habitans.

La victoire que les habitans de Padoue remporterent sur Cléonime, capitaine des Grecs, à Oriago, fit établir des combats naumachiques, dont il est parlé dans Tite-Live : *Patavii monumentum navalis pugnæ eo die quo pugnatum est solemni certamine navium in flumine oppidi medio exercetur*. Déc. I. L. X.

Dans le temps où les Romains assiégés jusque dans le Capitole, par les Gaulois Sénonois, étoient réduits aux dernieres extrêmités : les troupes de Padoue secondant la valeur de Camille, contribuerent sur-tout au salut des Romains. Ceux-ci reçurent encore de grands secours dans d'autres occasions, de la part des habitans de Padoue (Voyez le *Cavalier Orsato*, dans son Histoire pag. 24).

Vers l'an 224 avant J. C., toute la

Lombardie & la Gaule Ciſalpine, ayant été conquiſe par les Romains, Padoue ſe trouva réunie à la république de Rome. Cn. Pompée Strabon lui donna le *Jus Latii*, & Jules-Céſar la fit ériger en colonie Romaine dans la tribu *Fabia*, l'an 49 avant J. C., en même temps que pluſieurs autres villes Tranſpadanes, Milan, Mantoue, Bergame, Breſce, Vérone; mais Padoue fut toujours traitée avec plus de diſtinction que les autres villes; ſes habitans avoient droit de ſuffrage comme les citoyens Romains : elle ſe gouvernoit elle-même; elle avoit ſes loix municipales : elle étoit plutôt alliée que ſujette.

Cette ville fut ſaccagée par Alaric, & enſuite par Attila, l'an 455 : ſes habitans prirent la fuite, quelques-uns ſe retirerent dans les lagunes, & y formerent des villages qui furent long-temps ſous la juriſdiction des magiſtrats de Padoue, juſqu'à ce qu'ayant formé la ſuperbe Veniſe, cette colonie ſubjugua ſon ancienne métropole.

Padoue fut encore brûlée ou ſaccagée pluſieurs fois : l'an 600, par Agilulfe, roi des Lombards, l'an 903 par les Hongrois, & l'an 1174, par l'effet des

divisions intestines, excitées entre Forzate & Transalgardi; il y eut cette fois-là 2600 maisons de brûlées; on en voit la date sur une porte latérale de S. Canziano; enfin le palais fut brûle l'an 1420, par un accident dont on ignore la cause. Si l'on ajoute à cela les tremblemens de terre qui la désolerent en 369, 1004 & 1117, & le fléau de la peste, on ne sera pas surpris que cette ville, autrefois si florissante, soit si fort déchue de son ancien éclat.

Charlemagne ayant détruit le royaume des Lombards l'an 773, fit rétablir Padoue; la tradition porte qu'il fit bâtir l'église de S. Egide; du moins on le lit ainsi dans une inscription qui est sur la porte extérieure de cette église.

Padoue fut très-favorisée par les empereurs Othon, Henri III, Henri IV; ce dernier lui accorda, en 1090, presque toutes les prérogatives d'une ville libre; & Frédéric II transporta l'université de Bologne à Padoue, l'an 1222. Mais lorsque les seigneurs particuliers envahirent l'Italie, Padoue eût le sort de toutes les autres: en 1237, elle tomba sous la tyrannie d'Acciolino ou Ezzellino, il y exerça mille cruautés & mille

horreurs, jufqu'à l'année 1256 : enfin il mourut défefpéré dans une bataille donnée près de Soncino, en 1259 (a).

Ezellino, immaniffimo tiranno,
Che fia creduto figlio del Demonio;
E diftruggendo il bel paefe Aufonio,
Che pietofi appo lui ftati faranno
Mario, Silla, Neron, Caio, ed Antonio.

La ville reprit une forme républicaine & s'y maintint jufqu'à l'an 1318. Les *Carrara* ou *Carrarefi*, eurent enfuite la principale autorité, mais ils l'exercerent avec modération, & pour le bien public : ce furent eux qui firent achever les anciens murs de la ville, rétablir les fortifications & le château, & paver les rues en 1340; ils bâtirent le palais appellé aujourd'hui *Prefetticio*, avec un corridor qui conduifoit au château; ils accorderent des priviléges aux ouvriers en laine, & encouragerent le commerce.

Cette ville paffa enfuite fous la puiffance des Scaligeri; les Carrares reprirent le deffus; mais Galéas Vifconti, fit prifonnier François *Carrara*, qui

(a) M. Verci de Baffano, a écrit l'hiftoire d'Ezzellin & de fa famille.

mourut dans sa captivité à *Monza*, en 1393 ; il est enterré dans le batistere de la cathédrale de Padoue. Cette ville revint encore aux Carrares : enfin elle se soumit aux Vénitiens en 1405. Le dernier des Carrares fut étranglé, & Padoue n'a éprouvé depuis aucune variation.

Cette ville est dans une plaine agréable, sur la *Brenta*, dont nous avons déja parlé : il y a dans le voisinage des collines d'où se tire le meilleur vin & la meilleure huile de l'Italie ; si l'on n'étoit pas assuré, disoit l'empereur Constantin Paléologue, « que le Paradis terrestre a été dans l'Asie, je » croirois qu'il n'a pu être que dans le » territoire de Padoue. « En effet ce territoire est un des plus beaux de l'Italie ; il contient huit petites villes, huit gros bourgs, plus de 400 villages ou communautés, & l'on y compte environ 300 mille ames.

La ville a la forme d'un triangle qui a sept milles ou deux lieues & un tiers de tour ; les fortifications, composées de fortes murailles & de larges fossés, sont en bon état : ces fortifications furent faites à grands frais par la république

de Venise, après la ligue de Cambrai : on fit abattre tous les ouvrages anciens, & construire 20 bastions, avec des casemates, des mines, & de belles portes. Ozanam nous dit dans son dictionnaire de mathématique, que les longues guerres des Vénitiens contre les Turcs, firent inventer la méthode de fortifier avec des bastions; mais un des plus vastes & des plus beaux qu'on ait faits, est le bastion *Cornaro* à Padoue, près de la porte *di ponte Corbo.* Il fut construit en 1539, de même que le bastion de *Santa Croce*, dans le temps que Jérôme Cornaro étoit *Capitanio* de Padoue; l'architecte fut *San Micheli*, Veronois, né en 1484. Vasari, dans la vie de ce célebre architecte, fait mention de ces deux bastions, comme étant les premiers & les plus beaux que l'on ait construits; on ne faisoit auparavant que des tours rondes, bien moins propres à la défense : *San Micheli* imagina de faire des faces rectilignes, & des flancs de bastions concaves, comme on le voit à Vérone; ce fut lui qui fortifia Candie, & la mit en état de supporter 150 ans après, le siége le plus mémorable qu'il y ait eu depuis longtemps, contre toutes les forces de l'em-

pire Ottoman. Nous avons parlé de *Marchi*, à Bologne, T. II, p. 347.

L'intérieur de Padoue n'a pas beaucoup d'apparence : en général les rues ſont longues, & reſſemblent à des cloîtres, ſoutenus par de gros piliers courts & ſans goût : mais on y a l'extrême commodité des portiques, ſous leſquels on eſt à couvert le long des rues, comme à Bologne. Il y a trois belles portes de ville, qui ſont comme des arcs de triomphe : 1°. *porta di S. Giovanni*, 2°. *porta di Savonarola*, qui va du côté de Vicenſe. Ces deux ouvrages ſont de Jean-Marie *Falconetto* de Vérone ; le marquis Poleni a fait graver celle-ci dans ſon Vitruve, comme un véritable modele. 3°. La troiſieme & la plus belle des trois, eſt la *porta del Portello*, ornée de huit colonnes compoſites : elle fût bâtie en 1518, elle eſt à l'un des trois angles de la ville : les portes *di Savonarola* & *di ſanta Croce*, ſont aux deux autres angles.

La ville de Padoue eſt pavée de pierres bleuâtres & griſâtres, tachetées de points blancs, ou parſemées de trous, d'où cette matiere blanche eſt ſortie, à peu près comme les pierres de la voie

Flaminia. Cette pierre ſe tire des montagnes voiſines de Padoue. On tire une eſpece de moîlon ou de pierre blanche, de Coſtoza ; mais l'on en tire encore des côteaux de Vicenſe. On trouve auſſi à Padoue, dans les rues & ſur les trottoirs, beaucoup de marbre rouge de Vérone.

Fin du huitieme Volume.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CH.

Fin de la Table des Chapitres.

.... Mi giovérà narrat' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV, 38.

